

H. de Latouche

Grangeneuve

PARIS
GIRARD ET BOITTE
ÉDITEURS





1° éd en 1835
2° éd in "les 10001 Romans" 184[illegible]
3° éd. M-Lévy 1867

GRANGENEUVE

CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS

ŒUVRES COMPLÈTES

DE H. DE LATOUCHE

Publiées dans la collection Michel Lévy

AYMAR	1 vol.
ADRIENNE	1 —
CLÉMENT XIV et CARLO BERTINAZZI	1 —
FRAGOLETTA	1 —
FRANCE ET MARIE	1 —
GRANGENEUVE	1 —
LÉO	1 —
LE PETIT PIERRE	1 —
OLIVIER BRUSSON	1 —
UN MIRAGE	1 —
LA VALLÉE AUX LOUPS	1 —

EMILE COLIN. — IMPRIMERIE DE LAGNY.

GRANGENEUVE

PAR

H. DE LATOUCHE

(4e édition)



PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES
3, RUE AUBER, 3

—

1890



GRANGENEUVE

I

LA DILIGENCE DE BORDEAUX

— Tout ce que vous voudrez, disait à l'avocat Dumeyril le plus intime de ses amis; je ferai tout ce que vous voudrez. Je me résigne même à être ambitieux pour votre compte. Mais, avant que nous parlions des élections qui vous occupent et des travaux de l'Assemblée constituante, laissez-moi vous confier certains détails de ma vie depuis un mois. Il y a un mois que nous sommes séparés, et j'ai tellement l'habitude de m'ouvrir à vous, Dumeyril, vous êtes si complétement ma conscience, qu'il me semble, quand vous ignorez mes petits secrets, que je me cache quelque chose à moi-même.

Dumeyril tisonna, en souriant, le feu demi-éteint de son grave et solitaire cabinet, et il rapprocha sa chaise par un mouvement d'intérêt ou de curiosité attentive.

— Et puis, reprit l'interlocuteur, bien que ce que j'ai à dire n'ait peut-être pas grande importance, je suis bien aise de l'éventer auprès de vous, ne fût-ce que pour lui ôter la solennité d'un mystère. Vous me reprochez d'être solennel, de traiter gravement les événements de cette vie; je sens que je me corrigerai. Quand on a dissipé par la parole la

vivacité d'une impression; quand on a fait partager le parfum de sa fleur ou montré le sang de sa chétive blessure, il semble que la valeur des choses soit à moitié évanouie. Si j'étais poëte, je ne confierais mes créations à personne; je me garderais d'épancher d'avance et de dépenser mon âme. J'éviterais de parler mon génie. Il me semble que si j'avais dit une fois mon sujet, je ne le traiterais plus. Croyez-vous qu'il y eût des témoins dans l'atelier du sculpteur, quand la Galathée devint vivante?

— Je crois, malgré vos dénégations, et peut-être à votre insu, que vous êtes poëte, dit Dumeyril. Il vous manque le rhythme et quelque savoir-faire dans l'arrangement des mots : mais c'est comme si on soutenait que Mozart n'a pas le génie du musicien, parce qu'il joue assez mal du violon, à ce que j'entends dire.

— Je ne suis, répondit l'accusé, qu'un homme fort ordinaire : seulement, je n'ai pas tous les jours la résignation de mon état. Je rêve parfois mieux que ma destinée n'a promis d'accomplir. Je comprends le talent sans le pouvoir atteindre. Je ressemble à l'homme qui aurait entrevu le ciel un jour, et qui consumerait le reste de sa vie dans la vaine attente de le revoir. Je ne représente qu'une médiocrité manquée, en ce sens que je n'ai pas l'intrépidité d'orgueil qui accompagne ordinairement cette vocation. Je resterai toute ma vie immobile en présence d'une œuvre que je voudrais faire, en adoration devant l'incréé.

— Les délicats sont malheureux, mon bon ami : rien, dit La Fontaine, ne saurait les satisfaire. Aussi, vous voilà près de toucher votre trentième année, sans que vous ayez pu choisir une carrière ou voulu accepter un emploi que vos talents, votre probité, votre caractère auraient pu rendre utiles au pays. Vous rêvez un monde qui n'est pas; des amitiés exaltées, des femmes pures et immédiatement tombées du ciel. Hors notre liaison, commencée dès l'enfance et presque instinctivement formée, vous n'avez rien aimé depuis l'âge de raison. Votre réserve sur le point de la galanterie est même si bizarre, permettez-moi de le dire, si empreinte de timidité et, comme disent les autres, de bégueulerie, que je suis quelquefois ennuyé quand on me demande le nom de vos maîtresses. Votre sagesse m'embarrasse, votre pudeur m'expose à rougir. On croit, Dieu me

pardonne, que tous vos manteaux se sont usés au métier de Joseph ; et il y a de nos amis qui offrent de parier que vous possédez, Henry, ce ridicule trésor que Newton emporta au tombeau.

Un franc éclat de rire interrompit ces reproches, et le futur député se hâta de repartir :

— Ce qu'il y a d'impayable dans la mercuriale et l'à-propos des soupçons dont on m'honore, c'est la confidence même que je viens vous faire et le sujet de mes préoccupations d'aujourd'hui. Rassurez-vous, mon pauvre confident; je suis aussi mauvais sujet que nos camarades. Vous pouvez me réhabiliter près d'eux. Mais je ne vois pas, comme eux, le bon goût d'afficher ses faiblesses et de s'en vanter. Ils se croient des jouissances imparfaites, tant que le monde n'y est pas initié, si on ne médit pas de leurs plaisirs, si on ne prévoit pas d'avance jusqu'à l'heure des félicités qu'ils colportent. Moi, je blâme l'intolérance de leur cynisme. En toutes choses, le mystère me semble une grâce. Que voulez-vous, si la fleur que je préfère n'est pas celle qui s'étale le long des sentiers, et si un fruit perd de sa saveur, parce qu'il a été touché, effleuré par un autre regard que le mien?

— Hélas! ce sont là des trésors de misères et de déceptions. Guérissez toutes ces susceptibilités, mon ami. Hâtez-vous, je vous l'ai dit quelquefois, d'occuper des loisirs qui vous dévorent, d'arracher votre vie à ces contemplations maladives, et de vous vouer à l'utile. Il faut, par exemple, vous laisser nommer député de la Gironde à notre Assemblée législative.

— Eh ! mon Dieu, si vous y tenez fort, dit le rêveur, qui se montrait plus jeune que son âge, nous en causerons assez dans un moment; mais n'oubliez pas que je viens demander conseil. Il s'agit d'une circonstance assez misérable, j'en conviens; mais encore faut-il que j'en sorte avec cet air dégagé, ces convenances d'homme du monde, et un certain sang-froid dont la fatuité me manque.

— Bien obligé, dit Dumeyril. Mais je ne refuse mes consultations à personne ; et surtout, ajouta-t-il, dans la juridiction de cette bonne ville de Bordeaux. Parlez, mon client. Mais la soirée avance, les premiers froids de novembre sont déjà piquants; laissez-moi permettre à Marie de ranimer le feu, de rajuster la lampe, et même de déposer là, si vous

voulez bien le partager, le modeste souper d'un véritable habitant de port de mer : du vin de Sauterne et des huitres fraîches.

Marie entra. Elle parut regarder d'abord l'ami de son maître, comme si elle avait quelque officieux renseignement à lui transmettre ; mais Henry n'ayant pas eu occasion de tourner les yeux vers elle, Marie, soit incertitude ou timidité, se retira comme elle était venue. C'était une fille encore jeune et de fort bonne grâce. Bonnet artistement plissé, tablier coquet, chaussure irréprochable, elle laissait voir dans tout son air une assurance modeste qui n'est jamais étrangère à la gouvernante d'un garçon. La médisance veut quelquefois surprendre dans l'accent protecteur du maître un peu de cette philosophie à la Diderot, de ce patriarcal abandon que voulaient alors remettre en honneur certains encylopédistes, à l'exemple sacré d'Abraham et d'Agar ; mais Henry avait démêlé là, depuis longtemps, le choix purement éclairé de l'homme de goût qui ne peut avoir qu'un seul domestique, un besoin de soins plus délicats, l'espoir d'imposer une dépendance moins désaffectueuse, et enfin peut-être quelque recherche de ces habitudes orientales, qui veut l'élégance des esclaves et le plus possible de gracieux objets sous les yeux.

— Avant d'en venir à moi, poursuivit Henry, vous souvenez-vous, dites-moi, de notre pauvre condisciple Alphonse Durantel ? Vous savez quelles impérieuses raisons le décidèrent, il y a plus d'un an, à s'expatrier pour Saint-Domingue, afin d'y tenter la fortune, lui qui était si peu avide ?

— N'était-ce pas, dit Dumeyril, une histoire d'amour ? On m'a conté qu'il était devenu fou d'une certaine Adeline, dangereuse beauté assez célèbre dans ce pays, et laquelle, par exception, ne l'avait pas sans doute accablé de ses rigueurs.

— Je crois qu'Adeline, ou madame Gravier, comme elle se fait appeler, du nom d'un médecin dont elle se prétend veuve, était maintenue dans son luxe par le vieux général de Blossac. Alphonse, épris d'abord uniquement de peinture, avait été assez sottement attiré à la campagne, et dans le château même où le vieillard passait la saison d'été ; le général, assez avare, désirait avoir le portrait de sa belle, et n'imagina rien de mieux que de confier cette tâche au

jeune homme. Le peintre devint amoureux du modèle.

— On dit qu'au milieu de son délire, il se frappa de deux coups de couteau. Mais vous devez savoir ces détails mieux qu'un autre, vous, Henry; je crois me rappeler que ce sont vos bons soins qui ont prolongé ses jours.

— Je l'aurais voulu. Un matin que nous nous étions promis d'aller chasser ensemble, je me rendis chez lui, sans soupçon des chagrins qui le tourmentaient. J'avais bien démêlé qu'il était sombre et bizarre depuis quelques semaines; mais on ne devine guère, à ce qu'il paraît, les peines de l'amour, que quand on les a subies. J'avais inutilement frappé, à plusieurs reprises, à la porte de son troisième étage, j'allais me retirer sans expliquer ce manque de parole et cette absence à cinq heures du matin, lorsqu'en descendant les marches sombres de l'escalier, j'eus l'inspiration de regarder par dessous la porte de cette chambre muette. Je crus voir le carreau humide. L'hôtesse de cette maison m'ayant assuré que le jeune homme était rentré la veille et d'assez bonne heure, je ne sais quelle terreur me saisit; mais elle devint croissante en peu de moments; j'appelai du secours et je me mis en devoir de pénétrer de force dans l'appartement. Personne ne répondit d'abord; mais la porte céda à mes efforts, et c'était bien, en effet, du sang que j'avais aperçu ruisseler. Alphonse gisait au pied d'un fauteuil. La perte de ses forces le tenait dans une léthargie profonde, et, le médecin venu, nous eûmes mille craintes de ne pouvoir lui rendre ni la connaissance ni la parole. Je vous épargne les détails d'une maladie bien longue, et qui n'eut de terme que l'éloignement que s'imposa la victime; mais je ne saurais dire quelle impression m'ont laissée ses souffrances pendant les longues nuits que je l'ai veillé. Des rêves frénétiques, des cris tantôt plaintifs et tantôt furieux, le nom d'Adeline répété avec horreur, amour et supplications. Ces tortures de l'insomnie, ces subites rougeurs de la fièvre, puis la morne pâleur d'un front caché dans des mains amaigries et humides : tous ces efforts d'une lutte effroyable m'ont laissé des images qui ne s'effaceront jamais. Jamais je n'oublierai l'ardeur des vœux qu'il adressait à Dieu pour mourir. Je crois bien, et par les aveux mêmes du martyr aux jours de la résignation, et par les plaintes si éloquentes de son délire, qu'Adeline n'avait jamais écouté favo-

rablement ses transports, car elle avait dû être effrayée plutôt qu'attirée par l'impétuosité d'un tel amour; mais je ne saurais répondre que la coquetterie ne fût pour autant que la beauté dans la complicité de ce malheur. Je me composai de cette femme un portrait odieux; j'aurais détourné vingt fois mes pas pour ne pas la rencontrer, si je n'eusse su qu'avant même l'embarquement d'Alphonse elle avait quitté pour Paris cette ville de Bordeaux où trop de personnes la connaissent.

— On assure qu'elle y est revenue, interrompit Dumeyril.

— Imaginez, poursuivit l'autre, qu'il y a trois semaines, quand je voulus quitter Lyon où j'ai séjourné un peu moins de temps que vous ne venez vous-même de passer à Bayonne, je manquai plusieurs fois la voiture. J'aurais cru à quelque fatalité pour me retenir, si je n'avais très-bien expliqué ces mécomptes par les intrigues qui commençaient déjà sur tant de points de la France, à propos des élections qui vous occupent. Ces intrigues emplissaient déjà tous les coches et toutes les malles de dépêches. Chaque chaise de négociant ou d'oisif emportait même régulièrement plus de compagnons de route qu'elle n'en pouvait humainement entasser. Je fus obligé de me faire inscrire à l'avance pour être une fois sûr de mon départ, et on ne put me le garantir que le 28 octobre. J'attendis avec impatience cette échéance. Je suis parti le 28 octobre. Le temps était déjà brumeux comme aux jours de l'équinoxe, et je me rappelle très-bien qu'en traversant, à quatre heures du matin, cette silencieuse ville du Rhône et de la Saône, je fus accueilli par mille impressions fâcheuses.

— Oh! vous, vous croyez aux pressentiments, et surtout s'ils sont sinistres.

— J'avais tort, cette fois; mais je prêtais l'oreille malgré moi aux gémissements des deux fleuves, enflés et jaunis par les neiges des montagnes; ils semblaient menacer de couvrir leurs quais déserts. Sous mes pieds, les pavés blancs de pluie auraient, sans leur singulière petitesse, ressemblé çà et là à des pierres tumulaires; et des réverbères un peu rares balançaient leur ombre, en criant sur leurs chaînes, comme des oiseaux de mauvais augure. Il était temps d'arriver : on attelait la voiture sous la voûte d'un hangar, qui avait été une ancienne église. Les voyageurs, pliés dans

leurs manteaux, s'agitaient déjà pour être en mesure de prendre leurs places; et, mal éclairés par les rayons d'une seule lanterne, ils ne ressemblaient pas mal aux âmes en peine de nos vieilles superstitions. On appela tous ces voyageurs. J'entendis défiler douze noms bourgeois, plus baroques les uns que les autres; et je me félicitais de la profonde solitude où j'allais me trouver au milieu de tant d'inconnus, quand la liste se termina tout à coup par le nom de madame Gravier.

— Ah! ah! interrompit Dumeyril. Et vous ne manquâtes point de penser que c'était justement là votre héroïne, comme si ce nom n'était pas le plus ordinaire du monde, et si on ne rencontrait pas cela sur tous les chemins où l'on passe.

— C'est la réflexion que je fis; mais sans calembour, ajouta gravement le conteur.

— Vous auriez bien mérité, dit Dumeyril, que pour vous guérir du luxe de vos illusions ordinaires, la voyageuse se trouvât vieille et laide.

— Quoi qu'il en soit, j'avais été frappé à l'audition des deux syllabes de ce nom. Ému par un sentiment de curiosité autant que de politesse, j'offris ma place à la dame qui le portait. Ma place était bonne : c'était un des angles du carrosse; la sienne se trouvait être la dernière. Cette civilité était gratuite. Je ne pouvais, dans l'obscurité, distinguer les traits de notre compagne : elle accepta. Je voulus franchir alors le banc du milieu pour aller la remplacer sur ce maudit siége qui traîne à reculons les voyageurs, mais : — Au moins, dit-elle, restez ici, monsieur. J'obéis, je m'assis auprès d'elle; et personne ne fit de réclamations contre un cavalier qui venait de se montrer si Français.

Cependant l'odeur interne d'une voiture doublée de cuirs, et peut-être aussi le méphitisme de tant de chrétiens entassés, ne tarda pas à importuner ma voisine. Elle essaya de baisser l'étroit vasistas qui se trouvait à sa gauche; la pluie, que le vent chassait, l'obligea à se retirer avec un cri de frayeur. Elle était jeune! sa voix venait de le promettre. Pourtant, un parfum de citron mêlée d'ambre émana tout à coup, et me fit redouter la petite-maîtresse déjà surannée. — Donnez votre main, dit-elle. Et dans les ténèbres où nous étions, elle avança la sienne timidement pour par-

fumer mon mouchoir. Mes doigts rencontrèrent une manche soyeuse de manteau : être frileuse est un pronostic équivoque! Puis je touchai involontairement la place d'un bracelet : j'espérai sur la perfection du bras. Enfin une main gantée s'appuya sur la mienne pour la soutenir ; on pencha l'orifice d'un flacon, et je sentis la douceur tiède et veloutée de l'autre qui était nue. C'était une main comme il n'en est donné qu'aux sultanes ! — Pourquoi faut-il qu'une main n'ait point d'âge ?

Toutefois, cette mise en rapport, si chastement et si voluptueusement magnétique, éveillait mon imagination assombrie. Je résolus d'entamer avec l'inconnue une de ces conversations à demi-voix que n'entendent pas même les indifférents les plus proches. Je cherchai longtemps, avec impatience et ardeur, un sujet d'entretien qui pût captiver son intérêt, et je crus l'avoir trouvé, quand le bruit presque insensible d'une respiration régulière m'annonça que ma voisine dormait. Je fus humilié de ce sommeil. Je me pris cependant à sourire en moi-même de la mobilité de nos impressions et de l inanité de ces fantômes que compose et décompose en un seul moment la plus dangereuse de nos facultés. Et puis le magnétisme du sommeil est si contagieux, que je finis par m'abandonner moi-même, non pas au repos, mais à cette fixité de recueillement qui n'est déjà plus la veille et participe des hallucinations du somnambule. Cet état ne fut ni profond, ni tranquille : le passé, que des analogies éloignées venaient de réédifier dans ma mémoire, se retraça comme matériellement à mes yeux, avec les couleurs que rendrait à un vieux tableau l'éclat transparent d'un vernis d'hier. Je retrouvais, dans sa chambre d'étudiant, Alphonse : je le voyais arracher encore l'appareil de ses blessures. En entendant retentir un nom connu, je crus assister à un de ces réveils de l'infortuné, toujours annoncé par un cri de détresse. Je reconnus cette voix si touchante et si chère, et je rentrai par un frissonnement involontaire dans la plénitude de ma froide existence.

Quand je relevai les yeux sur l'étrangère, elle sommeillait toujours; mais une lueur douteuse, le matin aux yeux gris, comme dit Shakespeare, entrait déjà dans la voiture; et sous une large capote de soie pareille à la couleur du manteau, j'entrevis la figure calme et recueillie d'un ange.

Cette femme a vingt ans, des cheveux bruns, les sourcils admirablement dessinés, le nez un peu long, le front pâle et candide, des lèvres séparées purement par l'éclat à peine visible des dents les plus belles ; et, dans toute sa personne, domine une expression de fierté pudique et de candeur.

A cette vue, je ne me demandai plus rien : je n'interrogeai plus mes prévisions ni mes souvenirs, c'était elle. C'était la femme fatale par qui j'avais vu souffrir et mourir Alphonse. Car le pauvre insensé a trouvé la mort, dès qu'il a eu touché ce qu'il appelait son exil, l'Amérique déserte.

L'émotion que j'avais sentie et qu'apparemment je ne sus pas dissimuler assez tôt, prévint en ma faveur ma voisine, au lieu de la troubler. La politesse continua d'être notre sympathie, et en peu d'heures, il s'établit entre nous une de ces fraternités si promptes à naître et si fugitives entre les voyageurs. Si vous avez surtout monté ensemble et à pied quelques longues collines, vous êtes amis intimes : au dernier relais, vous ne vous connaissez plus. Madame Gravier m'interrogea sur Bordeaux, qu'elle me dit connaître à peine: je déclarai que je n'aurais pas l'honneur de faire avec elle toute la route, et que je devais m'arrêter à Tulle, où m'attendaient de vieux parents : elle laissa voir naïvement quelque déplaisir. Moi, je tenais à confirmer son identité par une certitude de plus, et, par exemple, par celle que son nom de baptême était bien celui que j'avais tant de fois entendu implorer avec désespoir. J'usai d'une innocente supercherie. Elle m'avait prié de jeter au premier village que nous traverserions, une lettre oubliée par elle à la poste de Lyon; je feignis d'étudier sur l'adresse la forme capricieuse de son écriture longue et fine, et je lui proposai de lui dévoiler son caractère sur la simple inspection de ce symptôme. Je rencontrai, sans la blesser, des indications qui étaient trop justes pour ne pas la surprendre, et puis j'ajoutai que la figure et le maintien d'une personne ne révélaient pas moins clairement le nom qui lui avait été imposé à sa naissance. Monsieur, par exemple, dis-je en regardant mon vis-à-vis, un homme simple et assez suffisant, s'appelle infailliblement Théodore. Il en convint : j'avais rencontré juste par grand hasard, et ma voisine de s'écrier :

— Et moi, habile prophète?

— Vous, madame? à la couleur presque changeante de

vos yeux, à la délicate finesse de vos mains que voilà, vous ne pouvez vous appeler autrement que... Adeline, ajoutai-je à voix basse.

— Vous vous trompez, dit-elle.

Mais elle le dit très-vite et en baissant ses longues paupières sur des joues devenues écarlates.

— Mon art, madame, n'est pas infaillible; mais avec des personnes indulgentes, j'aurais demandé pour revanche une deuxième épreuve.

— Voyons! dit-elle.

Je déchirai un feuillet d'album et j'écrivis rapidement un seul mot. Je ne le présentai qu'à elle seule : je le fis avec une respectueuse déférence, et elle lut : « Menteuse. »

— Vous avez dit vrai, monsieur, répondit-elle, et elle porta à ses dents le papier insolent. Mais pourquoi n'avoir pas dit tout de suite où nous nous étions rencontrés?

— Je vous vois ce matin pour la première fois de ma vie, madame.

On m'adressa un regard de vengeance; mais il y avait aussi l'aveu d'une séduction exercée. C'était menace ou caresse, faiblesse ou malice, tourterelle ou serpent. Je ne pus lui répondre, même par un sourire, car l'image d'Alphonse était revenue oppresser ma mémoire. Adeline fut interdite longtemps.

Que vous dirai-je, mon cher? Je ne me défendis pas inflexiblement du charme de sa présence et de son doux parler. Elle vit qu'elle allait faire une conquête, elle devint ravissante. Toujours poli, mais insensiblement familier, je devins son protecteur de voyage. Il y a dans cette condition d'être assidûment aux côtés d'une femme, de respirer son air, de partager ses intérêts les plus positifs et ses pensées les plus vagabondes; il y a dans ce contact incessant de l'âme et du corps, une électricité hâtive, qui ne saurait mesurer le temps comme il s'apprécie dans les calculs ordinaires du monde. Vous nommeriez des personnes que vous cultivez depuis longues années, anciennes et très-parfaites connaissances, avec qui vous n'avez pas échangé la moitié des épanchements et trouvé, pour approfondir leur caractère, la moitié des occasions que m'offrait un voyage de trente heures. Ajoutez, si vous le voulez, les unes aux autres, les entrevues successives que vous avez eues avec vos

plus intimes amis, et vous trouverez à peine que tous ces moments composent deux jours entiers. Et encore vos entretiens sont ils séparés, refroidis par leurs propres intervalles, tandis qu'ici tout s'enchaîne, se prête la vie et se confond. Enfin, je devins amoureux le soir du deuxième jour. A la vérité, j'étais peut-être un peu descendu de mes nuages, un peu tombé de mon empyrée ordinaire, et peut-être ce que j'admirais le plus dans ma compagne n'était-il que la jolie femme et le désirable trésor; mais quand nous découvrîmes, à travers la brume de ce deuxième soir, les vieux clochers de Tulle, qui indiquaient le terme de mon pèlerinage, je résolus de le poursuivre, et de ne pas rompre encore le charme commencé. Quels aspects variés, quel riant univers m'avait suivi, en effet, le long de ces chemins monotones, entre les files étroites de ces arbres égaux qui ne semaient partout la terre que de débris et de feuilles mortes!

Je dis à Adeline d'une voix émue, comme un homme qui craint à la fois de cacher et de trahir un secret :

— J'irai maintenant jusqu'à Bordeaux.

Elle garda le silence.

Je déclarai cette intention au conducteur.

— Impossible, répondit celui-ci : vous n'êtes inscrit que jusqu'à Tulle, nous avons là une correspondance, et les places sont retenues par privilége; mais, demain, monsieur trouvera des occasions excellentes.

Madame Gravier ne parut pas prendre à ce mécompte un intérêt bien vif; elle me laissa maudire mon sort, et affecta d'attribuer ma contrariété à la politesse; mais je crus démêler dans son maintien un sang-froid qui semblait dire : Observons; s'il se laisse arrêter par un premier obstacle et un misérable inconvénient, je saurai quels regrets je dois attacher à la perte de cet admirateur. Une telle disposition de son humeur exalta singulièrement mon désir de la suivre. Enfin, plutôt que de rester innocemment à Tulle, et de voir s'éloigner le carrosse qui portait Adeline et ma fortune, je décidai le conducteur à me vendre, à prix d'or, sa place dans le cabriolet. Il le partageait avec un vieillard. Lui se réfugia sur l'impériale; et nous reprîmes notre route au milieu d'une nuit plus noire que la première.

Qu'avais-je gagné cependant à m'associer au mouvement

de cette diligence qui me séparait de ma compagne? Nous étions étrangers comme les antipodes, ou mieux, les habitants de deux maisons qui se touchent au centre de Paris. Si près et si loin d'elle, dans l'abandon où j'allais cheminant, je me figurais quelquefois qu'elle pouvait bien sourire de l'exclusion que je subissais et aussi des intempéries d'un ciel qui n'épargnait guère son chevalier errant. Enfin, au milieu de l'obscurité et de la tempête, au moment où vers minuit nous changions de chevaux pour la deuxième fois, une voix s'adressa à mon compagnon :

— Prendriez-vous pitié, monsieur, d'une personne que le voyage incommode? et voulez-vous lui céder votre place au grand air pour la sienne qui est dans l'intérieur du carrosse?

Le voyageur me renvoya cette prière, et me proposa d'obliger moi-même la dame; j'eus, malgré mon trouble, assez de présence d'esprit pour alléguer un refus qui n'avait rien de trop absurde. Adeline, souriante et confuse, monta donc près de moi.

Il faut avoir senti ce retour imprévu du sort, avoir passé par cette situation romanesque, avoir profité de cette péripétie, pour comprendre mon triomphe. Elle était là, seule à mes côtés, dans cet étroit et mobile refuge assiégé des vents, protégée à peine par les rideaux d'une toile grossière, les mains déposées dans la mienne, le corps frissonnant contre moi, et sa seule volonté l'y avait conduite! Aussi, l'air de novembre devint balsamique, il y eut des étoiles au firmament noir. Nulle félicité n'avait approché pour moi de ce bonheur furtif; je ne m'étais jamais senti si loin de cette misérable terre où nous vieillirons.

— Ah çà! mais, dit Dumeyril, vous êtes pris, mon pauvre philosophe; vous parlez en véritable vassal.

— Un peu de patience, dit son ami : je fus initié, dans cette nuit de confidences, à des détails purement d'intérêt; je sus, par exemple, que la veuve allait à Bordeaux recueillir un faible héritage, et je crus comprendre que c'était un dernier don de Blossac. Mais je ne voulus pas me montrer plus informé de cette histoire qu'il ne me convenait de l'être. Il fallut bien dire qui j'étais, avouer que j'avais entendu prononcer son nom par Alphonse; elle le nia, ou elle parut avoir oublié complétement l'influence qu'elle avait exercée sur une malheureuse destinée.

Maintenant, mon ami, cette femme a placé en moi, depuis notre arrivée, une confiance étourdie qui me touche et m'embarrasse à la fois : elle m'a parlé de son sort; elle m'a écrit sur les intérêts de son avenir. Je la crois désireuse de me plaire, avide peut-être d'une satisfaction inconnue pour elle : celle de se faire un ami ; de placer en quelqu'un sa confiance, ou, si vous voulez même et sans fausse modestie, de m'inspirer un sentiment plus tendre; car la malheureuse doit être bien lasse de sa condition : désirée, jamais aimée ! Mais vous comprenez aussi combien le hasard l'a mal adressée, et si je suis la personne en qui son cœur flétri peut espérer. Eh bien! en attendant, je jouis égoïstement de sa déception. Lui dire qu'elle se trompe, et que je ne puis avoir d'estime pour elle, ce serait de la franchise hors de propos, n'est-ce pas? Elle doit ignorer à peu près ce que c'est que la franchise. Et puis ce serait du déplaisir pour de la bienveillance, de la brutalité pour de la grâce. Pourtant j'ai certain remords de l'abuser ainsi, ou de la laisser s'abuser à moi. Je la rencontre fréquemment dans nos promenades et au théâtre, elle semble se multiplier sous mes pas. Dites-moi ce que je dois faire en cette occurrence toute singulière ? Je suis venu plusieurs fois chez vous avant votre retour pour vous exposer ce cas de conscience ; il me semble qu'il y a, dans votre expérience éprouvée et dans la connaissance que vous avez de ma niaiserie, quelque ressource pour m'aider à sortir sans fausse honte de cette situation, qui n'est pas sans délicatesse.

— Vous a-t-elle invité à lui rendre quelques visites ? dit Dumeyril.

— Jamais. Et j'avoue que j'en ai été quelquefois surpris ; mais, ce qui est peut-être plus bizarre, elle m'a demandé à porter chez moi, elle-même, quelques papiers et des lettres sur lesquelles elle paraît désirer mon avis.

— Et qu'avez-vous répondu, chaste jeune homme?

— J'ai répondu que, vivant en famille et au milieu des exigences d'une petite ville, il me faudrait, pour la recevoir, consulter ma mère et ma sœur. — Vous avez une sœur! a-t-elle dit en rougissant : une mère ! Ne consultez personne, monsieur ; je renonce à l'avantage que je voulais obtenir. Une mère! a-t-elle répété; et ses yeux se sont un moment humectés de larmes.

— Ah! pleurer, voyez-vous, dit Dumeyril, c'est un des premiers talents de ces dames.

— Voyons! point d'ironie et un peu de charité chrétienne, Dumeyril; dites-moi bonnement ce que vous feriez à ma place, et mettez un peu de sérieux à conclure, puisqu'une de mes infirmités est d'être sérieux.

— Eh bien, dit l'avocat en prenant affectueusement la main de son client, voici, sincèrement et fraternellement, ce que je pense : Si vous racontiez à un autre ce que je viens d'entendre, il se moquerait de vous; et, en hypothèse générale, il aurait complétement raison. Pourquoi diable, vous dirait-il, venez vous me consulter quand vous n'avez rien à dire? Si vous vous méprenez à ce point sur le manque d'intérêt qu'il y a dans tout ceci, c'est évidemment à cause de l'intérêt secret que vous y prenez vous-même, et peut-être à votre insu. Je ne vois, dans ces détails, d'autre importance que celle que vous y supposez. Sans ce plaisir inconnu de vous occuper d'un tel objet, vous garderiez le silence. C'est pour obéir à cet attrait occulte que vous venez me faire un bavardage que vous donnez pour une confidence. Il n'y a dans votre voyage et ses suites, rien qui vaille la peine d'être seulement mis en drame ou en consultations. Pas de voleurs, pas de duel, pas même un rapt de la princesse. Mon ami, attendez que vous ayez un malheur à dévoiler pour solliciter les conseils ou la pitié de vos camarades. Voilà ce qu'il vous dirait. Eh bien, moi, mon cher Henry, je ne vous tiendrai point un si dur langage; mais je vous avertirai franchement du péril. Cette femme a fait sur votre esprit, mais j'espère surtout sur vos sens, plus d'impression que vous ne croyez. Il faut que l'une de vos facultés vienne au secours de l'autre. Il faut éviter tout combat pour ne pas être vaincu; ne pas lutter de peur d'accroître démesurément les forces de votre adversaire; ne pas céder à l'attrait d'une vertu dangereuse : c'est-à-dire la tentation d'une abstinence friande. Gardez-vous enfin de vous exposer à l'absence; cédez à l'ennemi pour le vaincre, faites-vous son sujet pour en triompher; en un mot, craignez Adeline. Je démêle, mieux que vous ne pouvez le faire vous-même, quel poison elle a glissé dans votre cœur. Ne riez pas! Croyez plutôt à la vieille expérience que vous invoquez. La fable des Sirènes est peut-être devenue une histoire; il ne faut

pas repousser votre penchant : il faut l'user. Il ne faut pas fuir l'enchanteresse : il faut la posséder.

— Diable! dit Henry, si le conseil a ses périls, il a aussi ses avantages.

Son air était moitié piqué, moitié railleur.

— Je ne vous dirai point, ajouta-t-il, comme Orgon à Cléante : « Mon frère, ce discours sent le libertinage. » Je dirai seulement que vous punissez durement mon ingénuité, et que vous prenez trop d'avantage sur le défaut que j'ai d'être un peu sentimental.

— Je ne raille nullement, et je vous engage de nouveau à réfléchir, termina Dumeyril en se levant pour accompagner son ami, car celui-ci avait déjà saisi le bouton doré de la porte dans un mouvement assez précipité. Du reste, je ne suis pas plus surpris d'avoir un peu heurté vos susceptibilités, que je ne le serais si la nuit, qui porte conseil, ne vous ramenait à mes avis, et si vous persistiez à méconnaître mon dévouement, même sous des formes qui vous blessent. Adieu. Demain, nous dînerons ensemble, vous le savez : il s'agit d'une réunion politique ; et, bien que nous n'ayons pas échangé un seul mot de l'objet spécial qui vous regarde et nous intéresse tous, je compte sur votre exactitude. Je suis, comme vous savez, votre parrain devant les électeurs.

— J'irai! dit le fugitif, encore honteux d'avoir rompu la conversation brusquement, quand elle pouvait devenir importante. Il aurait bien voulu ne pas prendre congé si vite et revenir sur l'impression que sa vivacité avait pu produire ; mais ses pas descendaient instinctivement et involontairement l'escalier. Dumeyril, resté sur le pallier supérieur, échangea avec lui un dernier adieu plein de cordialité.

— Monsieur, dit Marie en éclairant le visiteur sous la porte cochère, vous aurez société pour rentrer chez vous.

II

LES ÉLECTIONS

Le compagnon de voyage d'Adeline ressentait déjà ce que lui-même avait prévu, c'est-à-dire l'importance affaiblie de ses émotions révélées. Le genre de conseil qu'il avait subi

déconsidéra à ses propres yeux l'objet d'une idolâtrie passagère. Il était, d'ailleurs, d'autant moins empressé à s'engager dans les liens d'une nature tendre, qu'il en avait fait une triste épreuve. Ce qu'il savait des rapports ordinaires de la galanterie ne lui conseillait pas de tenter une seconde fois le sort. S'il n'avait pas toujours été étranger au sentiment qui dispose parfois de notre avenir, il ne le connaissait du moins que par ses ennuis. Il n'avait pas senti, mais inspiré l'amour. Il avait joué le rôle fâcheux de patient. Il existait de par le monde une femme, dont le nom seul prononcé devant lui faisait naître la crainte et presque la répulsion. Il est si cruel d'être le but d'une prédilection qu'on ne partage pas, le tyran involontaire d'un esclave qu'on ne peut accepter ni plaindre! On se débat; on accuse la victime : elle met de la mauvaise volonté à ne pas se guérir, et de l'entêtement à rester fidèle. Le mal qu'on souffre le plus impatiemment est celui qu'on cause. Le bout de la chaîne que porte l'esclave n'est pas le plus lourd des deux à soutenir; enfin le rôle de victime est moins insupportable que celui de bourreau.

Notre voyageur avait, dès sa première jeunesse, estimé beaucoup et cultivé l'amitié d'un homme dont l'instruction profonde et les conseils avaient formé son caractère et perfectionné ses études : c'était M. Duvillars, personnage grave et l'une des lumières du parlement de Bordeaux. Il allait souvent le voir; et pendant les heures de conférences et de méditations, la femme du conseiller, qui se trouvait toujours là, s'était éprise du disciple. Un peu trop souvent, pendant que le mari parlait, elle rencontrait les yeux du jeune homme, et elle avait fini par le distraire des leçons. L'étudiant en droit se rappelait que c'était ordinairement au moyen d'un miroir, porté devant elle par un meuble destiné à contenir son ouvrage, et qu'on appelait alors « bonheur du jour, » qu'elle opérait la fascination. Retranchée derrière ce frêle rempart, à l'abri de toute observation d'un tiers, elle avait si bien combiné les lignes de réflexion du cristal, que les regards furtifs se rencontraient là obliquement. J'en demande excuse à la gravité du héros politique que nous suivrons bientôt sur un autre théâtre, mais ce piége ne ressemblait pas mal à celui qui éblouit dans les champs tant de folles et imprudentes alouettes.

Excité par un point d'honneur toujours ridicule, quoique assez général, le jeune homme n'avait pas voulu rester au-dessous des avances qui lui avaient été faites : il s'était cru obligé de n'être ni insensible ni chaste, et il s'était jeté, par étourderie et bravade, dans une suite de mauvais pas inextricables. C'était à donner vingt fois par jour son bonheur à tous les diables. Une pareille liaison, flétrie dans son germe et morte avant d'avoir été couronnée, n'avait pas produit une heure, un seul moment de félicité. On s'était quitté avec remords et colère, et sans se pardonner d'avoir été si malheureux ensemble. Malgré la discrétion intéressée du vainqueur, ce secret n'avait pas été si bien gardé que toute la petite ville n'en eût été informée à peu près ; et quand les amis du martyr voulaient plaisamment lui faire peur, ils venaient tout à coup, au milieu d'une promenade ou d'un bal, lui dire à l'oreille :

— Sauve-toi, voilà madame Duvillars!

Ce qu'on ne savait pas, car on lui aurait épargné cette odieuse raillerie, c'était que le vénérable juge avait découvert ce secret, et que, dans une explication provoquée malgré son grand âge, il s'était jeté et embarrassé lui-même sur le fer de l'offenseur : on avait expliqué sa mort par une chute de cheval.

Toutefois, devenue veuve depuis un an, la douairière avait repris un affreux courage, et espérait ramener l'insensible par l'appât d'un mariage splendide. Ils étaient cependant, en matière d'opinions, placés aux deux extrémités de la chaine politique. La baronne Duvillars était aristocrate ; mais, dans sa présomption incurable, elle se flattait quelquefois encore de modifier l'indifférent en toutes choses. Elle l'avait devancé à Paris ; mais ses amis et partisans dans la ville de Bordeaux, où elle gardait beaucoup d'influence, avaient été faits confidents de sa pensée secrète. Ils s'apprêtaient, en cette circonstance, à contribuer, à l'insu même du candidat, à le faire nommer député. Il s'agissait de l'attirer dans la capitale et de le convertir.

Le lendemain de sa conversation avec Dumeyril, il se rendit au comité de l'élection, sans rancune contre le philosophique donneur de conseils, et assez flatté au fond du cœur d'avoir été choisi par lui, au nom de tant d'honorables citoyens, pour être le dépositaire de leur grave mandat. La

France était tout entière occupée alors de la régénération qu'elle se flattait d'obtenir. Nous touchions à la fin de l'année 1791, et l'assemblée qu'avait illustrée Mirabeau allait être remplacée par celle qui prit le nom de législative.

L'ami de Dumeyril était à peine connu des électeurs : la confiance improvisée qu'il inspirait tenait en grande partie à la considération de son parrain dans le collége. L'avocat n'avait pas voulu abandonner sa clientèle et sa fortune pour les chances d'une carrière périlleuse; mais, consulté par un grand nombre de notables, il lui avait été facile de transmettre à un autre les suffrages qui lui étaient primitivement dédiés. Henry, bien que le compatriote aussi de tous ces citoyens convoqués, n'avait presque point vécu parmi eux : c'était, sans raideur de caractère et sans bilieuse misanthropie, un homme de mœurs naturellement simples, mais sauvages.

Privé de son père dès l'âge tendre, il s'était voué à sa mère, à sa sœur, à l'étude. Cet intérieur solitaire avait été le centre de sa double vie, intellectuelle et positive. Il était sincère et cordial si on venait à lui, mais il n'allait au devant de personne; quelque fierté, mêlée de beaucoup de réserve, l'aurait empêché de chercher à plaire à ses égaux, et de briguer immodestement leurs suffrages. Il savait répondre aux affections qu'il ne sollicitait point ; les soins de l'amitié lui étaient agréables, mais rarement utiles, et nécessaires, jamais. A le voir affable et poli, on l'eût dit fait pour les succès du monde : il n'estimait que la solitude. Ce n'était pas aux hommes qu'était adressée la secrète tendresse de cette âme, c'était à la nature. Contemplatif plutôt qu'expansif, il y avait toujours un trésor préférable pour lui à l'intimité la plus douce : c'était l'isolement. Il lui avait été donné d'aimer le silence des bois, le spectacle du ciel ; Dieu avait fait de ces choses ses compagnons et ses consolateurs : c'était là son refuge, c'était la patrie de sa pensée. Le sentiment le plus antipathique pour lui était cette bienveillance universelle et banale, la fausse monnaie des gens de probité. Quelqu'un avait-il envers lui des torts, il ne s'en étonnait guère, il ne s'en irritait point ; mais tous les liens étaient désormais brisés. Ce n'était pas l'effet d'un ressentiment, mais le regret d'une illusion perdue. Il souffrait qu'on s'amoindrît, qu'on se désenchantât. Inconsolable, et non pas

inflexible, il excusait sans peine, mais il ne pouvait effacer. Son cœur était indulgent, mais sa mémoire impitoyable. L'oubli, enfin, était une faculté précieuse qui lui manquait. Avec les dispositions de cet esprit, avec ce genre de caractère et cette prédilection pour le studieux silence, ce candidat devait être un homme de perfectibilité et d'avenir, et c'était, en effet, en 1791, le contemporain du siècle où nous voilà

Une assemblée nombreuse était déjà réunie quand ce postulant d'espèce nouvelle entra à l'Hôtel-de-Ville.

— Messieurs, dit Dumeyril en prenant son ami par la main avec une gravité douce et sereine, je vous propose, pour votre mandataire, le plus sage de nos condisciples, Henry Grangeneuve.

On s'empressa autour du couple attendu impatiemment ; on fit un accueil flatteur au candidat, et des questions se croisèrent, des explications subitement demandées se heurtèrent dans des sens les plus contradictoires.

— Mes collègues, disait un gentilhomme que la nuit du 4 août avait dépossédé de tous les intérêts de sa vie, ses titres ; il faut rapporter au plus vite les décrets de l'Assemblée constituante : l'aristocratie est la base des États. En conservant une monarchie à la France, que le roi soit constitutionnel, je le veux bien ; il y a peu de mal à abaisser le pouvoir de la couronne. Mais fortifions les intermédiaires entre ce pouvoir et le peuple ! Le protecteur du peuple, c'est la noblesse indépendante.

— Eh ! certainement, répondit un armateur, voyez la, cette noblesse, éviter déjà le péril et émigrer avec émulation. Comment prouve-t-on son dévouement au pays ? en s'éloignant le plus possible. N'est-ce pas celui qui fuira le plus vite qui aura été le plus fidèle ? Il faut retenir ces têtes poudrées, accaparer un peu tous ces *frimas*, ou confisquer provisoirement leurs biens.

— Empêchez donc plutôt, dit un vieillard, leurs belles dames de la cour de recruter des déserteurs ; car, si elles envoient à Coblentz tous leurs amoureux, ce sera dépeupler la France.

— En effet, dit Dumeyril, on n'est plus écouté d'elles que sur la promesse de s'exiler. Elles n'ont qu'une seule réponse à qui veut leur faire la cour : Faites vite, mon gentilhomme, et partez.

— Et puis, ajouta un autre, on expédie des quenouilles aux traîneurs.

— Il serait bien temps, reprit le marin, d'établir un ordre nouveau.

— Ce sera, répliqua son adversaire, un désordre qui vous attirera sur les bras toute l'Europe et vingt-cinq ans de guerre.

On porta jusqu'au candidat lui-même des questions devenues si directes, et on l'invita à exposer ses vues avec tant d'instances, qu'il comprit qu'il était de son devoir de ne mettre aucune réticence dans cette sorte de profession de foi. Sans emphase donc, comme sans timidité hors de propos, il expliqua en ce peu de paroles sa pensée.

Mais il faut dire avant toute chose, que si l'homme de la retraite imposait par son caractère et sa fermeté une confiance entière, il était loin d'être un orateur exercé. Il parla sans habiles liaisons d'idées, et, comme on dit, à bâtons rompus. Il ne montra de supériorité que celle de la raison.

— Si j'avais, dit-il, l'honneur de siéger dans le sénat, j'irais m'asseoir au pied de la statue de la liberté, les yeux tournés vers l'Orient. Je pense qu'il faut gouverner pour l'avenir et non pour le passé : le présent n'est pas la suite du passé, c'est le commencement de l'avenir. — La royauté me paraît une institution finie. Je ne médis point de la nécessité qui a pu l'instituer jadis ; elle a dû être utile ; mais je la crois usée. C'est la jument du paladin qui n'avait qu'un défaut, celui d'être morte. En France un roi ne peut plus que le mal : il a perdu tout prestige. Déjà renversé du trône de ses pères, c'est sans sincérité qu'il s'appuie sur la base constitutionnelle : aucun effort humain ne pourrait lui rendre en même temps l'honneur et la puissance. Votre roi le sait ; il sait qu'il ne peut exécuter le pacte juré, et qu'il a tout à redouter des conséquences de son mensonge. La royauté ne peut reparaître en France que pour être combattue et odieuse, c'est un pouvoir fondé sur l'avilissement des hommes. Que lui reste-t-il ? La volonté d'entraver les affaires par un ridicule VETO, et la liste civile pour corrompre. Par respect pour son ancienne grandeur, achevez l'adversaire qui n'a plus chance de vivre.

Espérez-vous qu'un prince né absolu chérisse et défende ja-

mais vos jeunes libertés ? Ce serait aspirer à l'absurde. Un roi ne se modifie pas ; une cour n'est pas corrigible. De la part de votre monarque ébranlé, chaque faute sera désormais irréparable. C'est une situation qui, selon l'expression de Hume, ne peut convenir à la fragile nature de l'homme. Cet homme qui est bon, dites-vous, comme personnage privé, mais qui semble comme roi et comme chef de famille ne s'être jamais mêlé de son sort, il n'est plus qu'un moyen de le garantir : c'est de le détrôner. S'il reste roi, il devient traître ; et si vous êtes humains, craignez l'avenir.

Pour la guerre, ajouta-t-il, si j'avais l'honneur d'être député, je voterais la guerre : unique moyen de placer tous les partis dans une situation franche. Qui n'est pas pour vous est contre vous. Les champs de bataille absorberont les hommes turbulents et stériles, les caractères sans but, les âmes cupides de désordre et d'argent Il faut aux idées de la France le baptême de la victoire; il faut, sous peine de tomber au dernier rang, qu'elle devienne la première nation du monde. — Pour vos transfuges titrés, de quoi vous informez-vous ? n'ayez pas peur de ces fils ingrats : ils iront former des cadres d'armée, spéculer sur quelques grades, mais aucun marquis ne se fera soldat. Si leur fuite désorganise aujourd'hui le parti royaliste, pourquoi nous en plaindre ? Un jour ces étrangers de l'intérieur reviendront chercher la pitié dans une patrie dont la gloire se sera faite sans eux. Ils auront abandonné leur maître et seront responsables de son sort. Laissons partir tout ce qui ne peut s'acclimater à l'égalité, tout ce qui craint le jour où la vertu et le talent seront aussi des priviléges. Ils demandent protection pour la France ? à qui ? aux étrangers qui ont partagé la Pologne. La France accomplira sans eux de plus grandes choses en dix ans, qu'elle n'a pu le faire en trente siècles. Il ne faut qu'unir sa force matérielle et sa pensée, l'âme et le corps de ce siècle ; et son âme, c'est l'opinion républicaine.

Cette courte et brutale harangue excita des mouvements fort divers dans l'assemblée. Mais le plus grand nombre des auditeurs en fut ému dans un sens assez favorable, et l'élection de Grangeneuve parut décidée dès ce moment. Deux hommes, toutefois, s'y opposèrent : l'un se nommait Lacombe, instituteur sans élèves, homme de médiocrité et de

sang. Il reparaîtra plus d'une fois dans cette histoire. L'autre était un dessinateur avorté, pessimiste en toutes choses, ne voyant dans un chef-d'œuvre que ses défauts, dans un frère que ses faiblesses, dans le soleil que ses taches. Lacombe voulait faire élire un ancien banquier, Sébastien Delcroz, homme de connaissances profondes et de ressources en matière de finances. C'était une sorte de talent dont la France avait grand besoin à cette époque ; mais ce négociant était obéré par ses prodigalités envers des femmes. Lacombe avait partagé son luxe : il voulait rétablir une fortune, ou du moins un crédit dont il espérait abuser encore.

Pour le dessinateur, toute la portée de sa vocation était de calomnier et de nuire. Irritable et bavard comme un portier, à quelle hauteur dans les arts pouvait s'élever un si piètre élève de David ? Il avait le front chauve, le nez énorme et le masque étroit : cette figure ne présentait qu'un profil sur toutes les faces. Il n'avait de sa vie approché de femmes que celles qu'on achète, et sa fatuité consistait à se vanter de ces faveurs-là. Quelquefois même, rebuté par les moins abjectes, il était réduit à imaginer ses bonnes fortunes. On l'appelait le Narbonnais. Il était le plastron habituel de toutes les moqueries d'atelier. Il s'était fait peintre, celui-là, comme on s'établit mercier. Il avait pris pour vocation son opiniâtreté de pierre lithographique et sa patience de mannequin. Toujours prêt, selon lui, à enfanter quelque merveille et n'accouchant jamais, le ténesme de son esprit fossile rappelait un peu la ridicule maladie de ces patients qui attendent incessamment de M. Purgon un service dont Pourceaugnac est si effrayé.

Le Narbonnais fit du député qu'il fallait élire, un portrait absolument opposé aux qualités qui distinguaient Grangeneuve. Il voulait un légiste, docteur profondément versé dans les langues, afin qu'il appréciât, disait-il, la constitution de tous les peuples et pût étudier les coutumes dans chaque idiome original. C'était toujours, et selon sa coutume, un juge à ne vanter que les qualités absentes et à ne saisir que les infirmités.

— Il y a des individus ainsi faits, disait Dumeyril en l'écoutant parler ; s'ils passaient dans un sentier bordé d'un côté par des roses, ils n'auraient de faculté qu'à respirer de l'autre quelque fétide odeur. Abordez quelque réputation

que ce soit devant ce pauvre diable, il voudra la salir en harpie. Son érudition est exclusivement déprisante, et son admiration négative. Ce qu'il sait de Virgile, par exemple (s'il sait quelque chose de Virgile), c'est qu'il a emprunté des images à Théocrite et à Homère; de Raphaël? c'est qu'il connut, avant de composer les loges, quelques dessins tirés d'Herculanum; de La Fontaine? qu'il imitait Boccace; et de Molière, qu'il avait lu Cyrano de Bergerac.

Mais le moment de procéder au scrutin arrivé, le candidat modeste se retira. Il alla errer le long des rivages de la rade et s'abîmer dans ses habituelles rêveries. Il sentait bien qu'il avait manqué jusqu'ici un but à son existence, une occupation virile à sa pensée; mais l'idée de renoncer à son obscurité et de s'éloigner de sa famille se peignit à son imagination tout à coup comme un rigoureux exil. Il se repentit d'avoir cédé aux avances qui lui avaient été faites, et se prit à espérer que sa nomination échouerait. Ainsi la vie est tissue d'inconséquences et de contradictions. Si nous étions consultés sur notre avenir, nous l'étoufferions avant qu'il pût naître. Le seul charme du voyage est-il de ce qu'on ne sait pas le chemin?

Mais l'incertitude a aussi sa fatigue; Grangeneuve voulut sortir de la sienne, et se rapprocha à pas lents du lieu des séances électorales. Tout était devenu silencieux autour de cette enceinte. Déjà étaient éteints ces flambeaux qui avaient embrasé tant de fenêtres; l'obscurité et l'abandon avaient reconquis ce vieil édifice. Etonné et plus inquiet, il regagna le quartier reculé de sa demeure; mais il saisit bientôt de loin les accents d'une musique triomphale; elle partait du seuil même de sa maison si tranquille. C'en était fait: la sérénade saluait le nouveau député.

— Ainsi, lui dit une voix triste qui l'arrêta à quelque distance, vous allez partir bientôt, Monsieur, encouragé par les acclamations de ces novateurs. Puissiez-vous un jour, et quand votre mission sera remplie, revenir dans la ville natale sous des auspices aussi favorables!

Grangeneuve reconnut le vieux gentilhomme qui avait élevé ses prétentions pendant la séance: il s'approcha de lui, moitié par déférence envers un citoyen dont le vœu avait été trahi en sa faveur, et moitié afin de se dérober, à ses côtés et dans l'enfoncement d'un portail, à l'empres-

sement que sa présence n'aurait pas manqué de soulever.

— Vous voilà donc, poursuivit le marquis de G***, mêlé aux adversaires de l'ordre public! vous voilà du parti de ceux qui n'ont rien contre ceux qui possèdent! Vous qui faites nombre dans les honnêtes gens, allez-vous déserter leur cause?

— Monsieur le Marquis, dit Grangeneuve, adoucissant le son de sa voix pour déguiser quelque amertume et séparer son interlocuteur d'une catégorie tout ironique : les honnêtes gens, dans l'acception politique du mot, ne sont bien souvent que des lâches. Ils se trouvent de la supériorité parce qu'ils sont égoïstes. Leur vertu consiste à étayer tout abus encore debout, à courir au secours du plus fort, et à se faire partisans du vainqueur. Ils appellent ordre l'injustice appuyée sur la force. Le plus méprisable citoyen me paraît celui qui sacrifie l'honneur à la tranquilité, notre avenir à son bien-être, la prospérité de ses enfants à la paix où il veut croupir. Honnêtes gens, dites-vous? si vous faites consister la probité dans le hasard qui vous a donné un père, et dans le soin que vous avez de ne jamais prendre la tabatière du voisin dans sa poche. Moi je la mets ailleurs, la probité; je la vois dans le zèle à faire participer aux mêmes destinées toutes les créatures de Dieu, et à ne pas plus retenir à son frère sa part d'intelligence et d'avenir que sa part de pain.

— Vous vous flattez, dit le marquis, de changer la science politique, et de rendre toutes les conditions sociales meilleures : vous tomberez dans un abîme.

— Il se peut, répondit Grangeneuve, que l'avenir soit pénible et la transition mauvaise : je n'en sais rien, mais ce que je sais trop, c'est que la monarchie, telle qu'elle est devenue, est infâme; c'est qu'elle est, pour ce pays, un régime d'abjection. Faut-il, parce qu'on peut tomber dans les ronces, n'essayer jamais à sortir de la fange? Voilà quatorze siècles que vous vous nourrissez des sueurs et du travail d'autrui : essayons d'un autre régime. A nous, s'il vous plaît, de tenir un moment les cartes; vous avez usé le tapis politique jusqu'à la corde.

— Je vous laisse, dit le marquis, je craindrais que la passion démocratique ne vous emportât : vous me traitez comme si nous étions ennemis personnels.

— Nous devrions l'être, répondit Grangeneuve. Je rougis quelquefois de cette mollesse de cœur qui permet tout commerce facile entre les adorateurs de divinités si rivales. Les partis se méprisent donc bien, qu'ils se tutoient ! Les haines politiques sont les seules qui soient généreuses. Faut-il se haïr pour un tort matériel, un procès de mur mitoyen, un mot qui aura blessé quelque susceptibilité vaniteuse ? Pitié ! Mais si je méprisais ce qui pour vous est raison, justice et droit, et si vous combattez ce qui fait l'objet de mes espérances et de mon culte, comment serions-nous assez lâches pour nous toucher la main ?

— Il y a peut-être quelques beaux rêves au fond de votre folie, dit le gentilhomme ; mais vous voudrez étouffer les factions, et vous en deviendrez les victimes. Adieu.

— Cela se peut, termina Grangeneuve prêt à s'éloigner : un orateur, dont je vais être le collègue, a déjà dit que nous n'avions pas fait entrer dans nos calculs l'avantage de vivre longtemps. « Ce n'est pas pour vieillir que l'on déclare la guerre aux rois. Nul homme n'a jamais, sur la terre, défendu les droits de l'homme impunément. »

III

À LA GRACE DE DIEU

Rentré seul, et presque furtivement dans sa maison, Grangeneuve alla trouver sa mère et sa sœur. Il en reçut de silencieuses étreintes ; elles n'osaient ni se plaindre de l'honneur qui investissait le chef de la famille, ni s'applaudir d'un événement qui allait le séparer d'elles. Soupirer et le presser dans ses bras, était toute l'éloquence du combat maternel. La même conviction politique était loin, du reste, d'occuper ces trois cœurs ; mais chaque personne respectait dans l'autre l'autorité de la conscience. Henry dormit mal, et s'enferma tout le jour suivant pour échapper à la première importunité des visites, à des curiosités pué-

riles, et peut-être à l'indiscrétion des conseils. Puis une crainte de plus en plus dominante de remplir mal son mandat s'empara de sa modestie. Il comparait souvent, dans son hésitation, l'existence paisible qu'il abandonnait pour la vie tumultueuse de Paris : un monde où il serait inconnu, une arène de passions, un désert d'affections fidèles. Au lever du jour suivant, il sentit le besoin de mettre quelques objets extérieurs entre lui et la fixité de ses réflexions.

Dans cette disposition d'humeur, il monta à cheval et prit son chemin par les rues les plus détournées, afin de gagner la déserte promenade qui s'étend vers la route de Bayonne. Quand il fut hors des murs et devant un horizon plus vaste, loin d'augmenter, sa confiance en lui diminua. Il eut, plus sincèrement que jamais, le regret d'avoir accepté un poste éminent : il se trouvait si peu de chose en présence du ciel et du monde!

Il voyait, à une distance fort grande, marcher devant lui deux cavaliers qui s'éloignaient d'un pas rapide. Étonné de ne pas les reconnaître à la première vue, car tout le monde se connaît dans une ville de province, et surtout les gens qui sont en rapport de fortune, il résolut de les rejoindre pour se distraire, et il piqua vivement son cheval. Rapproché de cinq cents toises, il distingua déjà les vêtements d'une amazone, il voyait flotter un voile vert, et il reconnut, par la distance où se tenait de son compagnon le second cavalier, que celui-ci était simplement un domestique.

L'amazone était Adeline. Grangeneuve pensa à prendre un sentier qui donnerait à sa course une direction différente; mais il pouvait avoir été signalé à son tour, et cette première pensée de fuir, cette conscience d'une appréhension sans objet, l'irrita contre lui-même au point de lui faire continuer sa route avec une assurance qu'il s'exagérait. Il se traita lui-même comme il en agissait quelquefois avec son cheval favori. Quand un objet vague, le tronc couché d'un saule, l'ombre d'un oiseau qui passe, le reflet du soleil dans un ruisseau agitait le noble animal; quand, les oreilles en avant et les naseaux ouverts, il faisait un écart pour passer, Grangeneuve domptait sa nature ombrageuse et rebelle, et, le ramenant devant le fantôme de sa peur, il le lui faisait flairer, reconnaître et braver.

— Monsieur, dit Adeline à Henry dès qu'ils furent à la portée de la voix, il était écrit que je devais aujourd'hui vous voir. J'ai pensé à vous toute cette matinée; je vous ai adressé un billet pour avoir vos conseils sur une petite acquisition, importante pour moi; et vous seriez certainement à cette heure occupé à lire chez vous mon griffonnage, escorté de contrats et de titres, si je n'avais pas été destinée à une meilleure chance encore.

— Disposez de moi, Madame, dit avec réserve le nouveau député.

Et toutefois il n'avait pu se défendre de jeter sur Adeline un long regard en l'abordant. Il demeura frappé de la séduction nouvelle que lui prêtait l'exercice animé de l'équitation. Ses joues étaient plus vermeilles et ses yeux plus brillants : l'intrépidité et la grâce inspiraient tous les mouvements de ce corps souple et léger. Il obéissait harmonieusement aux ondulations de la course; et Adeline semblait plutôt un oiseau rapide planant au-dessus de son cheval qu'une faible femme emportée au hasard.

Au bout de quelques instants, apparemment satisfaite d'avoir donné les preuves de son adresse, elle modéra d'elle-même l'allure du coursier, le flatta de sa main charmante, et le mit au pas en le rapprochant fraternellement de celui que montait Grangeneuve.

— Vous me voyez, dit-elle, la plus heureuse personne du monde! Depuis hier, Monsieur, j'ai un cheval, un cheval à moi! il est jeune et presque indompté encore : il est beau, n'est-ce pas? Mon Dieu! que j'ai de joie à vous le faire voir! Je ne me flattais guère d'une si prompte rencontre. Je sais que vous aussi, vous aimez les chevaux. Toute la vie, j'avais rêvé un andalou comme le voilà, la robe miroitée, les crins abandonnés au vent! le premier profit de mon héritage a été employé à me procurer ce trésor. Regardez-le donc, mon bel espagnol : il s'appelle Hernandez. Il ne me coûte que dix mille francs; et vous savez si les assignats commencent déjà à perdre de leur valeur.

— Dix mille francs! dit Grangeneuve.

— Oh! ne me grondez pas : je vais visiter aujourd'hui même un petit bien de campagne, afin de placer le peu que je possède et ne plus rien dépenser follement. J'ai été élevée en enfant gâté, Monsieur; et si je ne me hâtais de prendre

un parti sage, je serais capable de dissiper en six mois ce qui peut suffire à toute une vie heureuse et tranquille.

Henry s'informa avec détails de projets si bien conçus, et apprit en effet qu'il se trouvait à quelques lieues de Bordeaux une ferme, des vignes, un manoir à peu près philosophique, et dont le prix pouvait tenter un modeste acquéreur.

— Savez-vous ce que vous devriez faire ? ajouta la jeune veuve, les yeux vivement ouverts et tout le regard caressant : venir avec moi jusqu'à ce petit domaine, l'examiner pour moi. Ce n'est pas tout que les titres soient en règle et qu'on ne m'ait point trompée sur le prix des baux; il faut encore que le site me plaise, et que vous me donniez vos plans pour des réparations intérieures. Je vous devrai mon bien-être. Venez : vous aurez été mon architecte, et je me souviendrai de vous quand je serai bien vieille.

Il y avait, dans cette proposition si impromptue, quelque chose de sincère, et, si nous osions le dire, quelque chose de si bon enfant, que nul n'aurait pu se défendre de l'accueillir.

— A vos ordres, dit Grangeneuve. Et à l'expression de son sourire, Adeline lui tendit la main.

Les voilà cheminant côte à côte, en étourdis camarades; et, pour être revenus de bonne heure à la ville, ils allongèrent doucement le pas de leurs chevaux. Si vous avez jamais voyagé ainsi près d'une femme, je ne dis pas dans les allées poudreuses du bois de Boulogne, où les dandys qui vous croisent et les calèches qui se heurtent vous obligent sans cesse à des préoccupations de sûreté et de vanité, mais dans des chemins verts et creux, sous la voûte des buissons chargés de prunelles, vous savez qu'il n'est rien de plus amical et de plus doux. Tantôt il faut éclairer la route de votre compagne, couper devant elle avec la cravache les fils de la vierge, puis la laisser passer la première, à son tour, afin qu'elle choisisse le moins périlleux sentier, et éviter les branches qu'elle menace gaiement de vous renvoyer. Cette marche est une succession d'incidents qui ressemblent parfois aux capricieuses évolutions de nos danses. Et puis, que la conversation est libre et aisée du haut de ce piédestal mouvant qui livre à vos regards le paysage agrandi ! Placé à la gauche de l'amazone, sa position même

à cheval la tourne coquettement vers vous : un pied furtif, un genou témérairement avancé, tout est péril, grâce et attrait autour d'elle. Les chevaux même se sont animés à se suivre, ou ils s'agacent en marchant l'un près de l'autre : tout s'associe dans ce groupe aventureux; et si le sol uni vient à solliciter un temps de galop, ne dirait-on pas un seul être disparaissant dans le poudreux nuage ou sous les profondes allées d'une forêt? Pour moi, je ne voudrais pas plus confier celle que j'aime à un adroit cavalier qu'à la profane étreinte d'un walseur.

Mais Adeline et son compagnon s'occupaient d'intérêts sérieux.

— Vous allez partir, disait la jeune femme; je suivrai vos succès du fond de ma retraite oubliée. Pour vos plaisirs, je ne pourrai m'en faire une bien juste image : je n'ai jamais vu ce Paris, où vous allez perdre vos souvenirs anciens et nouveaux.

— Quoi! vous n'avez pas vu Paris? s'écria Grangeneuve étonné. On m'avait dit... Je croyais savoir...

— Je n'en ai jamais eu le désir, dit Adeline d'un ton simple et détaché. Je suis si accoutumée à savoir que l'idée qu'on se fait d'une chose est au-dessus de toute réalité, que je me résigne désormais à fermer l'âme et les yeux, à ne lire que les *Mille et une Nuits,* à n'habiter que le pays des chimères.

— Mais, cependant, je croyais que pour échapper aux chagrins... pardon... que causait à ses parents la maladie d'Alphonse, on vous aurait conduite...

Adeline parut fort occupée à rajuster la gourmette de sa bride; et, penchée ainsi en avant, elle mit assez longtemps l'encolure de son cheval entre elle et le regard attentif de Henry.

Quand elle se releva avec grâce :

— Vous doutiez-vous, Monsieur, dit-elle, de tous les amis qui étaient présents à votre élection? Il y en avait de bien cachés dans la foule, et les plus obscurs n'étaient pas les moins heureux..... peut-être les moins attristés, ajouta-t-elle, d'un triomphe qui vous exilera.

— Comment! vous étiez à l'assemblée?

— Je vous remercie de me reconnaître dans ce portrait de vos amis. Oui, Monsieur, j'étais à l'assemblée; j'ai vu se

croiser les intrigues, les meneurs agir; et vous devez une partie des meilleurs suffrages qui vous ont été donnés à vos propres collègues, nommés dans la séance de la veille ou du lendemain. J'étais fière pour vous de l'amitié de Ducos, de Fonfrède, de Brissot, de Guadet, de Vergniaud...

Là, il fallut mettre les chevaux au petit pas pour franchir un village. Les voyageurs firent la remarque que, quel que soit le mauvais état de nos routes de France, le lieu le plus incommode et le plus périlleux à passer est infailliblement celui où les hommes ont établi leur demeure. Là, il y a émulation d'immondices, assaut d'incurie, mépris comme affecté de toute apparence hospitalière. Du reste, la première maison que vous rencontrez est à peu près l'échantillon fidèle de toutes celles qui se suivent. Un village, comme un seul homme, est tout malpropre ou tout rangé; l'exemple de l'habitant le plus considéré suffit pour décider de ses mœurs. — Je me rappelle à ce sujet, disait Grangeneuve, que, dans un voyage autrefois fait en Suisse à très-petites journées, je me décidais toujours à suspendre ou à continuer ma route sur l'aspect extérieur du hameau qui se présentait à moi vers le coucher du soleil. Seulement, en ce pays où les croyances religieuses sont diverses, si, de loin, j'apercevais un groupe de maisons sur un terrain favorable à l'épanchement des eaux, des murs blancs, quelques arbustes fleuris et le linge voltigeant des nombreuses lessives, j'étais sûr d'aborder chez des protestants. Si le hameau était assis dans un fond humide, entre des lacs de canards et des obélisques de fumier; si j'entendais déjà de loin des accents de querelles ou de musique barbare, j'entrais avec componction en pays catholique.

— Ce hameau, dit Adeline, est catholique : voyez plutôt l'enseigne de la seule auberge qu'il renferme. Quelle promesse de misère, et quel outrage aux arts! Voudriez-vous vous confier *à la Grâce de Dieu?*

Ils passèrent.

Mais on aperçut bientôt, à mi-côte, les modestes bâtiments de la petite ferme à vendre. Adeline s'arrêta spontanément; et, bien qu'elle ne fût jamais venue en ce lieu, elle dit, comme par inspiration : Ce doit être là! — Bonne femme, ajouta-t-elle en s'adressant à une aïeule qui ramassait quelques fruits au pied d'un cormier, comment appelez-

vous ce château que voilà sur la droite? — La Roche-aux-Belles, Madame.

— J'étais sûre de mon instinct divinatoire! reprit Adeline avec toute la satisfaction d'une pensionnaire.

On descendit bientôt dans une cour ombragée tout entière par un seul pommier, mais si riche de ses fruits, que les branches courbées les présentaient à la hauteur d'une main d'enfant. Petite antichambre saine et bien close; petit salon tendu en étoffe simplement plissée; salle à manger pour trois convives; trois chambres à feu à l'étage supérieur; et, au-dessus de tout cela, un belvédère dominant un horizon sans rivages : telle était la demeure en miniature où prétendait s'enfermer Adeline. Mais les distributions, à la vérité, avaient toutes été faites sous l'ingénieuse inspiration de cette économie d'espace qui préside à l'arrangement d'un navire américain : il y régnait cet à-propos et ce bon goût qui n'abandonnent jamais un artiste.

— Quelque peintre a passé par là? observa Grangeneuve.

— Oui, confirma sa compagne. Voyez! avec un autre prédécesseur ceci n'eût été qu'un misérable bouge, la muse en a composé la commode maison de Socrate. Qu'est-ce qui manque ici, je vous prie? Dans cet ermitage de trente pieds de long, tout est calculé et prévu. Il y a, voyez-vous, entre entendre et n'entendre pas la vie, la différence d'un palais à une auberge, d'un parterre à un champ d'orties.

On parcourut l'enclos : il était vaste et fertile. La fermière vint offrir de la crême. Adeline, dans le petit ruisseau du moulin, entrevit des écrevisses; il y avait des violettes et des résédas entre toutes les marches du perron qui descendait au jardin : en fallait-il davantage pour la décider? Et je vous demande si on peut jamais acheter trop cher une maison qui produit des violettes?

Henry recueillit, presque à l'insu de sa folâtre compagne, des renseignements positifs; il fit signer au fermier une promesse de bail; et la riante voyageuse, arrivée une heure auparavant sans asile et sans projets bien fixes, remonta gaîment sur son cheval espagnol, chatelaine de la Roche-aux-Belles.

Il s'assemblait toutefois, du côté du couchant, des nuages qui avaient plusieurs fois attiré l'attention de Grangeneuve :

ils avaient la couleur du soufre. Il les montra du regard à Adeline, qui ne comprit pas même sa sollicitude.

— Je sais bien, acheva-t-il, que le tonnerre est chose assez rare dans cette saison; mais toujours est-il que nous ferons sagement de doubler le pas.

— Comment ! dit Adeline, vous nous croyez menacés du tonnerre ? Oh ! quel bonheur si nous pouvions avoir un orage !

Il ne tarda pas à éclater. Adeline, enchantée, précipitait la course de son cheval, au risque d'attirer la foudre dans la masse d'air qu'elle déplaçait : une pluie large et obstinée se mêla bientôt aux éclairs. Les arbres criaient sous l'effort du vent. Toute cette crise de la nature parut être pour Adeline un sympathique élément. Pâle de plaisir et demi-échevelée, elle courait, en mêlant ses rires et ses chants à la voix de la tempête. Elle allait tantôt perdue dans une obscurité opaque, et tantôt elle reparaissait illuminée d'une auréole de feux : on eût dit, à la voir, un page égaré à la chasse, si ses vêtements, que pressait la raffale, n'eussent accusé à son insu l'élégante richesse des formes féminines. Enfin, Hernandès s'abattit : il heurta contre le talus d'un fossé plein de joncs; et sa maîtresse, légère comme la plume d'un cygne, alla s'asseoir plutôt que tomber sur le talus opposé.

Mais l'andalou était blessé. Ici finirent toutes les gaietés de l'amazone, et force fut aux deux pèlerins de chercher à gagner un gîte. On retrouva le mauvais village aperçu en passant, et on s'y rendit comme on put, traînant à la bride Hernandès boiteux.

— Dix fagots ! s'écria Adeline en entrant.

Et en un moment elle se fut rendue souveraine de ce triste et fumeux asile. Qui expliquera les bizarres caprices et les phases inattendues d'un caractère de femme ? Cette petite-maîtresse, tout à l'heure si malheureuse de l'accident survenu à son cheval, si décontenancée de sa présence dans une hôtellerie de village, la voilà, depuis que le sarment petille, depuis qu'elle a caché ses petits pieds au fond des sabots de la fille de la maison, depuis que, seule avec le voyageur qui s'est dévoué pour elle, elle se sent l'unique providence qui veillera à ses besoins, la voilà devenue un autre être. Son regard s'empreint de recueillement et d'es-

pérance. C'est une reine tombée du trône avec résignation, ou c'est une sœur de charité coquette. Le temps continua d'être hostile, et la nuit devint affreuse et plus menaçante que l'enfer. L'appétit cependant s'était éveillé chez les voyageurs, et il fut décidé qu'on se résignerait à attendre le jour sous ce chétif abri.

Henry, empressé de faire panser Hernandès, accompagna, pour le retenir dans son zèle, un officieux vétérinaire; et les soins que sous ses yeux il fit prendre du malade, le retinrent hors de la maison une demi-heure. En une demi-heure tout était transformé dans l'auberge. Adeline en avait fait un lieu méconnaissable. Elle s'empara exclusivement de tout l'étage supérieur; le feu brillait dans l'âtre des deux chambres séparées par l'escalier rustique, et la table fut dressée dans la pièce qu'elle avait réservée pour son usage. Devant les croisées assez mal fermées par un vitrage de plomb, descendaient de longs draps blancs, honneur d'une lessive toute récente. Le sol humide avait été si adroitement recouvert d'un léger tapis de foin, qu'on eût dit marcher sur ces tissus de sparterie imitant le gazon. Elle avait obtenu, malgré la foudre et la nuit, qu'on allât dépouiller le verger et le pauvre parterre à la lueur des lanternes. Sur la cheminée, sur le haut des armoires, sur la table surtout qui portait le frugal souper, étaient amoncelés des fleurs et des fruits. Il y avait des fleurs jusque sur l'inévitable salade. Elle était cachée tout entière sous des corolles de capucines, de balsamines, et ces petites étoiles bleues qui tombent du buglossus. Le vin généreux du pays brillait dans une carafe en reflets de grenat. Mais le dessert surtout avait occupé l'ingénieux maître-d'hôtel. Les poires, les figues, les chasselas reposaient sur les feuilles détachées d'un pampre déjà nuancé par l'automne. Comme Henry rentrait, la grave hôtesse déposait, au milieu de ce dessert, un énorme bocal de pêches à l'eau-de-vie. Adeline ne put retenir un éclat de gaîté qui déconcerta la bonne femme ; mais s'avançant pour prendre le vase :

— Que je vous remercie! dit-elle; je ne savais où placer mon plus riche bouquet.

Elle ouvrit la fenêtre, vida le bocal, substitua de l'eau fraîche à la liqueur, et y plaça symétriquement un buisson de roses, à la stupéfaction de la matrone.

Quand les voyageurs furent enfin seuls, à l'issue de leur modeste repas :

— Savez-vous, dit Adeline avec l'accent d'une voix pénétrante, savez-vous bien que si quelques-uns de nos amis de Bordeaux se doutaient que nous sommes réunis à cette heure dans une hôtellerie de campagne, séparés du monde par trois lieues de distance et un orage impossible à affronter, savez-vous qu'il leur viendrait peut-être des idées singulières? Croiraient-ils à la puissance du hasard? A quoi tient cependant la réputation d'une pauvre femme!

— Nos amis auraient tort, dit Grangeneuve un peu embarrassé : je ne vous proposerai pas de me sacrifier aux apparences : vous n'accepteriez pas le dévouement de mon départ pour n'éviter que de lointaines et incertaines suppositions; mais toute innocence est en nous. On peut toujours avec succès opposer à beaucoup de choses le témoignage de sa conscience.

— C'est ce que je ferai, dit Adeline moqueuse. Mais vous aurais-je blessé par l'aveu indiscret de mes appréhensions? On le dirait à votre réponse.

— Blessé? reprit Grangeneuve. N'abusez pas de votre vantage contre un caractère grave, Madame, et de votre supériorité d'enfant léger sur une espèce de misanthrope. Non, je ne puis jamais être que flatté de toute idée qui me rapproche de vous.

— Vous me rassurez! Je suis bien aise de savoir que vous ne vous croyez pas trop... compromis. C'est que, voyez-vous, Monsieur, on ne m'ôterait jamais de l'idée que vous redoutez singulièrement les femmes! Vous éviteriez, n'est-ce pas, de cultiver leur affection par la crainte de tomber sous leur dépendance?

— Il serait permis d'avoir cette défiance à vos côtés.

— Ah! ceci, c'est de la politesse, ou peut-être, comme vous dites dans le beau monde, du persiflage. Tenez, moi, je n'entends pas finesse, et j'ai peu l'habitude des belles phrases. J'ai lu à peine dix romans en ma vie, et mon éducation a été fort abrégée. Je ne suis pas de force à jouer à la conversation avec vous. Mais je démêle que vous êtes un poltron en fait de sentiment, et que vous savez mieux fuir que combattre. C'est déjà un grand aveu de votre faiblesse!

— Vous me connaissez mal, Madame, ou plutôt bien peu

encore; je n'estime, au contraire, au monde qu'une seule vertu, et c'est la force de se dominer soi-même. Je sacrifierais la plus grande félicité de la terre à la satisfaction de rester mon maître; et, au lieu de les appréhender, je serais capable de rechercher les occasions d'augmenter cette confiance en moi, dont je suis fier.

— A présent, dit Adeline, ceci devient de la fanfaronnade.

— Voudriez-vous vous convaincre de la vérité sur ce point-là, Madame?

— Comment? Moi ! non, sans doute. Je ne serais pas la caution d'un esprit fort. J'aurais toujours peur que mon philosophe ne cédât à la plus vulgaire des tentations.

— Je résisterais, dit Grangeneuve, à la plus enivrante ! Tenez, Adeline, ajouta-t-il en se rapprochant d'elle, je vous trouve adorable : il est bien inutile de le dissimuler ici; vous êtes sans contredit la plus ravissante femme que j'aie rencontrée en ma vie : tout en vous est perfection, amour et grâce. Je donnerais tout mon sang pour les faveurs dont vous disposez. Eh bien, si j'avais intéressé une fois mon honneur à braver votre puissance, je saurais me défendre contre vos séductions les plus infaillibles; je saurais fermer l'oreille et le cœur à l'aveu même de votre tendresse; je saurais étouffer jusqu'aux mouvements involontaires du désir. Savez-vous l'histoire de Laïs et de Xénocrate?

— Ma foi, non, dit encore la jeune femme avec étonnement.

— Eh bien, c'était un défi entre un des sept sages et la plus rare des beautés de la Grèce. Xénocrate s'engagea à passer auprès d'elle, et dans la même couche, une nuit tout entière, sans s'émouvoir plus qu'une statue.

— Ah ! par exemple, dit Adeline, et gagna-t-il la gageure?

Elle prononça ces mots avec l'assurance et la fierté d'un regard qui aurait pu appartenir à la femme chargée de venger tout son sexe.

— Je ne m'en souviens plus, dit Grangeneuve; mais je tiens avec vous le même pari, quand vous voudrez.

Adeline fut étonnée d'abord, puis choquée de la déclaration.

Elle passa ensuite en une minute du sentiment de l'orgueil blessé à une assez folle envie de rire. Et enfin, après

avoir toisé le téméraire d'un regard dont la traduction exacte était : Pauvre fou, qui t'exagères tes forces! Elle répondit avec le ton d'une modestie qui n'avait rien de trop prude :

— Monsieur oserait donc parier à coup sûr?

— Rendez-vous plus de justice, interrompit Grangeneuve avec enthousiasme.

— Je ne veux voir ici, dit-elle, ni piége ni impertinence. Mais monsieur permettra bien que je ne m'expose ni à ma honte... ni à la sienne. Il faudrait le haïr ou le mésestimer : l'imbroglio est trop compliqué pour mes forces. Je ne suis pas un sujet digne de vos expériences.

Le grave député, craignant d'avoir blessé la belle veuve, s'efforça avec un empressement assez gauche d'entrer en réparation à coups de flatterie; mais, loin de paraître conserver l'apparence d'une rancune, Adeline reporta toute l'application de sa pensée vers l'admiration des caractères stoïques.

— Que vous êtes donc heureux, vous autres hommes, dit-elle, de savoir ainsi choisir vos pensées, diriger vos impressions et commander à vos sens! Nous, chétives créatures, nous sommes remplies d'erreurs et de faiblesses. Un sourire nous gagne; l'apparence d'une affection vraie dispose de nos résolutions. Ah! c'est bien à tort que l'on croyait autrefois que Dieu nous avait faites vos compagnes. Quel rapport y a-t-il entre ces deux prétendues moitiés, dont l'une, celle que vous représentez, attire à soi toute la vertu et toute la force? Et l'on raconte que nous sortons de votre côte, que nous sommes la chair de votre chair : erreur! Vous êtes avec raison nos maîtres sublimes. Notre mission est de vous amuser, comme un songe; nous sommes les rêves de vos yeux ouverts. Seulement, pourquoi manquez-vous quelquefois d'indulgence pour des êtres si secondaires et si loin de pouvoir lutter avec vous?

Et en disant ces paroles, elle déroulait ses beaux cheveux. Rentrée, par le défi même qu'elle avait reçu, dans la sécurité la plus parfaite, affranchie de toute crainte d'être accusée de coquetterie et d'abuser de l'effet de ses charmes, elle s'occupa de quelques soins de sa personne, comme elle eût agi en présence de son frère. Elle sépara en deux masses égales cette brune chevelure, dont l'extrémité bouclée re-

tomba sur un cou blanc et mobile, derrière les mignonnes oreilles d'un enfant. Cette ligne de chair, formée et suivie jusqu'au sommet de la tête, semblait un sentier facile qu'elle ouvrait elle-même pour quelque idée nouvelle. Du léger mouchoir des Indes, qui avait été sa cravate d'amazone, elle se fit un turban à la manière des créoles. Puis un bâillement insensible et involontaire, qui montra cependant toutes les perles de sa bouche, appela en m me temps autour d'elle je ne sais quelles idées de langueur et de sommeil.

— Mon Dieu! dit-elle, que ces vêtements d'homme et ces grossiers tissus de laine sont pesants sur nos épaules! il faudrait toujours un cheval pour les porter.

Elle détacha l'agrafe d'or avec un grand soupir de bien-être, et, débarrassée par son poids lui-même de sa première enveloppe, elle se trouva voilée encore par une moitié de costume féminin. Mais la robe était fine et serrée, et la jupe un peu courte trahit les formes d'une jambe échappée aux moules de la Diane antique. A la voir tout à coup si blanche de mousseline et de dentelles, elle parut une fois plus femme à son présomptueux affronteur. Et puis, par une inclinaison de tête un peu boudeuse et douillette, elle regarda le sommet de son épaule droite, et baissa les yeux en rencontrant le regard de Grangeneuve. Cette épaule était rougie par l'étreinte de l'habit : on aurait cru voir une chaîne de corail sur un tissu de satin tiède et veiné.

— Vous êtes blessée! s'écria Grangeneuve qui se leva de son siége avec un empressement un peu profane.

— Je vous remercie de tant de charité, dit Adeline en remontant les plis de sa guimpe avec empressement.

Mais l'épaule opposée se découvrit par ce geste, et le stoïcien fut plus troublé encore à l'aspect d'un bras dont la naissance, admirablement attachée, se perdait en des ombres voluptueuses.

— Adieu, monsieur, dit-elle en remettant dans les mains de Henry un flambeau pour l'inviter à passer dans la chambre prochaine. Puissent des songes heureux et tranquilles caresser votre sagesse, et vos nuits rester calmes comme vos jours!

— Si vous priez quelquefois, Adeline, dit Grangeneuve, priez pour moi ; j'en ai besoin ce soir la philosophie m'abandonne.

Et puis il s'approcha de l'alcôve où elle devait reposer. Il éleva son flambeau pour saisir l'aspect de ce lieu qui lui paraissait consacré. Il s'arrêta avidement à en contempler les détails. Le lit carré était comme un appartement dans un autre appartement. Selon toute apparence, il provenait d'une vente récemment faite en quelque château voisin, patrimoine d'un émigré; et son ciel de damas tourterelle, ses rideaux, ses courte-pointes de même couleur, offraient le contraste d'un luxe bizarre au milieu d'un cabaret désolé.

— Que voulez-vous donc ici? dit Adeline. Est-ce un de ces oiseaux bleus dont la moitié s'est déjà envolée de la tenture de mon papier? Prenez, il en manque déjà presque un aussi grand nombre que dans la liste de vos illusions.

— Je voulais m'assurer, répliqua Grangeneuve, un peu confus et tremblant, qu'on n'avait rien négligé...

— Pour me faire oublier durant quelques heures qu'il faudra revivre demain? Non, monsieur, rassurez-vous; je l'oublierai. Et puis, si je me résigne ensuite à vieillir d'un jour, ce sera pour songer à ma jolie ferme et à l'obligeance de mon conseiller. Adieu, monsieur.

Grangeneuve, de plus en plus entraîné, déposa un baiser de flamme sur l'oreiller où devait reposer Adeline. Elle feignit de n'avoir pas vu cette action toute passionnée et tout inconséquente. Mais, quand il prit une dernière fois sa main pour la baiser, Adeline laissa tomber dans les siennes le bouquet de violettes qu'elle avait porté tout le jour.

IV

SOUVENIRS

Lorsque Grangeneuve eut pénétré dans la chambre énorme, et à quatre lits vides, qui devait lui servir de retraite, sa première impression fut toute physiquement douloureuse. Un froid nerveux s'était glissé dans sa personne; son corps frissonna presque convulsivement, et il lui fallut

quelques efforts pour empêcher ses dents de se heurter. Il poussa une haute chaise de paille sous le manteau de la cheminée encore tiède. Le vent s'y engouffrait de temps à autre, et au bruit sourd de cette espèce d'orgue sinistre, devant les charbons demi-éteints, il se mit à réfléchir sur l'étrange position où le plaçait son aventure. L'effet de la beauté d'Adeline s'effaça peu à peu de ses sens; son imagination se calma; il se représenta sa compagne sous son air habituellement digne et froid qui excluait auprès d'elle toute idée d'une témérité possible. Et cependant la réflexion le confirma résolûment dans le plan de conduite qu'il venait de s'imposer depuis une heure : celui d'obtenir un dénouement qui lui rendît sa liberté.

— Au fait, se dit-il, je joue ici un absurde personnage! Dumeyril m'en a prévenu. Qui me saura gré de ma délicatesse? Pas même moi qui me parle. Cette fille si charmante me prendra pour un fou; quelques railleries échappées de sa bouche peuvent me couvrir d'un ridicule ineffaçable, et il ne faut pas douter que son amour-propre ne cherche à se venger tôt ou tard. J'aime mieux braver sa colère que son dédain. Je me souviens qu'un de mes vieux grands-oncles m'a plus d'une fois répété : « Mon ami, si tu veux parvenir dans le monde, souviens-toi de ne jamais rester seul un quart d'heure avec une jolie femme sans en obtenir au moins un soufflet. » A la vérité, je ne suis pas ambitieux; mais pourquoi me livrer presque volontairement à la risée des autres? Le sexe pardonne, dit-on, une insolence, même inutile, mais jamais l'affront d'une humiliante froideur. Et puis Dumeyril ne m'a-t-il pas tracé ma conduite? Je sens à chaque instant que ses prévisions étaient justes. Adeline impose de jour en jour davantage à toutes les facultés de mon être; il faut chercher à guérir cette maladie qui commence : il est temps de rentrer dans l'entière possession de mon indépendance, à quelque prix que ce puisse être.

Il ne put s'empêcher de sourire en se surprenant luimême cette dernière pensée : à quelque prix que ce puisse être! Mais toujours est-il qu'il se prépara à aller la reconquérir, cette liberté, avec l'angoisse et les hésitations qui accompagnent quelquefois les plus périlleuses entreprises. Il fut obligé, pour revenir sur ses pas jusqu'à la chambre d'Adeline, de se faire ce qu'on appelle une raison, et le point

d'honneur le poussa au pied du lit de damas, comme un généreux soldat vers l'ennemi.

— Ma mère..., disait plaintivement Adeline dans les premiers songes de son doux sommeil.

Son amant s'arrêta. Il fut touché d'une préoccupation si naïve et si chaste; il pensa aussi qu'il y aurait surprise et violence dans sa conduite. Puis le coupable soupçon lui vint que ce sommeil pouvait être une feinte, une condescendance pour ses timidités. Il toucha un bras voluptueusement abandonné sur le bord de la couche, et, posant un genou sur la terre, il dit doucement, à travers les baisers dont il couvrait ce bras tout entier :

— Je viens abjurer mes présomptions, Adeline; je viens perdre l'offensante gageure.

Adeline ne répondit pas.

. . . .

Le lendemain, quand le couple aventureux fut aux portes de Bordeaux, Adeline arrêta brusquement son cheval, encore souffrant, et dit à Grangeneuve, avec un impérieux sourire :

— Ici, il faut nous séparer.

Le député, qui, depuis vingt minutes, agitait cette nécessité dans son esprit et cherchait le moyen de faire la même proposition, fut choqué de l'initiative qu'on prenait. Que lui, investi d'une marque récente de confiance populaire, eût craint de se faire juger sur une démarche de galanterie, de se montrer publiquement occupé d'une belle dame, à la veille d'aller stipuler de graves intérêts politiques, c'était une déférence explicable à la pudeur publique. Mais que la peur de se compromettre vînt d'elle, il y avait donc quelques raisons secrètes et de ténébreux ménagements à garder? Grangeneuve voulut d'abord opposer quelque résistance, objecter la nécessité de sa présence pour veiller à la guérison d'Hernandès : il fut rétorqué par un seul et décisif :
— Je le veux.

— Tant mieux! se dit-il en s'éloignant; elle n'eût pas voulu régner par la faiblesse, son règne eût été court et son joug moins pesant.

Il se sentait orgueilleux et libre; sa poitrine se dilatait sans efforts au souvenir d'une victoire un peu tardive; mais, sans ingratitude dans ses souvenirs, il s'avouait qu'aucune

impression ancienne ne pouvait entrer en rivalité avec sa félicité présente. Beauté, enivrement, transports, il lui semblait n'avoir rien goûté avant de rencontrer Adeline. Elle avait toutes les perfections, toutes les ardeurs, toutes les grâces. Le paradis de Mahomet n'enfermait pas de houris plus séduisante, et il se disait de cette mobile créature ce que le voyageur répète de la brune Signorita qu'il a courtisée à Valence ou à Séville : « Qui n'a pas été aimé d'elle n'a jamais connu l'amour ! »

Le même soir, et avant de se rendre chez Dumeyril, où les plus influents citoyens qui avaient contribué à son élection s'étaient donné rendez-vous pour lui renouveler leurs recommandations politiques, Grangeneuve voulut faire visite à sa tyrannique conquête. Il voulut surprendre chez elle, et au milieu de ses habitudes instinctives, celle qui semblait aspirer deux fois au nom de sa maîtresse. Était-ce inquiétude vague et jalouse ? désir de braver une défense, comme pour prendre possession de toute l'existence d'Adeline ? ou était-il simplement de ces esprits curieux en qui tout est observation et déduction ? Croyait-il, comme beaucoup d'autres, démêler les goûts et tous les penchants d'une personne sur l'arrangement de son réduit, sur l'aspect des objets qu'elle aime à placer habituellement sous ses yeux ?

Il vit un singe et deux perroquets dans l'antichambre. Une caméristé assez effrontée cessa à peine de fredonner sa romance pour annoncer le nouveau-venu, et un désordre, moitié pittoresque et moitié étranger à tout soin, régnait dans l'appartement éclairé d'un demi-jour. Des étoffes en pièces pendaient çà et là, dépliées sur des fauteuils ; le plateau du déjeuner était sur un canapé ; une jardinière contenait quelques fleurs mortes, et un chat de la plus riche espèce dormait sur la musique du piano entr'ouvert. Des glaces immenses décoraient les panneaux de la chambre à coucher : l'alcôve entière en était resplendissante, et elles répétaient quelques gravures d'un choix bizarre et inattendu dans un pareil boudoir. Ce n'étaient, en effet, ni molles et gracieuses images, ni paysages reveurs, ni épisodes de mythologie ou de roman : c'étaient d'énergiques peintures et des scènes sauvages. Ici, des brigands à l'affût d'un voyageur ; là, une lutte de chevaux et de tigres qui se hérissent de crainte et de fureur sous les mâles crayons de Dixonn ; et

enfin un dessin qui représentait, avec une vérité triviale, la sanglante issue d'un duel. On y voyait la victime gisante, le spadassin indifférent essuyer minutieusement son épée, et son complice épier, derrière les murs d'un vieux rempart, si la police accourait prévenir ou venger un meurtre. Grangeneuve expliqua, malgré lui, la cause de cette mort si éloquemment retracée : il supposa qu'elle avait dû être une querelle survenue à propos d'une fille. A peine si le député resta le temps d'échanger quelques paroles et de faire la stricte visite d'un homme délicat et poli.

— Je suis forcé, dit-il, d'abréger aujourd'hui mon plaisir, à cause de quelques devoirs envers nos commettants.

Il demanda l'heure : la pendule était cassée. Il sembla achever de remplir pour lui-même un acte de convenance, et se retira, laissant sur le front d'Adeline, qu'il avait surprise, un air un peu contrarié et boudeur. Il est vrai que cette expression la rendait cent fois plus jolie.

Il alla chez Dumeyril. On parla beaucoup, dans cette espèce de club, des députés élus et des projets qu'il fallait exécuter dans le cours de la session prochaine.

— Nous ne pouvions pas, dit un électeur des plus considérables, choisir mieux que nous n'avons fait, et vous donner, Monsieur Grangeneuve, des collègues plus dignes de votre émulation. Gensonné est le plus savant de nos jurisconsultes, un logicien redoutable et caustique; Guadet, un improvisateur intrépide; et enfin Vergniaud est le plus éloquent des hommes, comme il en est le plus paresseux. Il n'y a peut-être que Ducos, dont la jeunesse encore inexpérimentée aurait pu être remplacée avec avantage par Delcroz : les connaissances financières de Delcroz auraient parfaitement complété les qualités que rassemblera notre députation; mais on dit que le pauvre négociant n'a plus l'esprit à lui.

— Il n'y faut plus penser, dit l'avocat Muraire : il n'est occupé que de sa danseuse.

Dès ce moment la conversation cessa d'être grave. Peu à peu elle inclina aux divagations, et descendit enfin aux plus familières causeries.— N'y pensons donc plus ! dit Dumeyril; mais il ne faut jamais se moquer d'un sentiment tendre et vrai, messieurs; il faut le plaindre.

— Oh ! toi, dit un notaire empressé de seconder le tour

nouveau que prenait l'entretien, tu es toujours prêt à te faire le champion des faiblesses et le défenseur des céladons.

— Si vous saviez quelle terrible puissance est celle dont vous vous moquez! reprit Dumeyril. On parle d'affections mal assorties et de liaisons impossibles? Il n'y en a pas. Tout est explicable par la fatalité de ces préférences, de ces attachements que les anciens expliquaient par un philtre et nos aïeux par un sort. On méprise Rousseau de sa passion pour Thérèse : moi je n'ai jamais pu que pleurer sur lui. J'apprendrais que quelqu'un de vous aime sa vieille portière ou la femme du bourreau, j'en aurais encore pitié.

On se mit à rire; Dumeyril ne se troubla pas.

— Il y a là-dessus de si singuliers exemples! poursuivit-il. L'abaissement où ce sentiment peut conduire, ne préjuge rien contre la force de celui qui le subit. Au contraire, la faiblesse de l'amour n'atteint que les âmes fortes; c'est l'avis du Dante [1]. Pour moi, messieurs, je suis si effrayé de ce que j'ai pu voir en ce genre, que si je me sentais saisi par l'ascendant d'une femme, le souvenir tendu vers elle et le cœur amolli d'amour, je demanderais à Dieu la maladie humaine la plus grave, plutôt que cette dangereuse émotion. Je fuirais, je mettrais les mers entre nous. J'aimerais mieux me faire le compagnon de Lapeyrouse que celui de la beauté qui me dominerait.

— La maladie que tu peux toujours te donner contre l'amour, dit Herbelot, c'est le mariage, mon ami; un contre-poison infaillible.

— Quels exemples nombreux savez-vous donc de la fatalité dont vous parlez? interrompit Grangeneuve.

— Je n'en ai vu qu'un. Vous n'en croiriez pas les détails, si je vous les confiais; et pourtant je puis assurer, foi d'homme d'honneur, qu'ils se sont passés sous mes yeux. — Parlons d'autre chose.

— Non pas, non pas! reprit Muraire, nous croirons; j'en prends l'engagement pour tout le monde.

— Eh bien! dit l'avocat, comme je n'ai donné à personne le droit de douter de ma véracité, je vais vous avouer une

1. Amor ch'a null' amato amar perdonna.

histoire. Tant mieux pour qui n'y croira pas, même après ma déclaration de sincérité. Il prouvera, loin de me blesser, que son cœur est incapable de tomber si bas.

» J'ai servi, messieurs, dans le régiment de Navarre avant de me faire avocat. J'ai passé un hiver en garnison à Poitiers; j'y avais fait connaissance avec une belle dame dont personne ne savait très-exactement l'origine, mais qui, fixée dans cette ville depuis deux ans, y menait, dans le luxe et l'oisiveté, une de ces existences que les épiciers appellent honorable. J'étais peu amoureux, par conséquent point jaloux; mais je m'aperçus bientôt néanmoins, et malgré moi, que ma conquête était sujette à des distractions. L'officier qui régnait avant moi sur ce cœur exubérant, chérissait de toutes les facultés de son âme notre commune enchanteresse, et je n'ai pas rencontré, en ma vie, d'homme plus fait que lui pour mériter une tendresse exclusive. Je déclare en passant, messieurs, que si j'ai pris quelquefois une défavorable idée du sexe, je la dois plus à la modestie qu'à la rancune. Ce ne sont pas les mauvais tours que m'ont souvent joués ces dames que j'ai peine à leur pardonner, ce sont les sacrifices que je leur ai vu faire indignement pour moi. Moi, qui ne le méritais guère et qui ne les aimais pas! Il semble quelquefois, ma parole d'honneur, que l'idée de mal faire soit le seul attrait qui les tente. Mais Édouard, mon concurrent, ne voyait au monde qu'un seul être. Il était loin de ce point de lucidité où une femme peut dire à son esclave : « Du moment que tu crois ce que tu vois plutôt que ce que je te dis, tu ne m'aimes plus. »

» Il m'inspira, à moi, un sentiment de commisération noble. Il était beau, d'un caractère élevé et franc, et destiné, comme on le verra tout à l'heure, à une glorieuse carrière. Je me sentais en vérité plus d'attrait pour lui, de dévouement et d'amitié, que je n'avais éprouvé de séduction pour sa maîtresse.

» Un soir, je le rencontrai tout seul au bord de la petite rivière du Clain. J'allai à lui par l'inspiration subite que donne l'honnêteté rendue témoin d'une déception cruelle, et je lui dis : Monsieur, vous êtes l'amant de madame de Rochelines?

» — De quel droit me faites-vous cette question?

» — Du droit que vous auriez de me la faire. Nos positions

sont égales, nos désavantages pareils, et c'est cette parité déloyale qui me décide à ne pas souffrir plus longtemps que deux hommes d'honneur soient la dupe d'une courtisane.

» Le capitaine pâlit comme un mort à cette parole; il pressa involontairement la poignée de son épée; puis se remettant avec effort, ainsi qu'il convenait à un défenseur de la réputation des dames : — Monsieur, je ne suis rien pour la personne dont vous parlez. Il y a toujours auprès d'une jolie femme grand nombre d'admirateurs en émulation de lui plaire; je me passerai de votre permission pour continuer à la voir. Mais si j'étais aussi heureux que vous le supposez, je ne serais pas assez fat pour en convenir.

» — Je verrais, si je voulais, répondis-je, une injure et un combat dans cette expression de votre colère, monsieur; mais réfléchissez que je ne me suis pas décidé à venir vous ouvrir les yeux, sans savoir que je m'exposais à l'encourir. Point de fausse générosité, capitaine; l'objet n'en est pas digne. Nous sommes seuls, et il s'agit de notre délicatesse à tous deux. Dites-moi, quelle raison humaine aurait pu me conduire à cette démarche, si ce n'était l'assurance positive de notre double déception?

» — Eh bien! cria Édouard, les dents serrées, me pressant la main avec violence et laissant monter à son front tout le sang qui étouffait son cœur, tu me prouveras la vérité de ce que tu avances, misérable, ou je te tuerai comme un chien.

» — Je me livre à vos ressentiments, repris-je froidement; j'accepte un duel à mort, si j'ai menti. Mais promettez-moi votre amitié si je vous rends un service, quelque amer qu'il puisse être.

» Il fit un geste d'horreur, et se recula. Je lui proposai d'indiquer l'épreuve qu'il croirait décisive pour se convaincre. Il hésita; il ne put en trouver aucune à sa convenance.

» — C'est impossible, répétait-il. Quelquefois il me regardait comme pour implorer une dénégation. Il aurait voulu me prendre pour une vision horrible; il touchait ses yeux pour s'assurer qu'il veillait. Il fut obligé, pour regagner la ville, d'attendre que la nuit fût tombée.

» Le lendemain matin, il était chez moi à sept heures. Il avait été convenu que si madame de Rochelines s'y présen-

tait dans la matinée, montait ainsi en secret à la chambre d'un officier, et s'y établissait familièrement, il serait convaincu, sans explication comme sans esclandre, et que nous renoncerions l'un et l'autre à de si indignes amours. Il s'enferma dans un cabinet qui touchait à l'alcôve : un court rideau de soie verte le défendait contre tout regard; et lui, il pouvait, en soulevant l'un des angles, apercevoir les personnes qui me feraient visite.

» Bientôt la leste et ponctuelle visiteuse s'annonça par deux coups de doigt frappés légèrement à ma porte. Je fus troublé presque autant qu'Édouard, et au lieu d'aller ouvrir tout d'abord, je tendis la main à mon compagnon en détresse.

» — Tenez, lui dis-je, ne nous exposons pas à une entrevue qui va blesser trois personnes. Il y a ici piége et perfidie de notre part; et j'aimerais mieux, je crois, à la souffrance que je lis dans vos traits, recevoir de vous dix blessures que de vous faire le mal atroce que vous allez sentir.

» — Vous êtes trop bon ! dit-il avec l'amertume de l'enfer.

» Puis son front s'illumina d'espoir; il crut que je redoutais d'être démenti par l'événement, et il m'adressa un regard qui semblait porter un défi. Je refermai sur lui la porte secrète, et je me résignai à ouvrir l'autre.

» La belle dame s'avança rieuse et folâtre. Elle fit voler son chapeau rose sur le sommet d'un secrétaire, où il alla coiffer le buste de Démosthènes, et elle vint à moi les bras ouverts. J'eus dégoût de sa présence. J'esquivai ses caresses par l'action d'ouvrir spontanément la fenêtre; et ne pensant qu'à mon pauvre complice, je présentai presque respectueusement un fauteuil à cette femme.

» — Voulez-vous bien, Madame, vous reposer un moment ?

» — Sur ce fauteuil ? dit-elle avec une malicieuse ironie. Il faut condescendre à vos capricieuses exigences. Ah çà ! me direz-vous, mon tendre ami, quel est, à propos de caprices, celui qui vous a passé par la tête en me priant, en m'ordonnant, je crois, de me rendre ici ce matin ? Je n'ai vu qu'une fois ce vilain réduit, et j'ai toujours peur qu'on ne me surprenne dans ce quartier perdu. Comme si nous n'étions pas cent fois mieux dans cette jolie chaumière de la vigne, où nous nous sommes rencontrés déjà.

» Je m'attendais à voir paraître Édouard : il ne bougea pas.

» — Je vous dirai mes raisons un peu plus tard, Madame ; la patience est une vertu qui vous pèse... à moi aussi !

» Même silence.

» — Eh mais ! monsieur le sournois, poursuivit-elle, pourquoi ces grands airs de politesse et cette mine préoccupée, s'il vous plait ? Tourne-t-il encore de votre jalousie pour l'homme aux soupirs et au grave maintien, Monsieur Caton le capitaine ?

» Elle désignait Édouard, et je me hâtai de l'interrompre.

» — Non, dis-je, il ne s'agit point de jalousie et autres frivolités. Je veux me marier, Euphrosine, et je désire vous consulter. Écoutez-moi un moment.

» — Il vous faut d'abord mon consentement, dit-elle, et vous ne l'aurez point. Est-il bête de vouloir prendre ce parti ! Eh ! tu te maries quand tu veux, mon cher : n'es-tu pas plus heureux de ta liberté militaire ? D'ailleurs, je me sacrifie à vous, Monsieur ; je vous aime uniquement, et vous avez deux pensées : c'est bien mal ! Il veut une femme quand il a une maîtresse et une maîtresse dévouée : quelle horreur ! Ces monstres d'hommes, on ne sait avec eux sur qui compter.

» Je crus Édouard trop humilié pour paraître ; puis il me vint la crainte qu'il ne se fût évanoui dans sa retraite : il me fallut en approcher pour saisir sa respiration vive. Je ne concevais plus, je l'avoue, ce qui pouvait le faire différer : j'eus la violente envie de congédier madame de Rochelines ; mais il pouvait se nier son malheur à force d'aveuglement. Je n'étais pas tenu, d'ailleurs, d'avoir plus de réserve que lui-même ; et puis Euphrosine s'était nonchalamment assise près du lit de camp en désordre, et me parlait de là du sourire et des yeux.

» — Venez, dit-elle, il sera peut-être piquant de me détailler ici vos projets.

» Je ne pus déguiser un mouvement de pudeur : elle sut le comprendre ; et, se levant avec langueur : — Tu as raison, il fait bien jour dans cet appartement ! Elle alla tirer doucement les doubles rideaux sur la persienne ; puis, comme honteuse du sens de sa démarche, elle revint s'envelopper tout entière et se cacher dans les blanches courtines de l'alcôve.

» Édouard ne fit aucun mouvement.

» Pour cette fois, je changeai de sentiments : au lieu de l'embarras et de la confusion qui m'étouffaient, la colère bouillonna dans ma poitrine, et je devins aussi féroce que j'avais été repentant et attendri.

» — Écoute, dis-je, Euphrosine, si tu veux bien connaître sur moi toute l'étendue de ton pouvoir ; si tu veux devenir irrésistible et me faire abjurer mes projets, montre-toi à mes yeux parée de toutes tes séductions et de tes armes. Au lieu de te voiler sous ces draperies, laisse tomber à tes pieds ces ornements dont je suis jaloux. Je ne t'ai jamais vue ainsi, c'est une faveur de plus que j'implore de toi. Nous sommes seuls, et si tu m'appartiens uniquement, j'en veux cette adorable preuve.

» Elle hésita quelque temps ; j'insistai avec la persistance et les cajoleries de la rage. Enfin, quand le dernier vêtement tomba, le cabinet retentit aussi d'une chute ; c'était celle d'Édouard. Euphrosine fut épouvantée : elle se douta qu'elle était trahie ; et, par un instinct subit, elle se glissa sous le lit comme une couleuvre, dans l'obscurité la plus profonde.

» Édouard, la main blessée par un éclat de la vitre qu'il avait cassée en tombant, s'avança comme un homme qui viendrait d'entendre sa sentence infamante. Il était calme comme on l'est la veille de son suicide.

» — Je vous remercie, me dit-il. Et il resta au milieu de la chambre sans ajouter une parole, ni faire un seul mouvement pour sortir.

» — A quel parti me résoudre ? Je ne savais d'où nous viendrait un moyen d'en finir avec cette horrible situation. Le malheureux regardait d'un œil hébété les vêtements épars de celle qu'il aimait, comme pour douter, s'il eût encore été possible, de l'impitoyable réalité. Il reconnut un bracelet à son chiffre ; il le prit pour le briser et n'en eut pas la force. Je saisis mon chapeau et le sien, et je lui offris le bras pour sortir : il hésita.

» — Cette malheureuse, dit-il d'une voix sourde, laisserons-nous là cette malheureuse !

» Je cherchai à lui faire entendre du geste que nous n'avions pas de plus convenable parti à suivre ; mais il évitait de me regarder ; et, se baissant vers la terre par un mouvement qui devait être abject ou sublime, il tendit sa main

à Euphrosine pour l'aider à sortir péniblement de son ignoble réduit.

» Les cheveux déliés sur une épaule, et demi couverte d'un schal qu'elle avait ressaisi en fuyant, Euphrosine se leva. Elle était souillée de poussière, de plumes, et de ce fol duvet qui se retranche dans les coins inaccessibles d'une chambre de garçon. Elle se leva dans l'attitude d'une fille qui a tué son enfant sans père, et que l'on conduit au supplice.

» Quand la main d'Édouard avait touché celle d'Euphrosine et que, remontant le long du bras pour la soutenir, il avait retrouvé le contact de cette chair si connue, de cette femme si despotiquement maîtresse de ses sens, je l'avais vu tressaillir. Toute son âme se fondit en une pitié misérable ; ses jambes chancelèrent ; des larmes lui vinrent aux yeux, et avec un accent indéfinissable de honte, de pitié, de regrets et de tendresse, il lui échappa de prononcer à voix basse : Oh ! ma chère amie !

» Euphrosine osa lever alors ses regards. Elle vit cette pâleur et cette faiblesse. Elle reconnut la fascination qu'elle exerçait encore, et dans la rapidité d'un clin d'œil toute sa personne fut transfigurée. L'indécence de sa nudité fut effacée par l'expression de la colère. La dignité de la faiblesse outragée fit place à l'abattement du coupable ; et elle nous toisa l'un et l'autre avec un regard de fierté qui faillit m'en imposer à moi-même.

» — Vous êtes deux misérables, dit-elle, deux lâches ! vous avez abusé de la confiance aveugle d'une femme, et voulu en faire un jouet. Vous n'avez donc ni mère, ni sœur, ni probité, ni âme ? Sortez !

» Sa parole nous arrivait comme un glaive ; ses yeux étaient des armes étincelantes.

» — Madame, lui répondis-je avec quelque ménagement, notre légitime vengeance restera encore bien loin de l'outrage.

» — C'est la mort, dit Édouard, que vous m'avez donnée !

» — Vous, interrompit-elle, je vous défends de parler, Monsieur. Vous saurez de quel infâme complot je suis la victime : ce n'est pas à vous de vous plaindre. De quel droit osez-vous me soupçonner ? Ce serait à vous plutôt de vous charger de ma vengeance.

» — Mais... dit-il.

» Et il lui aida, sur un geste qu'elle fit, à retrouver une de ses chaussures égarée.

» Ne riez pas, mes amis! il ne me vint pas à moi l'idée de rire. Je compris jusqu'à quel degré d'abaissement pouvait descendre la raison humaine, quand la passion l'égare. Je rougis pour le capitaine, je rougis pour tous tant que nous sommes ici. Je prévis que la prostituée reprendrait son empire sur un caractère jusque-là noble et pur, et je laissai seuls ces deux êtres qui soupçonnaient encore la possibilité d'une explication. L'un était peut-être plus ardent à croire que l'autre à tromper.

» Je sortis, j'avais besoin de respirer l'air et le bon sens. Au bout de trois quarts d'heure, le couple descendit de mon logement. Ils étaient ensemble et se donnaient en sortant le bras. Édouard évita depuis ce jour toute occasion de me rencontrer; mais quand j'ai quitté Poitiers, six mois plus tard, ils étaient encore amants. »

— O égarement! avilissement! abrutissement! s'écria d'Herbelot. Ajoutez donc au moins, mon cher, que votre capitaine n'était qu'un homme sans talent, sans vertu et sans courage.

— Vous en jugerez, dit Dumeyril : il a succombé à la bataille de Fleurus. On ne doit que la vérité aux morts, et son nom de famille était...

Il y eut un frémissement dans l'assemblée.

Il le prononça ce nom : c'était un des plus admirés et des plus révérés de notre histoire militaire. Nous le tairons, nous, par un sentiment de respect tout national.

— Eh bien! dit Grangeneuve, s'il s'est fait tuer à Fleurus, ce fut certainement de honte et de remords.

Personne ne répondit; mais on demanda du punch à grands cris après cette tragique histoire.

— Dumeyril est toujours grave et sévère, dit le vieux médecin Perrier; il ne sait que des contes, lui, à faire envie à l'abbé Prévot et à nos dramaturges; mais le fond de sa morale est sain, Messieurs. Il est trop vrai qu'on n'est pas toujours le maître de soi, et qu'on place souvent bien hétéroclitement ses affections. Il faut se défier de son cœur, choisir et combattre. Un de mes amis...

— Allons! tu veux parler de toi, interrompit son voisin.

— Eh bien ! oui, je l'avouerai. La femme que j'ai le plus aimée était une pauvre petite blanchisseuse. Je lui avais appris à lire, étant encore carabin, et à écrire un peu, jusqu'à l'orthographe inclusivement, comme vous allez voir...

— Nous ne voulons rien voir !

— Elle habitait Saint-Ouen, poursuivit le docteur sans se déconcerter; c'est un riche village au bord de la Seine; et je passais ma vie à la désirer, à l'attendre, ou à aller au devant d'elle. Un mardi, les mardis étaient le jour où ses parents l'envoyaient, escortée de son frère ou de l'une de ses sœurs, prendre et rendre à la fois ce qui lui était confié par les pratiques : je l'attendis en vain toute la journée. Elle m'avait promis une demi-heure entière; et quand la nuit tomba, je m'abandonnai au plus profond désespoir. Le lendemain, dès le point du jour, je vole, sur la route de Saint-Ouen. Je vais, je cours, je rôde, car je n'osais trop approcher de sa maison. Je rentre enfin accablé de fatigue et de noires pensées. Je la croyais infidèle, je la croyais morte; j'avais voulu me jeter moi-même dans la rivière par-dessus le pont de Neuilly, qui n'était pas si beau alors qu'il est devenu à cette heure. Je remontai péniblement jusqu'à ma mansarde. Hélas! la jolie paysanne s'était présentée pendant mon absence. Nous avions joué aux barres, et j'avais sous les yeux la preuve écrite de sa visite, retardée seulement d'un jour par accident. Sa présence était attestée à la craie blanche sur le panneau de la porte fermée. C'était bien la main tremblante et ingénue que je ne pouvais méconnaître. A la vue de ces caractères magiques, je fus saisi d'une mélancolie amère; je m'abîmai dans un dédale de regrets et de soupirs. Je n'ai jamais été si malheureux de mes jours. Savez-vous ce qu'elle avait écrit sur cette porte ? « Je suis *vénus* aveque le linges. »

— Et moi! dit un grave professeur de philosophie, combien n'ai-je pas pleuré sur la dernière lettre que m'a écrite l'unique femme que j'aie adorée : c'était une grisette aussi, que je trahissais pour deux marquises. Je crois que je me souviendrai d'elle à mon dernier jour, et que je la regretterai dans l'autre monde. Cette lettre, que je conserve tendrement, elle se terminait ainsi : « Adieu, Monsieur; vous êtes un cochon. » Et il y avait en post-scriptum : « Ah ! Gustave, je te croyais le cœur plus sensible. »

V

PARIS

On s'était séparé en riant.

— Mais tout cela, disait le Narbonnais, s'adressant à Grangeneuve qu'il avait accompagné dans la rue et qu'il ne semblait suivre que par le hasard d'une même direction, tout cela coûte des larmes et des insomnies : bien des moments perdus pour le travail et pour la gloire. Ne pourrait-on pas dire de l'amour comme de la guerre : C'est une belle chose quand on en est revenu ?

— Nous aurons le droit de le dire aussi de la vie... pour peu qu'il y en ait une autre, soupira le député.

— Pour vous, Monsieur, ajouta le prétendu artiste, vous êtes plus prudent que la moitié des hommes de notre âge. Vous n'adresseriez pas vos affections où il y a péril, vous leur donnez peu de portée grave, et vous avez bien raison. Il faut écarter les pointes du rosier, glisser sans appuyer sur la glace ; et je serais disposé à toujours suivre votre exemple. Cinquante plaisirs sont plus faciles à rencontrer qu'un amour.

— Je ne comprends pas l'à-propos de ce discours, dit Grangeneuve. Il n'avait cru démêler, dans les avances que lui faisait son adversaire, que l'envie d'effacer le souvenir d'une opposition récente, et de faire cette espèce de cour qu'une lâcheté assez ordinaire a coutume d'adresser au succès.

— Dites plutôt, reprit l'autre, que vous poussez jusqu'à l'excès la discrétion, Monsieur. Je suis comme vous, moi : J'aimerais mieux respecter une femme galante que m'exposer à compromettre une vertu. D'ailleurs, je traite toutes ces dames avec déférence et retenue ; si ce n'est pour elles, c'est pour moi. Je ne veux pas déprécier l'idole qui se flétrira assez vite, et brutaliser mon bonheur. Mais vous me regardez comme si vous ne soupçonniez pas où j'en veux venir ? J'en veux venir à vous faire mon compliment sur votre dernière conquête. Oui, oui, ne faites point l'étonné :

ne vous a-t-on pas rencontré avec Adeline plusieurs fois? Vous l'escortiez à cheval; on dit même que c'est vous qui nous l'avez ramenée de Paris; et la préférence qu'elle ne cache plus en votre faveur n'est un secret pour personne. Allons, Monsieur, je vous en félicite : elle est charmante, cette jeune femme; et, comme je le disais tout à l'heure, elle ne peut pas, celle-là, avoir les prétentions de vous arrêter bien longtemps.

— Mais vos suppositions, Monsieur, sont fausses, dit sèchement Grangeneuve.

— Nier, c'est l'usage. Je n'insisterai donc pas si cela vous désoblige; mais, de vous à moi, ce serait tant pis pour vous si je me trompais. C'est un dénoûment à poursuivre s'il n'est pas obtenu, Monsieur. Voulez-vous dire que vous n'êtes pas arrivé tout à fait au point d'intimité où les envieux vous supposent? Vous y viendrez. Créature ravissante, ma parole d'honneur! Nous autres artistes, voyez-vous, nous savons apprécier mieux que personne, et il nous est permis d'étudier dans un intérêt fort élevé. Des épaules d'un contour parfait! le torse respecté admirablement par leur sot usage des baleines...

Grangeneuve éprouva un mouvement de dégoût.

— Et puis, ajouta le Narbonnais, vous verriez ses beaux yeux chercher le ciel comme pour le remercier d'un moment d'ivresse, et vous entendriez ses dents charmantes se contracter par une voluptueuse convulsion.

— Ah! vous me faites mal au cœur, dit en s'éloignant Grangeneuve.

Son étonnement avait été amer et sa délicatesse horriblement blessée.

A quelque distance, il faillit revenir impétueusement sur ses pas; mais il s'arrêta de confusion.

Alors, et dans le silence de ces longues allées d'Albret dont il venait de sortir, il entendit de loin le ricanement chevrotté du lâche et impudique profanateur.

Rentré chez lui, glacé, Grangeneuve y trouva un billet; il était placé sur la table studieuse, au milieu de la bibliothèque et au pied même de sa lampe. A une légère odeur de la poudre de mousseline, il reconnut le correspondant. Il prit sans hésiter, et il ouvrit cette lettre :

« Ami, vous m'avez fait tantôt une visite bien imprévue et

» bien courte. Était-ce pour braver ma défense? cela n'est
» pas beau ! Je suis en vérité si mal logée que je redoutais de
» vous recevoir; maintenant que j'ai eu cette petite mortifi-
» cation, j'en réclame les avantages. Vous serez attendu ce
» soir. Athénaïs se tiendra vers minuit derrière la petite
» porte de la rue de Fégères : frappez-y quatre coups. De-
» main, mon ange, vous emporterez une petite cle que je
» fais faire : je ne veux plus qu'il y ait d'obstacle entre
» nous. »

Grangeneuve prit la plume avec un sang-froid impertur-bable, et répondit sur-le-champ à ce billet. Seulement la réponse n'arriva à son adresse que vingt-quatre ou trente heures plus tard.

« Chère petite, je serai sur la route de Paris quand vous
» recevrez mes adieux; vous savez que j'ai là-bas quelques
» affaires. Si vous voulez un châle de l'Inde, pareil à celui qui
» vous plaisait dans la parure de madame Cabarrus, faites-
» nous savoir la couleur de votre choix chez mademoi-
» selle Guydal, marchand parfumeur de cette ville, établi à
» Paris, rue des Trois-Frères, nº 4. »

Je ne sais si vous avez quelquefois obtenu une faveur que vous n'aviez point désirée, et saisi un bien dont le prix vous était indifférent ou inconnu? Le premier incident qui souvent vous révèle ce prix, c'est la possession troublée. Souvent nous ne sommes avertis de l'existence que par la perte. Enfant! vous n'aimiez pas le hochet qu'on vous arrache, mais voilà que vous détestez le ravisseur. Aucun lien ne vous attachait à ce trésor; il est perdu, et vous lui appartenez désormais par le regret. Et puis, qui est-ce qui veut appprendre que le fruit vermeil et doré, qu'il caressait du regard et pressait dans sa main, ne contient que de la cendre? Qui est-ce qui pardonne qu'on l'avertisse quand il a respiré la fleur, que l'impure limace en a pu toucher la corolle ?

Telle fut la situation d'esprit où se trouvait notre voyageur. Grangeneuve n'avait pour Adeline ni estime ni passion; et cependant il abhorrait son détracteur. A force d'irritation et de mépris pour l'artiste, il douta même de la véracité de sa parole; et il en doutait sans pouvoir, toutefois, s'expliquer une telle indiscrétion autrement que par l'intimité profane. Grangeneuve n'avait jamais senti l'amour. Doit-il un

jour rencontrer celle qu'il aimera? Il est des êtres qui rendent à Dieu une vie calme et inessayée, une âme dont ils ont ignoré la richesse. Jusqu'ici à cette existence réfléchie et profonde, il avait toujours manqué un complément. Pour avoir vécu, il lui restait un tourment à connaître, et pour être heureux une horrible peine à sentir.

Adeline n'occupait donc aucune place dans les regrets qui suivaient, le long de la route de Paris, notre député de Bordeaux; mais elle en avait une dans ses souvenirs. Quelque temps peut-être, il eût été partagé encore entre le sentiment du plaisir qui lui avait été causé à propos d'elle et l'impression encore brûlante d'une seule nuit de délire, si la multiplicité des objets nouveaux ne l'eût arraché en peu de jours à toute préoccupation du passé. L'avenir! c'était vers l'avenir que s'élançaient toutes ses facultés.

Adeline était moins distraite.

L'aspect de Paris causa à Grangeneuve ce grand ennui qui saisit toute âme affectueuse : il n'y soupçonna rien à admirer au premier moment. Choqué de la fange des rues et de l'indifférence des passants, il ne se présentait à ses pas qu'un dédale, et à son cœur qu'un désert. Sa pensée retomba sur elle-même, avec un découragement profond; mais enfin on le décida à faire quelques visites, et son collègue Vergniaud fut son premier introducteur dans un monde à peu près nouveau pour tous deux. Il le conduisit un soir dans une maison assez simple de la rue des Maçons-Sorbonne. Là, il allait lui faire connaître plusieurs personnages qu'aimerait l'avenir et de qui allaient dépendre toutes les destinées de la France. Il montèrent au quatrième étage.

Entrés par une allée propre, mais étroite, ils prirent un escalier raide et obscur. Sur le palier où ils s'arrêtèrent, un seul quinquet prêtait sa clarté assez douteuse au ruban tricolore qu'il fallait tirer à soi pour faire mouvoir une petite sonnette. Ils entrèrent. Une jeune bonne, avec la coiffe et le tablier picards, leur proposa de déposer leurs surtouts à côté de quelques parapluies et houppelandes déjà entassées les unes sur les autres. Le buffet de cette antichambre assez vaste et servant évidemment de salle à manger, était couvert par une grande théière, des tasses nombreuses, et deux corbeilles symétriques, dont l'une était renplie d'é-

chaudés, et l'autre de pommes d'api. C'était partout un air de propreté et une bonne petite odeur appétissante.

— Ils sont mariés depuis un mois à peine, dit Vergniaud. Nous arriverons sûrement au milieu d'une réunion de famille et à travers quelque collation. N'importe : ils sont si bonnes gens, que les bonnes gens ne les importunent jamais. Venez.

Les portes du salon s'ouvrirent, mais sans que le seul domestique de la maison annonçât les nouveau-venus. Le maître, un jeune homme coiffé assez négligemment du bonnet phrygien, vint à leur rencontre, pressa la main de Vergniaud, fit à son compagnon un salut cordial, et puis chercha des yeux sa femme, pour lui présenter les deux compatriotes. — Elle sera sortie, dit-il, un moment, pour aller au-devant d'un pauvre vieux goutteux qui demeure à l'étage inférieur : Guillaume-Thomas Raynal; mais nous allons la voir dans l'instant.

Grangeneuve, en attendant, jeta les yeux sur les personnes déjà réunies : il n'en connaissait aucune. Son attention se tourna sur le lieu même où il se trouvait.

C'était une vaste pièce à quatre croisées; les murs étaient tapissés d'un papier à faisceaux romains; des carreaux exactement cirés, point de tapis; un meuble en bois peint et en velours d'Utrecht, dont les deux bergères se tenaient cérémonieusement vides à chacun des coins du foyer. Une table de noyer, ronde et polie, portait au milieu grand nombre de journaux, de livres, de caricatures; et vis-à-vis la cheminée, ornée d'une pendule en simple marbre noir, était attachée, par quatre épingles, la magnifique gravure d'après Trumbull, qui représente la signature du pacte fédéral au milieu du congrès américain. A côté du bureau du maître, et bien près du fauteuil où il se plaçait pour écrire, était un frêle métier à broder; il supportait en ce moment un carré de satin noir, qui, déjà entouré de feuillages verts et de guirlandes, était destiné à contenir les assignats du jeune ménage. Le portefeuille était très-petit. Plusieurs femmes, assises çà et là, causaient peu entre elles d'intérêts de toilette, mais prenaient une vive part à la conversation des hommes. Elles se distinguaient toutes par la décence naturelle du maintien et la flamme intelligente du regard. La plus grande exposait, avec une certaine cha-

leur prophétique, l'issue vraisemblable de la session qui allait s'ouvrir. Certes, si l'on eût, sans voir le tribun, entendu son discours qui n'était pas exempt d'un peu de pédantisme, on eût hésité à croire qu'il sortait d'un tel orateur. Elle était belle et simple; la taille de sa robe était haute et courte ; elle avait les bras demi-nus, et des manchettes au coude. Ses longs cheveux étaient relevés en chignon sans poudre; elle agitait un éventail où la prise de la bastille était enluminée; et toute la noblesse de ce corps, digne d'un piédestal antique, reposait sur les petits talons de deux souliers couleur de rose.

Son mari, homme vêtu de noir et grave comme tout un parlement de province, était debout contre la cheminée, examinant tour à tour un disque de buis poli, espèce de jeu d'oisif qu'on appelait un *émigrant*, et une boîte de carton d'où s'élançait, par un mécanisme assez naïf, une figure ecclésiastique que les uns appelaient le diable, et les autres l'abbé Maury.

La maitresse de la maison rentra. C'était une tête blonde à peine échappée à l'enfance. Sa robe d'étamine était serrée par une ceinture de laine pourpre, et au bas serpentait une broderie de la même couleur : vous eussiez dit la tunique d'une jeune Romaine. Tout le monde se leva à son aspect ; mais elle, sans voir les dames qui se disputaient son sourire et l'homme noir qui voulait lui baiser gravement la main, elle tourna les yeux de toutes parts, ne cherchant et ne désirant qu'un objet.

— Monsieur Roland, dit-elle au galant chevalier, où est donc Camille ?

— Le voilà, Madame, qui cause avec ma femme, répondit le député du Rhône : ne voulez-vous pas nous le céder quelques minutes ?

Lucile s'élança vers son heureux époux, frappa comme un enfant dans la main chérie qui lui était tendue, et courut à l'autre bout du salon faire les honneurs des petites corbeilles qui passaient déjà devant les conviés empressés.

La présence de l'abbé Raynal avait cependant ranimé la conversation, prête à devenir plus joyeuse que politique. On recommença à discuter: et parmi les adversaires de ses opinions, qui, toutes en faveur de la guerre, étaient soutenues chaleureusement par Camille Desmoulins, Grange-

neuve remarqua un homme de taille ordinaire, qui, le masque imprimé de petite vérole, les yeux petits, les lèvres minces et les narines relevées, affectait dans toute sa personne un grand luxe de propreté, du mystère et de la dignité puritaine. Cet adversaire mit de l'aigreur à repousser les doctrines du vieillard; puis, s'apercevant que ses attaques allaient manquer de mesure et de convenance envers le vénérable auteur de l'*Histoire des deux Indes*, il s'en prit directement à l'amphitryon, qu'il impatienta de ses sophismes.

Lucile, parmi les faiblesses que lui inspirait l'amour enfantin qu'elle éprouvait pour son mari, avait surtout celle de ne pouvoir souffrir qu'il fût contrarié. Elle ne pardonnait à personne de causer un moment d'humeur à son cher Camille; si bien que, pour rompre ici un entretien qui dégénérait en dispute, elle imagina de se jeter entre les combattants avec sa réserve de petites pommes et ses pâtisseries. On se prit à rire de la diversion : chaque ennemi tendit la main; le maître de la maison lui-même mordit gaiement dans sa proie; mais quand l'avocat pincé voulut saisir a son tour sa part, Lucile, par une évolution vindicative, retira les faveurs qu'elle s'empressait de distribuer à tout le monde.

— Eh bien! dit Camille, tu veux frustrer de sa légitime notre frère de Picardie, mon vieux camarade de collége?

Lucile fit la sourde oreille et s'éloigna; mais ce qu'il y eut de surprenant peut-être, fut que son froid compatriote daigna s'apercevoir de l'espièglerie. Il cessa bientôt la conversation, gagna à pas de renard le côté du salon où s'ouvrait la porte, saisit son chapeau comme s'il l'eût volé et s'esquiva.

Grangeneuve ne fut pas tout à fait seul à s'apercevoir de cette action; madame Roland avait aussi, du coin de l'œil, suivi ce singulier départ; et quand le nouveau député de la Gironde, encouragé par un regard d'intelligence, s'approcha d'elle pour demander le nom de ce personnage :

— Eh mais! dit-elle avec un léger sourire, c'est Maximilien Robespierre!

Les deux collègues, en se retirant ensemble vers la place Vendôme, où ils habitaient le même hôtel garni, parlèrent de cet homme qu'ils avaient au même degré l'instinct de haïr; puis ils ne purent s'empêcher de comparer les mœurs des révolutionnaires avec les habitudes de la cour.

— Rapprochez à cette heure, disait Vergniaud, les Tuileries et la Sorbonne, par exemple : ici, la bonne foi et la simplicité; là-bas, le luxe et les sinistres projets. D'un côté, trente millions de liste civile et les ténébreux profits de tous les vices autorisés; de l'autre, la frugalité spartiate et le désintéressement. Chez nous, on vient de parler ouvertement de l'avenir de la France et des moyens de cimenter sa grandeur; aux Tuileries, on s'entretient peut-être des moyens d'ouvrir la Champagne à Brunswick et d'aller chercher une patrie à Coblentz.

En passant devant le vieux château, ils aperçurent fuir dans les ténèbres deux carrosses, dont l'un emportait Calonne déguisé, et l'autre le cauteleux ministre Bertrand de Molleville.

Ils se retracèrent alors, plus vivement encore, les conseils de Brissot qu'ils venaient d'entendre, les hautes idées de madame Roland, et tant de généreuses utopies élancées du cœur de Louvet.

— Ça, reprit Vergniaud, c'est après-demain l'ouverture de l'Assemblée législative : ne manquons pas de nous trouver au même banc.

— Laisserons-nous, dit Grangeneuve, élever encore le dais du royal eunuque au-dessus du siége du président, et s'asseoir sur nos têtes le fugitif de Varennes?

— Nous verrons, reprit Vergniaud, comme aussi ce que nous avons à faire des titres de Sire et de Majesté. Majesté! un homme qui subit toutes les infirmités de notre nature et dévore trente millions de francs quand la moitié de ses sujets meurt de faim!

Le jour suivant, Grangeneuve se dirigea vers la rue des Trois-Frères.

— Avez-vous, dit-il au riche parfumeur, reçu de Bordeaux quelque commande? Ne vous a-t-on point chargé de commission pour moi?

— Il n'est parvenu ici, répondit mademoiselle Guydal ellemême, sortant avec empressement de son magasin le plus reculé, qu'une lettre de madame Gravier; elle demandait le plus riche cachemire qu'on pourrait trouver à Paris. Il est déjà expédié.

— Eh bien! dit Grangeneuve, ne suis-je pas chargé?...

— De rien, monsieur. Il a coûté neuf mille rancs : ils étaient joints à la lettre de commande.

Le député dissimula son étonnement, et bientôt laissa sa pensée s'arrêter sur d'autres objets.

Un de ceux qui lui inspiraient la plus vive curiosité était, depuis longtemps, une société fameuse. Il résolut d'en aller visiter l'enceinte et observer les orateurs. Il s'y rendit un soir : ce fut le 30 septembre, la veille même de l'ouverture de l'Assemblée législative.

Toute cette journée avait été pluvieuse et froide; il lui fallut traverser une place embarrassée de hangars, d'hôtels de ministres où s'adossaient des masures, et toute sillonnee de petites rues étroites et noires. C'était le Carrousel avant que le génie de Bonaparte en eût fait ce que vous voyez. Le portail d'entrée qui conduisait aux Tuileries ne ressemblait qu'à la porte cochère d'un hôtel abandonné du faubourg Saint-Germain. Quelques graminées et le capillaire à feuilles dentelées croissaient entre les jointures humides des pierres. Le Suisse tenait là un restaurant public assez mal servi; une taverne occupait la place où s'élève maintenant l'arc de triomphe.

Arrivé vers le milieu de la rue Saint-Honoré, non loin de Saint-Roch, à la hauteur à peu près de cette voie nouvelle qui rappelle seule aujourd'hui le nom du 29 *Juillet,* on montra à Grangeneuve une large porte à entablement, surmontée d'une croix récemment brisée : c'était l'entrée du cloître des Jacobins. A droite, une église basse et sombre; derrière, des jardins en désordre enfermant quelques établissements suspects de baigneurs.

Les abords du club étaient annoncés d'assez loin, mais non par l'éclat des lumières et le concours des équipages. Deux lanternes huileuses se suspendaient à un de ces poteaux qui servirent plus tard de hideux instrument de vengeance. Personne, sans excepter Couthon ni Saint-Just, n'eût osé aborder, même en fiacre, cet asile de l'égalité furieuse. C'était ce temple où, sur le même fronton, le nom de la fraternité devait être écrit et mêlé avec celui de la mort. Un attroupement de populace errait continuellement autour de l'enceinte, entrait, sortait, surveillait les arrivants, et quelquefois, du haut d'une borne, un orateur improvisé venait rendre compte aux externes des opérations de l'intérieur.

Trente ou quarante portefaix, armés de bâtons énormes, s'étaient constitués les gardes-du-corps des plus renommés Jacobins. Parmi eux commandait un porteur d'eau à ceinture de cuir, bonnet de laine rouge, barbe tressée en deux nattes, avec galons de même couleur, et un fort de la halle, dont la tête noire et crépue dominait toute cette insurrection. Ce dernier, c'était Maillard, guide, aux 5 et 6 octobre, de l'émeute parisienne à Versailles; l'autre se préparait à aller à Avignon, mériter le surnom infâme de Jourdan Coupe-tête.

Le cri des marchands de marrons et le frémissement des fritures de toute espèce se mêlaient aux aboiements de quelques colporteurs. On proposait aux passants le dernier numéro du journal *l'Ami du peuple,* soit une récente brochure d'Hébert, soit *l'Histoire des Papes* par Prudhomme, soit le livre de Lavicomterie sur les crimes des rois et des reines de France. S'il survenait quelques rixes, elles s'élevaient toujours entre ces mégères sans cœur, sans âge et sans sexe, qui se firent nommer si justement, plus tard, des furies de guillotine. Celles qui ne pouvaient, à leur tour, pénétrer dans le club, hurlaient de colère et déchiraient sans pitié les vêtements de tout ce qui voulait les précéder dans la foule.

A voir ce tumulte autour d'une église de Paris, Grangeneuve se rappela, malgré lui, le spectacle qui l'avait si souvent touché, lorsque, traversant un village des Alpes ou quelque vallée de la Limagne, il avait surpris la moitié d'une population rustique agenouillée en dehors de la pauvre chapelle où elle ne pouvait toute entrer. Jeunes et vieux sont là, sur la terre émaillée de pâquerettes. Ils prêtent l'oreille aux accents du prêtre; ils couvrent ce tertre où la croix du baptême et le cercueil du mort viennent quelquefois s'arrêter ensemble pour recevoir, à la face du soleil levant, la première et la dernière consécration religieuse. Ils écoutent tous avec recueillement ces paroles de l'espérance, et leur âme s'exhale aux cieux avec la fumée de l'encens bleu et les senteurs de l'épine fleurie.

Entré dans l'intérieur des tribunes, Grangeneuve fut frappé de l'aspect dégoûtant du peuple et de la grossièreté morale et physique des sectaires. Il n'y avait pas là moins de trois mille personnes. On se voyait à peine. Deux quinquets fumaient à droite et à gauche du président, et une

lampe de fer à plusieurs branches, attachée au plafond, rappelait mieux la caverne de Gil Blas que la majesté des comices. Des femmes en grand nombre, et peut-être en majorité dans les tribunes, poursuivaient leur tâche et achevaient là effrontément leurs bas tricotés. Le nouveau-venu remarqua le désordre des vêtements et la trivialité du geste, affectés même par ceux en qui se trahissaient les habitudes d'une éducation plus élevée. Serait-ce donc, se disait-il, en haine de l'élégance efféminée des cours, par mépris des habits d'or et des minuties de la toilette, que cet extérieur est adopté des démocrates comme si, pour avoir vu la perfidie sous des paillettes et la corruption en robe de velours, la probité ne pouvait marcher qu'accoutrée de haillons ? Quelle puérile réaction de mœurs ! N'y a-t-il pas autant de petitesse de part que d'autre ? Par quel travers d'esprit est arrivée à ces réformateurs l'idée de repousser au lieu de séduire, de choquer à la fois les préjugés et les sens, pour s'acquérir des prosélytes ? Faut-il rendre, par ses formes, le désintéressement haïssable, et mettre le patriotisme en si mauvaise odeur ? Quoi ! ne pourra-t-on plus être un honnête homme et se vêtir complètement ? avoir à la fois les mains propres et pures de rapine ? Clavières a bien spirituellement répondu à une injure des courtisans, qui appelaient *Sans-Culottes* les partisans un peu débraillés de son ministère, en disant : « Eh bien ! si nous sommes ce que vous dites, tant mieux : on en verra mieux que nous sommes des hommes. » Mais n'était-ce pas assez de la métaphore, et fallait-il réaliser l'expression dans sa crudité la plus exacte ?

— Laissez filer l'aristocrate aux escarpins, dit une vieille harengère qui avait coudoyé Grangeneuve ; il fera enchérir la peau de chèvre.

— Cela ne vaut-il pas mieux, répondit le député, que d'accaparer le hêtre ? Si vous portez, vous autres, des sabots toute l'année, vous mettrez bientôt hors de prix le bois du pauvre.

Et il passa à travers le rire des tricoteuses.

La séance s'était ouverte par des chants graves et patriotiques. Après ces hymnes sincères pour la prospérité publique, mais entonnés à l'unisson par les voix les plus fausses du monde, on passa à des airs gais et moqueurs. Le fameux *Ça ira* fut répété ; puis on se prit les mains en for-

mant de tumultueuses farandoles autour de la statue en plâtre d'une liberté colossale, et enfin le président Antonelle donna successivement la parole à quelques orateurs.

Un homme se présenta le premier à la tribune. Il venait répondre aux interpellations qui pourraient lui être faites au sujet de ses prétentions à être agrégé au club des Jacobins. Marat avait présenté pour lui cette demande la veille, et la réception devait être appuyée par Manuel et Danton. Le postulant avait cinquante ans, un chapeau gris, une badine à la main, la face bourgeonnée et le front singulièrement rétréci. Ses mœurs étaient écrites sur sa figure.

— Qui es-tu ? lui dit un des membres les plus influents de l'Assemblée, connu sous les noms de François-Noël Babeuf, dit Camille, dit Gracchus, dit le Tribun du peuple.

— Vous le savez, répondit le néophyte un peu décontenancé : un ex-membre de la Constituante, député aux états-généraux par les électeurs de l'ex-noblesse de Crespy.

— Ton nom ?

— Louis-Philippe-Joseph d'Orléans.

— Les décrets de l'Assemblée dont tu parles, dit Collot-d'Herbois, ont interdit les noms de terre et de fief, par suite de l'abolition de la féodalité. Le nom d'Orléans provenait d'un duché : il n'existe plus.

— Mais la famille dont j'ai le désavantage de sortir, dit le prince en essayant de sourire...

— N'a point laissé de nom héréditaire. Chacun de ses membres n'eut qu'une appellation personnelle.

— Et la plupart, ajouta Babeuf, n'est guère même désignée que par un chiffre. Les rois de ta race sont numérotés comme des fiacres.

— Et toutefois, insista le nouveau jacobin, je m'appelle...

— Tu ne t'appelles pas. Les patrons de ton baptême choisis par ta marraine ne constituent pas une désignation précise. Retire-toi auprès de ta municipalité, comme il est d'usage en pareil cas pour tout orphelin de père et de mère, et fais-toi faire la charité d'un nom de citoyen.

— Eh bien ! je demanderai à être nommé Égalité, dit le triste Louis-Philippe-Joseph, en descendant avec une prompte obéissance.

Et il fut reconduit jusqu'à sa place avec des rires inextinguibles.

Un peu plus tard, et dans une autre assemblée, c'est l'horreur qu'il excitera.

Pour Grangeneuve, il sentit à l'aspect de cette cohue politique, qu'il n'en ferait jamais partie. Et il emporta une idée, devenue plus amère aujourd'hui que jamais : c'est qu'il peut y avoir dans une même cause des alliés plus dangereux que des adversaires, plus haïssables que nos ennemis.

Cependant l'Assemblée législative avait ouvert sa session. Le nouvel élu ne put voir, sans une émotion profonde, cette solennité des serments réitérés, que la cour devait sitôt trahir. Il admira l'imposant spectacle de sept cent cinquante citoyens qui, partis de toutes les régions de la France et des horizons les plus opposés, descendus des montagnes, arrachés aux plaines fertiles comme aux grèves turbulentes des deux mers, venaient concourir à un même but, avec des opinions si différentes.

Ce n'est pas que l'enceinte elle-même des séances eût un aspect bien grandiose. C'était un ancien Manége, adossé à la terrasse des Feuillants. Depuis le pavillon Marsan, un terrain en pente, qui suivait la direction du couchant, conduisait aux anciennes écuries royales. Dans la troisième des cours qu'il fallait traverser, se présentait l'entrée du cirque même, autrefois destiné aux exercices des écuyers de la cour. Là, près de deux canons braqués à la porte, deux tentes de coutil servaient symétriquement à abriter les sentinelles. Le vaisseau architectural était un carré-long, assez richement éclairé par de hautes fenêtres ; et les murs, sans autre décoration qu'un drapeau, étaient comme bronzés de cette couleur sévère que David avait fait copier sur les parois grecques de son atelier. Le siége du président et la tribune de l'orateur formaient l'opposite des Champs-Elysées. De chaque côté, deux passages tapissés encore de coutil conduisaient aux tribunes. Derrière la tribune de droite était pratiqué un couloir obscur, appelé couloir des Feuillants. C'était par là que s'introduisait Louis XVI en arrivant du château, avant qu'il ne fût réduit à descendre dans ce sénat par le vomitoire célèbre qui fut appelé la Barre.

Durant les premiers mois de son stage politique, Grangeneuve n'eut pas la fatuité d'aborder la tribune ; mais il ne se récusa devant aucune part à prendre à toutes les actions

émanées de la pensée républicaine. Ainsi, quand ce chef d'une magistrature exécutive, que les Français appelèrent si longtemps et si bassement le roi mon maître, fut contraint à venir se placer devant les députés du peuple autrement qu'un fétiche doré sur un autel, il avait contribué à faire rendre ce décret. Il avait appuyé de son vote énergique la triple imposition frappée sur les biens de ces fugitifs qui livraient Louis XVI à ses ennemis, pour aller nous susciter le fléau de la guerre étrangère. Il estimait que la guerre civile eût été moins désastreuse et moins dégradante, car elle peut retremper les esprits; et les étrangers, qui méprisaient dans leurs rangs les transfuges, eussent craint de pénétrer au milieu de nous, entre deux camps rivaux. Quand le roi fut forcé à prendre pour ministres Narbonne et Roland, Grangeneuve avait participé à cet acte d'une généreuse violence; et ce fut sur sa proposition spéciale que l'Assemblée déclara plus tard, au jour du renvoi des ministres, qu'ils emportaient l'estime et les regrets publics. Il fut un des esprits sur qui agit le plus puissamment l'indignation, lorsqu'apparut ce manifeste de Brunswick, insolence de prince et provocation d'imbécile, qui décida l'opposition à s'emparer du gouvernement pour diriger les moyens de défense. C'est Brunswick, c'est ce don Quichotte prussien qui exaspéra le point d'honneur national, et inspira à tout un grand peuple les sacrifices et les actions héroïques qu'il a prodigués pendant vingt-trois ans d'une lutte sanglante.

Au jour où, du haut de son siége, le président laissa tomber dans un religieux silence les simples et terribles paroles qui avertissaient les citoyens du danger de la patrie, Grangeneuve avait rédigé le rapport qui motivait cet imposant aveu. C'est lui qui, dans le projet du manifeste adressé aux rois de l'Europe, avait écrit ces mots : « Si vous nous envoyez la guerre, nous vous renverrons la liberté ! »

Enfin, et pour n'avoir plus à exposer son caractère et ses sentiments que par les actions mêmes où nous aurons désormais à le suivre, c'est sur sa proclamation, adoptée par l'Assemblée unanime, que furent ouverts, dans les quatre-vingt-trois départements, ces registres où s'inscrivaient, pour voler aux frontières, les jeunes soldats que devaient commander Lafayette et Luckner. Alors, la mollesse pu-

blique et le découragement n'avaient pas flétri toutes les âmes; alors, la France n'était pas empoisonnée de ces principes favorables à l'égoïsme, qui, plus tard, nous sont tombés d'un trône avili. Et sur les places s'élevaient des amphithéâtres où des défenseurs volontaires venaient signer sur un tambour l'engagement de mourir ou de vaincre. Le canon rappelait de moment en moment les périls de la France, et le nombre de ces défenseurs, où se cachaient alors Marceau, Kléber, Junot, Brune et Masséna, s'éleva jusqu'à quinze mille dans un seul jour.

Mais le député de Bordeaux et ses amis ne croyaient en rien à la sincérité royale. Les réconciliations d'un jour ne calmaient aucune défiance; elles n'amenaient que l'irritation des espérances trompées et la rancune des continuelles déceptions. Aujourd'hui, on recueillait des renseignements sur le ténébreux conciliabule que présidait la reine, sous le nom de Comité autrichien; demain, on découvrait le projet d'enlever le roi et de le conduire en Normandie dans le formidable château de Gaillon, à vingt lieues de la mer. Puis on s'exagérait le nombre des anciens serviteurs qui, partagés entre le château et le club voisin de la rue Saint-Nicaise, s'étaient voués comme des prétoriens à la défense personnelle d'un maître : on les appelait chevaliers du poignard. On répétait, en même temps, que Marie-Antoinette avait préparé de ses mains un plastron mystérieux, afin de préserver son époux, et qu'il pût paraître avec sécurité au milieu des députés de la France, aux fêtes prochaines de la fédération. Tant d'outrages et de soupçons échauffaient dans beaucoup de têtes les idées de déchéance hardiment indiquées dans un discours de Vergniaud. Sans faire la part de cette position, où, roi sans ascendant et possesseur d'un trône dépouillé de respect, Louis n'était qu'un chef investi du droit de commander sans moyen de se faire obéir, on s'irritait du double embarras du monarque et de ses adversaires. Il était venu ce moment d'angoisse où, de part et d'autre, on s'accuse de manquer d'énergie, d'ensemble et d'habileté. Les agitateurs du dehors reprochaient aux députés la timidité de leurs discours, propres à enchaîner l'énergie du peuple, et les députés accusaient les clubs de susciter des mouvements sans but, des agressions sans résultats.

Au milieu de ce découragement si absolument général, Grangeneuve sentit mieux que d'autres combien pèse l'immobilité de l'esprit et, pour ainsi parler, la végétation de la pensée. Sa vie, qui n'avait point de but immédiat, intime ou politique, le conduisait à une sorte de langueur et d'ennui pire cent fois que la douleur. Il s'engourdissait sous un spleen, espèce de mort anticipée, qu'on essaie à expliquer ailleurs par l'absence du soleil et la pesanteur des brouillards. Il recourut quelque temps à la violence des exercices, aux courses réitérées, aux longues fatigues du cheval. Peines perdues ! Ce ne fut pas sans une satisfaction secrète et bizarre, qu'obligé enfin de s'aliter après des luttes obstinées, il sentit venir l'emportement de la fièvre. Elle fournissait au moins quelque ressort à ses nerfs et d'ardentes images à son cerveau.

— Attendre la mort, disait-il, c'est au moins espérer quelque chose.

VI

LA TRIBUNE

— Entrez, ma belle, disait madame Imbert à une jeune veuve toute timide et vêtue de noir.

Madame Imbert était la meilleure femme de quarante-cinq ans qui ait jamais tenu à Paris un hôtel meublé. La surveillance tout hospitalière qu'elle exerçait dans sa maison ne s'arrêtait pas au bien-être de ses locataires et à l'échange rigoureux de quelques bons soins pour le prix qui lui était payé; elle savait si personne autour d'elle ne manquait d'un médecin dans sa souffrance et de consolation dans sa peine. Mariée autrefois à un brigadier des mousquetaires de Luxembourg, elle n'avait vu le monde que dans son âge mûr. Durant sa jeunesse, elle avait partagé avec son mari la vie aventureuse et frugale des garnisons. De là, sa pitié sans faste, le sans-façon de ses manières franches et l'ha-

bitude de traiter un peu en camarades les voyageurs qui avaient été ses hôtes durant quelques mois. Combien de dettes importunes n'avait pas payées madame Imbert pour d'honnêtes étudiants qui ne pouvaient arracher l'argent de leurs familles qu'avec patience et longueur de temps! Que d'exilés n'avait-elle pas renvoyés au pays. oubliant ses propres créances contre eux et prêtant encore l'argent de la route! Sa bonté n'avait pas été dupe jusqu'à ce jour, et, par exception, elle n'avait pas à se plaindre jusqu'ici des hommes ni du sort.

Pour la jeune femme, modestement vêtue, la tête baissée et les yeux un peu rouges, elle paraissait se faire un pénible effort pour monter jusqu'à la chambre où la précédait la maîtresse de l'hôtel.

— Allons, mon enfant, un honnête homme qui souffre. Je répondrais de sa délicatesse, fût-il en santé comme vous et moi. Venez; votre mauvaise fortune et la charité vous le conseillent.

La chambre où pénétraient les deux femmes était éclairée à peine, bien qu'il fût déjà dix heures du matin. Les longs rideaux dérobaient l'aspect de la place Vendôme, silencieuse et triste. Une veilleuse brûlait, une odeur d'éther emplissait l'appartement.

— Que me veut-on ? dit une voix affaiblie.

— C'est moi, répondit madame Imbert. Je désirerais bien...

Elle fit signe à la femme de petite taille de s'arrêter un moment, de manière que, abritée par les draperies mêmes du lit presque fermé, elle ne fût point aperçue encore du malade.

— Je désirerais que vous ne fussiez pas si seul que vous l'êtes, monsieur. Il vous faut quelqu'un qui vous veille; et j'avais envie de vous donner, de ma main, une bonne garde. Qu'en dites-vous ?

— Je suis touché de vos soins, dit presque avec un sourire le pâle patient. Mais je ne veux pas d'un mercenaire à mes côtés. J'ai été gâté, voyez-vous, par les attentions d'une mère et d'une sœur; et ce serait augmenter mon mal que de me forcer à en rendre témoin un être indifférent et ennuyé.

— Cependant...

— Cependant je souffre beaucoup, ajouta-t-il; mais je ne veux pas, je le répète, d'une créature dont la patience est un métier et la durée du mal une spéculation.

La pauvre jeune femme fit un mouvement qui exprimait à la fois la peine et la honte, et voulut sortir immédiatement.

Grangeneuve ne se fût nullement aperçu de la présence d'un tiers, sans la promptitude de madame Imbert à se partager en deux actions rapides : la première fut de poser son doigt sur sa bouche en regardant le malade; la seconde, d'étendre le bras gauche pour retenir la fugitive.

— Tenez, dit-elle en ramenant Louise devant le lit d'une manière affectueuse et brusque, regardez un peu ma protégée, et dites si elle ressemble en rien au vilain portrait que vous venez de faire.

— Mais, madame, dit la pauvre Louise...

Ces deux seuls mots prononcés firent retourner Grangeneuve, qui, dans la contrariété qu'on lui causait, avait déjà incliné sa tête du côté de la muraille. Le son de cette voix avait singulièrement plu à son oreille.

— Madame, dit-il, je parlais d'un cœur endurci, non d'une sœur de charité, timide comme un ange. Rassurez-vous, et veuillez rester près de moi; j'ai véritablement grand besoin de secours.

— Hélas! monsieur, dit la jeune femme, touchée à son tour de l'air de bonté répandu sur ce front que plissait la douleur, je n'ai nulle expérience. C'est la première fois que je suis conduite à remplir un tel devoir; je vois bien que je ne pourrais vous être utile.

— Pardonnez-moi. Nous voilà présentés l'un à l'autre, et nous serons contents désormais. Madame Imbert, priez en ma faveur et ne laissez pas votre bonne intention sans réussite.

— Venez, dit l'hôtesse à Louise; j'ai pour le malade une potion qui doit procurer un peu de sommeil; je vais vous prouver à l'instant que votre surveillance est indispensable.

Dès que les deux femmes furent sorties, Grangeneuve essaya à se rendre compte de l'impression qu'avait produite en lui le son de voix de cette inconnue. Il se confirma dans la certitude qu'il n'avait jamais rencontré cette personne,

et il s'arrêta enfin à ne saisir qu'une simple mais frappante similitude entre ces inflexions et un organe doux et voilé dont il n'avait pu perdre le souvenir. On sait que pour avoir vécu longtemps ensemble, deux personnes confondent quelquefois la musique du langage, adoptent les mêmes finales, et que, si l'une surtout a été sous le charme de l'autre, les voix comme les âmes arrivent à de fraternels accords.

Dès le lendemain, après une nuit de calme et un sommeil de près d'une heure, le malade et sa douce infirmière ne se regardaient plus comme étrangers. Grangeneuve la questionnait souvent, non pas pour entendre ses réponses, mais la voix qui les lui faisait. Ces rapports d'intonations si frappants étaient-ils l'effet du hasard ou celui des causes que nous avons indiquées? Le malade n'osait s'en enquérir directement. Et cependant, il en eut la pensée un jour que Louise lui avoua par hasard, en un moment où il revenait lui-même à excuser sa première brusquerie, que si elle s'était décidée à venir lui offrir ses soins, c'était sur ce qu'on lui avait dit qu'il s'agissait d'un monsieur de Bordeaux.

— J'ai déjà, dit-elle, connu quelqu'un de cette ville ou qui du moins l'a habitée longtemps, l'habite peut-être encore, et je me suis sentie toute disposée sur ce nom-là.

— Mon enfant, lui dit Grangeneuve un soir, au moment où le jour tombait, où, toutes précautions prises pour que rien ne manquât autour d'eux pendant la nuit, Louise venait de s'établir dans un fauteuil assez près du malade pour obéir à son moindre geste, voulez-vous me rendre un bon office? parlez, parlez-moi. Racontez-moi l'histoire de vos peines. Je voudrais mériter votre confiance, et, s'il se peut, vous être utile. Mon mal est l'insomnie, voyez-vous; ma plus vive douleur est de n'être distrait ni occupé. Je sais qui vous regrettez, quel appui vous avez perdu. Eh bien! si vous pensiez quelque jour à vous établir à Bordeaux, il n'est peut être pas indifférent que je puisse attester de l'honnêteté de votre conduite. Parlez.

— Je n'ai point d'histoire à raconter, monsieur, dit Louise dont le cœur débordait d'émotion, et ne demandait pas mieux que d'épancher ses regrets du passé et les inquiétudes de son avenir. Mais je vous dirai volontiers qui je suis : je ne crains ni les informations ni les reproches.

» J'ai été élevée dans la maison de M. de Fondville, ce fer-

mier-général si riche, qui a fini d'une manière si malheureuse. Ma mère avait été à son service : elle y est morte que je n'avais que dix ans. Mon père vit encore, mais je ne sais où il demeure. On m'a fait entendre qu'il supposait que je n'étais pas sa fille. Après la mort de ma pauvre mère (une femme charmante, monsieur, si blanche et si délicate !), une vieille femme de charge, qui l'avait beaucoup connue et aimée, et qui eut après elle toute la confiance de la maison, prit soin de moi. Elle m'a fait donner un peu d'éducation. M. de Fondville s'informait quelquefois de Louise; il ne voulait pas qu'on me laissât manquer de rien. Il s'est arrêté plus d'une fois à me considérer; il descendait de cheval pour me toucher doucement la joue, s'il me rencontrait bien seule dans le parc. Mais il est mort sans donner lieu de penser que tout ce qu'on disait sur mon compte fût vrai.

» Dans la dernière année de sa vie, il eut une singulière idée : il avait pris dans sa maison une pupille. Il avait un neveu, enfant gâté, son héritier unique; et, moitié par ton, idées du temps de la Régence, à ce que j'entendais dire, et moitié pour préserver les mœurs du jeune homme, il avait voulu lui donner une maîtresse. C'était, monsieur, une jeune fille fort vive et fort étourdie : elle n'aimait, je crois, MM. de Fondville ni oncle, ni neveu, mais bien les parties de chasse et les beaux carrosses. Monsieur, je ne dis pas de bien de cette femme-là; je sais qu'il est affreux d'être sur ce pied auprès d'un étranger, jeune homme ou vieillard; je ne l'excuse pas, quoiqu'elle eût été bien mal, à ce qu'il paraît, dans un couvent où sa famille voulait la laisser languir. Elle m'a confié cela à moi-même. Mais si vous saviez combien elle a été bonne pour moi, et quel service elle m'a rendu, vous m'excuseriez, monsieur, de ne pouvoir y penser sans avoir les larmes aux yeux. Hélas ! où est-elle à présent, la pauvre fille ! Mais cela ne vous intéresse point. Voici, monsieur, ce qu'elle a fait pour moi.

» Il y avait dans le château un régisseur qui s'était aperçu que j'avais beaucoup d'amitié pour lui. Tantôt il se rencontrait sur mes pas au fond du parc, et tantôt je le trouvais à Paris, si j'avais la moindre commission à remplir. Il me reconduisait; il me disait mille choses, le soir, pour me faire perdre la raison; et je l'aimais au point que je n'au-

rais pu le contrarier longtemps. Mademoiselle m'en avertit en riant. Elle avait la bonté de me donner quelques leçons, de m'apprendre à chanter, de me faire venir auprès d'elle quand la plupart de ses maitres étaient là. Car elle passait pour la parente de Monsieur, qui la faisait appeler toujours mademoiselle de Rancé, sa pupille. Un jour que j'avais trouvé dans ma volière un billet où l'on me donnait rendez-vous, Mademoiselle le lut, je ne sais comment, et arriva presque en même temps que moi dans un kiosque abandonné, derrière la ferme anglaise.

» —M. Tessier, dit-elle au jeune homme qui se trouva avec moi par hasard, voulez-vous séduire et perdre de réputation ma pauvre Quenotte ? (Elle m'appelait Quenotte, monsieur, parce qu'elle disait que j'avais des dents d'enfant.) Eh bien ! je ne le souffrirai pas. J'aimerais mieux la voir morte que déshonorée. Si vous lui tendez de nouveau un piége, si vous lui adressez encore, en secret, la parole, j'aurai le crédit de vous faire ôter votre place dans cette maison.

» Je ne sais quelle réponse de dépit et quelle allusion impertinente se permit Tessier; mais les yeux de mademoiselle de Rancé s'animèrent de fierté et de colère.

» — C'est pour cela, dit-elle, que je la défendrai ! C'est parce que je sais mieux qu'une autre ce qu'il en coûte de vivre sans sa propre estime.

» Tessier lui demanda pardon, et s'éloigna. J'avoue que je regrettai quelquefois le service qu'on m'avait rendu. Je ne pouvais plus regarder en face le séducteur; je ne voyais plus en lui qu'un ennemi, qu'un monstre, un malhonnête homme; mais quand je ne le voyais plus, je pleurais. Le pauvre garçon, qui m'aimait réellement, se repentit de sa première pensée. Il me fit demander en mariage, et Mademoiselle aplanit tous les obstacles. C'est elle, monsieur, qui fit augmenter les appointements du régisseur; c'est elle qui me donna un trousseau et une dot, et elle eut encore la délicatesse de ne vouloir pas même attacher sur mes cheveux la couronne blanche de la mariée. »

—Mais depuis, dit Grangeneuve avec intérêt, cette femme, qu'est-elle devenue ?

« — Hélas ! monsieur, M. de Fondville fit de mauvaises affaires : l'association de ses deux enfants ne prospérait

pas. La petite avait seize ans, et l'amoureux dix-sept. Il n'était, ce beau Narcisse, occupé que de sa chétive personne. Il n'avait que le temps de penser à lui. La petite était un meuble, un tableau, une inutilité de plus dans les appartements. Le jeune homme vous eût paru de chair et d'os beaucoup moins que de papier mâché. Il n'aimait que l'argent, après lui. Si vous l'aviez vu, monsieur, dans son habit étroitement sanglé, avec son teint gris de lait d'ânesse, et ses cheveux infailliblement disposés de côté, selon le désordre pétrifié d'un coup de vent, c'était drôle. Il me fait, disait quelquefois en secret la protégée du bon vieux oncle, l'effet d'être de cristal, ma chère ; j'ai peur de le casser. Elle était bien folle à me parler de lui ! S'il me baise la main, ajoutait-elle, il va vite voir dans la glace, s'il n'a pas rougi ou pâli. Il craint l'apoplexie et la jaunisse. Toute émotion qui peut le sortir de son contentement de lui-même, il l'évite. L'amour lui cause la migraine. Je ne puis élever la voix pour ordonner seulement de fermer une porte, qu'il ne me dise :

» — Ah ! ma chère, pas de scène, la paix avant tout.

» Ce qu'il aimait le mieux de sa compagne, monsieur, ce valétudinaire, c'était de la produire. Sa plus grande jouissance d'amour était que les autres la trouvassent belle. Je n'ai pas de meilleure cour à lui faire, disait encore notre espiègle, que d'être coquette et parée. Quand nous allons ensemble au bois de Boulogne, si la crinière de ses chevaux est tressée de rubans lilas, si son cocher est armé d'un bouquet massif, et moi d'un chapeau à haute forme et à grandes plumes, sorti tout frais des doigts de M[lle] Bertin, il est heureux de son amour ! il ne demande au ciel rien de plus.

» Le vieux Fondville occupait volontiers ses loisirs à raccommoder ce ménage de poupées, ce véritable nid de serins. Mais j'ai dit qu'il faisait de mauvaises affaires. On allait le poursuivre pour des opérations de finances qu'on disait être frauduleuses ; il fut trouvé mort dans son lit. Un testament attribuait un legs considérable à sa prétendue pupille. L'ingrat petit neveu lui intenta un procès sur-le-champ et osa même se porter partie civile. On répandit le bruit sourd que le défunt avait été empoisonné, et ma jeune protectrice fut conduite en prison. J'étais là, monsieur,

quand on vint lui signifier qu'il fallait monter en voiture, avec deux officiers de la maréchaussée. Cette moitié d'homme sans âme qui lui intentait le procès, était là aussi, et j'entendis qu'il lui disait à l'oreille, dans un moment où il croyait tout le monde distrait : Renoncez à la succession de mon oncle, on se désistera de la plainte.

» J'offris à l'accusée de déposer en sa faveur sur les paroles que j'avais saisies : elle refusa. Elle parut devant les juges avec calme et dignité, sans avoir toutefois une complète assurance; mais on voyait bien que si sa conscience lui reprochait quelque chose, ce n'était pas la captation d'une fortune, ni l'assassinat d'un vieillard. Elle excita dans l'auditoire une curiosité vive et un intérêt passionné. On sut alors son vrai nom, qu'elle avait caché jusqu'au procès. Elle fut absoute, monsieur, non-seulement par les juges, mais encore par tous les auditeurs. On lui rendit alors le testament qui avait été en litige, et elle ne dit qu'une parole, en le déchirant : Je lui dois mes ennemis, j'en ai triomphé; maintenant, je renonce à cette fortune. »

— Et son vrai nom?... demanda Grangeneuve avec anxiété.

— Ce qu'il y eut de bon, monsieur, répondit Louise, c'est que ce ne fut point ce neveu qui avait fait le procès qui profita de ce désintéressement. On avait cru morte une sœur de M. de Fondville, qui s'était mariée en Espagne, Mme Doviédo, puis devenue veuve, pauvre, et qui s'était vouée à l'éducation d'une demoiselle de grande famille. Elle se retrouva par le bruit qu'avait fait le procès, et ce fut elle qui hérita. La succession échappa à César de Fondville; seulement, il s'était enrichi d'une parente qu'il ne connaissait pas.

— Mais le vrai nom de l'accusée? répéta encore une fois Grangeneuve.

— Pourquoi me le faire dire? Ceci est une curiosité vaine. Elle a été ma bienfaitrice.

— Les tribunaux en ont retenti...

— On l'oubliera.

— Mais si je m'engageais à ne le point répéter...

— Adèle de Meslier, dit Louise.

Grangeneuve retomba dans toute l'incertitude contre laquelle il avait lutté pendant la durée de ce récit.

Louise s'engagea ensuite dans les longs détails de sa propre histoire et conta la mort de son mari. On ne l'écoutait plus. Elle retraça en vain l'ardeur des opinions de la victime, dit comment il avait péri dans une émeute, fit le tableau de la fameuse journée du 20 juin, auquel était resté étranger le malade. C'était là un événement qui, dans toute autre occasion, lui eût inspiré une curiosité avide ; il resta plongé dans la réflexion. Son recueillement était si immobile que Louise le prit enfin pour le sommeil. Elle crut au premier mouvement qu'il fit, dès qu'elle cessa de parler, que le silence seul le réveillait.

Elle approcha pour lui offrir tous ses soins.

— Quenotte, dit-il, cette Adèle n'était-elle pas une personne d'une taille élevée, et les cheveux bruns ?

— Oui.

— A quelle époque eut lieu son procès ?

— Il y a quatre ans.

— N'a-t-elle pas été mariée à un médecin ?

— Non.

* * * * * *

Mais le malade, encore jeune et d'une complexion nerveuse et forte, entra bientôt en convalescence. Il y fit de rapides progrès, grâce à l'exercice repris avec modération et aux espérances que, dans son parti politique, il croyait voit grandir de jour en jour.

Il trouva, quelque temps après, ces paroles dans le post-scriptum d'une lettre que lui écrivait Dumeyril :

« Vous ne m'avez jamais dit ce qu'était devenu votre
» commencement d'aventure avec Mme Gravier. Je méritais
» plus de confiance ; vous êtes sournois en ces sortes d'af-
» faires. Je vous apprendrai, moi, que l'oiseau de passage
» vient encore de quitter Bordeaux, au grand déplaisir de
» Lacombe, qui était, je crois, fort épris d'elle et assez mal
» traité. »

Si quelqu'un voulait savoir ce qui s'est passé depuis six mois dans l'esprit de cette périlleuse beauté, il serait exactement dans les mêmes sentiments que ceux qui nous préoccupent. Mais comment pénétrer de pareils secrets, analyser, traduire au jour une telle âme ? énigme sans mot, fontaine qui n'a point de fond. Si jamais femme de cette mobile nature avait su elle-même ce qu'elle pense, on

saurait après elle. Elle l'aurait dit sans le vouloir en un moment d'indiscrétion ou d'effronterie, ne fût-ce qu'à un amant devenu son ami, ou à sa femme de chambre favorite, dans un de ces jours rares où elle est contente de son teint, de sa coiffure et de la blancheur de ses dents. Croyez, si on ignore de pareils mystères, qu'elle-même les a toujours ignorés. La fleur ne sait pas le parfum qu'elle exhale ; le nuage, les couleurs dont il est paré.

Pour nous en tenir donc aux conjectures, Grangeneuve et Adeline s'étaient connus et quittés sans s'aimer ni l'un ni l'autre. Adeline fut étonnée plutôt que mécontente de son départ ; choquée, non affligée. Si le fugitif vécut dans son souvenir, ce ne fut peut-être ni par la distinction de sa personne ni par celle de son esprit, mais à cause de la bizarrerie de sa conduite et pour la nouveauté d'un tel dénoûment. Amant, il eût passé comme un rêve ; il resta comme original. Elle s'en occupa malgré elle, parce qu'il lui rendit l'assiduité des autres plus insupportable. Elle n'eût voulu le retenir que parce qu'il s'éloignait ; mais elle eut cette fantaisie pour le faire souffrir. Il éveilla, amusa ensuite, et puis il impatienta sa pensée. C'était beaucoup à lui d'avoir rompu la monotonie des impressions journalières. Elle se fatigua toutefois d'une image obstinée, se mit à en haïr l'objet ; puis, quand elle croyait commencer à l'oublier, l'amour-propre la ramenait tout à coup à son souvenir. Humiliée quelquefois, elle s'avouait qu'elle avait mérité cette légèreté. Dans le secret de sa conscience, elle ne se jugeait pas digne des affections d'un homme si élevé ; elle allait même jusqu'à se féliciter de l'avoir vu échapper à ses chaînes. Mais quand cette dernière idée venait apaiser son trouble, ce n'était jamais sans avoir surpris le long de ses joues quelques larmes qu'elle n'avait pas senti couler.

Un ennemi assez nouveau vint fondre sur elle : l'ennui. Ses couleurs s'effacèrent ; elle sentit maigrir ce corps si artistement modelé, et c'est dans une telle disposition d'esprit et de santé qu'elle quitta Bordeaux un beau jour.

Nous arrivions à l'une de ces époques de transition, d'hésitation fatigante en politique, où la victoire éphémère d'un parti vient lui redonner l'apparence d'une vie qu'il n'a pas, et rattacher à lui, pour quelques jours, toutes les lâchetés

flottantes qui appartiennent infailliblement au plus fort. Le mauvais succès des Jacobins à la journée du 20 juin avait exhumé du fond des provinces, et même de l'Assemblée, je ne sais quel enthousiasme engourdi en faveur de la constitution. Le roi aussi était venu la jurer de nouveau perfidement, comme si deux serments pouvaient s'annuler l'un par l'autre. Tout semblait se rejeter avec amour vers la monarchie ; et encore un peu de temps, un souffle, elle allait disparaître.

Grangeneuve jugea que l'heure était venue pour lui de donner un gage public de sa foi et de remplir les vœux de ses commettants. Triomphant de sa modestie, il résolut enfin d'aborder la tribune.

Ce doit être un grand jour que celui où le modeste ami d'une cause glorieuse va franchir son obscurité ; il fera peut-être pour toujours le sacrifice d'un amour-propre qui ne demandait point à grandir. A l'ambitieux orateur, à l'homme qui veut une récompense personnelle, le but de la course peut voiler les dangers de cette carrière ; mais quand le désintéressé patriote n'ambitionne que le triomphe de sa religion politique et tient à cette victoire plutôt qu'à l'honneur d'y participer, ce n'est pas sans une émotion maladive qu'il va se faire inscrire à travers les noms qui seront aujourd'hui même appelés à la tribune. Aussi Grangeneuve était-il inquiet de cette démarche qu'il venait d'accomplir ; il ne pouvait prévoir à quel rang d'inscription arriverait son tour ; le cœur lui battait à chaque appel nouveau, et il sentit une oppression vive sillonner tout son corps, comme si un éclair l'avait frappé, quand la voix du président, si calme et si indifférente, laissa tomber ces mots :

— La parole est au député Grangeneuve.

Il se leva. La chambre (comme nous disons mesquinement aujourd'hui) lui sembla une enceinte nouvelle. Il jeta les yeux vers la tribune pour bien s'assurer de la direction, et il marcha lentement vers ce formidable piédestal. Dès qu'il y fut placé, l'aspect des lieux changea encore. Heureusement pour lui, l'émotion assez bruyante et les mécontentements qu'avait excités le discours de son prédécesseur M. Ramond, lui donnèrent le temps de se remettre. Il eut quelques minutes pour considérer à ses pieds les flots mouvants de cette mer circulaire et les yeux innombrables de ce

monstre qui, comme un seul être, s'agitait et le regardait. Il baissa son propre regard pour se recueillir, chercha sur les fleurs du tapis étendu devant lui la première des idées qu'il s'était promis d'émettre; puis, quand il sentit le moment opportun de commencer, il releva les yeux au plafond de la salle comme pour y fixer son inspiration. En face de l'orateur était la loge diplomatique. Il y effleura du regard un objet qui le fit pâlir; quelque vague qu'eût été sa première perception, il n'osa la vérifier par un second coup d'œil; mais il rendit grâce à un incident nouveau qui suspendit encore une minute la reprise du silence législatif. Alors, et les regards fixément, cette fois, attachés sur le banc des ministres, il commença.

Son discours était destiné à reprocher, non pas aux ministres, mais au roi lui-même, ses négligences inexplicables dans les apprêts d'une guerre où l'Europe allait déployer contre nous quatorze armées. Il rappela que la France avait accepté cette guerre avec joie et la voulait suivre comme un moyen de cimenter sa liberté. Il prédit que, si l'énergie qui fermentait de toutes parts n'était pas dirigée contre les étrangers, la patrie se déchirerait elle-même. Il demanda quelles forces on avait à opposer à quarante mille Prussiens marchant déjà sur Coblentz, et à autant d'Autrichiens et Sardes; quel système d'agression ou seulement de défense était adopté; s'il était vrai que la cour appelât de tous ses vœux nos ennemis, que la reine possédât l'itinéraire de Brunswick par journées de marches et n'espérât plus que dans l'émulation de nos adversaires. Nos armées, dit-il, sont désorganisées ou incomplètes; veut-on s'unir à l'émigration pour livrer la France aux oppresseurs de Varsovie? Ceux qui appellent les barbares disciplinés du Nord nous obligeront-ils à chercher au milieu de nous ces autres barbares indisciplinés qui croupissent au-dessous de la civilisation? Il n'y aurait là qu'égalité et justice : engager la lie du peuple contre la lie des soldats royaux. Mais est-ce nous défendre que d'opposer aux bataillons de Léopold des forces dont l'infériorité ne laisse pas même d'incertitude sur leur défaite? Est-ce nous défendre que d'écarter tous les projets tendant à fortifier l'intérieur? Est-ce nous défendre que de ne pas réprimer tel général qui a violé la constitution, et d'enchaîner le courage de ceux qui la servaient? Cette cons-

titution vous fit-elle chef de l'armée pour notre gloire ou notre honte? Vous donna-t-elle le droit de sanction, une liste civile et tant de prérogatives pour perdre la constitution même et l'empire? Non, non, hommes que la générosité des Français n'a pu rendre sensibles, que le seul amour du despotisme a pu toucher, vous n'êtes plus rien pour ce peuple que vous avez indignement trahi!

Quelques applaudissements interrompirent Grangeneuve : mais loin d'y être sensible, il en fut troublé. Cet incident le déconcerta plutôt que de le satisfaire, et il dit avec une intonation de voix moitié brusque et moitié suppliante :

— Respectez mon enthousiasme, c'est celui de la liberté!

Puis, après avoir repris la parole et proposé d'interpeller directement le roi pour l'obliger à déclarer, par oui ou par non, s'il pouvait répondre de la sûreté et de l'inviolabilité du territoire, il demanda un décret qui statuât que l'Assemblée, comme la première des autorités, se mettrait en permanence et siégerait sans interruption; que tout homme jeune ou vieux serait enrôlé, et enfin que la nation tout entière serait en surveillance et en armes.

Bazire et Guadet s'approchèrent en même temps pour lui serrer la main.

En regagnant sa place, il reporta involontairement les yeux vers la loge diplomatique. Il avait cru voir, aux derniers mots de son discours, s'agiter là deux mains pour applaudir; il avait cru reconnaître ces bras demi-nus protégés par d'amples gants à l'amadis, mais il n'y rencontra que deux personnages déjà levés et se disposant à se retirer, car la séance allait finir : l'un était une femme âgée et l'autre Vicenzio Cabrera, le vénérable ambassadeur d'Espagne.

Grangeneuve sortit lui-même avant la foule par un sentiment d'agitation vague ou de modestie. Il lui fallait, pour traverser le péristyle, passer près d'un carrosse doré dont la portière était tenue entr'ouverte par un laquais en livrée écarlate. Il entendit son nom prononcé dans une interpellation vive et gaie; ce nom n'était pas toutefois celui qu'il venait d'honorer à la tribune, mais c·tte douce et familière appellation que votre mère ou vos amis nous donnent. Henri! dit la personne inconnue comme en retenant tout à coup une exclamation qui lui serait échappée.

Henri s'approcha, et, dissimulant quelque émotion sous

un grand air de surprise qui n'était pas tout à fait jouée :

— Vous ici, madame! j'étais loin de supposer un si heureux hasard. Voyager vous sied à merveille! Je vous félicite de tout ce que je vois, ajouta-t-il en regardant à la fois le visage rose et le beau carrosse.

— Il y a moins de hasard au monde qu'on ne croit, répondit Adeline.

Et son front était déjà devenu grave en devinant la pensée de Grangeneuve. Mais elle avança la tête au-devant de deux personnes qui se hâtaient de la rejoindre. Grangeneuve s'effaça pour laisser monter près d'elle ces deux compagnons que le laquais soutenait officieusement; et avant qu'il eût pu saluer et prendre congé :

— Monseigneur, dit Adeline à l'une des deux personnes, qui cachait des ordres en diamant sous les plis d'une douillette de soie, je vous présente l'orateur qui vient de produire un si vif enthousiasme sur l'Assemblée.

— Étourdie! dit le duc de Cabrera. A moi, vieux serviteur de prince, présenter un adversaire de toute monarchie? Ce n'est pas, Monsieur, à mon suffrage que vous prétendiez tout à l'heure, n'est-ce pas? Je ne sais qui de nous deux on compromet le plus en nous présentant l'un à l'autre; mais partout où je vois le talent, je ne saurais lui refuser mon hommage : ainsi, je vous prie de vouloir bien l'agréer.

Le républicain s'inclina avec un semblant de respect, comme pour n'être pas vaincu en fausseté par le courtisan espagnol.

— Monsieur, ajouta vivement Adeline, j'ai apporté de Bordeaux des papiers dont on m'a chargée : ce sont des pétitions, je crois, quelques pièces fort importantes pour vous. Permettez que je ne trahisse pas la confiance dont on m'a honorée, et dites-moi, s'il vous plaît, à quelle adresse il faut vous envoyer tout cela.

— Place Vendôme, n° 15, répondit Grangeneuve en saluant sur-le-champ avec une obligeante et grave politesse.

Et le carrosse, lancé rapidement, alla se perdre sous les grands ormes qui bordaient déjà nos Champs-Élysées.

Grangeneuve resta un moment frappé de l'apparition inattendue. Il lui sembla qu'Adeline avait pris un caractère de beauté plus calme. Le premier instant d'émotion passé;

elle avait montré un visage pâle; l'ovale en était un peu allongé, ses yeux avait grandi. Il y avait dans tous les mouvements de sa personne quelque lenteur, quelque mollesse inaccoutumée. C'était bien décidément la plus gracieuse jeune femme qu'il connût. Mais à l'image assez grotesque du protecteur castillan, il leva doucement les épaules et avança la lèvre inférieure, sans s'apercevoir de son propre geste.

— A qui en as-tu, avec cette moue? fit un député qui vint le rejoindre et qui avait familièrement passé son bras sous le sien : ce n'est pas, je pense, à notre Assemblée; ton début a été chaudement accueilli.

— Brissot, répondit son collègue de la Gironde, tout ceci ne sont que des paroles, mon cher, et il faut autre chose pour décider la question.

— Eh bien! dit l'autre, il nous arrive cinq cents Marseillais que Barbaroux doit commander. Plusieurs départements imiteront l'exemple des Bouches-du-Rhône; et malgré le fameux VETO contre le camp sous Paris, nous aurons effectivement ici des soutiens.

— Allez-vous recommencer le 20 juin, vous autres?

— Mieux que cela.

— Tant pis. Vous ferez tuer le roi, et il aura après des partisans. Il ne faut pas tuer ses ennemis, il faut les avilir. Si vous faisiez du pauvre homme un cadavre, ce serait quelque chose; et vivant, ce n'est qu'un serrurier. Laissez-le donc s'en aller, s'il en a tant d'envie! Détruisons la monarchie, je le veux; mais épargnons du moins le monarque, si nous ne pouvons pas le respecter. Je n'ai trouvé de bon, dans votre journée de juin, que l'envie de boire qui lui est ignoblement venue, et ce bonnet qu'il a complaisamment posé sur sa tête, en guise de couronne. Ma foi, si la laine rouge remplace les diamants à la cour, on pourra espérer que le pain finira par entrer dans les chaumières.

— Trouve donc, toi, dit Brissot, le moyen de faire décréter la déchéance, ou de forcer ce Monsieur à l'abdication.

— Je donnerais ma vie pour ce résultat, mon cher.

— Il n'y en a pas beaucoup comme toi. Nous retombons, ainsi qu'il y a quelques mois, dans une crise d'abattement. Partout prostration de forces politiques : les partis s'accu-

sent justement d'incapacité réciproque, et nous ressemblons tous à peu près à ce Louis XVI lui-même, qui semble dormir depuis six semaines. Il n'aurait pas, dit-on, prononcé d'autres mots que deux ou trois termes de trictrac quand il joue le soir avec sa sœur. Le triste adversaire qu'un soliveau !

— Bien plus, dit Grangeneuve, le voilà qui se fait matelas ; au lieu de les renvoyer, il absorbe les coups : le moyen de le frapper au cœur ! Mais toi, qui fais l'impitoyable, on dit qu'envoyé aux Tuileries pour protéger la famille royale contre vos propres excès de Juin, tu t'es laissé aller à t'attendrir, à pleurer, quand la reine t'a fait voir ses meubles en pièces et ses portes brisées. Elle s'en est donc aperçue ?

— Je pleure sur les malheurs d'une femme belle, sensible et mère de famille, lui ai-je dit, Madame. Mais ne vous y méprenez point ; il n'y a pas une de mes larmes pour le roi, ni pour la reine : je hais les rois et les reines.

— C'est la cour, ajouta Grangeneuve, qui forme la plus détestable de toutes les choses que Dieu ait permises. Il faudrait faire partager au peuple ce sentiment-là.

— Encore un peu de temps, dit Brissot, et vous ne la verrez plus.

Les deux collègues entrèrent pour dîner chez le restaurateur Legacque. Si Bertrand de Molleville, intendant du trésor royal, eût été chargé de payer leur carte, il aurait désespéré de les corrompre.

Le lendemain, Grangeneuve, levé de très-bonne heure, car il avait peu dormi, se mit à écrire à Dumeyril, et sa pensée s'était reportée avec complaisance aux souvenirs de Bordeaux. Vers dix heures, le seul domestique qu'il eût apporta le déjeuner, ce chocolat presque indigène aux bords de la Garonne, tant la colonie espagnole, qui a fixé là ses comptoirs, y a naturalisé les goûts de Valence et de Cadix. En se retournant vers le guéridon de marbre blanc, pour en finir au plus vite avec cette obligation inévitable :

— Qu'est-ce, Victor ? dit-il ; pourquoi ces deux tasses et ce double déjeuner ?

— Monsieur, dit Victor, il est venu, dès ce matin, un domestique avertir le portier qu'un de vos amis vous faisait demander à dix heures précises une tasse de chocolat et

quelques minutes d'entretien. On vient de me le dire à l'instant seulement, et comme je traversais l'office.

— Qui diable cela peut-il être? dit tout haut Grangeneuve. Il fallait donc laisser tout ceci auprès du feu. Si c'était... si c'était Madame Duvillars! Victor, descends chez le portier; on ne la connaît que trop; et, si je ne me trompais pas, qu'on dise que je suis sorti, malade, mort.

— Monsieur, je croirais plutôt, dit Victor, que c'est cet homme gros et court, un député de Rhodez, qui vient depuis quelques semaines ici assez souvent. Hier, il a guetté dans la rue pour vous attendre. Vous savez bien, Monsieur, ce M. Talbot ou Chabot, celui qui a été capucin.

Pendant ces dernières paroles, le convive qui s'était invité lui-même poussait la porte entr'ouverte d'une antichambre, à laquelle tournaient le dos les deux interlocuteurs, et il avait pu entendre la partie finale de l'explication.

Cette personne était évidemment d'humeur vive et folâtre, car elle ne put retenir une intonation de gaieté, puis elle dit avec un accent de voix contenue:

— Ce n'est pas tout à fait un capucin.

En deux mouvements gracieux, elle eut dénoué un chapeau de paille, jeté sur l'espagnolette d'une croisée le plus magnifique des châles alors connus, et Grangeneuve prit en hâte la main d'Adeline, qu'il conduisit vers le seul fauteuil de sa chambre de garçon.

— Monsieur, dit-elle dès qu'ils furent seuls et placés devant la petite table, il ne s'agit pas précisément de vos obligations de député, ni des intérêts généraux de vos commettants; mais je ne vous ai point trompé en invoquant votre protection. Il s'agit d'une personne qui n'est pas tout à fait étrangère au département: de moi, par exemple, et c'est un bon conseil que je réclame.

— Je suis touché, dit Grangeneuve sans amertume, de vous voir user, Madame, de la plus humble des protections dont vous soyez la maîtresse de disposer.

— Vous savez bien, poursuivit la jeune femme, sans s'arrêter au sens équivoque du compliment, vous savez bien cette petite ferme de la Roche aux-Belles que j'avais achetée sous vos auspices, et pour laquelle vous m'aviez donné de si bonnes idées d'embellissements?... Eh bien! je l'ai vendue.

— Déjà ! dit Grangeneuve.

— L'acquéreur me retient moitié de la somme pour manque de formalités dans mon propre contrat. Il tourne de je ne sais quelle hypothèque : je n'y comprends rien. Je n'ai pas, à ce qu'il dit, « la main-levée... » Il m'est venu la tentation de lui prouver le contraire.

— J'examinerai la difficulté ce soir même, dit Grangeneuve. Mais savez-vous, madame, que je vous trouve hardie de venir me voir et de passer ainsi d'un camp dans un autre. Nous sommes en guerre à peu près déclarée avec l'Espagne ; et si l'ambassadeur....

— Je ne le connais guère plus que vous, le digne Cabrera y Badajoz, interrompit vivement Adeline. Seulement, il m'a amenée de Bordeaux en compagnie charmante, et d'un vrai train d'ambassadeur. Je lui en saurai gré toute ma vie ; car je m'ennuyais complétement là-bas.

— Je ne vous demande point, Adeline, qui vous avait mis en rapport avec son excellence ? Vous voir explique tout.

— Le duc de Cabrera, dit-elle en dissimulant l'intérêt qu'elle prenait à cette explication, possède une fille unique : il vient de la marier à Madrid, et il ramenait en France, en y revenant lui-même, l'institutrice qui a perfectionné l'éducation de cette fille. La digne dame est d'origine française : je la connais depuis quelques années. Elle m'a retrouvée à Bordeaux, et sa compagnie m'a décidée à faire le voyage dans la dormeuse du bon Castillan.

— Et l'étranger vous emportera bientôt à Madrid, vous, Madame ? Nous ne nous doutions guère, mes amis et moi, en agissant de façon à l'obliger bientôt à redemander ses passe-ports, que nous allions exiler une de nos belles compatriotes.

— C'est-à-dire, reprit Adeline, que vous ne croyez pas un mot de ce que j'ai l'honneur de vous dire. Cependant vous avez vu hier l'institutrice, et il ne tiendrait qu'à vous, si cela en valait la peine, de vérifier le fait.

— Vous appelez cette dame ?... dit comme sans intention Grangeneuve.

— Madame Doviédo, Monsieur.

Grangeneuve fit un mouvement de surprise ou d'émotion qu'il ne sut pas déguiser entièrement ; mais sa compagne était loin d'en pouvoir expliquer la cause.

— Et vous n'étiez jamais venue à Paris, petite? lui demanda-t-il en la regardant fixement.

— Jamais.

Il fit un tour dans l'appartement pour se remettre de l'agitation passagère que cette découverte d'un mensonge venait de produire en lui. Il fut tenté d'abord de commencer une explication. Mais pendant ce temps, Adeline avait ouvert une croisée. Evidemment elle n'était pas dans toute la tranquillité d'esprit que le ton de sa conversation pouvait faire supposer.

— Quels projets avez-vous pour ce matin, madame? dit le député, revenu au ton de la politesse ou de la galanterie.

— Aucun. Mais je sens qu'il faut respecter vos moments. Je me retire.

— Si vous étiez libre, dit Grangeneuve avec une intention de malice, j'oserais vous offrir la main.

— Très-volontiers, dit la jeune femme. Et si vous croyez jamais me devoir une visite, venez quand il vous plaira: j'en serai fort reconnaissante.

Henri, qui croyait l'embarrasser un peu, fut surpris et peut-être satisfait de la réponse. Mais il pensa bientôt qu'une personne si intrépide à déguiser la vérité, n'était jamais décontenancée quand elle avait surtout une demi-heure devant elle.

— Victor! cria-t-il, faites avancer une voiture.

— Je demeure bien loin, dit Adeline, presque au fond du faubourg Saint-Honoré; mais si cela ne vous fatiguait pas trop, je demanderais cependant à marcher. La matinée est si belle, et je connais si peu cette grande ville!

Ils partirent en se donnant le bras. Ils marchaient sans aucune réserve affectée, sans plus d'empressement que de gêne; et eussent-ils été suivis et épiés par un de ces observateurs habiles qui devinent à cinquante pas de distance à quel point d'intimité peuvent en être deux personnes qui se promènent, on ne les eût pris que pour le frère et la sœur. Grangeneuve, du moins, avait toute la sérénité d'un protecteur. Si quelque indice opposé devait se trahir dans l'autre démarche, ce ne pouvait être que par la pose d'une main qui, venant se joindre à l'autre par les doigts enchaînés, semblait, dans un cercle gracieux, caresser le bras du

cavalier ; et puis par l'action, peut-être involontaire de devancer un peu son pas, de façon que tournée vers lui, comme pour suivre la conversation, Adeline présentait plutôt la face que le profil de sa jolie figure.

Quand ils eurent, au bout du Carrousel, traversé ce guichet sombre qui termine la serre où l'on abrite, chaque hiver, les orangers des Tuileries, et qu'ils commencèrent à marcher le long de ce quai du vieux Louvre où s'ouvrait la croisée de Charles IX et où fleurissait le jardin de l'Infante :

— Mais, dit Adeline, n'est-ce pas là un singulier chemin pour gagner les hauteurs de Mousseaux ? Ou je m'oriente mal, ou nous tournons les épaules à mon quartier. Voilà que nous remontons la Seine !

— J'ignorais, dit son compagnon, que vous fussiez obligée à vous retrouver chez vous à certaine heure. Nous allons, si vous voulez, revenir sur nos pas.

— Moi, monsieur ? je suis libre autant que l'air des montagnes, et je ne m'inquiète pas plus, quand je me plais au voyage, du lieu où je vais, que cette rivière n'est occupée du but de sa course.

— Au fait, dit Grangeneuve, à la mer, à la mort... ; c'est folie que de se débattre contre un terme infaillible. Le tout est de glisser, s'il se peut, sous de frais ombrages, et de refléter quelquefois le ciel.

— Toute ma philosophie est là, reprit Adeline.

— Voyez donc, poursuivit son compagnon, le piquant effet de la lumière sur ces deux bras du fleuve qui serrent la Cité. Cette vieille île qui fut toute l'ancienne Lutèce, est immobile et noire au milieu de l'eau, comme une tortue endormie.

— Souvenez-vous des larges flots de la Gironde, dit Adeline, et des douces campagnes de Saint-Émilion !

— Là bas, reprit le Bordelais, la terre est plus riche en trésors naturels ; ici elle est plus féconde en souvenirs. Chacun des murs que voilà enferme une tradition ; l'histoire ruisselle entre toutes ces rues étroites. Vous voyez bien, de l'autre côté de l'eau, ce petit passage noir et resserré qui débouche sur le quai ? on dirait à peine, d'ici, une ornière boueuse : eh bien ! cette rue est consacrée par un souvenir tendre. Elle ne fut point, comme on l'a dit, l'habitation d'un

frère de Jacques Cœur, argentier de Charles VII, que ce doux maître fit exiler pour prix de ses services, comme il avait laissé brûler Jeanne d'Arc son autre libérateur; mais ce fut là que s'est élevé le premier et le modeste hôtel de Gabrielle d'Estrées. Henri IV y venait souvent; et les Paririens, qui s'entendent à flatter un prince aussi bien qu'à le laisser assassiner, avaient coutume de dire que c'était dans cette rue...

— Ah ! fit Adeline, que gisait le cœur du roi ?

— Rue Git-le-Cœur.

Ils cheminaient. Ils passèrent devant la Samaritaine et suivirent le quai des Orfèvres, où ne se montraient en ce temps-là qu'avec timidité de rares échantillons de vaisselle d'or. A droite, ils évitèrent le pont Saint-Michel, obstrué d'une double ligne de maisons qui faisaient courber ses arches. Ils cherchèrent un peu d'ombre derrière le poudreux palais de l'Arsenal, et pour aller enfin s'asseoir sous les tulipiers du Jardin-du-Roi, ils traversèrent la Seine sur un chétif bateau, non loin des ruines de la Bastille, et à l'endroit même où s'élance aujourd'hui, sous un nom de victoire, le plus hardi des ponts de la capitale.

Adeline écoutait bien les remarques critiques et les observations que suggéraient à son compagnon les lieux célèbres où ils erraient; mais le charme de sa promenade et l'intérêt de sa vie n'étaient point là. Ils étaient à respirer un air plus libre et plus embaumé; à trouver le ciel plus bleu, le vent plus doux; à sentir léger le poids de son corps, à ne savoir plus s'il y avait un passé dans le monde, à éprouver pour tous les êtres et tous les objets une bienveillance indéfinie. Elle était là, elle marchait, soutenue par des ailes invisibles, et le premier enchantement de son état surnaturel était surtout sa nouveauté.

Le couple, errant sans fatigue comme sans sollicitude, oisif et occupé, vivant d'une même pensée comme deux intimes camarades, laissa passer le jour sans mesurer les heures. Ils allaient d'une plante rare à une fontaine, admiraient le port majestueux d'un palmier, après l'éclatant plumage du bengali; et, vers sept heures du soir, ils virent, à leur grand étonnement, tomber le soleil derrière le dôme embrasé des Invalides. Ils ne s'étaient pas même aperçus que midi eût passé sur leurs têtes.

— Où dînerons-nous? demanda Grangeneuve.

— Là, répondit son oublieuse compagne, sur le penchant de cette colline, sous le cèdre du labyrinthe, à la clarté du jour qui meurt sur ce panorama sans limites. Et, pour vous punir de votre imprévoyance, vous n'aurez que les œufs frais que viennent chercher ici les plus matineux promeneurs.

— Il sera singulier, dit en se résignant Grangeneuve, qu'on dîne plus philosophiquement au milieu des ressources de tout Paris, que dans le plus pauvre village de la route de Bayonne...

Adeline ne laissa voir par aucun signe qu'elle eût compris cette allusion, et elle reprit bientôt avec sécurité le bras de son protecteur. Dans le demi-jour qui les environnait alors, leur conversation fut pleine d'un abandon plus animé; leur solitude devint plus grande au milieu de la foule pressée des quartiers vivants; l'ombre des murs et les clartés successives donnaient à leurs propos l'alternative du mystère et du grand jour. Arrivés à la rue de Courcelles, Adeline s'arrêta devant une maison à peu près solitaire, et, au premier coup du marteau soulevé doucement, Grangeneuve vit, par une fenêtre supérieure de l'escalier, descendre une femme de chambre avec empressement. Le flambeau vacillant qu'elle portait ne lui laissa voir que la petitesse de sa taille, et comme le concierge allait ouvrir, Grangeneuve salua en disant :

— Je viendrai demain soir apporter ma consultation.

— Je n'attendais pas moins de votre obligeance, répondit Adeline. Elle avait l'insidieux sourire qui dut décider le premier homme entre Éden et Ève, entre la protection de Dieu et les lèvres d'une femme.

Il partit.

Le lendemain, exact au rendez-vous promis, ce n'était plus le même homme que la veille.

— Ma chère amie, dit-il en entrant et avec le ton d'une familiarité un peu affectée, on vous fait une chicane ridicule.

Adeline, étonnée, rougit. Grangeneuve se retourna; il n'avait pas vu un personnage assis un peu à l'écart, et qui paraissait timide et pensif. Il le salua, en s'excusant. Ce pouvait être, selon son premier coup d'œil, un homme de

vingt-cinq ans, un étranger de quelque distinction et attaché assez vraisemblablement à une ambassade. Grangeneuve remarqua, dans le maintien de l'inconnu, de la réserve et de la politesse, mais un empressement vif. Adeline était belle et parée comme une maîtresse de maison qui s'attend à recevoir. Grangeneuve n'eût peut-être pas été frappé de la présence du diplomate supposé, si Adeline n'eût paru assez visiblement contrariée de la rencontre de ses deux visiteurs. L'étranger se leva avec déférence, prit congé, et fut à demi reconduit avec des manières qui semblaient l'engager à revenir. Grangeneuve entendit enfin par hasard, mais distinctement, ces paroles dans les dernières politesses échangées :

— C'est nous faire injure, Monsieur le comte, que de supposer qu'on vous oublie.

Eût-il trouvé quelque déplaisance à cette rencontre, eût-il formé là-dessus quelques vagues conjectures, le député ne jugea pas à propos de le dire, ni d'interroger indirectement Adeline. Aussi, dès que la maîtresse de la maison reparut :

— Je disais donc, reprit-il, qu'il est évident que votre acquéreur sait aussi bien que moi qu'il n'est pas fondé en raison. Mais il aura cherché à gagner du temps. Peut-être manquait-il de fonds pour quelques semaines. Ce doit être un négociant. Il aura mieux aimé intenter une action absurde et perdre un chétif procès, que de compromettre un seul jour son crédit. Mais j'ai déjà ce matin écrit à l'avoué : vous aurez satisfaction sans délais.

— Je l'ai déjà, dit Adeline en faisant asseoir son conseiller sur une causeuse qu'elle lui céda tout entière.

— Si en attendant, ajouta-t-il, vous aviez à donner à un ami un témoignage de confiance...

— J'userais de votre bourse, acheva Adeline. Mais elle dit ce peu de paroles de manière à lui faire penser qu'elle n'aurait jamais recours à ce moyen.

Grangeneuve se leva. Il examina tout le petit appartement féminin avec un peu de l'assurance et de la fatuité d'un demi-propriétaire. Adeline, d'abord charmée de lui voir approuver son goût, remarquer ou plutôt deviner à cette heure la beauté des points de vue ouverts sur des jardins, puis l'harmonie des étoffes suspendues en rideaux, la forme

des siéges, la bizarre richesse des tapis, finit par être blessée des minutieux détails de l'inventaire. Enfin, lorsque, élevant un bougeoir, Grangeneuve passa du salon dans une pièce étroite et charmante, qui servait de chambre à coucher à la jeune femme, elle ne fit point d'objection parlée, mais elle s'abstint de le suivre. Elle revint s'accouder sur le balcon qui dominait un perron chargé de fleurs, et là, elle se mit à rêver assez péniblement, au milieu de la senteur enivrante des tubéreuses.

Lorsque Grangeneuve repassa de la petite pièce dans le salon, il était plein d'images voluptueuses. Le flambeau se trouva éteint sans qu'Adeline s'en aperçût, car elle était penchée en dehors et la tête demi-éclairée par un rayon de la lune. Puis il s'arrêta silencieusement à contempler cette forme ravissante et courbée; il admira ces cheveux noirs, cette taille si riche qu'elle empêchait un peu de descendre dans toute sa longueur le châle qui l'enveloppait négligemment. Il se plut à voir ondoyer la mousseline blanche et légère autour de deux jambes embrassées par un cothurne élégant : on eût dit un caressant nuage, quelque vapeur intelligente.

Il approcha encore; il s'arrêta encore; il eût voulu saisir l'indéfinissable parfum dont il était enlacé. Enfin il rejoignit à la fenêtre l'immobile et rêveuse Adeline, et il effleura sa taille d'un bras souple et léger.

Adeline, sans paraître offensée de cette action, se retira comme pour céder plus de place à son compagnon, et ainsi qu'aurait pu faire une obligeante politesse. Mais son mouvement contraignit Grangeneuve à poser les deux mains sur la rampe du balcon. Puis, elle, appuyée sur un coude sous lequel glissa moelleusement un bout de son écharpe, elle se trouva devant lui, placée en profil, et reprit ainsi l'entretien dans l'intention de le distraire :

— Dites-moi, monsieur, depuis quelque temps je me trouve singulièrement seule. J'ai fait quelques réflexions sur l'oisiveté et sur l'ignorance : ce sont deux grands ennemis. J'ai essayé d'apprendre, et j'ai peu réussi encore. Oserais-je vous avouer que l'étude m'ennuie, et que les livres d'histoire et de grammaire m'ont endormie souvent ?

— Vous n'en avez pas le privilége exclusif, dit Grangeneuve.

— Je sais à peine l'orthographe, poursuivit-elle, car vous vous souvenez que si j'ignorais autrefois la valeur des mots, je n'étais pas bien sûre non plus de leur longueur... Eh bien, malgré mon ignorance, j'ai eu quelquefois une folle idée de désœuvrée, l'idée d'écrire, monsieur; l'idée de faire une espèce de roman pour tuer le temps, de fixer mes souvenirs sous la plume, et de griffonner mes Mémoires.

— Tout le monde a passé par là, mon enfant. Cette maladie n'a pas été inventée pour vous. Auriez-vous, ajouta-t-il gaiement, besoin d'un collaborateur?

— Non, mais d'un bon conseil. Croyez-vous que cette occupation-là puisse s'emparer de nous assez pour écarter toute autre pensée importune? Est-ce un symptôme de vocation que l'envie de noircir du papier? Et un pareil emploi du temps, si l'on réussissait, pourrait-il placer ou replacer convenablement une femme dans le monde?

— Vous me faites, dit Grangeneuve contrarié de ce sujet de conversation, des questions bien imprévues et d'un ton étrangement grave. Est-ce que vous voulez mettre ma sincérité à l'épreuve?

— Oui, mais sérieusement.

— Eh bien, sérieusement, dit Grangeneuve, nous reviendrons une autre fois sur cette thèse-là. Laissez-moi aujourd'hui m'occuper de vous seule, et m'enivrer de l'espoir de rajeunir des souvenirs divins...

— Vous voyez bien, dit Adeline sans entendre ou sans répondre à sa pensée, je porte déjà la peine de mon insuffisance. Vous me traitez comme un enfant ignare, vous ne voulez pas même échanger avec moi deux paroles de sens et de réflexions.

Il y avait dans l'accent de cette femme je ne sais quelle tristesse mystérieuse, formant un contraste si fort avec les dispositions de son interlocuteur, qu'il en fut frappé malgré lui. Il sentit tomber les chaleurs de sa tête, comme se dissipent tout à coup les fiévreuses fumées du vin de Champagne, et revenu à un sentiment de bonté indulgente qui composait le fond de son caractère, il lui dit :

— Eh bien, non, je ne crois pas qu'il faille vous arrêter à ces projets. Certainement, il n'y a point en eux de ridicule ni de mal. Si l'on posait devant moi, comme on l'a fait en pleine académie, l'impertinente question de savoir si une

femme qui fait un livre peut être une honnête femme, je serais pour l'affirmative. Mais d'où vient que la meilleure ou la plus belle, mon enfant, perd infailliblement son charme si elle se voue au métier d'auteur? On a coutume de croire qu'il y a là une vengeance de nos vanités jalouses, une réaction des amours-propres masculins. Ne serait-ce pas plutôt un hommage rendu encore à la toute-puissance de la grâce? hommage cruel, mais sincère. Une femme qui consent à peindre au lieu d'inspirer, abdique un empire; c'est descendre un degré du trône, c'est devenir le prêtre quand on était le dieu, c'est tomber au rang de poëte quand on était la poésie.

— Je vous entends, égoïstes! dit Adeline.

— Et puis, voyez-vous, reprit le député, dans la préoccupation des travaux de ce genre, il y a quelque chose de sérieux et de pénible qui fait grimacer une douce figure, et qui semble jurer avec la vocation que vous connaissez à la compagne de toutes nos heures heureuses. La publicité, c'est un triomphe obtenu sur la pudeur, il effarouche l'amitié même. L'amour s'accoutume mal aux yeux rougis par les veilles et aux doigts tachés d'encre. Ensuite, les tortures de la vanité viennent assaillir la plus modeste, dès qu'elle est accessible aux succès matériels et aux éloges des journaux. Il n'est pas sans exemple qu'on la voie se résigner à n'inspirer plus que de l'admiration. L'indifférence et l'admiration sont deux sentiments qui sympathisent pour elle. L'indifférence, c'est l'épine du laurier des femmes. La renommée vend quelquefois à ces dames ses faveurs à un tel prix, qu'on en a vu de bien spirituelles et de bien jolies passer sur cette terre sans avoir été aimées. Que voulez-vous? Quand un cœur de femme s'est traduit sur le papier, quand il n'est plus de mystère en lui dont vous puissiez espérer d'être le possesseur unique, où est le prix de sa conquête?

Il s'assit sur le rebord de la fenêtre, aux pieds d'Adeline, et il continua :

— Voyez Sapho : les philosophes comprennent très-bien le rôle de Phaon. Ce pauvre Phaon! cet objet involontaire d'une passion exubérante, cette victime d'une de ces prédilections si éloignées des pures idées de Platon son compatriote, il passa de siècle en siècle pour un modèle de froideur, pour un monstre d'ingratitude; et qui sait si, en

s'occupant des recherches biographiques sur son compte, quelqu'un ne découvrirait pas qu'il n'était rien moins qu'insensible ? Qui sait si, pendant qu'il était sourd aux publiques déclarations de la dixième muse, il n'aimait pas en secret, et très-passionnément, quelque grisette de Mitylène ou de Samos ? La postérité est quelquefois bien juste et bien exigeante, car l'ignorance a beaucoup d'attraits ; et après Phaon, on a permis, sans scandale, à une infinité de bourgeois, de préférer à mille prêtresses de Phébus une jeune fille qui n'aurait pas su distinguer, plus que M. Jourdain, la prose et les vers. Rivarol n'aime-t-il pas une couturière dont il dit : — Elle a du goût comme un bon fruit et de l'esprit comme une rose. Tenez, ajouta Grangeneuve en touchant le bras d'Adeline, si vous aperceviez là-bas, dans ce jardin, une espèce d'ombre errante enveloppée d'un manteau; si vous soupçonniez là une jeune mère ou une fiancée, combien n'attacheriez-vous pas d'intérêt à une marche de temps en temps suspendue, à des yeux rêveurs levés quelquefois au ciel, à un mouvement des lèvres qui, agitées sans bruit, sembleraient demander un objet d'amour? Mais si vous veniez à savoir que ce n'est que le plan d'un livre qu'on médite ainsi, une rime que cette beauté demande aux nuages ou à la lune, un hémistiche qu'elle dit et redit pour le faire entrer, de gré ou de force, à l'extrémité d'un vers alexandrin? Quel désenchantement ! On passe, Adeline, beaucoup de capricieuses humeurs à une femme, et surtout quand on n'en sait pas la raison ; mais si la disposition de son caractère mobile était, par exemple, l'impuissance d'avoir pu vaincre le matin une difficulté de son art, trouver un prétendu synonyme ou la coupe plus harmonieuse d'une période, l'irritation ou la pitié vous saisiraient. A-t-elle, vous demanderiez-vous, le droit d'être dure avec ses enfants ou avec ses amis, inhospitalière et maussade à tous pour un puéril mécompte de son esprit ? Toutefois, termina-t-il, il y aurait grave injustice, ma chère, à ne pas distinguer les femmes qu'une disposition invincible emporte à cultiver la pensée de celles que la vanité fait auteur. Il est utile peut-être de décourager un peu les unes de la carrière des lettres par une innocente raillerie, et il faut environner les autres d'hommages. Si beaucoup prennent leur esprit naturel pour du talent, et la soif des petits éloges pour l'amour de la

gloire, quelques-unes subissent un véritable instinct et donnent involontairement l'essor à leur génie. Ainsi madame de Sévigné traçait, à son insu, des pages immortelles, tandis que madame Deshoulières n'échafaudait des tragédies que pour les seuls applaudissements du parterre.

Grangeneuve avait, en finissant, saisi les mains d'Adeline, obéissant à la fois à l'attrait qui l'emportait vers elle et à l'empressement d'adoucir ce qu'il pouvait y avoir dans ses paroles d'allusion un peu franches contre son projet; mais il ne s'était pas aperçu que la jeune femme avait pâli à ce contact inattendu. Il n'avait pas vu avec quelle contrainte elle avait retiré ses mains devenues froides, et puis par quel mouvement de pudeur elle s'était doucement éloignée de lui.

— Ainsi, vous condamnez mon ambition, dit-elle avec effort, mais pour ne pas tomber dans l'embarras d'un dangereux silence. Vous me rejetez sans pitié au nombre des médiocrités jugées avant l'épreuve. Je n'appellerai pas de la condamnation.

— Je vous place au premier rang des êtres adorables, dit Grangeneuve; je vous mets seule au-dessus de tous. Mais restez dans la spécialité de votre puissance. N'allez pas risquer de faire un pédant d'un ange, et de la reine de mon cœur une femme de lettres. Vous êtes bien, ma foi, cent fois plus gentille que tous les bas-bleus que je connais!

Il chercha à attirer près de lui sa compagne sur le même siége. L'obscurité qui s'était épaissie autour d'eux enhardissait sa pensée, et il s'était dit :

— Cette femme a été en ma possession ; l'heure et l'occasion me favorisent; ne soyons ni ridiculement rigoureux pour moi-même, ni offensant et ingrat pour elle.

— Où allez-vous donc? dit-il, quand elle se dressa convulsivement à son approche et qu'elle se disposa à sortir.

Elle n'avait pas articulé une plainte, elle n'avait pas fait un geste qui trahît l'effroi qui la dominait.

— Demander des flambeaux, monsieur.

Ses lèvres étaient tremblantes et ses genoux chancelaient.

— Pourquoi d'inutiles et indiscrètes clartés? dit Grangeneuve. N'est-ce pas vous? n'est-ce pas moi? Le bonheur et l'imagination préfèrent le demi-jour : restez, je vous en prie!

— Je ne puis, murmura-t-elle.

— Avez-vous donc effacé entièrement de votre cœur, ma belle Adeline, tous les souvenirs du passé ?

— Je n'ai rien oublié, monsieur.

— Eh bien, pourquoi si capricieuse et si rebelle?

— Voulez-vous me voir mourir?

— Non pas trop sérieusement, dit-il. Mais vous tremblez ? Quel changement bizarre s'est donc opéré dans tout votre être?

— Si je n'étais pas... si je n'étais plus celle que vous croyez ?

— Tant pis ! dit-il. Et y a-t-il à mes projets des obstacles insurmontables ?

— Oui.

— Ne puis-je espérer de meilleures chances pour l'avenir, et me promettre, madame, de renouer quelque jour des nœuds brisés trop tôt?

— Jamais.

— Pourquoi?... demanda-t-il avec un sourire presque insolent et la voix traînante.

— Parce que j'aime, dit Adeline.

Et, en se sauvant, elle laissa refermer la porte derrière elle.

— La place est prise ! dit Grangeneuve en cherchant son chapeau dans l'obscurité. Il faut me résigner. Cela n'est que juste, après six mois d'intervalle et d'absence. A vous, monsieur le comte !

Il ne songea point à analyser l'impression qu'il ressentit en ce moment ; mais, comme il allait sortir, un rayon de lune lui fit apercevoir à ses pieds un objet blanc. Il se baissa : c'était le mouchoir d'Adeline. Il le sentit baigné de larmes, et, par un mouvement inexplicable, il le serra dans son sein et disparut.

VII

L'ÉVANOUISSEMENT

Qui n'a senti ce mal, difficile à peindre autant qu'à dompter? cette souffrance qui ne mène qu'à la souffrance, cette torture qui avilit l'âme au lieu de l'épurer? la jalousie. Elle est la seule douleur dont ne profite point la sagesse humaine, de qui le courage et la raison n'ont rien à attendre. C'est l'ennemi qui se déchire lui-même, c'est le monstre qui boit son sang. Et il y a des âmes qui l'ont endurée sans amour, qui n'ont connu qu'elle du sentiment qui la traîne à sa suite! Plaignez, si vous l'osez, ces êtres assez disgraciés pour l'accueillir ainsi pendant plus d'un jour et se laisser vaincre par un instinct si mauvais de notre capricieuse enfance.

Grangeneuve ne fut atteint de cet ennui rongeur et honteux que durant la nuit qui s'écoula après sa visite à la rue de Courcelles. Dès le lendemain matin, il écrivit à Adeline un billet d'excuses et d'amitié :

« Ne vous reprochez pas, lui disait-il, la confidence que vous m'avez faite hier; au lieu de vous en vouloir et de vous accuser, je vous félicite. Celui qui vous inspire un sentiment vrai, puisse-t-il vous le rendre! Si l'on choisit sagement, si l'on peut choisir, mon enfant, l'objet de son affection, tout le secret du bonheur est là. Aimez; c'est l'unique épreuve dont vous puissiez sortir pure, c'est le seul feu qui retrempe une âme; cette direction peut vous mener au bien, au juste, à toutes les choses bonnes et honnêtes. L'amour vrai conseille la vertu, et je ne désespère plus de votre avenir si l'attachement que vous sentez devient en vous durable et sincère. Oubliez donc, je vous en prie, les discours que j'ai pu tenir; que vous veniez désormais à moi si vous avez besoin d'un conseil et de quelque appui, ou que vous m'appeliez à vous, n'ayez plus d'effroi de ma présence. Vous me paraissez désormais sacrée! Je me vouerais au malheur de n'inspirer moi-même et de ne sentir jamais le sentiment que vous avez dans le cœur si je ne savais le respecter partout où il se rencontre. »

Le reste de la journée s'écoula pour lui avec lenteur; il ne reçut point de réponse, et n'en attendait pas. Il sortit. Il était dans l'expectative d'un événement hors des prévisions ordinaires, dans une de ces dispositions d'ennui où nous serions charmés que quelque action prît la place de la réflexion, et qu'il s'accomplît un fait autour de nous pour occuper ou varier nos pensées. Enfin il se décida à aller passer la soirée chez madame Duvillars; il y était invité par un billet exprès, et il savait qu'elle réunirait ce jour-là une société assez nombreuse. Il aima mieux accomplir cette espèce de devoir dans une occasion d'apparat que de s'exposer à tomber dans un petit comité, et qui sait? dans un difficile tête-à-tête. D'ailleurs, cet acte de politesse était pressé; il savait qu'elle allait partir pour sa campagne de Mauvières, à quelques lieues de Versailles.

La grande dame trouva moyen de se ménager avec lui quelques paroles d'*à-parte*, dans l'embrasure d'une fenêtre, et après l'avoir grondé sur le mauvais goût de son discours, ses sentiments factieux, et ce qu'elle appelait sa démagogie, elle lui dit qu'elle voulait lui ménager un entretien avec une personne fort estimée de la cour, et qui faisait un cas particulier de son éloquence.

— Vous connaissez, je crois, ajouta-t-elle, le personnage; mais il a considérablement grandi depuis l'ouverture de l'Assemblée dont il aurait dû être membre. Il est mu par les sentiments les plus purs, les plus propres à conjurer nos troubles civils ; et, en particulier, il a les meilleures dispositions pour vous.

Grangeneuve sourit avec un mépris déguisé, et se prépara à ôter à l'émissaire, quel qu'il fût, l'envie de recommencer jamais avec lui l'épreuve de son talent de séduction.

Ce corrupteur, c'était cet ancien maître d'école dans un des faubourgs de Bordeaux dont nous avons commencé de parler. Le député, son compatriote, resta stupéfait de l'emploi d'un pareil homme par les agents du parti royaliste. La pitié le prit au lieu de l'irritation, quand il mesura par ce seul exemple l'impuissance des expédients où en était réduit le ministère, et dans quelle disette d'hommes était déjà tombé un parti qui voulait résister aux lumières de dix-huit siècles. Lacombe avait promis à la police du château la conquête de Grangeneuve, sur ce qu'il était son compatriote.

C'était d'après cette seule induction que la police l'avait espéré. Il y a longtemps que la question de savoir si nos ennemis sont plus bêtes que méchants, ou plus méchants que stupides, s'agite aux dépens de nos propres lumières et de notre sécurité. Sera-t-elle éternellement indécise?

— Que me direz-vous, dit en souriant presque de honte en l'abordant l'homme du côté gauche, que me direz-vous pour ébranler ma foi politique et me faire déserter nos convictions? Car je suppose que vous m'épargnerez au moins l'affront des prémisses et l'ennui préparatoire du prologue?

— Je vous dirai, dit Lacombe sans se déconcerter, que Guadet, Gensonné et Vergniaud communiquent directement avec sa Majesté. Voyez là-bas le peintre Boze : il a été l'intermédiaire de cette correspondance, et je puis vous le faire attester.

— A quoi bon? Je sais, comme vous, ce détail de certaines séances du mannequin royal; je connais cet effort désespéré de trois bons citoyens, qui ont prétendu parler à des yeux qui ne savent point voir, et à des oreilles de ministres qui ne manquent pourtant d'aucune proportion pour entendre.

— Mais ils ne voteront plus contre nous.

— Demain seulement, si vous persistez à marcher du côté des abîmes.

— Pour vous, Henry, dit subitement l'émissaire, sans ménager davantage ni les transitions ni ce qu'un autre aurait appelé la délicatesse, nous offrons à votre sœur, qui a des idées religieuses, la communauté de Fontevrault. Elle en sera abbesse. Vous épouserez, avec notre parti, madame Duvillars, qui est immensément riche, et le roi signera votre contrat.

— Y dansera-t-il? demanda Grangeneuve. Et si je n'aimais ni l'argent ni le mariage?

— Alors des honneurs, une place de premier-président. Mais prenez la fortune, croyez-moi : c'est le plus sûr. Les dynasties passent, les écus restent. Tout le problème de la vie est de la traverser joyeusement. L'humanité entière ne vaut pas la peine que vous voulez prendre, vous autres, à l'enseigner et à la rendre plus heureuse. J'aurais les mains pleines des vérités et des perfections qui doivent faire le

profit de ces gueux que nous appelons modestement nos semblables, que je ne les ouvrirais pas.

— Inflexible philosophe, dit le député, ne vous ai-je pas vu autrefois dans des rêveries différentes? et n'étiez-vous pas d'humeur populaire, il y a peu de temps?

— L'année dernière, à la fin de la Constituante. J'avais cru au système nouveau quelque chances; mais le peuple ne comprend pas. La marche des idées s'embarrasse. Il y a lutte pour un siècle encore; et d'ici là, les habits galonnés retiendront les places et la liste civile. Je crois ma spéculation bonne.

— Et surtout héroïque, mon professeur. Mais si vos prévisions étaient trompées, où iraient vos calculs? Que deviendrez-vous enfin si nous triomphons?

— Je deviendrai votre allié, dit froidement Lacombe.

— Et il sera peut-être, dit en s'éloignant Grangeneuve qui se parlait à lui-même, le plus ardent zélateur de nous deux.

— J'y ferai mon possible, répondit l'autre qui l'avait entendu.

Peu de jours après, un concert, ou plutôt une réunion modeste d'amateurs, eut lieu dans le petit hôtel de madame Imbert. C'était dans l'appartement de Vergniaud que le piano était ouvert, et Grangeneuve, invité le premier, jouissait mélancoliquement de cette double existence que donne la musique. La chaleur du soir fit ouvrir une fenêtre, et là, il réfléchissait, appuyé sur le balcon, savourant à la fois ses pensées et l'harmonie, mêlées et confondues. Il écoutait avec ravissement, surtout la voix d'un amateur inconnu, un de ses compatriotes, M. Garat. Puis il avait mêlé ses encouragements à ceux de tout le monde pour un jeune homme qui l'accompagnait. Celui-ci essayait là sa première romance. Le motif, très-mélancolique et très-passionné, en parut destiné à devenir populaire; il donnait la vie à ces médiocres paroles : « S'il est vrai que d'être deux fut toujours le bien suprême... » aujourd'hui assez connues; mais le jeune homme n'était encore appelé qu'Adrien. Grangeneuve vit par hasard, sur la couverture d'un album, que son nom de famille était Boieldieu. Il ne l'oublia plus.

Cependant son regard, tombé sur la place, s'attacha sans intention à une voiture arrêtée à peu de distance de l'hôtel, et de laquelle partit et revint à plusieurs reprises un com-

missionnaire évidemment chargé de quelque intervention pressée. N'était-ce pas un objet bizarre à considérer, du haut d'un troisième étage, que la machine compliquee d'un carrosse ? On dirait, dans toutes ses parties organisées, un seul animal; on croirait voir agir les membres d'un mille-pattes. Les rayons des roues, grandes et petites n'en paraissent pas l'organe le moins actif et la partie la moins vivante ; vous les diriez plus sensibles et quelquefois plus intelligentes que les chevaux. Si au-dessus de la carapace vernissée de cette mouvante tortue, vous voyez dépasser une chose inutile, quelque superfétation inerte comme les barbes d'un phoque ou les cornes d'un buffle, c'est le cocher. Il est endormi; le plus souvent, il reçoit là le mouvement au lieu de le donner. Le mécanisme agit sans cesse, et l'intelligence végète.

Quelques allées et venues dans les corridors de l'hôtel, un coup de sonnette, et des voix qui se répondirent, parurent à Grangeneuve correspondre avec le manége du carrosse. Il devina qu'on y faisait demander un des locataires, et bientôt, par ce pressentiment des choses qui nous concernent, il distingua le nom de Victor, son domestique, mêlé aux interrogations qui se succédaient dans l'escalier. Il éprouvait comme une inquiétude vague, et il sortit pour s'informer de tout ce que ceci pouvait être.

— On ne veut, Monsieur, confier qu'à votre domestique lui-même, dit madame Imbert, un message anonyme à ce qu'il paraît, et on le fait chercher. Il est, je crois, au cabaret prochain, le pauvre garçon ; ne vous dérangez pas, je vais aller moi-même au-devant de la mystérieuse personne.

— C'est trop de bontés, dit Grangeneuve. Je descends.

Et, en un seul élan, il se trouva porté au pied du carrosse. La personne qui s'y trouvait ne le vit point venir, occupée qu'elle était à l'autre portière à recevoir les traînantes excuses de son imbécile envoyé ; mais lui la reconnut aux seules couleurs d'un ruban de chapeau qui, partout où il les retrouvait depuis trois jours, lui faisait battre le cœur.

Adeline se retourna et poussa un cri de saisissement. Quelque observateur moins modeste aurait pu y démêler une inflexion de joie. Si au lieu d'un intérêt vif, mais simple, et du charme attirant de sa personne, Grangeneuve

avait senti déjà quelque émotion différente, il eût été averti de bien d'autres secrets. Mais il n'y a qu'une fièvre seule qui ait de ces inspirations subites et ces révélations.

— Je viens prendre vos ordres, dit-il.

— Je voulais, Monsieur, répondit Adeline, faire arriver dans vos mains un... dépôt qui m'intéresse, sans courir le risque qu'il s'égarât ; j'avais... en passant par ce quartier... imaginé de m'adresser moi-même à un homme à vous... J'ai mille regrets qu'on vous ait dérangé seulement pour moi.

— Et moi, dit Grangeneuve avec abandon, je suis bien heureux de vous voir ! Donnez. Vous paraissez souffrante ?

— Il est vrai, mais voilà que je n'ose plus m'expliquer.

— Manquez-vous déjà de confiance en moi ? Je la mérite tout entière. Donnez. Désirez-vous une réponse immédiate?

— Il n'y a pas de réponse !

Et l'accent de la douce voix devint triste en prononçant ce dernier mot.

— Quelle que soit cette confidence, ajouta Henry, comptez, madame, sur mon zèle, mon dévouement et l'abnégation de tout moi-même.

Adeline soupira. Il étendit la main pour recevoir un papier qu'elle froissait depuis un moment dans les siennes ; mais elle le porta lentement à la hauteur de sa ceinture, et puis enfin, distraite ou mécontente, elle le cacha sous les triples rangs de sa pèlerine.

Grangeneuve vit que l'inspiration de la confiance allait s'éteindre; que déjà la jeune femme cherchait de l'œil son cocher comme pour se préparer péniblement à la retraite ; il combattit ce mouvement par une plus vive et plus amicale instance.

— Eh bien, dit-il en quittant les marches de la portière où il s'était tenu jusqu'alors avec déférence, dites-moi vous-même ce que vous voulez que je sache. Un mot de vous sera plus éloquent que toutes les écritures; j'en apprendrai plus avec vous qu'avec toutes les confidences calculées. Ce n'est pas ici le lieu d'interroger et de répondre : laissez-moi vous accompagner jusqu'à votre demeure. Je le répète, vous paraissez oppressée, et vous êtes pâle.

Il avait évidemment prononcé ces dernières paroles sans regarder autre chose que les mains qu'il avait prises douce-

ment; car, s'il eût levé les yeux, il aurait vu se ranimer ce beau front au premier mouvement qu'il avait fait pour s'approcher d'elle.

Adeline ne répondit pas, rangea timidement les plis de sa robe, comme pour laisser toute libre la moitié du siége qu'elle occupait; et Grangeneuve s'en empara en donnant au cocher l'ordre empressé de regagner la rue de Courcelles.

— Je vous ai dit le secret de mon âme et le seul intérêt de ma vie, reprit Adeline, non sans beaucoup d'hésitation nouvelle, dès qu'ils furent dans la solitude et le recueillement de sa demeure; mais le plus difficile à exposer, c'est ce conseil qu'il me reste à implorer de vous.

— Parlez sans appréhension, dit-il.

— Vous croyez, Monsieur, qu'il y a des espérances pour moi au fond de ma pensée nouvelle? Et si ce n'était que des misères de plus? si je ne m'étais jamais trouvée plus malheureuse que depuis que je me connais: hélas! et je ne me connais que depuis que je me regarde par les yeux d'un autre.

— Mais lui, dit Grangeneuve, quel sentiment vous témoigne-t-il?

— Il ne sait pas mon secret.

— Se pourrait-il?

— Et l'unique et effroyable question que j'aie à vous faire est celle-ci : Faut-il le lui découvrir?

— En doutez-vous? N'hésitez pas. Est-ce donc un méchant homme? Vous ne l'aimeriez pas s'il était sans pitié.

— C'est le plus noble cœur que Dieu ait jamais fait battre, dit-elle. Je ne doute ni de sa grandeur d'ame ni de sa clémence; mais, monsieur, je le respecte aussi. Je l'honore autant qu'il m'est cher, et je ne veux pas porter atteinte à la considération qui l'environne. Quel présent à faire à un homme d'honneur, que l'amour d'une femme comme moi! Quelle dot à apporter à celui qu'on respecte! Et ne voyez-vous pas que s'il devait répondre un jour à ma faiblesse, que s'il laissait deviner au monde quelque sérieux attachement pour moi, la déconsidération qui me suit s'attacherait peut-être à ce généreux caractère. Aux yeux de l'envie elle-même, il est pur, désintéressé, brave et probe: le monde ne lui reproche rien, ni fausseté, ni ambition; aucun antécédent ne l'entache. Et vous voulez que la séduction d'un

jour, la pitié qui le saisira peut-être à l'aveu de mon malheur et à l'aspect de mes larmes, l'entraîne dans les périls d'une liaison dont la délicatesse et l'honneur pourraient lui demander compte? Non, monsieur. J'aurais voulu élever celui que j'aime au-dessus de la divinité même, par le sacrifice de ma vie dans cet univers et dans l'autre..., et si je ne puis que le faire rougir, j'aime mieux me taire, j'aime mieux mourir; j'aime mieux lui laisser croire que j'en aime un autre, que lui avouer qu'il est l'idole d'une femme qu'il a droit de mépriser. Ma conduite m'a fermé le monde et l'amour; je n'ai pas regretté le premier; je me résignerai à perdre encore le second, à ne trouver que l'enfer sur la terre et le néant dans l'autre vie.

En poussant ce cri du désespoir, Adeline tomba sur une chaise et laissa porter sa tête contre un meuble anguleux. Elle ne s'en aperçut pas; mais son compagnon, effrayé, s'approcha d'elle avec toute la sollicitude d'un père pour son pauvre enfant.

Jamais elle ne lui avait paru si belle que dans ce naïf abandon! Y a-t-il dans les larmes d'une femme un attrait irrésistible? Pourquoi la souffrance et les images de la volupté s'allient-elles? Est-ce une inconséquence de notre nature, une perversité secrète qui nous fait trouver la douleur séduisante, et irrite nos désirs au lieu de les éteindre? ou plutôt n'est-ce pas une réaction de la bonté du cœur qui demande à intervenir? Ces pleurs, ces cheveux dénoués, tout ce désordre si étranger aux calculs de la coquetterie agirent sur l'imagination de Grangeneuve et firent tomber aux pieds de la victime son consolateur. Il eût, en cet instant, acheté au prix de son sang le bonheur d'être l'objet de ce délire; il se sentit traverser le cœur par un mouvement de jalousie ardente; et il dit avec plus d'amertume que de charité, avec plus de dépit que de zèle à épargner l'embarras d'un aveu :

— Confiez-le moi, ce nom qu'il faut que je sache si vous voulez que j'essaie à vous être utile. Est-ce celui de l'homme que j'ai rencontré ici l'autre jour? N'est-ce pas sa carte de visite que j'aperçois là, si récemment posée dans la coupe qui contient vos bagues? Un comte Alvar de Montébert, n'est-ce pas? Un Espagnol sans doute, ajouta-t-il avec un léger accent de dédain.

A cette méprise, qui établissait pour Adeline la dernière certitude de toute sympathie absente, la malheureuse sentit se gonfler son sein, le sang monta rapidement à ses tempes, y dessina plusieurs lignes bleuâtres, et toute connaissance l'abandonna.

Grangeneuve ne put retenir un gémissement prolongé. Il regretta d'être seul dans l'appartement, tira sans succès plusieurs cordons de sonnettes; et comme le corps inanimé d'Adeline menaçait de glisser sur le parquet, il le prit dans ses bras avec anxiété et le porta sur le siége voisin. Il alluma en hâte des flambeaux, s'empressa de laisser respirer plus librement la malade en brisant un lacet, en déchirant une riche ceinture. Adeline parut revenir lentement à la vie; mais ses yeux baissés restaient gonflés et obstrués par des larmes. Grangeneuve, la main placée sur l'artère, la trouvait faible et presque arrêtée. Il eut le dangereux loisir de contempler, en l'effleurant presque de son souffle, cette adorable créature. Tout à coup il aperçut, demi-cachée sous le bras gauche, une lettre échappée sans doute de son sein, ce papier qu'elle avait dérobé tantôt à ses regards et qui pouvait éclaircir à lui seul tous les mystères dont l'explication s'enveloppait. Il prit la lettre par un instinct de curiosité qui n'était pas exempt de défiance jalouse; mais le premier mot qui le frappa sur l'adresse fut son propre nom. Il lui sembla qu'il avait droit d'ouvrir et d'aller ainsi au-devant des confidences qu'on avait commencées. Il avança doucement un pan du rideau voisin, il le plaça entre les yeux d'Adeline et une lampe de cristal dépoli qui reposait sur le somno; et là, sans quitter le bras de la souffrante jeune femme pour y interroger le retour de la vie, il se déroba sous la draperie, et lut toute cette lettre qui lui était destinée.

Adeline y laissait voir les mêmes défiances, et répétait une partie des craintes qu'elle venait d'exposer de vive voix. Mais que devint le lecteur en découvrant que c'était à lui que remontait l'aveu de ses remords, qu'il était à la fois l'objet et le confident d'un tel amour ! Adeline enfin, résolue à quitter la France, avait le matin même tracé pour lui seul de déchirants adieux.

Il approcha vingt fois la lettre de son cœur avec des étreintes convulsives, pressa ardemment les mains d'Ade-

line, puis les couvrit de caresses ; il s'égara jusqu'à baiser sa robe, jusqu'à rencontrer son haleine, et enfin il arracha à la victime un cri profond lorsqu'il murmura sur ses lèvres :
— Et moi aussi je t'adore, ô ma bien-aimée Adeline !

Vous savez qu'entre les plaisirs et l'amour, entre la volupté de l'âme et celle des sens, entre la conquête de la beauté la plus rare et la possession de la femme qu'on aime, il n'y a pas d'analogie possible, il n'y a pas de rapports à saisir. Vous avez senti que l'immensité sépare ces deux épreuves. C'est la différence des ténèbres à l'aurore, la distance du gazon au firmament. L'amour redonne une pudeur et une âme à l'être qu'il a touché. C'est passer de l'athéisme à la grâce; et pour le feu divin lui-même, c'est quitter les instincts de l'argile.

Grangeneuve écrivit le lendemain à Dumeyril :

« Elle est à moi! j'ai triomphé d'elle. Elle m'a résisté » longtemps: elle était vierge, elle était morte ! Je l'ai violée » peut-être ; mais elle m'aime ! elle est remontée au rang » des femmes, et son amour sera la vertu. »

VIII

UNE DÉCOUVERTE

Cependant Grangeneuve n'osa point envoyer la lettre.

Mais que de beaux jours se levèrent pour lui, pour tous deux ! Quelle succession de félicité, quelle existence nouvelle de loisirs, d'oubli, d'égoïsme et d'enchantements ! Il n'y avait plus au monde que deux êtres; le soleil n'éclairait qu'eux; tout se rapportait à leurs seuls projets d'avenir ; et sans la part qu'ils daignaient y prendre, tout n'était rien. Leur folie, comme dit le poëte, leur avait mis au front une couronne, à l'épaule une pourpre, et devant eux marchaient la flûte et les flambeaux romains.

De quel pays est donc sortie pour nous la définition de ce premier temps du bonheur, caractérisé par les fades images

de la lune et du miel? On vous reconnaît, brouillards de la Tamise, où se vendent cher apparemment les trésors du mont Hymette, et où le soleil ne descend guère que deux fois l'an, par un pur caprice de sa curiosité.

Un soir qu'il voyageait à l'aventure, le couple se trouva à dix lieues de Paris, dans une vallée étroite, sans se douter du lieu où il pouvait être, sans avoir reconnu les chemins par où avait volé le léger wiski que les amants guidaient eux-mêmes, sans soupçonner seulement la direction qui pourrait à la nuit les reconduire à la ville. Ils descendirent à la grille d'un parc dont l'aspect était enchanté. Futaie ombreuse, gazons de velours, rameaux fleuris, eaux transparentes.

— Je voudrais savoir, dit Grangeneuve, à quel possesseur indolent, absent peut-être, peut appartenir cet élysée qui se garde tout seul? Point d'officieux concierges, pas même une trace d'homme qui soit venue sur ces allées déranger la symétrie des dents du rateau. Mais les véritables possesseurs ne sont-ils pas ceux qui jouissent? La nature est à nous : ne demandons rien de mieux que la solitude.

— J'avais, dit Adeline qui achevait de fredonner un air de l'opéra nouveau de *Zémire et Azor*, j'avais envie de cueillir une rose; mais j'ai eu peur de voir sortir un monstre de ces bosquets.

— Vous êtes trop *la belle* pour ne pas le craindre.

— Oh! dit-elle, il est bien plus sûr que le nouveau-venu serait... Mais ne trouvez-vous pas qu'il est doux de ne savoir ainsi où l'on est?

— Oui, reprit son ami, de vivre hors du temps; peut-être sur la terre, mais sans s'informer de la contrée, ni du jour, ni du mois qui passe; sans se rendre de la vie un compte plus exact que ce cygne qui trace devant vous des cercles dans les fleurs reflétées par ce lac si clair. Cependant, ajouta-t-il, j'ai senti je ne sais quelle curiosité, tout à l'heure, quand nous avons laissé derrière nous des ruines monastiques, ce haut manoir qui domine des étangs; toute cette nature si grêle de prés et de bois sauvages. Si c'était là un lieu célèbre! Etrange différence que de savoir ou ne savoir pas quels objets, même inanimés, quelle nature morte, comme ils disent, nous circonviennent! Voyez tel pauvre ruisseau qui se traîne à l'Adriatique à travers ses graviers

rouges et les cressons qui embarrassent son cours ; il fait à peine tourner un moulin ; les troupeaux qui reviennent du marché de Sinigaglia ont épuisé la moitié de ses eaux et troublé le reste. Eh bien ! si c'était le Rubicon ? Vous voilà subitement arrêté par le spectre de César. Savez-vous que la maison de Corneille est encore debout dans la rue d'Argenteuil ! La voilà ! C'est ce pignon gothique qui surplombe sur la voie. Cet escalier austère n'a-t-il pas quelque analogie avec la physionomie du tragique rêveur ? Ne diriez-vous pas entrevoir son ombre qui rentre en manteau brun et regagne son troisième étage, dont les croisées laissées en arceaux attestent encore le respect qu'on garde pour tout ce qui appartient au grand homme ? Eh bien ! votre cicérone s'est trompé de numéro ; l'asile du vieil Horace est sur le côté opposé de la rue ; et la demeure qui a tant fasciné vos premiers regards appartient de père en fils à l'honnête famille qui en exploite, au rez-de-chaussée, les magasins d'épicerie depuis cent soixante ans.

Adeline écoutait ces divagations sans y prendre un intérêt bien suivi, et Grangeneuve avait le tort d'oublier un peu trop l'éducation légère et le manque de contention d'esprit de sa jolie compagne. Enfin, en approchant d'un pavillon écarté, un garde chasse sortit au-devant des promeneurs, et à son aspect Adeline rougit ; elle rougit comme si le bien-être qu'ils venaient de goûter dans cette promenade eût été coupable, comme si la plénitude d'une telle jouissance avait dérobé au possesseur de ces beaux lieux quelque chose de sa fortune.

— Je ne dois peut-être aucune excuse, dit Grangeneuve, pour avoir passé des barrières ouvertes, mais bien un témoignage de reconnaissance pour l'agrément de cette promenade. Il donna au gardien un assignat de cinq livres, appelé *corset*, du nom facétieux de certain commis du trésor qui contresignait alors cette monnaie ; puis il ajouta :

— Ces remparts flanqués de tours ouvertes, Monsieur, et qui semblent menacer tout le vallon de s'abattre comme un gigantesque oiseau de proie, à quelle fortification appartiennent-ils ?

— Ce vieux château, au levant, dit le serviteur empressé, est-ce qu'il ne semble pas planté là tout exprès comme pour faire perspective dans notre parc ? Il n'est plus bon qu'à

cela, je vous assure, c'est l'ancienne demeure des Milon, des Ansel. Est-ce que vous ne vous orientez pas? est-ce que vous ne reconnaissez pas la citadelle de Chevreuse.

— Chevreuse! dit le député étonné, est-ce que nous sommes près de Chevreuse?

— Et où donc? dit le paysan goguenard.

Henry s'éloigna de quelques pas comme pour examiner mieux le paysage, mais effectivement pour dissimuler un peu l'étonnement qu'il avait trop laissé voir.

— Il est distrait, votre mari, reprit le gardien; c'est quelque ci-devant, n'est-ce pas? Il avait par là des amis qui sont aujourd'hui émigrés?

— Au contraire, dit étourdiment Adeline, c'est un député du côté gauche : c'est M. Henry Grangeneuve.

— De sorte donc continua Henry en se rapprochant et reprenant ses questions, que ce vaste enclos désolé, situé à une lieue au couchant et dans la direction de Versailles, ne peut être que l'ancien ermitage du Port-Royal-des-Champs?

— Vous l'avez dit, mon maître.

Le questionneur regarda Adeline, en élevant les sourcils, ouvrant largement les yeux, et marquant à la fois l'expression de l'intérêt, de la surprise et de l'admiration, au souvenir d'Arnaud et de Pascal.

Mais Adeline ne le comprit pas. L'éducation de l'histoire et la magie de tels souvenirs n'entraient pas dans l'existence de cette fille, aussi inculte et aussi belle qu'une sultane enlevée à la Géorgie.

— Mais, reprit Grangeneuve s'adressant au garde, ce n'est pas loin d'ici, je crois, qu'est située une propriété qu'on dit fort belle, et qui s'appelle Mauvières?

— Eh! eh! fit le gardien.

— De quel côté est-elle, s'il vous plaît?

— Devant, derrière, à droite et à gauche, monsieur. Vous y êtes, à Mauvières, et dans le plus beau milieu du parc encore!

Grangeneuve prit le bras d'Adeline un peu plus vivement qu'il n'aurait voulu marquer cette intention, et l'entraîna du côté de la barrière où leur voiture était restée.

— Si vous vouliez voir madame la baronne, dit le garde, elle est au château, monsieur; elle sera enchantée de rece-

voir votre épouse. C'est une bonne personne, allez, que Madame Duvillars! un peu fière, si vous voulez, et de près regardante, mais qui aime beaucoup la compagnie, d'abord.

— Nous reviendrons, dit le fugitif en donnant un vigoureux coup de fouet au seul coursier de son équipage.

Le garde-chasse regagna le château.

Mais il fallut s'arrêter à Chevreuse; car le pauvre cheval, qui n'avait été distrait par aucune préoccupation, laissait trop apercevoir qu'il n'avait pas dîné.

Vers la fin de leur halte chez Madame Barneron, une bonne et grasse hôtesse de la Croix-Blanche, qui n'a que le défaut de servir un peu lentement ses hôtes, ils virent entrer dans la salle basse un piqueur éperonné et botté jusqu'au menton. Cet homme était allé plusieurs fois, et tout en vidant une bouteille de Mâcon, de la cuisine à l'écurie. Il disparut un moment avant que le cabriolet de Grangeneuve ne fût attelé.

— Quel caprice, Henry, disait Adeline, de nous ramener cette nuit même à Paris! Comme si demain, au lever du jour, ce lieu ne devait pas être admirable, enveloppé des vapeurs blanches qui dessineront le cours de l'Hivette! Elles s'enlèveront, je suis sûre, à travers les arbres noirs de la colline, comme le rideau d'un théâtre. Nous aurions vu les grands châteaux, les grands prés, les meules de foin, et puis les beaux ramiers qui se croisent dans leur vol, en traversant toute cette vallée. La vallée de Chevreuse est si renommée!

— J'ai promis d'être à l'Assemblée demain, au commencement de la séance.

— Et moi j'ai peur, dit la capricieuse jeune femme qui mentait, en s'enfonçant, comme pour bouder, sous l'ombre frileuse de la capote.

— A la montée de la Belle-Image, au tournant de cette route si hardie qui domine Gif et les campagnes d'Orsay, ils distinguèrent un cavalier immobile sur la route. Il ne se doutait peut-être pas lui-même que, malgré l'obscurité assez profonde, sa silhouette se dessinait parfaitement sur l'horizon de Saclé.

— Si c'était du moins là un voleur! dit la voyageuse.

— Vous le voudriez, enfant? Il vous faut des périls et des aventures. A la paix, je vous conduirai en Calabre.

— Eh bien! faites-moi, dit-elle, en attendant, quelques récits des brigands.

— Les brigands ont passé de mode, dit Grangeneuve. MM. Pixérécourt et Lamartelière en ont déjà fait une consommation effrayante. Mais si je vous disais un conte vrai, me promettriez-vous de dormir?

— Pourquoi voulez-vous donc me fermer les yeux? dit-elle. Avez-vous intérêt à me déguiser le but du voyage?

— Non pas; mais, comme vous disiez, l'ennui de la route.

Il n'ajoutait pas qu'il eût été charmé de distraire l'attention d'Adeline de la présence de l'observateur à cheval, lequel, selon, ses conjectures, ne devait pas les perdre de vue, même à leur rentrée à Paris?

— Voici, poursuivit-il, une impression de mes pèlerinages telle que je me propose de l'écrire quelque jour. Je vais essayer sur vous l'effet de ce récit : Voulez-vous m'entendre?

— Tout éveillée, dit-elle.

— « C'était dans un pauvre village, sur le penchant des Alpes du Frioul. Je ne sais pas son nom. Si je le savais, ce serait à cause des efforts que j'ai faits pour l'oublier. Ne me le demandez pas; je n'oserais me le dire à moi-même; car, écrites ou prononcées devant moi, les deux syllabes qui composent ce nom prendraient le caractère d'une sentence. Ses cinq lettres grandiraient pour moi comme des fantômes.

» J'étais un voyageur de vingt ans. Je venais de parcourir la Toscane à cheval, toujours à cheval; et la solitude de cette vie errante, cet abandon parmi tant d'hommes, cet isolement au milieu de tant d'étrangers à tout mon passé et à tout mon avenir, avaient depuis plusieurs semaines jeté autour du moi une tristesse infinie. Au lieu de l'active curiosité excitée ordinairement par les villes, au lieu de l'émotion des chefs-d'œuvre des arts, je n'avais trouvé jusque-là, dans cette vie nouvelle, que l'amer plaisir d'une liberté et d'une solitude sans limites. Les édifices et les beaux tableaux m'avaient fatigué vite. L'admiration pèse à l'homme. J'étais comme ce voyageur qui, averti qu'il venait de traverser, pendant la nuit et endormi dans sa voiture, Vicence, une ville charmante de la Lombardie, s'écriait avec un sentiment de satisfaction : — Encore une de vue!

» Ce n'était pas à contempler les murs de Rome, à être reçu dans un docte salon de Florence, à entrer dans un

musée, à aller m'asseoir au théâtre, que je m'étais initié à l'enivrement du séjour d'Italie. Mon sauvage plaisir commençait au sortir de l'Osteria, lorsque déjà loin du gîte, au lever du soleil, et sentant mon beau cheval fier et dispos, je voyais s'allonger devant moi un horizon varié, des montagnes et des bois, la mer étincelante au loin, les moissons de riz coupées au bord de la route. Alors les fraiches rivières n'ont point de nom ; les villes, les hameaux passent à droite et à gauche comme des aquarelles attachées aux murs d'une galerie. Venu de loin, vous aimez à croiser votre pas avec celui du laboureur qui ne parcourra jamais que le même sentier. On échange volontiers un coup d'œil avec la jeune fille qui ne craint pas de répondre par un sourire au passager qu'elle ne reverra plus. Plus d'un regard vous a effleuré, qui laisse une longue trace ; telle femme aperçue au fond de la chambre mystérieuse, où vous laisse plonger, en passant, la hauteur du cheval qui vous porte... »

— Derrière nous, interrompit Adeline, je ne sais pas ce qu'observe un homme de la hauteur du cheval qui le porte, mais décidément il paraît s'attacher à nos pas.

— Il n'y a pas d'autre route que celle-ci pour gagner Paris ! dit indifféremment Grangeneuve.

« Un jour qu'arrivé à la nuit tombante dans le village dont j'ai parlé, j'étais inquiet d'y trouver un misérable gîte, j'aperçus devant le porche désert de la seule église qui s'élevait au milieu de ces montagnes, un chartreux... »

— Ami, dit Adeline en élevant la voix, j'ai assez de cette histoire-là. Je n'aime pas les moines, et votre Chabot tout le premier. Quelque chose, s'il vous plaît, qui se rapporte à mes idées, à nos impressions ordinaires. Le ton de votre narration ressemble à celui d'un ancien poëme : descendez pour moi de ces hauteurs-là, de grâce. Je l'avouerai à ma honte, si vous voulez ; mais je préfère de beaucoup les anecdotes toutes simples, et j'aime assez les romans de cuisinières.

— Vous n'êtes pas dégoûtée, dit le conteur. Vous en fera qui pourra : c'est le comble du mérite et de l'art. Et bien ! changeons de style, j'y consens.

« Il y avait une fois une jeune fille que l'indulgence de ses parents et le hasard de ses premières connaissances avaient jetée dans la vie dissipée et oisive. Elle inspira un

intérêt fort tendre à un homme de sens, lequel se préoccupa de son avenir et de son bien-être, Il n'entrait point dans son affection pour elle de cet égoïsme imprévoyant qu'ont la plupart des hommes; il voulut se l'attacher par toutes les preuves d'intérêt et de dévouement dont se composent les différentes amitiés. Il voulut, s'il devait mourir avant elle, comme il le souhaitait sincèrement, que son sort fût assuré, et qu'elle tînt de lui le plus riche des héritages : l'amour du travail et de l'ordre. »

Adeline sourit.

« Adèle, c'est ainsi que nous appellerons l'héroïne, avait confié ses modestes intérêts à son ami. Lorsque celui-ci eut recouvré les derniers fonds, les derniers vingt mille francs qu'elle possédât au monde, il lui dit : — Vous voulez bien, ma chère, que je ne jette pas cette précieuse ressource dans la circulation de vos autres capitaux, n'est-ce pas? que je ne les laisse pas engloutir par une imprévoyante habitude de dépenses ? Où les placerons-nous ? Quelle résolution avez-vous prise, et qu'entreprendrons-nous d'un commun accord ? »

— Ah! bien, dit Adeline, voilà à présent que vous devenez moral comme un conte de M. Berquin, l'ami des enfants! Tenez, nous approchons déjà de Paris : voilà les carrières de Châtillon; et là-bas, frappé par la lune, le haut du dôme des Invalides : on dirait un lustre doré, suspendu au ciel. Voyons, remuez, remuez encore un peu le sac aux histoires; j'en voudrais encore une autre, si cela vous est égal.

— Non, j'achèverai celle-ci. Seulement je vous laisserai le choix des dénouements; il y en a deux. Selon l'un, Adèle comprit le bon sens de cette nécessité : elle était jeune encore, elle apprit avec ardeur et en fort peu de temps une profession honorable; elle se posa bien dans le monde, et fut le reste de sa vie assez riche, considérée et fort heureuse. Selon l'autre, Adèle dissipa, en six mois, ce qui lui restait; son ami perdit confiance en elle; elle rechercha alors le genre de connaissances qui avait déjà perdu ses plus beaux jours; et quand son printemps fut passé, trop fière pour s'abaisser à jamais servir les autres, elle mourut de désespoir dans un lieu de misère et d'abandon. Son ami n'en sut rien : il avait eu le bonheur de succomber un an avant elle.

— Décidément, dit Adeline sans témoigner trop de con-

trariété, vous êtes trop modeste sur votre importance politique. Ce cavalier qui ne nous a pas quittés, même quand nous avons laissé la route pour prendre la chaussée du Maine, c'est un curieux.

— Ah!... Nous allons voir, dit Grangeneuve en mettant pied à terre.

Quand l'inconnu s'aperçut qu'on était en défiance et qu'on allait résolûment venir à lui, il jugea prudent de s'échapper par la rue de Varennes. Le couple traversa au pas de course, le nouveau pont Louis XVI et la place Beauveau, pour échapper aux explorations. Mais, soit prévention ou hasard, Grangeneuve crut retrouver encore, cette fois à pied, le même et maudit chapeau galonné, au détour de la rue de Courcelles, où il déposa sa compagne.

Un soir des jours suivants, au sortir de l'une des séances de l'Assemblée, les députés Bazire et Chabot accompagnèrent Grangeneuve jusqu'à son hôtel. Chabot ne lui épargnait point quelques reproches sur ce qu'il nommait le refroidissement de son civisme.

— Qu'est-ce, lui dit-il, frère, tu dors, à ce qu'il me paraît? On ne te voit presque plus au milieu de nous; tu as déserté le poste, le lendemain de ton triomphe. Est-ce qu'on t'aurait déjà séduit... corrompu... payé?... Voyons. Ne vas pas faire ici le petit Mirabeau.

— Bouffon! dit l'homme de la Gironde, ne mesure personne à l'aune de ton moutier. Bon pour toi d'inspirer peu de confiance, capucin indigne! « De quoi diable es-tu digne, si tu n'es pas digne d'être capucin! »

— J'aime ce courroux, reprit le moine de l'Aveyron; il prouve en ta faveur! Quand on pense que ce grand génie de Mirabeau s'est donné à la cour pour un million!

— Oui, dit Bazire naïvement, tandis qu'il en pouvait demander trois!

Ses collègues sourirent de ce qu'ils prenaient pour une dérision : ils ne se doutaient guère que quinze mois plus tard une spéculation financière du même genre conduirait au carcan ce pauvre et insensé Bazire.

— Viens donc quelquefois, Henry, poursuivit Chabot, passer la soirée chez Péthion. C'est un bon Jacobin, celui-là! On traite nettement chez lui la question de la monarchie; on ne s'y appelle plus déjà que citoyen; on a supprimé

pour tout individu isolé le ridicule pronom du pluriel. *Vous* est un terme de mépris pour les seuls aristocrates.

— C'est donc pour m'honorer que la familiarité qui m'étonne s'est établie entre nous? dit Grangeneuve. Je ne m'en serais pas douté. J'étais prêt à te demander, disciple de saint Antoine, ce que nous avions gardé ensemble. Pour les Jacobins, je ne les aimerai jamais.

— J'ai cependant en tête, dit Chabot, un projet de compromettre la cour, que tu es... ou que vous êtes digne d'entendre. Au revoir, mon frère. Et si on venait quelque jour, ajouta-t-il en revenant sur ses pas, te dire selon la formule abolie des religieux : Frère, il faut mourir, entendrais-tu de cette oreille-là?

— C'est selon, dit Grangeneuve. Je répondrai quand vous et moi nous nous comprendrons, mon cher.

* * *

— Qui est-ce qui a apporté cette lettre, Victor?

— Monsieur, c'est un grand homme sec, qui était vêtu, par la chaleur qu'il fait, d'une lévite d'alpaga blanc, à longs poils. Il portait sa canne de jonc suspendue au deuxième bouton sur la poitrine par un petit cordon de cuir tressé.

— C'est un mouchard.

Voilà ce que se dit Grangeneuve ; mais, pensait-il, la police sert aussi les particuliers. N'a-t-elle pas le monopole des infamies !

Il avait déchiré la lettre, et il en fut fâché presque aussitôt; car une écriture peut servir tôt ou tard à constater quelque identité; et s'il est juste de mépriser toute dénonciation anonyme, il l'est aussi de ménager le moyen de percer un jour quelque lâche mystère; d'ailleurs tout secret se réduit le plus souvent à une question de temps : il n'y en a point d'éternels au monde.

Si Adeline, lorsque Grangeneuve entra chez elle, avait su quel sacrifice de soupçons il venait de faire, elle eût été touchée peut-être, et son accueil aurait pris quelque chose de reconnaissant et de tendre. Elle fut, au contraire, distraite et un peu dédaigneuse. La confiance d'être aimée commençait à s'établir en elle. Informée, comme le sont presque toutes les femmes, du sentiment qu'on leur porte, un peu avant celui qui l'éprouve, elle était armée, et embel-

lie peut-être d'un certain air de fatuité. Il y avait dans le hasard de ses dispositions une injustice que Grangeneuve ne se défendit pas, de son côté, d'imiter. Il se sentait d'autant plus exigeant près d'elle qu'il en avait bien mérité à son insu. Il chercha à réparer la magnanimité de sa confiance au loin, par la sévérité qu'il montra devant elle-même. Voulait-il se venger de sa propre vertu, et faire payer cette confiance à celle qui en avait été l'objet. Le monstre qui s'appelle cœur humain est fait ainsi.

Enfin Grangeneuve triompha de la disposition que lui avait laissée le billet sans signature ; une proposition qui lui fut faite en souriant d'aller visiter un quartier inconnu, écarta le dépit passager, et le couple amoureux sortit par une fraiche matinée de nuages et de brises.

Aux yeux d'Adeline, Henry avait souvent l'attrait de la nouveauté pour principal mérite. Il était devant elle un objet d'étonnement et de curiosité renaissante, une sorte d'exception, un être bizarre, un spectacle. Elle écoutait l'expression exaltée de cette âme, tantôt pleine d'amour pour elle et tantôt d'enthousiasme pour la nature, avec ce sourire vague, ces yeux caressants et incertains qui ne savent pas toujours nettement comprendre ni le sens ni la grâce des paroles du cœur. Erraient-ils le long de ces quais de la Seine, où, à travers les jardins de l'archevêché, la vieille Notre-Dame se dresse en perspective ? Adeline ne s'émerveillait que du silence d'un tel quartier et du malheur des femmes qui demeuraient là, si loin du boulevard. Pour Henry, tout était enivrement dans ces promenades sans but, où ses yeux étaient ramenés de l'horizon à elle, où ses sensations finissaient toutes par une étreinte de son bras contre le bras de sa compagne.

— Vois, lui disait-il, cette verte et chétive rivière : elle refuse aujourd'hui un arpent d'eau au nageur parisien : qui dirait qu'à l'équinoxe d'automne, elle entrera houleuse et terrible par toutes les arches ébranlées de ce pont, qu'elle déchirera, sur les éperons de Saint-Bernard, sa robe jaune à franges d'argent, et qu'elle ira effrayer les quais populeux et jusqu'à la demeure des rois ? Oh ! le bon refuge que ce vieux quartier de l'île Saint-Louis : voudrais-tu habiter l'une de ces chastes maisons qui ont pour perspective l'oratoire où Héloïse pleurait ? Vois comme elles s'épanouis-

sent au doux soleil du quai Béthune; le vent d'ouest semble les caresser. Là, nous serions heureux et tranquilles. Existe-t-il, en France, un hameau sans nom, en Europe, une forêt, une solitude américaine, qui promette à deux amis plus de sécurité que cette île explorée, que cette terre finie, épuisée, abandonnée? Là, nul étranger n'aborde plus; nulle curiosité n'arrive. Vivons dans cette thébaïde, comme si nous étions restés seuls au monde. Tiens, regarde là-bas cet hôtel au pignon crénelé, aux balcons moussus, aux croisées fermées et aveugles : console-le par ta présence; viens l'habiter comme un temple élevé à la paix; veux-tu?

Et heureux d'apercevoir tout à coup, au bout d'un cordon usé, les restes d'un écriteau illisible, ou sur la porte rongée de lichens, une inscription mutilée comme autrefois la forme de ces chouettes écartelées sur la poterne féodale, l'enthousiaste s'élançait vers le gardien de cette demeure. Le vieux gardien, représenté par sa femme aveugle, ne pouvait pas, le plus souvent, monter l'escalier somptueux; il prêtait les clefs rouillées d'un appartement délaissé depuis l'édit de Nantes, et le couple allait à loisir admirer les tapisseries hongroises, les nids d'hirondelles sous les poutres dorées, les hauts miroirs à facettes, les girandoles en fleurs de porcelaine. Grangeneuve, établi là dans ses rêveries, devenait le roi des souvenirs d'un autre âge, et le possesseur exclusif de la beauté qui s'étonnait de tout à côté de lui. Il sentait contraster la vétusté des images qui surgissaient à l'entour de lui, soit le lierre mourant sur la muraille en face, soit le tranquille silence des corridors abandonnés, avec l'imprévoyance de sa maîtresse, la fraîcheur de ses sourires et l'éclat si gai de sa voix railleuse. Car Adeline, en effet, riait en relevant avec un léger dédain ses narines, avertie qu'il s'élevait autour d'elle une poussière humide et séculaire. Henry ouvrait à grand'peine une fenêtre pour lui indiquer les points principaux de l'horizon historique; mais elle essayait, pendant ce temps-là, de se mirer dans une glace dépolie. Comprenant peu, n'écoutant rien, elle folâtrait encore en franchissant par quatre les degrés de la montée, sans s'appuyer sur l'écuyer de velours; et la légèreté de sa course, la souplesse aérienne de sa taille, toute la grâce de cette beauté d'un jour, occupaient son compagnon plus en-

core qu'un chef-d'œuvre du Primatice, et tous les monuments et les trésors qui ne mourront jamais.

En revenant vers la maison d'Adeline, ils aperçurent tous les deux, dans un cabriolet immobile et arrêté à quelque distance de la maison, le comte Alvar. Seulement Grangeneuve attacha sur lui un regard fixe, sans hésitation comme sans insolence; et Adeline feignit de l'avoir pas vu. Son regard glissa vers la terre; elle ralentit le pas comme si elle avait redouté d'arriver trop vite à sa porte, puis elle rougit imperceptiblement, et parla de projets confus pour les jours qui allaient suivre. Tout à coup le cabriolet partit avec la rapidité de l'éclair, et Adeline se trouva évidemment soulagée. Elle chercha alors, avec une assurance assez candide, à rencontrer les yeux de son compagnon. Celui-ci ne lui laissa nullement remarquer qu'il eût très-bien observé les diverses impressions qui l'avaient émue.

Mais quand la jeune femme passa devant lui sous le vestibule, comme une personne qui ne doute pas qu'elle ne soit suivie, Grangeneuve prit congé d'une voix haute et cérémonieuse. Elle répondit avec un accent plein de mignardise et de chatterie :

— Quand vous verra-t-on?

Et lui, avec le sourire d'une complaisance affectée et un empressement hypocrite :

— Ai-je besoin de protester, Madame, que je suis à vous à toute heure?

Une heure après, il se repentit de s'être séparé d'elle dans cette disposition d'esprit; et il se dit à lui-même qu'il pouvait lui devoir une réparation pour la mauvaise humeur dont il s'était laissé atteindre. Sans s'avouer, sans savoir peut être qu'il était surtout impatient d'être instruit de ce qui pouvait occuper Adeline en ce moment, il reprit le chemin de Courcelles.

— Madame est sortie.

Un renseignement si simple, si précis, une réponse de portier donnée avec tant d'indifférence, trois mots si courts peuvent-ils causer le trouble où ils ont si souvent jeté un malheureux?

Grangeneuve n'en témoigna aucun étonnement; il n'eut la pensée ni de revenir encore, ni d'explorer les traces d'Adeline, ni d'envoyer dans la maison de Mme Doviédo, où

elle pouvait être allée sans trop d'invraisemblance. Il rentra chez lui sérieux et triste. Il prit un livre et ne lut pas ; il oublia l'heure d'aller chez un ami où il s'était invité. Enfin, quand la nuit, qui commençait à venir, eut donné à ses méditations tout le recueillement qu'il n'avait cherché ni à distraire ni à vaincre, il se dit avec une profonde douleur, et de l'accent d'un homme qui aurait découvert en lui le germe imminent d'une maladie mortelle :

— Je l'aime ! — J'ai pris pour le plaisir et pour un attrait passager, ce qui est l'occupation de ma vie et l'unique mobile de mon âme. Toute une raison d'homme, tout un avenir engagé dans une passion insensée ! — Je l'aime !

Il faudrait fuir ou vaincre cet ascendant : il faudrait cautériser la plaie dont je viens d'éprouver la première atteinte, mais l'honneur et le devoir m'enchaînent ; et cet amour de la possession, n'a plus de chance que pour grandir. Oh ! Dumeyril ! c'est vous qui m'avez précipité dans ses bras !

IX

DÉVOUEMENT

Ce n'est pas la pire des conditions pour combattre que de s'exagérer le péril. Il y a parfois dans la confiance une mollesse dangereuse ; mais dans l'action de grandir l'ennemi est l'obligation de rassembler plus de force et le calcul d'un plus haut triomphe. Grangeneuve, sans se rien dissimuler sur son état, résolut de lutter avec un persévérant courage. Il espéra que les intérêts du pays, qui déjà lui parlaient si haut, triompheraient bientôt dans sa pensée des souffrances cachées qui venaient de l'assaillir. Il se voua plus que jamais à la défense des intérêts de l'avenir, et il essaya de remplir tous ses moments par la préoccupation des affaires publiques.

Nous approchons d'une journée historique. L'issue s'en préparait depuis longtemps à travers les doubles préparatifs

du peuple et du château. Il commençait, ce mois d'août 1792, dont le dixième jour est matériellement marqué encore par la trace des boulets, sur le pavillon de l'Horloge des Tuileries.

L'assemblée législative n'était plus le centre des mouvements politiques et le foyer de l'action. Il s'était formé en dehors un autre pouvoir établi dans une autre enceinte. Nous l'avons vu, les députés de la Gironde avaient été accueillis par la malveillance des Jacobins, ou par leur propre dégoût en abordant le fameux club : ils devaient quelque jour ressentir une aversion plus profonde, et enfin mortelle pour eux. Mais à l'époque où nous voilà, les complots de la cour et sa perfidie réunissaient contre elle les plus antipathiques alliés.

Grangeneuve, dans les premiers jours de solitude où il se résigna, se trouva assez dépourvu de renseignements sur l'objet, les heures, le lieu même des réunions de son parti. Tantôt elles se tenaient à Charenton, chez le brasseur Santerre, aspirant au commandement de la garde nationale de Paris, et tantôt, aux heures les plus avancées de la nuit, dans cette église même des Jacobins où nous avons pénétré une fois.

Grangeneuve, malgré sa répugnance, avait consenti encore à s'y rendre; mais c'était dans une salle reculée, dite des Conférences, où devaient se trouver seulement et après minuit, quelques personnes connues, hommes de prudence et d'exécution. C'était un soir qu'il était combattu plus vivement que jamais par la tentation de se rendre chez Adeline. Il ne l'avait pas vue depuis plusieurs jours. Il en avait reçu deux billets pleins de grâce et de coquetterie, mais sans juger à propos d'y répondre autrement que par des compliments transmis de vive voix au porteur des missives.

Il est une heure difficile à remplir dans la vie : son approche seule pèse d'avance, et sa longueur est double de toutes les autres; c'est l'heure qu'on avait coutume de passer près d'elle. Quand l'amertume de l'absence et les projets de la rupture sont venus vous restituer des loisirs, que faire de cette liberté misérable? A quoi user des instants dévorés autrefois si vite? Voyez le nouvel affranchi : il est désœuvré et errant. S'il s'est juré de rester fidèle à ses résolutions, de ne plus reprendre les chemins connus, de n'ap-

procher jamais du seuil qu'elle habite, à son insu et quand la nuit tombe, après une heure de détours, de contremarches, de rêveries incohérentes, le voilà devant cette maison fatale, au pied de ces fenêtres qu'il n'oserait affronter le jour. Là, que de craintes ou d'espérances il vient lire ! Ces fenêtres sont-elles transparentes ou noires? resplendissent-elles de l'éclat de plusieurs flammes? sont-elles voilées doucement par les doubles draperies? Elle a du monde... Elle est absente... N'est-ce pas une veilleuse qui perce cette nuit azurée des rideaux, comme une timide étoile? Elle dort déjà... Non! à la pâle lueur de cette lampe, elle attend le sommeil, un livre à la main... Elle pense... Elle écrit peut-être... Est-ce à lui, est-ce à son rival?

Grangeneuve, pour aller de la place Vendôme à la rue Saint-Honoré, passa par la rue de Courcelles. Étrange chemin ! Mais il s'était assuré là qu'Adeline était dans son appartement. Cette sécurité lui ôta l'idée de monter. La délicatesse défendait toute explication : il n'avait qu'un projet encore, c'était d'échapper à la dépendance où il se sentait tomber. Il s'éloigna donc, il s'éloigna vite; et comme pour fortifier son courage, il résolut de se présenter chez Madame Duvillars, dont l'hôtel se rencontrait sur sa route. Mais ensuite il découvrit qu'il avait au fond du cœur bien plus d'antipathie pour cette femme depuis qu'il était brouillé avec l'autre. La volonté de se forcer à la diversion le décida néanmoins à s'imposer cette demi-heure de violence. Il la prit sur la soirée qu'il avait destinée aux intérêts de son club.

Il monta. Il aurait pu lire dans les yeux de la prude baronne un air de triomphe assuré, s'il eût prêté à cette figure une attention plus soutenue. Il ne le vit pas. Elle était presque seule, et l'entretien eut toute la liberté du coin du feu.

Madame Duvillars, après avoir fait à Henry quelques compliments ironiques sur son assiduité aux séances législatives, et les sérieux travaux qui seuls la privaient sans doute de l'avantage de le recevoir plus souvent, finit par attirer un tiers dans cette conversation, et fit son complice, malgré lui, d'un hobereau de sa province, qui se cachait à Paris pour se donner en Gascogne les honneurs de l'émigration. Un moment auparavant, il faisait chorus avec la

baronne sur la perversité des mœurs et le mauvais ton de la jeunesse.

—Prenez exemple sur votre représentant, Monsieur le baron, dit-elle. Voilà un homme encore jeune qui n'est occcupé que d'intérêts publics, qui ne connaît d'amour que celui de la France, et ne fera de sottise que pour les beaux yeux de la patrie; tandis que vous, pécheur obstiné, vous courez encore les beautés mondaines, et vous vous laissez piper par des déesses d'opéra.

— Moi ! dit le parasite stupéfait.

— Vous-même. L'étonnement que vous feignez est un hommage rendu à la bienséance; je suis charmée de vous voir hypocrite. Autrefois, vous vous seriez vanté de ces choses-là; mais le fond n'en est pas moins impardonnable.

Le gentilhomme pris pour compère voulut, par un double geste, se justifier en montrant à la fois sa jambe goutteuse et son gousset vide; mais la baronne lui adressa certain coup d'œil que Henry dédaigna d'apercevoir, et le commensal fut flatté d'entrer pour quelque chose dans cette hostilité contre un homme du nouveau régime. Il se prêta donc aux allusions de la baronne le moins gauchement qu'il lui fut possible.

— Eh bien ! c'est vrai, dit-il, la petite me paraît charmante; je ne me défends plus de lui être fort attaché, puisque vous savez mon secret.

— N'avez-vous pas de honte ! reprit Madame Duvillars, vous qui pourriez faire agréer votre hommage à d'honorables femmes, d'aller colporter vos adulations aux pieds d'un autel si banal.

— J'assurerais au moins, dit Grangeneuve, qui ne voulait pas se montrer tout à fait neutre au milieu d'une discussion dont il devinait la portée, que M. le baron a du moins bien choisi sa maîtresse. Il me fait l'effet d'être un connaisseur, et un très-fin !

— Oh vous ! dit Madame Duvillars, vous devez être indulgent : vous n'avez point de ces sortes de faiblesses. C'est singulier combien les hommes à idées qu'on appelle progressives, sont supérieurs sous ce rapport à leurs devanciers. Mais moi, Monsieur, mon devoir est d'avertir un ami du guet-apens où il est tombé. Imaginez que Mon-

sieur (nous sommes seuls et je puis parler) est assez fou pour se montrer en public avec une de ces femmes qu'on se donne à vingt ans, comme tel autre objet d'un luxe capricieux : soit un cheval de race ou une meute anglaise. Cette beauté-là a dû subir plus d'une rivalité avec des porcelaines du Japon et des magots de la Chine. Ma foi, mode pour mode et payer pour payer, j'aimerais mieux, à sa place, les magots; je serais du moins sûre qu'ils sont à moi tout seul.

— Vous êtes sévère, Madame, dit le baron, dans l'intention de lui adresser un compliment.

— Mais, mon cher, c'est vous exposer, continua-t-elle, à avoir pour rival son tapissier, le maître de son hôtel, à recevoir des billets dont son coiffeur aura corrigé les fautes d'orthographe. Ne savez-vous point comment s'écrit amoureux dans ce monde-là? T, r, o, m, p, é. Votre déité mourra portière. Et puis, sa vie passée, la connaissez-vous bien? ses mœurs n'en sont-elles pas la partie la plus honorable? et déjà, avant de vous connaître, qui sait si sa probité ne lui a pas valu un procès criminel?

Grangeneuve pâlit.

— Eh mon Dieu! Madame, dit-il en se remettant néanmoins un peu plus vite qu'il n'aurait osé l'espérer, M. le baron est peut-être plus excusable, après tout, que vous et moi ne le croyons. Sa prédilection est peut être fondée. Toute passion, Madame, suppose un mérite; n'en inspire pas qui veut! Il y a des charmes qui ne se révèlent qu'à un seul être, des grâces qu'un seul peut apercevoir, et des vertus qu'une âme unique saura développer. Pourquoi ne serait-il pas celui à qui Dieu a destiné cette fragile créature? Elle peut le tromper, dites-vous? mais c'est suivre sa nature. Un philosophe doit-il s'irriter que le feu brûle, que la pluie mouille, que la femme trahisse? Il y a donc, Madame, dans d'autres conditions que dans la sienne, des femmes de qui la vertu est infaillible? Je l'ignorais; et, hors vous, je supposais qu'on pourrait rencontrer aussi dans le monde des déceptions et des bassesses. Cette jeune fille, à ce qu'il me paraît, n'est ni épouse ni mère; elle n'a du moins trahi aucun devoir bien sacré; elle n'a corrompu la foi d'aucun homme peut-être... Si elle n'a pu résister à toutes les séductions qui ont environné ses premier ans, elle n'a porté elle-même la corruption dans aucune âme encore

chaste. Ceux qu'elle a délaissés ne lui avaient confié ni leur honneur, ni leur nom à porter. Et puis, voyez-vous, il faut pardonner quelques fautes à la beauté que tant de piéges environnent; car il y a dans l'aisance de la fortune et au milieu des positions sociales où la vertu serait pourtant facile, plus d'une figure à qui, en vérité, la chasteté ne doit pas coûter beaucoup de combats!

— Mais je ne veux pas, dit la Baronne avec des lèvres devenues violettes; je ne veux pas qu'un ancien ami, un homme encore de ma société, soit si grossièrement la dupe du premier beau-fils un peu plus jeune et peut-être mieux fait que lui. Je montrerai ce soir même à Monsieur son heureux vainqueur : j'attends la visite du comte espagnol Alvar de Montébert.

— Vous ne le connaissez encore que de nom, Madame, dit avec sang-froid Grangeneuve. Le zèle vous emporte à faire ici une promesse anticipée. On prend quelquefois pour un fait accompli, d'officieux rapports. Tout me porte à penser que j'aurai, moi qui vous parle, une occasion plus prochaine de lier quelques relations avec lui. Je vous l'amènerai, si vous voulez.—Adieu, Monsieur le Baron; puisqu'on m'a mis malgré moi dans la confidence de vos étourderies, recevez-en mes compliments de condoléance, et les autres; car les dupes, voyez-vous, ne sont pas toujours les plus malheureuses. Il y a encore avant elles, les envieux et les espions. N'exigeons qu'une chose, croyez-moi, c'est qu'on nous trompe bien : c'est qu'on fasse durer longtemps l'erreur. Après cela, entre craindre toujours et être abusé une fois j'aimerais mieux, pour moi, voir ma confiance hasardée, que mes amours éclairés par un piqueur, et la fidélité qu'on me doit protégée par la police. — Madame Duvillars, agréez mon respect, mon respect éternel.

Et il se retira.

* * * * *

— Ah! ah! dit Brissot en voyant entrer Grangeneuve dans la salle obscure des Conférences, si celui-là ne vient pas ici souvent, il s'y présente aujourd'hui par un temps et à une heure assez propres à ne pas f ire douter de son zèle!

— Que voulez-vous dire ? dit le nouveau venu.

— Il ne s'aperçoit pas, dit Chabot, que ses habits ruissellent sous une pluie d'orage. Mais il fait un temps, mon cher, à ne pas mettre un roi dehors.

Grangeneuve s'assit devant la table où la discussion se poursuivait.

— Messieurs, continua Merlin de Thionville, tout est mou, indécis, désespéré. Vous avez vu le 14 juillet de cette année : quel pauvre anniversaire! Plus de cet autel magnifique desservi par trois cents prêtres ; plus de ces soixante mille gardes nationaux que l'égoïsme fait aujourd'hui cacher. Où était-elle, cette population que nous avons vue étagée au champ de la Fédération sur les talus que des femmes elles-mêmes, que des mains de comtesse avaient élevés ? J'en ai vu conduire la brouette, et revêtir la terre de gazon. Où sont-elles ? On se hait aujourd'hui comme après une réconciliation feinte ; mais chacun dissimule ou hésite. Péthion désarme les faubourgs ; il arrête toute agitation partielle aux dépens d'une insurrection générale qui ne viendra pas. Il contrarie les mouvements de chaque jour, il enchaîne et ne domine point ; il est maître et n'est jamais chef ; il faut une direction, un mouvement, un homme capable de le produire. Qui de vous est cet homme? Qui est-ce qui a ici le génie de l'entraînement ?

— Louvet et Camille Desmoulins, dit Bazire, préparent des brochures.

— Oui, écrire ! continua Merlin, comme si c'était avec les armes d'une oie qu'il faut ici se défendre. N'en doutez pas, nous serons attaqués, messieurs ; le vieux maréchal de Mailly organise déjà, dans les Tuileries mêmes, une troupe dite des gentilshommes, et il sera secondé par d'Hervilly et Viomesmil.

— Et que donneront-ils à leurs soldats pour armes ? interrompit Ducos avec dérision. Des pelles, des pincettes ?

— Ils ont, dit l'abbé Grégoire, les canons de Courbevoie, les restes mal licenciés de la garde royale, et les Suisses commandés par d'Affry.

— Éloignez, s'il se peut, les Suisses, observa Grangeneuve ; ils se feront massacrer tous. Il faut organiser nos forces et désorganissr celles de la cour, faire éloigner de Paris, par un décret, tous les régiments, mettre à la solde

nos fédérés, et réunir en un corps de gendarmerie les gardes françaises, premiers vainqueurs de la Bastille.

— Faites agir les faubourgs, répéta encore une fois Chabot ; instituez un comité insurrectionnel, et qu'on se porte au château avec un peu plus de bonne volonté qu'au mois de juin. Mirabeau a frappé la royauté au cœur ; mais le monstre mort est demeuré debout. Pour le faire tomber, il suffira peut-être de le frapper cette fois au visage.

— Vous allez loin, hasarda timidement Gorsas. On pourrait ramener encore la royauté à s'occuper du bonheur des peuples.

— Mon bien bon ami, dit Brissot, il ne suffit pas de rompre une fois sa chaîne, vois-tu ; il faut encore ne pas rester chien. Ah ! tu espères, toi, dans les repentirs de la monarchie ? et tu crois à sa généreuse nature ? As-tu vu le gui du chêne chercher à vivre sur lui ? Sans racine et sans fruit, il tire sa végétation de la substance de son soutien : il pompe dans ses flancs sa liste civile : voilà la monarchie. As-tu jamais planté un peuplier, sans que la chenille n'en soit venue dévorer les feuilles? Voilà la monarchie. Sais-tu quelque voleuse servante, sais-tu quelque Pénélope stupide qui défasse dans la nuit la toile que le peuple a tissue aux clartés du soleil ? qui mette un siècle d'hypocrisie à décomposer nos œuvres de quelques jours ? Voilà la monarchie. Redeviendrons-nous peuple, ou resterons-nous un troupeau ? Prendrons-nous enfin des ailes, ou demeurerons-nous insectes à écraser sous les pieds ! Voilà la question, avec la monarchie.

— Et ce peuple, dit Merlin, qui demande encore quelquefois un prétexte pour l'insurrection ! Il manque d'enthousiasme ; il ne soupçonne pas tout ce que peut enfermer une cour d'égoïsme, de perfidie et de projets de vengeance infernale. Nos volontaires, du moins, n'iront pas combattre les Prussiens, que les ennemis qui appellent l'étranger au milieu de nous ne soient anéantis.

— Mais l'étincelle qui mettra le feu aux poudres, continua Brissot, où est-elle, encore une fois ? Ah ! si cette cour, qui ne rêve que des projets de sang, était assez bien conseillée pour mettre la main sur un de nous ! Si elle attentait aux jours de quelque député de la France ! Ce serait là un signal de crise salutaire. En un moment, le peuple serait debout

pour venger son représentant; le corps sanglant serait porté dans tous les lieux publics, et avant la fin de la journée le château serait abattu.

— L'occasion serait sûre, et l'événement décisif! approuva Gorsas.

— Ainsi s'éclairerait la France, dit l'abbé Grégoire ; et l'on pourrait appliquer à la victime cette inscription de la bibliothèque de Murcie : « Ici les morts ouvrent les yeux aux vivants. »

— Mais la cour, objecta Brissot, est trop habile pour vous fournir un tel ressort.

— Ne pourrait-on pas y suppléer? répondit Grangeneuve.

— Comment? demanda Merlin.

— Où la difficulté te parait-elle, à toi ? dit Chabot.

— A trouver, dit Henry, cinq ou six hommes qui se dévouent à frapper, et à faire le coup la nuit, entre l'assemblée et le château, afin d'accréditer la certitude que nos ennemis ont payé les assassins.

— Oui! dit une voix découragée; mais où la trouver, cette victime.

— Ce serait moi, reprit modestement Grangeneuve.

Un silence de surprise retint les esprits. Cette abnégation héroïque venait de se produire sans effet. Noble et grande comme une chose antique, il fallut réfléchir pour apprécier, tant la forme avait été simple et l'action de l'orateur sans faste.

Enfin, un cri d'admiration s'éleva de tous les cœurs.

— Ami! tu ne seras pas seul, s'écria, d'un air inspiré, le moine aveyronnais; je veux partager cette gloire avec toi.

— Quelle gloire? dit Henry ; il faut, au contraire, cacher à tout le monde cette action.

— Un seul de nous pourrait suffire, reprit Ducos; mais que le sort décide et choisisse entre trois. Messieurs, je vais réunir trois billets : l'un sera blanc, l'autre sera noir, et l'autre rouge. Et pour ne mettre personne que nous dans cette confidence, convenons, en les tirant nous-mêmes dans un chapeau, que le billet noir désignera la mort, et le billet rouge le sacrificateur. Y consentez-vous ?

On s'étonna. Sur neuf témoins, quatre restèrent comme à part de l'action, par des sentiments assez divers. Merlin se

réservait pour une bataille ; Buzot pensa à ses enfants ; Bazire eut peur ; Grégoire condamna le sacrifice selon la loi religieuse ; et Gorsas ne parut pas même comprendre une abnégation si magnanime.

— Convenons du jour, de l'heure, des armes, poursuivit Ducos.

— Demain, dit Grangeneuve, à dix heures et demie du soir, à l'angle des rues de la Sourdière et Saint-Hyacinthe. Un coup de fusil à bout portant.

On n'opposa que le silence à cette rapide décision ; et Ducos acheva les préparatifs au milieu de l'émotion assez profonde de tous les spectateurs. Il teignit par quelques gouttes de son sang l'un des triangles de papier, puis il les enferma chacun dans une enveloppe semblable, et présenta enfin avec respect cette urne à l'auteur du patriotique projet.

— Choisissez, dit Grangeneuve. J'accepte le sort dont vous ne voudrez pas.

Chabot plongea avec précipitation sa main dans le chapeau ; mais son billet retiré, il le tint serré sans l'ouvrir.

Ducos approcha sans empressement et sans hésitation, et il laissa immédiatement lire dans son regard un regret candide en déployant le second billet dans toute sa blancheur.

Le moine alors fit étinceler son œil roux. Il découvrit par un sourire long, immobile et forcé, toutes ses dents blanches et acérées ; puis il regarda obliquement Grangeneuve en dessous, comme pour le décider à en finir.

— Peine inutile ! dit Henry ; votre billet décide de nos deux sorts. Ouvrez la main.

Le moine ouvrit : le billet était noir. C'était le billet de mort.

Devant l'image de l'office qu'il avait à remplir alors, Grangeneuve ne put réprimer un frémissement. C'était à lui de frapper son collègue. Chabot, dans des expressions bruyantes d'enthousiasme, embrassa tous les conjurés ; puis reconnaissant, disait-il, du rôle qui lui était réservé, il se mit à bénir Dieu avec des termes emphatiques.

Tout étant ainsi réglé, on se sépara. Le jour allait paraître, et Henry, rendu à ses réflexions solitaires, regretta sincèrement que le sort ne l'eût pas désigné pour mourir. Il

était si peu content de l'emploi de sa vie ! Il eût été fier d'en honorer le terme. Il trouvait beau de succomber jeune. Il avait dit tant de fois, dans sa confiance en une autre destinée, le soir, quand ses amis le quittaient pour aller dormir, et faisant abus d'une expression plus religieuse au fond qu'elle ne semblait d'abord absurde, il avait dit tant de fois : Si demain ne venait jamais ! Si je pouvais me réveiller mort !

Le lendemain Chabot lui écrivit pour l'avertir que l'exécution serait remise à deux heures après minuit. Il avait des affaires, quelques amis à voir, son testament à régler. Henri soupçonna le voluptueux capucin de vouloir mettre à profit son dernier jour ; il en eut à la fois de confuses hontes et une vague espérance. Il voulut lui parler, et se rendit lui-même à son logement du Marais, vers le milieu de la journée.

C'était un mélange singulier de raison, de folie, de désintéressement, d'audace et de faiblesse que ce personnage de Chabot. Il était mixte. Sorti avec des qualités rares des rangs de la populace, fils d'un pauvre cuisinier du collége de Rhodez, il avait fait de très-précieuses études. Les facultés de son esprit lui avaient acquis des protecteurs dès l'enfance ; mais l'exaltation d'une imagination torride l'emporta dès la première séve au delà de toute extravagance connue. A dix-huit ans, il avait voulu entrer dans les ordres, et s'était fait capucin par enthousiasme. Il édifia toute la province par l'austérité de ses mœurs, jusqu'au moment où, devenu directeur des consciences dans son monastère, il se crut obligé de connaître, afin de les combattre, les écrits du philosophisme et toutes les productions immorales de son siècle. Cette lecture transfigura le moine. Des conversions qu'il brûlait d'opérer, la sienne fut la première. Elle se fit en sens inverse. Il devint contempteur de toute mesure, et libertin aussi hardi qu'il avait été résigné dans l'abandon de ses prérogatives d'homme. Au premier cri d'affranchissement catholique, il avait jeté aux orties de l'Aveyron son froc ; puis il adopta la constitution du clergé ; et, placé grand-vicaire près de l'évêque de Blois, il vint, lui Chabot, ivre et impur, s'asseoir aux côtés de l'évangélique Grégoire. Chabot, de sa double existence, de ses deux âmes mélangées et frelatées l'une par l'autre, avait gardé le plus

hétéroclite extérieur. Il était, dans ses paroles, réservé comme un Pandour, et, dans son extérieur, petit-maître comme un capucin. Voyez-vous cette tête à moitié chauve comme celle des vieillards, à moitié hérissée comme celle des boucs! Voyez-vous ce col nu, cette poitrine ouverte, ces lambeaux de vêtement, tout ce cynisme qui passe, escorté de quelques repoussants disciples? Voilà Chabot! voilà le prolétaire qui, d'un mot lancé par lui contre la propreté des autres, avait fait un arrêt de proscription et de mort. Ce terme, c'était MUSCADIN; c'était lui qui l'avait inventé.

Grangeneuve, arrivé à la porte du moine vers deux heures après midi, la trouva fermée.

— On n'entre plus, cria un ancien bedeau qui lui servait de valet de chambre, et peut-être le plus complaisant serviteur. Votre collègue, monsieur, vient de commencer ce qu'il appelle *son repas libre;* il ne veut plus y admettre personne. Ils sont déjà cinq.

Grangeneuve insista.

— Hier, poursuivit le bedeau, il avait donné lui-même rendez-vous à son bijoutier pour solder les présents de noce: il l'a tout à l'heure congédié à travers la serrure, en lui déclarant qu'il n'avait plus de créanciers.

— Faites savoir que c'est moi qui arrive, dit Henry. Il sortira, j'espère, de sa retraite.

En effet, dès que le nom du député eut pénétré à travers le bruit des cristaux, des chansons et des rires, on entendit pousser, puis tomber une table, et un convive se lever pesamment. La porte à peine demi-ouverte:

— Il est trop tôt! Que veux-tu donc, fantôme? dit l'amphytrion pâlissant. Est-ce que tu viens me faire croire qu'il est minuit? deux heures? Regarde donc le soleil, ivrogne, et mets quelque ordre dans tes idées.

— J'ai des paroles à vous confier, répliqua Grangeneuve, non sans laisser voir le dégoût que lui inspirait l'orgie. Si nous passions dans la pièce voisine?

— Si c'est par discrétion, dit le moine, inutile. Personne ici n'a d'oreilles. Entre.

Il voulut s'effacer pour céder le passage; il hésita. Grangeneuve s'avança pour le soutenir: il n'en avait pas besoin.

— Eux, dit-il en montrant ses compagnons, ils ont la tête faible; mais moi, je sortirai du monastère sans la satisfac-

tion d'avoir pu me griser. C'est la seule satisfaction que je n'aurai pas connue. Tu vois bien là-bas ma fiancée? C'est une Autrichienne, c'est ma fiancée autrichienne, Léopoldine. Je n'ai point de préjugés, moi! Voici mon beau-frère: il dit qu'il s'appelle Ludwick Frey ou Freytag. Et pour ceci, ce sont deux dames que j'ai passionnément et successivement estimées. Tu vois, mon cher : l'amour d'autrefois à côté de l'hymen futur! Ils sont venus au rendez-vous sans se douter du solennel. Nous nous conformons, sans qu'ils s'en doutent, à ce passage des saintes Écritures: « *Edamus et bibamus, cras enim moriemur ;* » ce qui veut dire (si par hasard tu ne savais pas le latin) : Buvons et mangeons, car nous mourrons demain. Qu'est-ce que tu me veux?

Cette apparition inattendue de son partener avait toutefois éteint déjà les premières fumées du vin; et Grangeneuve, assis près du martyr désigné, à l'une des extrémités du salon vaste où ils se trouvaient, comprit qu'il pourrait y avoir, en effet, entre les discours bruyants de la table et le sang-froid un peu revenu à Chabot, une place pour des confidences décisives.

— Je te regarde! lui disait le député-prêtre. Je ne soupçonne pas ce que tu peux me vouloir avant le temps; mais ton aspect me paraît de l'apocalypse. Es-tu bien le même homme qu'avant-hier? Comment! c'est toi qui disposeras de ce qu'ils appellent ma vie?... Toi, doux et humain camarade, tu seras mon bourreau? Toi! c'est toi qui me feras cadavre? Mais tu me causes déjà quelque émotion, ou le diable m'emporte! Comment! tu me tueras, Henry?

— Je crains, dit l'autre, de n'en avoir pas l'affreux courage.

— Ah! poltron! crains les maladresses, dit Chabot. Si tu allais m'estropier! bois un peu pour te raffermir.

— Je ne saurais.

— Ne me refuse pas..., je t'en voudrais jusqu'à la mort. Parle, voyons. Est-ce que tu désirerais modifier quelques-uns de nos petits arrangements?

— Je suis venu pour cela, dit Grangeneuve.

— Un moment! c'est impossible, mon cher, et il est trop tard. C'est une médaille frappée dans l'imagination de nos amis. C'est un drame qui sera immortel, ni plus ni moins!

— Je ne veux rien changer au drame, seulement dans la distribution des rôles.

— Comment ! objecta Chabot sans pouvoir dissimuler un peu de sa joie, tu prétends que j'aille abandonner la destinée qui m'est toute faite, et l'immortalité qui m'attend? Mon brave, il est peut-être dur de ne se fiancer qu'avec un mousquet; c'est une mariée un peu froide et sèche; mais c'est du moins en patriote que je rendrai l'âme, ce que tant de gens ont perdu sans mourir.

— Si vous y tenez résolûment... dit Grangeneuve.

— Voyons : qu'est-ce que tu me proposes?..

— Je demande à rentrer dans les conséquences du projet que j'ai exposé. Je demande à reprendre le poste qui m'appartient, et le droit d'être frappé ce soir.

— Bien ! dit Chabot. Mais on dira que j'ai eu peur, moi; on croirait que cette concession est une lâcheté. Merci !

— Celui là pourtant, dit Grangeneuve, celui-là qui accomplit l'acte le plus courageux, est le plus honoré.

— Eh bien ?

— Eh bien ! n'y a-t-il pas une force supérieure et un dévouement plus viril à frapper sans résistance?

— Tu crois ?

— Qui donc eut, de Brutus ou de son fils, l'âme la plus romaine?

— C'est toi ! s'écria Chabot. Mais l'intérêt de notre parti n'en souffrirait-il pas?

— En quoi ? Le sacrifice d'un homme de votre mérite est plus important que le mien, sans doute; mais ce sont moins les qualités du citoyen qui succombe que son cararactère public qui rend ici l'événement profitable. Ce caractère est le même en nous deux. L'idée de l'agression contre l'ennemi commun m'appartient; et des deux missions qui nous sont confiées, je vous laisse enfin la seule héroïque à remplir.

Chabot se promena quelques moments comme un homme qui voudrait paraître réfléchir et se décider avec beaucoup de peine. Il n'avait à se débattre que contre la difficulté de croire à l'inexplicable ténacité de son complice. Enfin, brusquement, et pareil à l'escompteur qui tremble de voir s'éloigner un billet à trois signatures :

— Signe-moi ta demande, dit-il, et compte sur moi pour deux heures après minuit.

— Pourquoi si tard?

— Je vais essayer de me griser. Il me faut le temps, mon cher; veux-tu donc que la main me tremble?

Henry écrivit quelques lignes destinées à être pour son cessionnaire un acte de garantie, une espèce de testament politique. Puis ils échangèrent quelques conventions de détail, un signal de reconnaissance, et le moine retourna boire. L'amant d'Adeline fit quelques dispositions nécessaires.

Adeline cependant était inquiète. Henry n'avait point répondu à deux lettres. Elle se jugeait blessée. Elle ne crut pas, ou de sa vanité de femme, ou de la sécurité de sa conscience, de faire encore une démarche; mais toutefois elle souffrait très-vivement de ne pas le voir.

Pour lui, dans l'émotion nouvelle de son sort, il voulut lui parler et lui consacrer quelques instants. C'est un aspect singulier des choses du monde que leur point de vue du haut d'une condamnation à mort. Déjà le combat leur donne une physionomie grave : l'idée de ce jeu de hasard où la vie, deux fois engagée, doit être perdue pour vous, ou arrachée à un autre homme, a le droit d'émouvoir; mais la perspective d'un dénouement infaillible, mais ce duel, qui n'a pas de chances, laisse à bien peu d'âmes généreuses la liberté de l'être encore.

X

RUE DE LA SOURDIÈRE

Il était déjà trois heures de l'après-midi, lorsque Grangeneuve envoya prier Adeline de le recevoir. On lui rapporta sa lettre comme il en avait donné l'ordre en cas d'absence. Il ne resta ainsi auprès d'elle aucune trace du dernier soin qu'il avait pris.

Il avait toutefois subordonné une détermination à prendre à l'égard de quelques détails de sa fortune sur l'issue de cet

entretien; et, deux fois désappointé par un tel contre-temps, il hésita sur le parti qu'il allait suivre. Il se rendit nonchalamment à l'Assemblée pour faire heure, comme on dit, et échapper, s'il le pouvait, à l'amertume de ses réflexions. Étrange examen que celui de sa conscience! S'offrait-il en sacrifice exclusif pour le triomphe de sa cause? L'esprit de parti allait-il suffire pour le séparer violemment de sa mère et de sa sœur? ou bien cette résolution sinistre s'appuyait-elle, à son insu, sur un profond dépit que le temps ne pouvait user ni guérir? Il devait s'avouer que sa haine contre la cour n'était pas l'unique mobile de cette action; mais il se serait calomnié à dire qu'il succombait devant une faiblesse de son cœur. L'exacte cause de ce chagrin, tout à coup développé et saisi au piége par l'occasion de signaler sa grandeur d'âme, c'était l'ennui. C'était une longue et vaine fatigue de l'attente de la vie. Il avait déjà quelquefois répoussé le vertige du suicide, et aujourd'hui il était heureux de l'accueillir sous un autre nom. Son mal, d'ailleurs, lui paraissait honteux à souffrir, bien qu'il le sentît profond. Il ne voyait aucune utilité à le combattre. Le rêve d'aimer s'était résolu misérablement pour lui. Il ne voulait, par dignité, demander aucune explication; et après le malheur de n'oser fouiller dans sa propre conscience, il n'est pas de malheur plus grand que celui de ne pouvoir regarder dans le cœur de sa maîtresse.

Il traversa la salle des séances, sans jeter un regard ni sur les bancs de droite ou de gauche, ni même sur cette agglomération de quelques hommes à figures pâles, qui, déjà groupés sur les siéges les plus élevés, allaient prendre le formidable nom de la Montagne. Vergniaud était à la tribune : l'accent de sa voix n'arriva pas à l'oreille de Henry. Il passa; il alla comme s'enfermer dans une bibliothèque solitaire destinée aux secrétaires-rédacteurs; et, là, il fut suivi par un député qu'il connaissait à peine.

Cet homme était un de ces lourds provinciaux, comme les Chambres de tous les régimes en perpétuent le type. Nuls aux conseils, nuls à la tribune, nuls dans les délibérations publiques et dans les discussions de bureaux, ils sont incessamment employés à mille petits soins que j'appellerais domestiques. L'intérêt du pays s'agite et passe inaperçu sous leurs yeux; mais, pendant ce temps-là, ils se recommandent

au souvenir de leurs commettants par une obligeance bourgeoise et le soin de faire dans la capitale toutes leurs petites commissions de province. Connus des femmes, comme des maris de leur arrondissement, ils savent placer les petits cousins et emballer des capotes. Ils profiteraient d'une insurrection pour quêter une recette particulière, et de la prise de la Bastille pour avoir un bureau de tabac. Intrépides à l'antichambre plus qu'aucun sous-lieutenant sur un champ de bataille, ils passent sur le ventre de cent mille hommes pour arriver à une sinécure. Celui-là était magistrat et s'appelait Ferrières. Après ses travaux de courtage et de commissionnaire durant la session législative, il allait rentrer, plein d'importance, dans ses fonctions d'administrateur. Car cet homme qui ne serait pas propre aux spéculations industrielles, ni aux arts ni aux sciences; qui passerait pour mauvais écrivain, fût-ce à l'Académie de Rennes, et qui n'aurait à Châtenay que l'étoffe d'un piètre notaire: il gouverne, il administre , il est administrateur ! C'était une de ces médiocrités paperassières, un de ces *triompheurs* après l'événement, un de ces valets de la victoire qui ont toujours besoin d'être employés au service du plus fort. Il leur faut une place pour masquer le vide de leur existence. Ils remplacent la vie intellectuelle qui leur manque par les mouvements du corps, à la manière du singe ou de la mouche du coche. Ils ont soif de fonctions et de charges; et, assez semblables au balancier de la pendule, le poids leur donne des forces. Ordinairement ils resteraient bêtes, si les dignités n'en faisaient quelque chose de plus : des sots.

— Voilà que vous écrivez là bien sérieusement ! On devine, citoyen, qu'il s'agit d'obtenir une faveur et de solliciter quelque ministre : ne pourrait-on vous aider à charge de revanche?

Henry, tout occupé de sa pensée de quitter le monde, leva la tête, et regarda fixement cet homme sans le voir. Il y a des gens qu'on regarde ainsi toujours, comme il y a des jours gris qui n'ont point d'heures, comme il y a des femmes venues au monde à quarante-six ans. Ce regard, comme sorti déjà du tombeau, devait être ou poignant ou plein d'insolence. Si vous avez rencontré en votre vie le regard d'un malheureux qui, vingt minutes après, devait se percer

le cœur, vous n'en oublierez jamais la méprisante tristesse.

— Je ne veux pas vous offenser, Monsieur! dit l'homme aux déférences ministérielles.

Grangeneuve resta immobile.

— Mais me permettriez-vous de profiter de ce que je vous rencontre si à propos, pour vous prier de me rendre un bon office? Ce serait de joindre ici votre signature à quelques-unes des nôtres. Il s'agit d'apostiller un pauvre diable; vous avez certainement du crédit auprès du ministre Montmorin.

Henry fit un mouvement qui porta sa chaise en arrière.

— Eh! oui! n'êtes-vous pas de l'opposition? On a plus de penchant à la cour à obliger ses adversaires que ses amis; c'est fort naturel : ne faut-il pas conquérir? Nous vous rendrons la pareille une autre fois.

Et, sans attendre de réponse, l'indiscret solliciteur plaça l'énorme pétition de l'une de ses créatures sur le papier même où Henry achevait de consigner sa volonté dernière.

Celui-ci releva le papier; et, de l'air dont un homme distrait ferait signe à un mendiant qu'il ne peut l'assister, il rendit sa requête au député royaliste. La main ne fut pas apparemment assez vite avancée; la pesante pétition tomba sur le carreau.

Le quémandeur, humilié, prit son parti sans colère : il ramassa sa pancarte; et, jugeant qu'il avait affaire sans doute à quelque sans-gêne bien déterminé, il renferma sa courte honte, et se disposa à sortir.

— Ah!... je vous demande pardon, monsieur, dit, après un long intervalle, le républicain revenu à un instant de politesse lucide.

Ferrières, qui n'avait point d'abord supposé de hasard dans cette distraction assez démocratique, s'avisa d'en être blessé dès qu'il la crut involontaire. Il murmura donc quelques plaintes confuses contre le refus qu'il subissait.

L'offenseur ne répliqua plus.

— Je trouve singulier, dit alors le désappointé protecteur, que vous ne preniez pas même la peine, monsieur, d'expliquer... d'excuser une telle désobligeance. Il me semble qu'entre collègues on se doit...

Henry tourna lentement la tête, et regarda de nouveau le pétitionneur fixement.

L'autre baissa les yeux. Il tenait la porte entr'ouverte et allait s'éloigner, quand il crut démêler dans l'air sombre et un peu abattu de Grangeneuve un sentiment résigné et craintif. Il se rapprocha, et d'un ton demi-familier, demi-arrogant :

— Allons, mon cher, il faut que vous me fassiez ce plaisir, que diable! Quand le ministre verra que des députés aussi divisés d'opinions que nous le sommes se réunissent pour protéger le même sujet, il ne doutera point de sa capacité.

— Que voulez-vous, monsieur ? demanda Grangeneuve.

— Mais je vous le dis depuis un quart d'heure : une apostille.

Henry se prit à sourire assez mélancoliquement.

— Excusez-moi, monsieur, dit-il, je suis tout à fait étranger aux intérêts de cette nature. J'ai quelques affaires que je crois pressées ; ayez un peu d'indulgence, et laissez-moi tranquille, si vous voulez bien.

Ces derniers mots ne renfermaient qu'une prière : ils parurent une menace à Ferrières, malgré l'inflexion de civilité profonde avec laquelle ils furent prononcés. Il remit donc sa pétition dans sa poche, et il dit :

— Je vous laisse. Je ne rentre pas dans la salle : ils m'ennuient tous avec leurs longs discours; je vais me promener. Adieu.

— Allez vous promener, dit le rêveur.

Si le postulant avait cru pouvoir se dispenser d'entendre cette dernière parole, ou s'il avait pu deviner par quel hasard inoffensif elle lui était adressée, évidemment il ne l'eût point relevée. Mais il se crut dans l'obligation d'en détourner le sens, pour éviter qu'elle ne devînt injurieuse. Il s'arrêta et, feignant de bien prendre la chose, il dit :

— Mais savez-vous qu'il faut être en bonne humeur pour vous aborder aujourd'hui, mon collègue?

— Eh! pour Dieu, monsieur, la paix! répéta encore une fois l'amant d'Adeline, exaspéré par l'impatience.

— Là, là, dit Ferrières; il s'emporte! On prend les choses comme elles sont, monsieur; on ne vous demandera pas satisfaction, on ne vous appellera pas en duel pour cela.

Henry leva les épaules.

Son interlocuteur était de ces sortes de gens que leurs habitudes, leurs préjugés, la dignité même qu'ils attachent à leur personne, éloignent de toute action vive et surtout violente. Il était en même temps taquin et craintif. Il mettait ici à honneur de laisser traîner cette petite explication assez pour avoir ou le dernier mot, ou une parole de son adversaire qui mît au moins un peu à l'aise sa susceptibilité selon l'occasion, querelleuse ou pacifique.

Henry n'était pas, pour ce résultat, dans les dispositions qu'il fallait. Il suivait, au contraire, une de ces veines de jours malheureux, une de ces chances dans la vie où, pendant un temps donné, chaque événement tourne contre vous : les cristaux que vous touchez se cassent, les lettres que vous attendez s'égarent, les paroles que vous dites blessent, les nuages attendent pour crever que vous sortiez à pied sans manteau. La vie alors devient une lutte. Chaque incident est un ennemi. C'est alors qu'un Espagnol s'enferme pour fumer, et un Anglais pour se pendre.

Ferrières s'étonna que les mots de duel et de rendre raison n'eussent pas même éveillé l'attention d'une personne qui lui avait paru si brusque. Il en vint à suspecter son courage, et se sentit décidément offensé de la mauvaise volonté et de l'inattention même de ce personnage à deux faces.

— Monsieur, vous êtes un mal appris, dit-il; mais assez doucement encore et du ton d'un homme qui veut moins se porter agresseur que s'emparer du droit qui lui semble acquis de se venger d'un mauvais procédé par une parole amère.

Grangeneuve avait repris la plume, et il écrivait tranquillement.

— Un digne sans-culotte ! ajouta de trois tons plus haut le député du côté droit.

— Insupportable ! dit Grangeneuve sans se retourner.

— Vous ne m'aurez pas manqué impunément, monsieur !

Henry jeta les yeux à droite, à gauche et de bas en haut, sur toutes les parois de la bibliothèque dont il était entouré. Il inquiéta encore l'humeur fanfaronne de son adversaire. Puis il lui dit, à lui-même, en face et avec vivacité :

— Monsieur ! savez-vous s'il y a ici des livres de droit ?

On doit posséder un Domat, un Pothier. J'aurais besoin de consulter le titre des Donations.

Ferrières ne douta pas que cette question saugrenue ne fût une moquerie de sa partie adverse, une bravade, une impatience calculée, et il recula de deux pas.

Henry découvrit en ce moment, dans un angle, une de ces échelles à rampes, toujours mal assurées, au haut desquelles se hissent et se balancent assez gauchement les bibliophiles. Il y monta pour interroger les rayons supérieurs. Son adversaire regarda cette action comme une demi-fuite, et le poursuivit là-haut d'un nouveau défi.

Grangeneuve s'aperçut enfin de cette colère, et comprit le sens des injures. Il laissa tomber de son piédestal, assez frêle, quelques paroles de pitié et de mépris.

— Ah! tu refuses de te couper la gorge avec moi!

— Oui, certes, répondit le dévoué Girondin. Votre folie me fait honte, monsieur; j'ai quelque chose de mieux à faire que de jouer ce jeu ridicule. A vous ma vie! Il faudrait, pour la livrer au non-sens d'une telle querelle, que la patrie la jugeât bien inutile.

Le solliciteur, colère et lâche, ébranla brutalement un des côtés de l'escalier mobile, et prit la fuite en voyant l'escalier lui-même et son adversaire tomber.

L'os frontal fut entamé sur la base d'un pilastre; le sang se mêla dans les cheveux; l'épaule et le bras gauche reçurent une contusion douloureuse.

— Mais voilà un assassinat! dit Guadet entrant au même moment par une des portes latérales. Je dénoncerai cet acte odieux à nos collègues; je ferai connaître ce misérable.

— Gardez-vous-en. Ce n'est rien, dit le blessé, qui fut néanmoins obligé de prendre la main de son compagnon pour se relever. Il y a toujours, voyez-vous, un petit ridicule à choir; et le seul moyen de faire pardonner une chute, ce serait de tomber de plus haut.

* * * * *

La nuit cependant s'étendait sur Paris, comme un voile de crêpe brodé çà et là de quelques étoiles d'or. C'était une de ces nuits transparentes et tièdes, comme il en descend si peu à l'horizon de ce pays dédaigné du soleil. Il avait pesé des nuages sulfureux sur l'atmosphère de toute cette jour-

née; on crut qu'ils étaient emportés par le vent du soir. Le dôme de l'École militaire et les bois de Meudon étincelaient de rayons rouges; on eût dit l'incendie à travers quelques vitraux de l'École. L'essaim des Parisiens sortait : il bourdonnait, il s'éparpillait sous les ormes et les marronniers de ses promenades. Les calèches légères emportaient, deux à deux, certains promeneurs distraits; les jeux de boules finissaient, les marionnettes allumaient leur chandelle, et les petits enfants savouraient à mains pleines ces cassantes oublies à qui, si vous vous en souvenez, la poussière des Champs-Élysées donne un goût de vanille.

Grangeneuve avait voulu dîner seul, sous les ombrages d'un jardin, dans la liberté du plein air, et il s'était arrêté à l'extrémité de la place qui prit depuis le nom de la Révolution. Là, vers la partie du sud-ouest, à l'entrée de ces Champs-Élysées dont nous parlions tout à l'heure, on a longtemps remarqué un restaurateur élégamment établi dans un pavillon qui porte le nom de Peyronnet, l'architecte du Garde-Meuble. Dans un étroit enclos de fleurs et de vignes vierges, qui attient à cette petite maison, vivait un tilleul à grappes odorantes. Le vieux tilleul existe encore. Il a reçu, dans un passé moins reculé, bien des confidences poétiques : c'est là qu'à certains soirs d'été s'assemblaient les rimeurs de notre âge. Les beaux vers d'un poëme de Jeanne d'Arc, esquissé vers 1825, avaient fait donner à cet arbre le nom de l'*arbre des fées*. O mes amis d'autrefois! pourquoi êtes-vous devenus académiciens, députés et ministres? Pourquoi avoir délaissé sur la route ceux qui n'avaient ni ambition ni carrosse? Pourquoi si infidèles à nos rêves? Pourquoi remplacer, par l'unique et immobile amour de soi, des amours jadis si généreux ou si fugitifs? Plaignez ceux qui ont gardé les illusions d'un âge écoulé; mais si on ne peut guérir les passions que par d'autres, leur en donnerez-vous de nouvelles? Dépend-il d'eux d'aimer l'or et ce que vous appelez les honneurs? Ne les connaissez-vous plus, parce qu'en dépit de leurs graves visages, et oubliant l'année de leur naissance, seuls ils sont restés jeunes des hommes de votre âge : jeunes de cœur, adolescents de crédulité? Il s'est formé, depuis, d'autres esprits parents de ceux-là; mais les nouveaux venus le savent-ils? Osent-ils nous aborder? N'ont-ils pas le droit de se défier des qua-

rante années qui nous accablent? Ils n'ont remarqué à cette période de la vie, à cette saison de la sagesse, qu'un lâche amour du repos, la peur, et l'ironie des vertus désintéressées. Hommes de 1835, quels sentiments ignobles seront datés de notre millésime! Quelle génération que cette olygarchie d'épiciers-janissaires, où l'égoïsme commande en bonnets à poil! Quelle maladie que celle où les intestins étoufferont le cœur! Le mal de la France est dans un seul mot : vieillards. La France a vingt ans, et son gouvernement soixante-dix. Otez le pouvoir à ces honteux Gérontes, la loi militaire vous réforme après quelques années de service, et les invalides civils sont plus funestes cent fois. Le cœur s'use plus tôt que les bras; les jambes s'engourdissent moins vite que la probité des ministres. Faudra-t-il, dans dix ans, pour savoir ce qu'ont pu signifier des mots jadis français : désintéressement et enthousiasme, ouvrir les dictionnaires imprimés sous un autre siècle?

A huit heures du soir, Grangeneuve s'était levé de son banc de gazon; il traversa tous les jeux, toutes les conversations si animées et protégées par le demi-jour de la fraîche promenade. Distrait et rêveur, il tomba au milieu d'un de ces cercles d'enfants, à travers une de ces rondes joyeuses où les petites mains enlacées se désunissent tout à coup par l'élan des courses rapides, et puis se reprennent avec le refrain des chansons accoutumées. A l'aspect d'un prisonnier si imprévu, la troupe éleva d'innocents rires; on s'amusa de sa distraction; puis la sympathie de sa figure douce et grave fit resserrer les rangs. On refusa de lui rendre la liberté; on tourna autour de lui à l'éblouir. Mais, par une opposition bizarre, ces jeux si gracieux ne lui retracèrent qu'une sinistre image : celle des fêtes américaines, où les Sauvages tournent ainsi autour d'un condamné à mort.

Grangeneuve se dirigea, comme toujours, vers la partie haute du faubourg Saint-Honoré, et il vit d'assez loin, à la porte d'Adeline, un carrosse. Elle y montait blanche et parée; un homme lui donnait la main : c'était son admirateur assidu, son éternel chevalier. Henry n'en vit pas davantage. Oh! si la colère et la vengeance n'avaient pas été pour lui la honte! Il s'arrêta. La main sur l'appui d'une croisée voisine, il parvint à retrouver sa force. Il ne se rendit pas même compte du souvenir que la forme de la voiture

avait d'abord éveillé en lui. Elle avait disparu du côté de la barrière de l'Étoile : c'était le chemin du bois de Boulogne et de toutes les retraites où deux amants peuvent cacher leur bonheur. Il ne lui vint pas à l'idée que les fugitifs pouvaient n'être pas seuls; il se jugea condamné. Il s'avoua que cette femme était bien libre; il ne comprit rien à sa conduite, et par conséquent il en tira la déduction qu'elle était ce que dénonçaient les apparences. Il passa de l'emportement au mépris, du regret à l'indifférence, et alla errer sans projet, sans but, sans compagnon qu'une montre qu'il interrogeait de quart d'heure en quart d'heure.

Il eût été bien en peine de dire quels lieux il avait parcourus, quelle action il avait accomplie, quand il se présenta, après minuit, chez Mme Duvillars. Il pleuvait. Elle-même, rentrait à peine : elle était éclatante de parure, et sa physionomie était enluminée d'une agitation particulière. Elle rayonna de contentement à la vue de Grangeneuve.

Pourquoi se présenter chez cette femme avec les idées qui le suivaient alors et la résolution qu'il allait accomplir ? Il expliqua lui-même l'intérêt de cette démarche en peu de mots; car la baronue, le laissant parler le premier, semblait prendre le temps de se recueillir, afin d'user à son tour de la parole.

— Madame, voilà des papiers importants que j'ai intérêt de faire parvenir promptement à ma mère. Nous ne sommes pas sans inquiétude, nous autres députés en mauvaise recommandation à la cour, sur le secret des lettres et la fidélité de la poste. J'ai pensé que vous voudriez bien les faire passer à Bordeaux, sous le couvert d'un de vos hommes d'affaires ; et je vous les apporte avec confiance.

— Si tard ? dit la baronne avec coquetterie.

— Demain, dit Grangeneuve qui faillit rougir, je par pour un voyage. Il était nécessaire que ces papiers fussent déposés ici, ce soir.

— Je suis flattée de tant de confiance. Ce voyage sera-t-il long ? Mais à propos, Henry, saviez-vous que votre sœur est malade ? Je l'ai appris ce matin même par l'une de nos amies d'enfance.

— On m'aurait fait savoir cette nouvelle, dit Grangeneuve confus.

Mais, dans le fond de l'âme, il s'accusa de l'indifférence

et presque de l'oubli où l'avait fait tomber Adeline, sur tous les objets qui lui étaient auparavant si chers.

— Ingrat, reprit Mme Duvillars, vous reconnaissez bien mal l'intérêt qu'on vous porte, et vous décourageriez une autre que moi, de l'émulation de vous servir. Mais je vous suis dévouée, vous ne le savez que trop.

— Madame, il est bien tard, dit Grangeneuve. Je prendrais, si vous le permettez, la liberté de me retirer.

— Un moment. Je ne croirai la mission de mon amitié remplie, que quand je vous aurai tout à fait ouvert les yeux sur le compte d'une femme indigne de vous.

— Ah ! de grâce, répondit avec autorité l'amant d'Adeline; je ne suis pas venu ici, Madame, pour écouter des remontrances : c'est un service que je demande, et non pas des conseils.

— Vous m'écouterez malgré vous, dit-elle. Je vous ai aimé, ingrat, je vous aime encore peut-être ; vous m'avez séduite, vous m'avez arrachée à mes devoirs, et j'ai bien le droit...

— De mentir, dit Grangeneuve irrité. La victime n'est pas le séducteur. Vous avez le droit de parler sans qu'on vous réponde, sans qu'on vous écoute; car je vous avertis que de ce moment je regarde vos paroles comme un vain bruit. J'y ferme complètement l'oreille, et je ne demeure ici que le temps qu'il faut pour ne pas donner à vos gens l'idée que vous autorisez quelqu'un à vous manquer de respect.

— Mais quand je vous disais, poursuivit la baronne exaspérée, que cette femme vous trahissait pour le comte ! Elle n'en fait plus un mystère : savez-vous où ils ont ensemble passé cette soirée qui vient de finir ?

— Que m'importe ! dit Henry, malgré la promesse qu'il avait faite de ne rien entendre.

— A l'Opéra, où j'étais moi même. Depuis le commencement jusqu'à la fin du spectacle, ils ont été dans la même loge. L'ambassadeur d'Espagne, qui est le protecteur d'Alvar, à ce qu'il paraît, et une Madame Doviédo, qui passe pour la duègne de sa fille, font là, en vérité, un joli métier ! Les deux bonnes gens semblaient exclusivement occupées du théâtre ; mais le secrétaire d'ambassade était derrière la chaise de votre belle, et tout entier aux soins de la galanterie la plus empressée.

— Où est le mal ? se dit, pour lui-même et pour son

interlocutrice, Henry, devenant plus attentif et plus calme.

— La coquette avait bien l'air de ne prêter à ses soupirs qu'une attention distraite; elle affectait bien certaine mine ennuyée; elle regardait bien sans cesse dans la salle, autour d'elle, comme si elle eût cherché quelqu'un, un esclave qui lui manquait: mais ce sont les ruses de ses pareilles, et ce n'est pas moi qui en suis dupe de ces bohémiennes.

— Était-elle?.. commença à demander timidement Grangeneuve...

— Fort laide, interrompit la baronne. Elle était pâle, elle était mal coiffée avec de longs cheveux derrière l'oreille, qu'on appelle, je crois, des repentirs. Vers la fin du ballet, il est entré dans sa loge un homme que je ne connais pas, mais que j'ai vu souvent avec vous, un député de votre bord, à ce que je crois; il lui a dit quelques mots à l'oreille, et elle est sortie précipitamment, entraînant avec elle les deux ou trois niais qui lui servent partout d'escorte.

Grangeneuve respira.

— Vous m'avez rendu service, Madame! dit il en prenant la main de Mme Duvillars qu'il porta jusqu'à ses lèvres. Oui, je reconnais vos bonnes intentions! vous aviez justifié... mes prévisions. Je viendrais à mourir à l'heure même que j'emporterais pour vous une véritable reconnaissance.

— Je puis donc compter sur votre dévouement, mon ami?

— Tant que je vivrai, dit Grangeneuve en se retirant Mais, Madame... n'oubliez pas les papiers.

Quand il fut dehors, sa poitrine se dilata: Elle est innocente! dit-il. Je suis injuste et insensé. Je ne veux pas que cette jeune et faible fille, élevée au milieu d'un monde inconséquent, accoutumée à l'encens des éloges, soit sensible à l'hommage d'un cavalier brillant. Je veux rayer la coquetterie des défauts de son âge; je veux refaire cette âme en un jour, et l'enfermer, pour toute existence, dans l'occupation de m'adorer! Parce que je n'ai qu'une pensée, moi, il faut qu'elle n'en ait qu'une! Donnons-leur donc, à ces légers esprits, la force que nous n'acquérons nous-même que par la souffrance et le temps. Faisons donc que l'élément où le créateur les fait vivre ne soit pas l'inconséquence. J'ai pris mes rêves pour le mal, et mes soupçons pour le crime. Et quelle preuve ai-je acquise qu'elle m'ait trompé? N'ai-je

pas, moi, de la bizarrerie et de l'humeur à me reprocher dans ma conduite? Pourquoi la punir de ma défiance? A l'Opéra ! devant deux mille témoins, à l'éclat resplendissant des flambeaux! Ah! s'ils avaient un secret de bonheur, ils l'eussent caché. C'est la retraite et non le monde qu'ils chercheraient. Qui rencontre-t-on à travers les fêtes, si ce n'est des malheureux qui se fuient, des cœurs désœuvrés, des esprits impuissants à vivre d'eux-mêmes? S'il est un couple enivré de lui et de son bonheur, il n'est pas à l'Opéra, ni dans les groupes élégants d'un bal, ni assis devant les merveilles de la scène. Il est à l'angle d'un bois silencieux; il est appuyé sur le même balcon qui domine des prés, des fleurs, une rivière; ou, mieux encore, il est au fond d'un réduit impénétrable au jour. Elle m'aime! J'en crois surtout l'instinct de mon âme, et la voix qui me le crie: Je puis être heureux encore!

Deux heures du matin sonnèrent à l'église prochaine. Il était devant le Louvre; il reconnut l'horloge de Saint-Germain-l'Auxerrois.

— Mon Dieu! se dit-il, arriverai-je assez tôt pour ne m'être pas fait attendre au rendez-vous!

Il avança au pas de course, et se trouva, en peu de minutes, à l'angle des deux rues qu'il avait lui-même désigné.

Il n'y avait personne. Aucune lumière ne brillait aux fenêtres de ce quartier, si laborieux le jour. Le seul bruit qui se fit entendre était le monotone retentissement des larges gouttes de pluie qui achevaient de glisser sur les pavés blancs et luisants. Il plongea avidement son regard dans les ténèbres; il se tourna de tous les côtés: il ne vit rien, absolument rien, si ce n'est, au détour de la rue de la Corderie, l'extrémité d'une écharpe, un bout de draperie blanche qui disparaissait. Il prit cet objet indécis pour un reflet de la lumière du réverbère balancé sur le mur en face. Il croisa ses bras un moment, reprit fortement quelques aspirations pour soulager sa poitrine et apaiser le battement des artères; puis il se mit à penser que, peut-être arrivé avant lui au rendez-vous, Chabot n'avait pas voulu s'exposer à être surpris là avec des armes, et qu'il s'était retranché sous l'abri de quelque auvent, dans l'enfoncement d'une porte cochère, au fond de quelque allée obscure. Il attendait peut-être là avec insouciance.

— S'il s'était endormi! pensa Grangeneuve. Il toussa une première fois; mais l'organe embarrassé ne porta pas bien loin sa voix : il se reprit, et fit retentir au milieu de ce silence un avertissement grave et sonore. Il prêta l'oreille; rien ne parut s'émouvoir. Mais, après un assez long intervalle, il crut entendre, de loin et assez confusément, un cri prolongé de détresse qui répondait à ce signal.

Deux femmes s'élancèrent presque en même temps du coin de la rue de la Corderie, et s'avancèrent de son côté. Il en fut aperçu à vingt pas de distance. L'une alors arrêta sa compagne impérieusement, parut la congédier malgré ses efforts pour résister, et s'approcha de Grangeneuve, sans marquer un mouvement d'hésitation.

Il avait reconnu Adeline.

— Que faites-vous là ? dit-elle avec un accent de voix convulsif.

— Mais vous-même ? répondit-il doucement.

Sa parole était tremblante, et sa main s'avança pour saisir ou pour repousser la jeune femme.

— Moi, j'errais, dit-elle ; je vous cherchais. Je suis déjà venue ici ; j'ai été à votre hôtel : j'y retournais ; j'ai reconnu votre voix de bien loin... Que Dieu et les saints soient bénis ! Allons-nous-en.

— Et moi, je vous ai cherchée aussi, Adeline. Il y a bien long-temps que je ne vous ai vue ! J'ai cru que vous m'aviez oublié; j'ai cru que vous n'aviez jamais eu d'amitié pour moi. Je suis bien heureux de vous revoir !

— Allons-nous-en, dit Adeline.

— Moi, j'ai quelques affaires dans une maison voisine, reprit Grangeneuve; donnez-moi votre main, et laissez-moi baiser vos cheveux. Et puis à présent, retirez-vous : il est tard. Vous aurez bientôt de mes nouvelles. Adieu.

Adeline réprima un frisson qui parcourut tout son corps ; et, d'une voix qu'elle voulut rendre calme, à qui elle essaya même de donner quelques inflexions caressantes et plaintives :

— Vous ne me laisserez pas me retirer seule, à l'heure qu'il est, Henry ? Prêtez-moi votre bras; voyez, il pleut, je suis seule : qu'attendez-vous ?

Henry les ouvrit, ses deux bras, comme pour recevoir et abriter son amie. Il sentait ruisseler la pluie le long de ce

corps souple et délicat: le satin de sa chaussure était souillé; ni châle, ni mantelet ne couvrait ses gracieuses épaules; à peine si son col était protégé par un épais fichu d'indienne que lui avait noué sa compagne avant de s'en séparer.

— Oh ! pauvre enfant, dit-il, prenez donc mon manteau. Tenez, retirez-vous; personne ne vous suivra à l'heure qu'il est; on ne soupçonnera jamais une femme sous cet accoutrement. Il n'y a pas une minute à perdre: allez-vous-en, ma chère amie, et pensez à moi toute la vie.

— Je reste. Je vous attendrai, dit Adeline, sans impatience et sans plainte nouvelle.

— Pourquoi, ma chère petite ? Je vous dis que j'ai un rendez-vous d'affaire importante et pressée.

En achevant ces mots, il regardait avec anxiété autour de lui.

— Ah ! je vois ce que c'est, reprit-il avec un doux sourire. Vous avez quelques fausses idées sur mon compte; vous soupçonnez ma fidélité, n'est-ce pas? vous supposez que je suis ici pour des intérêts de galanterie, pour quelque rendez-vous mystérieux? Je viens faire l'amant espagnol sous cette fenêtre ? Il n'en est rien. Vous saurez plus tard la vérité. Il faut partir : allons, laissez-moi !

— Non, non, dit Adeline; la jalousie n'est point dans ma pensée, et pourtant, que je vous aime ! Mais je vous sais le cœur généreux; vous êtes un homme d'honneur, vous. Si vous me trompiez, je le saurais; ou plutôt vous briseriez des chaînes avant de les déshonorer.

— Eh bien ! il s'agit, dit Grangeneuve, de politique : c'est vrai. C'est une conférence qu'il faut avoir ici, hors des yeux de la police; quelqu'un à rencontrer sans qu'on puisse le surprendre dans une maison. Vous voyez bien que si l'on arrivait pendant que vous êtes là, si on me surprenait avec une femme, on croirait que j'ai commis quelque indiscrétion, que je puis compromettre nos amis, nos conjurés. Ayez de la condescendance pour la réputation de votre ami, Adeline; soyez jalouse de l'estime qu'il veut mériter. Quittez-moi, je vous en prie.

Adeline savait le secret de Grangeneuve. Il n'a jamais été bien éclairci par quel moyen, par quel homme cette connaissance était arrivée si tardivement jusqu'à elle; mais sa

situation dans cette heure était de partager toutes les angoisses d'un dernier moment, sans avoir même la liberté d'épancher son effroi.

Elle aussi, et pendant que son amant essuyait ses bras mouillés, séchait quelques larmes égarées le long de ses joues ; elle regardait avec terreur si le meurtrier n'apparaissait point au détour de quelque muraille anguleuse, si l'éclair d'un canon luisant ne trahirait pas sa venue dans les ténèbres.

— Rien ne peut donc vous décider à reculer pour moi cette entrevue ? dit-elle. Vous ne voulez donc point quitter cet endroit si noir ? Eh bien ! écoutez-moi, mon ami !

Je ne puis m'éloigner, dit Grangeneuve. Écoutez-moi à votre tour. Je vous donne la positive assurance que je ne quitterai pas ce poste, que la personne que j'attends ne s'y soit rendue. J'engage mon honneur à cette persistance : c'est à vous de voir maintenant si vous voulez vous rendre importune et odieuse à la personne qui vous chérit le plus sur la terre, et qui mourra votre nom à la bouche et votre image dans le cœur.

— Restez donc ! répondit Adeline en laissant tomber ses bras de désespoir. Vous avez raison ; votre honneur m'est aussi cher qu'à vous-même ; je ne combats plus, je ne discute plus. Seulement, vous me croyez capable aussi de quelques sentiments élevés, n'est-ce pas ? Vous ne redoutez pas une indiscrétion de ma part ? Vous ne soupçonnez pas que votre secret puisse être mieux gardé au fond de votre cœur que dans le mien ? Eh bien ! laissez-moi assister près de vous à cette conférence.

— Dieu m'en garde ! soupira Grangeneuve.

— Je serai inaperçue, cachée sous votre manteau. Je tiens si peu de place ! On n'aura pas le soupçon de ma présence. Je ne ferai qu'un être avec vous, je me boucherai, si vous voulez, les oreilles. Je vous jure de ne rien entendre. Mais, comme j'ai reçu votre serment, vous pouvez recevoir aussi ma promesse ; et elle ne sera pas moins sacrée que la vôtre. Je ne quitterai cette place qu'avec vous, jamais sans vous, vivante ou morte.

En disant ces mots, elle se glissa comme un oiseau ; elle entra sous les plis du manteau, comme l'hirondelle en son nid un moment délaissé. Henry osa se débattre sous cette

étreinte. Le chêne voulut échapper aux anneaux du lierre. Impossible !

— Je crierai, dit-elle, si tu emploies la force. Tu vois bien que je puis faire manquer ton projet; tu vois bien que je puis empêcher, en me montrant, ton compagnon d'approcher. Mais, si tu me laisses là, près de toi, je me résigne, et j'y demeurerai sans rien dire.

Elle porta, en parlant ainsi, les yeux vers la rue Saint-Hyacinthe. L'épaule de Grangeneuve lui cachait la vue. Elle s'éleva sur la pointe fragile des pieds, et alors, à l'angle de la maison la plus avancée de ce côté, elle aperçut poindre une tête. Puis un homme fit un pas avec précaution; et enfin l'extrémité d'un fusil dépassa cette tête hérissée.

Adeline ne poussa point de cri. Henry, tourné vers la droite, attendait le moine par la rue opposée. Il ne vit paraître personne. Adeline pressa seulement son ami avec convulsion, puis passa à la gauche avec la prestesse et la rapidité d'un serpent, afin d'aller se coller sur son cœur. Ainsi posé, son corps était comme un rempart au devant du meurtrier. Elle dit à voix basse et rapide :

— Que la volonté de Dieu se fasse!

Puis elle pressa encore une fois Grangeneuve; et, immobile, elle attendit les balles mortelles.

XI

L'AUTOMNE DE 1792

Un homme arrivé a trente ans sans être misanthrope, serait venu au monde sans cœur.

Cette vérité, déjà énoncée par nous-même; va trouver une telle application dans ce récit, qu'il ne nous a pas semblé inutile de la rappeler avant de le poursuivre.

— Eh bien! disait Brissot à Merlin de Thionville, le matin du deuxième jour après le complot tramé dans la salle des Conférences, a-t-on des nouvelles de nos deux compagnons?

— Je ne sais que penser, répondit l'autre. Chabot a été aperçu ce matin par Ducos : était-ce lui, était-ce son ombre,

dans tous les cas, son ombre serait légère et insaisissable, car Ducos n'a pu approcher du moine. Il a disparu au fond de la cour d'un hôtel, comme s'il eût désiré éviter toute rencontre.

— Grangeneuve, reprit Merlin, aura manqué de résolution, Sais-tu qu'il faut un courage bien rare pour ôter sans colère la vie à un homme?

— Je connais Grangeneuve, dit Brissot; il n'est pas homme à se départir d'un engagement pris. J'ai bien d'autres idées sur son compte! Depuis hier, il n'a point reparu à son domicile; je conçois; à son sujet, des inquiétudes qui grandissent à tout moment.

— Allons voir un peu, dit Merlin, ce qui se passe dans le quartier de la rue de la Sourdière, aux environs du club et du château.

Les deux collègues s'acheminèrent avec préoccupation. Ils semblaient, dans le maintien des passants qu'ils croisaient sur leur route, chercher à lire le dénouement de cette mystérieuse histoire. Quand une chose vous intéresse fortement, ne semble-t-il pas que tout le monde en soit instruit?

Ils trouvèrent Gorsas au Palais-Royal, et loin d'éclaircir leurs doutes, il les augmenta.

— Vous ne savez donc pas, leur dit-il, qu'il a été décidé, en un comité plus nombreux que le nôtre, que l'action serait déconseillée aux braves qui se sacrifiaient? On n'a point accepté leur dévouement; de plus mûres réflexions l'on fait juger impolitique, et on a même été jusqu'à croire que la police, informée du complot, se garderait bien de l'empêcher, mais qu'elle se tenait prête à fournir les preuves d'un assassinat volontaire. Grégoire et Ducos se seraient particulièrement employés à arrêter l'exécution du projet.

La vérité, cherchée à travers toutes ces conjectures, éta i que le seul Chabot avait démenti ses promesses. Quand il fut à la portée de la victime, il s'arrêta tout court; et, d'une voix beaucoup plus émue qu'héroïque, il lui signifia qu'il le laisserait vivre, et plutôt cent ans, qu'il donnerait plutôt ses jours pour ajouter aux siens, que de courber un seul cheveu de sa tête.

Adeline retrouva l'espérance aux accents de cette déclaration. Elle ne quitta pas son refuge encore; mais elle se dit, en respirant avec un effort moins pénible:

— Dieu soit loué ! ce n'est que Chabot.

— Entrons ici, poursuivit le moine en s'approchant davantage ; entrons dans ce passage que voilà en face. Il donne dans les dépendances d'un jeu de paume ; le hangar doit être désert à cette heure, et nous causerons là sans éveiller l'attention de qui que ce soit.

Grangeneuve, en deux personnes, suivit silencieusement son pacifique meurtrier.

— D'ailleurs, reprit le moine, dès qu'ils eurent quitté la voie publique, j'ai réfléchi, mon cher, sur le marché que tu m'as fait signer. Je suis lésé très-évidemment ; et si tu persistes dans ta résolution prise, malgré toutes les oppositions de nos amis que je suis chargé de te signifier, c'est à toi de reprendre ce fusil que j'apporte, et à moi de me placer à vingt pas de distance.

— Vrai ? dit Grangeneuve. Est-ce que l'Aveyron ne tomberait pas un peu dans la Garonne ? Qui dirait que de nous deux, monsieur, c'est vous qui n'êtes pas le Gascon ?

— Que je suis donc bien aise de t'entendre plaisanter ! dit Chabot. Tiens, je n'aurais jamais pu fusiller un si brave et si joyeux compagnon. Imagine-toi, mon ami, que je me suis endormi de fatigue vers la fin de la soirée d'hier, et l'imagination toute remplie de ton courage, j'ai rêvé de toi, Je te voyais protégé par les anges ; je mêlais les images de mon ancienne et de ma nouvelle vocation ; religieux et patriote, il m'a semblé, quand je m'approcherais de toi, que je te verrais sous l'égide de la vierge Marie et de la déesse de la Liberté.

Adeline écarta le manteau qui la couvrait, et Chabot recula de trois pas.

— Monsieur Chabot, lui dit-elle, remettez-vous vite de votre émotion ; car nous n'avons pas de temps à prodiguer. Il va être trois heures du matin, et j'ai bien froid ! Nous espérons peut-être des miracles, nous ; mais nous ne les expliquons pas. C'est vous que cela regarde : c'était là votre ancien métier. Si vous tenez à honneur d'être passé par les armes, voilà votre collègue qui, non moins généreux que vous, bien qu'il soit soit un peu plus résolu, refusera certainement de vous servir à son tour de sacrificateur. Mais moi, je puis vous rendre ce bon office. Prêtez-moi ce gigantesque mousquet. Est-il seulement chargé convenablement ? Mettez-vous à

présent à mes genoux; bandez-vous les yeux de vos deux mains épaisses, et laissez-moi faire le reste. Je vais vous fusiller.

Son amant sauvé, elle avait passé des larmes au rire, et du deuil à l'ivresse.

— La joie la rendra folle, dit Grangeneuve. La voilà bien pluie et soleil!

Elle prit, en effet, l'arme pesante. Elle eut quelque peine à l'élever, à l'appuyer contre sa blanche épaule, et tirant le coup en l'air, elle alla réveiller tous les échos endormis et tous les vieux époux du quartier.

— Maintenant, dit-elle au capucin stupéfait, vous êtes mort, et mort en héros. Demain on vous donnera un certificat authentique; vous aurez le plus régulier de tous les extraits mortuaires; mais aujourd'hui, voyez-vous, il faut nous sauver. Votre trépas vient de faire un peu trop de bruit dans ce monde, et il pourrait survenir une patrouille qui essaierait de nous prouver, au fond d'une prison, que vous êtes encore vivant. Vous n'avez pas une minute à perdre.

Chabot ne sut que penser, il ne sut que dire, il ne sut que répondre; mais il sut très-bien quel parti prendre. Il se mit à fuir le premier, sans même ramasser son fusil. Adeline voulut reprendre sa course au milieu des ruisseaux débordés, en s'appuyant seulement sur le bras de Henry: Henry saisit sa taille charmante, l'enleva comme une plume légère, et l'emporta à la manière gracieuse dont un peintre a depuis indiqué, dans les bras de Bélisaire, la pose de son jeune guide. Ils disparurent tous deux.

* * *

— Ohé! Ohé! les Brestois et les Marseillais en déroute! Voyez! quatre de leurs canons sur la place, un bon nombre de ces messieurs le ventre en l'air; toutes les cours du château sont vides, et les rues balayées jusqu'au Pont-Neuf! Encore un coup de collier, et nous reconduisons cette canaille au fond de ses faubourgs.

— Regarde donc, vicomte, ce cheval coupé en deux par un boulet; il n'est resté qu'une jambe de son cavalier.

— Laisse, mon cher; ces quarante-huit tocsins des sections de Paris m'assourdissent les oreilles: toute la population

peut encore revenir nous tomber sur les bras, et le feu est déjà dans tous les bâtiments qui avoisinent le château.

— Ma foi, c'est un beau spectacle! Je parie qu'il n'y a pas moins de neuf cents toises d'incendie. Il fait chaud. Dam! que veux-tu ? c'est le dix août, aujourd'hui.

Ainsi commençait, par un avantage des Suisses et des gentilshommes réfugiés aux Tuileries, cette journée qui devait finir par la déchéance du roi. Aucun des défenseurs du trône, membre de la noblesse, n'avait voulu revêtir l'uniforme de la garde nationale, et se joindre aux bataillons dits constitutionnels, tant ils avaient horreur, les chevaliers du poignard, de ce pacte que leur maître avait solennellement juré, le 14 juillet 1790 et le 18 septembre 1791. C'était la place du Carrousel, ordinaire enceinte de cette polémique, qui servait de théâtre au drame dont le premier acte avait été joué le 20 juin. La vengeance avait commencé là par le ridicule, et la tragédie par la parade. Les vainqueurs s'étaient fort amusés; on avait ri aux dépens de la majesté d'un homme. La langue des halles avait été parlée haut à la cour; et plus familière que brutale, la démocratie n'avait encore mis ce jour-là qu'un bonnet grotesque à la place de la couronne féodale. C'est toujours, remarquez-le bien, sur ce Carrousel chevaleresque que viennent se mesurer deux champions qui portent rarement des armes courtoises et le fer émoulu: le despotisme et l'esclavage. Il a vu, ce terrain si célèbre, pour ne parler ici que d'événements contemporains, le 31 mai, le 9 thermidor, le 13 vendémiaire, le 29 juillet 1830...., et voilà qu'il s'entoure encore de fossés, comme s'il avait la prévision de quelques dissentiments dans l'avenir. La justice du peuple est grande, car sa patience est longue.

Un seul personnage, une femme, se montra homme au milieu de cette cour hypocrite. Là, les apparences de conciliation étaient trompeuses; l'espérance était dans la défaite des Français, dans l'alliance prussienne, dans la perte de plusieurs milliers de citoyens, pour l'élévation de quelques courtisans. Cette femme, c'était la reine. Elle ne déguisait nullement sa pensée; elle eût voulu combattre et mourir, plutôt qu'accepter un déshonneur, Pour les autres, combinant leurs mouvements avec les étrangers, véritables facieux qui se couvraient du manteau de la loi pour en anéan-

tir l'esprit, conspirateurs sans foi, sans génie, sans courage, ils méritaient ce que leur réserva cette journée. Quand leur mauvais sort viendra dépasser leurs fautes, nous reprendrons des sentiments de pitié noble; mais pour aujourd'hui, disons-le, bien que les artisans de cette révolte ne fussent que Danton et Robespierre, la victoire se fixa du côté de la justice. Encore un jour, et l'ennemi arrivait: la terre de France était souillée, avant 1815, par la monstrueuse alliance qu'ils ont appelée sainte! Il fallait s'emparer du pouvoir pour résister à l'étranger: cette révolution était devenue nécessité politique. Louis XVI fut aussi coupable aux 10 août que ses ennemis le devinrent au 21 janvier.

Et ce roi déserta le poste, quand toutes les chances étaient pour lui! Marie-Antoinette, entourée de ruines et de victimes, déplorait moins sa perte que le malheur d'avoir succombé sans éclat.

Arrivé dans l'Assemblée au moment même où le combat incertain laissait croire à beaucoup de députés qu'il ne leur restait plus qu'à mourir sur leurs bancs, Grangeneuve se souvint que Péthion était allé aux Tuileries. Il essayait là de porter l'autorité conciliatrice du maire; mais sa présence était un dévouement inutile. Péthion pouvait devenir un ôtage, et être sacrifié à la peur ou à la vengeance des courtisans.

Grangeneuve proposa de lui faire ordonner, par un décret, de venir à l'Assemblée, rendre compte de la situation de Paris.

— Je vous dois la vie, messieurs! dit Péthion en entrant. Un cri mêlé d'horreur et de joie m'avait accueilli dans ce palais où j'ai refusé de me taire le 20 juin, quand je parlais au nom du peuple. On voulait me couvrir de chaînes; on ne m'a renvoyé que chargé d'imprécations.

Quand l'Assemblée eut donné refuge au monarque dans la loge étroite d'un journaliste; quand Westermann et ses canonniers eurent chassé du palais les étrangers placés entre le prince et le peuple, les députés sortirent de leur sénat; et Henry, un des premiers, parcourut ce jardin des Tuileries encore tout fumant de carnage. Là, des poutres enflammées, des débris, et la fumée épaisse traversant en colonnes sinistres ce royal enclos peuplé de tant d'orangers, de ramiers sauvages et de blanches statues. Les murs de

la terrasse étaient inondés de sang, et les seuils encombrés. Ici, des baïonnettes tordues, les tessons de flacons d'eau-de-vie distribués aux Suisses. Plus loin, et parmi des étoffes déchirées et rouges, un pan de manteau fleurdelisé. Dans l'épaisseur des gazons, au pied des marbres, sous les arbustes en fleurs, partout des cadavres. Une caserne de troupes de D'Affry, élevée au Pont-Tournant, brûlait : à ses lueurs, on voyait charger, sur la place Louis XV, des tombereaux des mourants ; et quelques satellites de d'Orléans, qui avaient fui à la première décharge, revenaient égorger des Suisses, après le combat.

Grangeneuve se retourna alors ; il regarda cette salle de manége où se tenait l'Assemblée, et que l'incendie avait pu gagner, il y avait moins d'une heure. Par les croisées entr'ouvertes de l'une des salles du comité des Douze, il vit une table servie, et, auprès de sa famille, immobile et l'œil baissé, l'impassible Louis XVI. Il faisait honneur à son repas accoutumé. Magnanime sérénité des rois !

Sans impatience de ses intérêts propres au milieu d'événements si graves, et trop heureux peut-être pour se souvenir d'une offense. Grangeneuve, cependant, chercha, après quelques jours, à rencontrer l'homme qui s'était porté son agresseur dans un moment où il croyait, lui, avoir d'autres engagements à remplir. Il ne l'aperçut nulle part.

Un soir, cependant, il s'approcha d'un groupe où il venait d'entendre le nom de Ferrières mêlé au sien. Il apprit là, et seulement alors, que Guadet avait donné suite au mouvement de la colère que lui avait inspirée une déloyale brutalité, et que, sur un décret, ses collègues avaient envoyé à l'Abbaye le député royaliste.

Le temps marchait. Déjà s'assombrissaient les premiers jours de septembre : les prisons étaient menacées, et Ferrières pouvait périr au milieu de quelques sanglants désordres. Apprendre ce danger, voler à son secours, fut une même action pour Grangeneuve ; il savait son adversaire enfermé à l'Abbaye, c'est là qu'il courut pour le réclamer et le défendre.

On ne s'attend pas que nous décrirons les événements à qui ce mois de septembre a laissé son nom ; assez longtemps a régné la mode littéraire de ne s'inspirer que des tortures, de ne se complaire qu'aux vapeurs du sang. Le rôle de la

philosophie et de la justice est plutôt d'expliquer aujourd'hui, par le seul concours d'un petit nombre d'insensés, cette tache de meurtre dont la France a souillé sa robe. Disons que cette mission d'extermination fut accomplie par des êtres dégradés d'ignorance. La société est ainsi faite : le crime est exécuté par les victimes de l'égoïsme du riche. Celui qui conçoit, provoque ou inspire, est, avant tout, responsable : la tête est toujours coupable quand le bras ensanglanté pourrait être innocent.

Ils avaient dit à quelques mendiants, privés de raison aussi bien que de pain, que des vieillards, des femmes, des prêtres conspiraient au fond des cachots contre la République à peine décrétée. Et, pour quelques deniers, ils avaient animé d'affreux courages, un désintéressement non équivoque et le patriotisme le plus aveuglé. Ce qui étonne, afflige et confond, c'est moins qu'il se soit trouvé des fanatiques pour concevoir une telle pensée, quelques instruments hideux de ce projet hors de l'humanité, que de voir une population de huit cent mille âmes n'opposer aucune résistance à l'exécution du complot. Les auteurs de l'attentat étaient dix : on peut et on doit les nommer. Ils s'appelaient Robespierre, Couthon, Saint-Just, Danton, Billaud-Varennes, Collot-d'Herbois, Sergent, Panis et Marat. Les égorgeurs bien comptés, payés rigoureusement à deux francs par jour, comme l'établissent les registres exacts de la Commune, ne dépassaient pas cent quatre-vingts. Et ils firent leur office, non pas à la faveur d'une nuit, non pas durant un jour de stupéfaction et d'épouvante; mais pendant quatre nuits, mais à la clarté de quatre jours ! Le massacre, commencé le 2, finissait à peine le 6. Où donc se cachait la garde nationale? Elle se composait de cinquante mille hommes, et elle ne vint pas ! Les Parisiens restèrent impassibles spectateurs de ces actes. Cinquante fusilliers auraient empêché ces assassinats : tout Paris laissa faire.

« Je n'espérais plus, dit madame Roland, que la liberté s'établit parmi des lâches, insensibles aux derniers outrages qu'on puisse essayer contre la nature et l'humanité. »

La garde nationale attendait-elle un ordre de son chef? Lui faut-il donc reconnaître son capitaine et marcher en compagnie réglée pour voler au secours de ceux qu'on égorge? Hélas ! j'en demande pardon, ou plutôt explication

à tant de braves qui composent le plus égoïste et le plus servile de tous les corps. Comment cette garde que nous avons vue appuyer tant d'équivoques expéditions, tant d'autorités monstrueuses, faire la police pour Saacken, assommer de coups de crosse les passants distraits qui n'ôtaient pas assez vite leur chapeau devant les processions de Quélen ? Comment, dis-je, a-t-elle plus d'une fois manqué de zèle au profit des opprimés ? Que faisait-elle, la garde nationale, aux assassinats de septembre ? En ces jours-là, il n'y avait donc point d'intérêts matériels à protéger et point de boutique à défendre ? On n'égorgeait donc que des prêtres, des vieillards et des enfants ?

Lorsque Grangeneuve se présenta aux portes de l'Abbaye, l'effervescence était dans sa première ivresse. Le bruit de la prise de Verdun s'était partout répandu ; on disait les Prussiens en marche sur Châlons, il ne fallait plus que trois journées pour que la capitale fût envahie. Le danger de la France était proclamé solennellement, le canon d'alarme tirait de quart d'heure en quart-d'heure, et le drapeau noir flottait sur l'Hôtel-de-Ville. Sept furieux, ils n'étaient que sept à l'Abbaye, avaient déjà prononcé sur le sort de soixante captifs, parmi lesquels ils n'avaient épargné que mesdames de Saint-Brice et de Tourzel, déclarées enceintes par un heureux mensonge ; et puis l'instituteur des sourds-muets, l'abbé Sicard. Le livre des écrous à la main, quand les assassins croyaient trouver un innocent, ils le laissaient sortir en criant au peuple armé : Chapeau bas ! Puis ils amoncelaient l'or, les bijoux, les portefeuilles, pour déposer le tout, sans distraction d'une parcelle, au greffe de la terrible Commune.

Pour réclamer son collègue, lorsque Grangeneuve eut traversé une voûte de piques, de sabres, de massues, on alla dire aux forcenés qu'un commissaire de l'Assemblée demandait à intervenir dans l'action de ce qu'ils nommaient leur justice. Un homme sortit de la foule ; il portait à la main une lance de fer, laquelle était émoussée et rouge.

— Ce sang, déclara-t-il, est celui de Montmorin le ministre et compagnie. Nous sommes à notre poste ; retournez au vôtre. Si tous ceux que nous avions chargés de la justice eussent fait leur devoir, nous ne serions pas ici. Nous faisons leur besogne, et nous sommes à leur tâche.

— Il n'est pas là, ton Ferrières ! dirent presque à la fois Chabot et Bazire, qui, envoyés pour apaiser la rage des meurtriers, semblaient les encourager et leur sourire.

— Il a obtenu, ajouta Bazire, d'être transféré à Bicêtre, parce qu'il y connaît le médecin en chef; il se réclamera de cette protection.

Henry, rassuré très-imparfaitement et voyant trop que l'autorité de sa magistrature était méconnue, offrit en secret à l'un des satellites d'aller, à prix d'argent, s'informer, avec plus de détails et de certitude, sur l'objet de sa démarche.

— Prenez ce portefeuille, mon ami; cherchez exactement dans toutes les parties de cette maison. Si votre représentant s'y trouve, amenez-le; il est inviolable. Il vous récompensera de son côté, et vous aurez fait une bonne action.

— On me paie pour tuer, dit l'autre, et non pour faire de bonnes actions.

Il lui tourna le dos.

Grangeneuve, assuré pourtant que celui qu'il cherchait n'était point là, allait regagner sa demeure, le cœur soulevé et l'esprit éperdu. Il entendit les égorgeurs qui, indignés d'être oisifs depuis quelques minutes, parlaient de se rendre à Bicêtre.

— Là, disaient-ils, sont les principaux complices que les hommes de Coblentz devaient délivrer et employer contre nous. Marchons !

— Oui, criait l'homme à la pique de fer ; car, à l'Abbaye, les cachots sont vides : les prisonniers ont été massacrés tous... à l'exception de quelques-uns.

— Et pourquoi ? demanda un Marseillais.

— Parce qu'on les a jetés par les fenêtres.

* * * *

Avez-vous vu cette masse de bâtiments informes, un pandémonium de constructions bizarres, qui pèse au sud de Paris, sur le sommet d'un coteau stérile? Cette fabrique domine et sépare les deux anciennes routes d'Italie et d'Espagne. Après le Mont-Valérien et les hauteurs de Sannois, c'est le point culminant du paysage. La colline a recelé dans son sein presque toutes les pierres dont la capitale est batie, et ses flancs se hérissent encore de roues de grues à envergure énorme, qui poursuivent l'excavation. Nul rideau de

verdure, nulle végétation un peu élevée ne dérobe à l'œil du voyageur l'enceinte des murailles tristes, et les mille croisées à barreaux de fer, et le chétif clocher de ce sinistre séjour. Est-ce un château, est-ce une citadelle, est-ce un hospice, est-ce une ville ? C'est tout cela ensemble : c'est Bicêtre. Bicêtre, où le nombre des habitants ne s'élève guère à moins de six mille. La raison du siècle y a renfermé la folie, et, avec elle, trois autres infirmités de la nature humaine : le crime, l'indigence et la vieillesse.

Ce lieu, dont le nom est d'origine anglaise, vous ne le trouverez guère recommandé à l'histoire du moyen-âge que par des traditions de félonie, de vol, de meurtre et de superstition. Depuis l'ancien cimetière des Romains jusqu'à la crête de la montagne, s'était établi, vers 1540, le refuge des revenants et des loups-garoux. C'était au fond des carrières prochaines de Montrouge que les nécromanciens faisaient voir le diable à nos pères.

Aujourd'hui, il n'y a de poésie sur cet horizon désolé que quelques amas de pierres qui blanchissent d'espace en espace, assez semblables à d'immobiles troupeaux de moutons ; et puis ces roues grandissantes : soit qu'elles vous rappellent des idées de supplice, ou soit que l'une d'elles, venant tout à coup à s'émouvoir, vous la preniez de loin pour quelque intelligence souterraine, un mystérieux télégraphe, les signaux du berger fantastique à ses chiens de pierre et à ses innombrables brebis.

Toutefois, si vous parveniez sur les sommités de cette colline, où le silex et le calcaire marin se confondent, vous verriez s'étendre la perspective à de prodigieuses reculées. Là, les panoramas, qui se découvrent, ont un double caractère de splendeur et de rusticité. Parcourez-le, ce plateau, où le cabestan des carrières rivalise avec le soc du laboureur ; où le terrain, quelquefois bouleversé à sa surface, rappelle les fouilles de Pompeï ; devant vous se creuseront les vallons secrets de la Bièvre. Les parcs d'Arcueil et de Cachan étaleront sous vos pieds la cime de leurs grands arbres, comme un tapis de velours nuancé. Au nord, voilà Paris ! avec son amphithéâtre de monuments, toutes ses pointes gothiques, ses dômes variés, et le cours de la rivière plus onduleux qu'un serpent replié vingt fois sur lui-même.

Le choc de tous les vents épure cette atmosphère, et produit la longévité. Quelques prisonniers ont passé là jusqu'à cinquante années dans les fers. On parle d'un voleur célèbre qui, vivace encore après quatre-vingts ans, dont il avait usé les deux tiers au fond d'un souterrain, contrefit jusqu'à deux fois le mort pour être rendu à l'air et à la chaleur. Lorsqu'on l'eut remonté, immobile et froid, dans les cours, il ouvrit les yeux et dit :

— J'aurai vu encore une fois le soleil !

Mais au temps dont nous retraçons une si fugitive esquisse, il y avait encore à Bicêtre, parmi quelques scélérats dignes de la chaine et les meurtriers réservés à la mort, plus d'une victime du bon plaisir et des froides atrocités du code féodal. Ainsi des fils de famille, qui avaient résisté à la vocation imposée par l'ambition de leurs parents ; des frères ou des époux en révolte contre les amours effrontés de quelques courtisans, et surtout grand nombre de braconniers condamnés aux fers pour avoir, un jour, essayé de tuer un lièvre, un jour que leur famille avait faim.

Les égorgeurs de septembre, confondant toutes les idées, ou mieux, incapables d'en concevoir une autre que celle de vider les prisons au profit des cimetières, gravirent avec sept canons la colline de Bicêtre. Ils avaient résolu d'occuper cette citadelle, gardée par un corps de vétérans, fallût-il en former le siége.

Ils montèrent. Un silence de mort régnait autour de l'enceinte ; car le concierge, objet des haines de la Commune pour avoir été soupçonné d'appartenir au parti de la cour, avait fait fermer les grilles et se préparait à la défense. Arrivée devant une porte principale dont le cintre élevé ne manque pas de quelque grandiose et qui s'entoure d'allées symétriques et de bordures de buis à la manière des parterres de Versailles, l'armée des Montagnards s'arrêta. Elle fit sommer la prison de se rendre, et, avant toute chose, obligea à descendre d'innocents couvreurs qui réparaient une aile avancée du bâtiment. Elle les prenait pour un poste de tirailleurs. A la vue de l'artillerie, les vétérans passèrent du côté des agresseurs ; le concierge fut couché en joue par les siens ; les portes furent enfoncées, et un tribunal en plein air s'établit devant l'entrée même de la prison. On peut voir encore l'escalier à rampes de fer où l'on appuya la table et

les trois juges. Comme à l'Abbaye, comme à la prison des Carmes et à la Salpétrière, les jugements et les exécutions se suivirent tout un jour sur le livre des écrous, consulté comme unique accusateur. Nulle résistance ne fut opposée; les bourreaux eurent même des spectateurs sans colère et autre passion que la curiosité. Ces indifférents si dépravés n'étaient que les habitants de la maison même; c'étaient ces vieillards accueillis là sous le nom de bons pauvres; car la sécurité sur les besoins physiques peut conduire à l'idiotisme, et la vieillesse à l'insensibilité. Cependant il y avait, dans une cour carrée réservée aux forçats et dans un assez grand nombre de cabanons, des hommes de coups de main et de carnage, qui avaient été circonvenus peu de jours auparavant par des émissaires du parti aristocratique et quelques guichetiers à la dévotion de leurs anciens maîtres. Quand, le soir, les premiers vainqueurs pénétrèrent dans leurs quartiers, les prisonniers se méprirent. Ils crurent voir accourir ceux qui leur avaient fait promettre des récompenses et d'abord la liberté pour seconder un mouvement contre-révolutionnaire.

— Vive Condé ! crièrent-ils. — Vivent les Autrichiens ! — A bas la nation !

Maillard, qui commandait, fit subitement refermer les portes; le jour allait tomber, on dissimula, on réserva pour le soleil levant la vengeance. Mais, dans la nuit, le concierge, échappé miraculeusement aux recherches des sans-culottes, fit avertir les forçats, fournit quelques armes et fit ouvrir leurs cabanons. Les prisonniers y restèrent néanmoins comme en un retranchement, attendant l'occasion d'enfoncer les lignes extérieures et de profiter du tumulte pour échapper aux premières lueurs de l'aube. On essaya d'appeler, un par un, les prisonniers, qu'attendaient les assommeurs. Aucun d'eux ne consentit à sortir. Alors il s'établit, entre les galériens et les Montagnards, un de ces assauts, une de ces luttes de géants, un de ces combats dignes de l'enfer des poëtes. Adroits et protégés par les angles de leurs cachots, situés au rez-de-chaussée, les chasseurs ne manquaient pas un coup d'espingole. Les assiégeants tiraient au hasard; le nombre perdait ses avantages. Ceux qui n'avaient point de fusils ou à qui manquait la poudre, se fabriquaient des armes de toute espèce. C'étaient des bar-

reaux arrachés, c'étaient des pavés énormes entassés dans leur retraite. Malheur à qui approchait! Pendant trois heures, les prisonniers soutinrent le siége : plus d'une de leurs sorties avaient fait reculer les Montagnards. Enfin, le chef des terroristes eut l'idée d'un moyen grotesque et terrible, dont l'emploi a été imité depuis par les suppôts d'un gouvernement ennemi de la France. Il fit venir des pompes, il réunit toutes les eaux gardées pour les douches des fous, et ainsi il mouilla la poudre des combattants et en asphyxia quelques-unes dans les tortures d'un abominable supplice.

On vit des hommes, la bouche sanglante et les yeux crevés, se précipiter au hasard sur la pointe des sabres et des baïonnettes. On vit descendre des toits de misérables insensés qui, échappés de leurs loges et déchaînés par une main inconnue, vinrent avec des cris et des rires se mêler aux saturnales du combat, regarder dans la bouche des canons, y plonger leurs bras dévorés par la chaleur, et faire enfin disperser leurs membres sans qu'il en restât un vestige.

Un homme parut au milieu de ce désordre, qui n'était d'aucun des deux partis, et avait à redouter de doubles attaques. Il réclamait un prisonnier, il le cherchait à travers la fumée du combat, depuis le fond des plus secrètes cellules jusque sur les toits en plate-forme, qui, revêtus de plomb, sont éclairés, la nuit, par un triple rang de réverbères, afin de prévenir d'audacieuses évasions. L'investigateur, c'était Grangeneuve ; l'objet de sa sollicitude, c'était Ferrières. Le médecin en chef, protecteur du député aux arrêts, lui avait vu gagner les terrasses : mais sur ce lieu élevé, un chien, ordinairement préposé à la surveillance des condamnés, errait en multipliant ses détours et ses cris. Irrité par la fusillade, l'animal écumait et bondissait comme s'il eût été en proie à la rage. Nul n'osait l'approcher. Le guichetier même, qui le nourrissait, en était méconnu. Cependant Grangeneuve crut voir dans une guérite renversée, et dans la fureur même du boule-dogue quand il approchait de ce point, l'indice de la présence d'un homme caché. Il allait braver la lutte et les morsures de son adversaire, lorsqu'un coup d'espingole, parti du haut de l'escalier en face, abattit le terrible animal ; et l'un des massacreurs, animé aussi par l'espoir de retrouver là un fugitif, s'élança sur la terrasse et

courut relever la guérite. Elle était abattue sur son ouverture. Un homme, demi-mort de frayeur, était protégé sous cette espèce de bière : il s'en était fait un abri. Le septembriseur, nommé Retou, releva l'inconnu d'un coup de crosse, et, posant sur sa tête une main déjà sanglante :

— Encore une pelotte à dévider, dit-il.

— Monsieur, dit Grangeneuve à qui le courage manqua pour l'appeler camarade, malgré son vif désir de le fléchir, cet homme n'est point ce que vous soupçonnez. Ses habits seuls vous l'indiquent.

Le vêtement des prisonniers de Bicêtre était, en effet, mi-partie noir et gris.

— Habit de pierre de taille, dit Retou, parements d'ardoises et doublure de brique...

Il voulait indiquer par là qu'il le croyait évadé de prison :

— Voilà son uniforme; s'il en a changé, il en changera encore!

— Respectez, dit Grangeneuve, un représentant du peuple, un membre de l'Assemblée nationale, que je viens réclamer, moi, son collègue. Vous connaissez le décret d'inviolabilité?

— Je connais Huguenin, Lesueur, Héron et Maillard : Maillard, notre chef, le chef des tape-durs, dit Retou. Laissez-moi envoyer celui-là à la piscine des carmagoles : on le fera éternuer à la fenêtre, ou bien je vais l'élargir tout de suite moi-même [1].

Retou souleva une hache passée dans sa ceinture de cuir; Ferrières poussa un cri, et Grangeneuve avança paisiblement en déployant, sous les yeux du bandit, le décret d'inviolabilité dont il s'était muni comme d'un préservatif en quittant l'Assemblée.

L'égorgeur fut frappé du sang-froid du député, et il se sentit flatté en même temps de la marque d'estime qu'on lui témoignait en mettant un papier sous ses yeux. Il le prit à l'envers, le parcourut dans le même sens, et, le remettant avec déférence à Grangeneuve :

— C'est très-bien, dit-il; je vois que tout est en règle, vous êtes de bons sans-culottes, et vive la nation!

1. Élargir, dans le langage de ces hommes, signifiait tuer. La piscine des carmagnoles désignait le tribunal révolutionnaire; éternuer à la fenêtre, la guillotine.

Ferrières s'attacha sur la poitrine, avec plusieurs épingles, le décret d'inviolabilité, et il ne crut pas cette précaution superflue pour traverser les cours de la prison et les doubles lignes d'égorgeurs qui gardaient toutes les issues.

Quand il fut hors de danger et seul dans la campagne avec son libérateur, il lui baisa humblement les mains.

— Que ne vous dois-je pas ? dit-il ; se peut-il, monsieur, que ce soit vous qui soyez devenu mon ange gardien? Vous qui, pour me délivrer, avez bravé tant de périls!

— Vous m'aviez offensé, dit Grangeneuve : j'avais le droit d'obtenir une vengeance.

XII

LE COLLIER DE PERLES

— Ne me tourmentez plus, chère Adeline : je suis coupable si j'ai pu vous causer de l'inquiétude et des ennuis; rien ne me distraira désormais du bonheur d'être près de vous et avec vous. Avançons. Voyez ces trois pointes aiguës, ces tours noires, ces murs d'une élévation si menaçante et si triste, c'est le Temple. Ce lieu n'a-t-il rien à dire au cœur d'une femme?

— Il dit que les fautes et les malheurs peuvent faire hésiter la pitié, répondit Adeline ; et cependant, je le sens, la pitié l'emporte. Mais je ne puis rien changer à la fatalité, si c'est là le nom que vous donnez à la déloyauté ou à la faiblesse. Permettez que, sans hypocrisie, je m'intéresse à moi avant de me préoccuper des autres. Je ne crois pas les malheurs des princes plus grands que ceux des bourgeois : personne n'a le monopole de l'innocence. Je hais les sentiments solennels et les vertus de théâtre.

Henry regarda Adeline comme un homme qui veut faire comprendre qu'il a saisi l'amertume d'une allusion contre sa conduite.

— Eh bien ! oui, dit-elle, qu'alliez-vous faire pendant la

journée d'hier, si longue et si horrible, dans ces cabanons de Bicêtre, à travers des fous de toute espèce, et la mitraille tirée sur des malades? sauver un homme que vous ne connaissez que par un outrage qu'il a voulu vous faire ? Il y a du faste dans cette générosité. Et qui vous avait chargé de garder cet homme? Aviez-vous peur qu'on vous dìt, s'il avait succombé : Caïn, qu'as-tu fait de ton frère? N'y a-t-il pas, je le répète, ostentation au fond de cette conduite? Et c'est votre vie, c'est la mienne que vous alliez jouer encore dans ces hasardeuses expéditions! C'est pour ce misérable que vous risquiez le bonheur de deux existences! Vous ne m'avez donc jamais aimée? vous aimeriez la vie: vous ne m'abandonneriez pas pour une affectation de valeur et de magnanimité.

— Enfant, répondit Grangeneuve, laissez-moi jouir un moment du spectacle que j'ai sous les yeux : j'en avais besoin pour oublier les actions d'hier, atrocités telles qu'on n'en a jamais reproché de semblables à des sauvages et à des cannibales! Regardez cette prison du Temple, respectée du moins par les vainqueurs. Voyez ce frêle ruban tricolore, appuyé d'espace en espace en espace sur des rameaux de coudrier : il suffira pour arrêter ici toutes les colères, et former une barrière inviolable.

— Eh! que n'en mettait-on aussi ailleurs? dit Adeline avec amertume. N'y a-t-il de sacré que la prison des rois ?

— La colère vous rend injuste, ma bien-aimée; qui pouvait prévoir, et par conséquent prévenir ces malheurs ? Il a fallu une affreuse expérience pour les repousser. Et, quant à moi, je n'accueille pas davantage vos reproches; ils me supposent trop généreux ou trop simple; je n'ai mérité ni cet honneur ni cette indignité. Le prisonnier de Bicêtre, puisqu'il en faut parler, m'avait offensé. L'injure, devenue publique, m'obligeait d'en tirer satisfaction, puisque l'opinion ne flétrissait pas complétement cet adversaire; et si je l'ai obtenue cette satisfaction, si j'ai repris l'avantage sur lui sans répandre de sang dans une rencontre obscurément égoïste, où est l'équité de m'en blâmer? Je me suis conduit sans lâcheté, peut-être, mais non pas sans calcul; et où il n'y a pas de colère, le calcul est permis. Il fallait, en un mot, pour triompher d'un homme, ou lui ôter ou lui sauver la vie. N'avais-je pas le droit de choisir? Je ne suis ni un

héros de roman ni un grand philosophe. Je trouve insipides ces hommes parfaits, tels que vous voulez me dépeindre; et je crains bien plutôt d'avoir à prouver, dans ma vie, que je ne suis pas sir Charles Grandisson. Vous aurez trop d'occasion de le voir. Du reste, ajouta-t-il, le désintéressement de ces forcenés n'a pas moins éclaté que leur barbarie. Et s'il n'y a jamais eu au monde un événement plus hideux, si ce n'est pourtant la Saint-Barthélemy, il faut remarquer la disposition récente des esprits. Il y a progrès. L'humanité est moins dégradée dans la fièvre de la liberté, dans la réaction de l'esclavage contre la tyrannie, que sous le joug du fanatisme et au sortir de la main des prêtres. Ainsi, nous apprenons que bien peu de communes, en France, ont imité l'exemple des Sergent, des Marat; peu ont suivi les ordres infâmes de la Commune de Paris; tandis que, pour l'assassinat des protestants, il y eut émulation du Rhin aux Pyrénées : et hormis D'Orthez, dont l'exception est devenue immortelle, tous les magistrats nommés par les cours, tous les chefs militaires ou civils suivirent et dépassèrent les ordres de Charles IX.

Cependant l'humeur inquiète d'Adeline tenait moins aux événements passés qu'à ses craintes de l'avenir.

— Qu'avez-vous résolu? disait-elle. Votre silence sur vos projets ne peut rien me présager d'heureux. Voilà que la révolution d'août et la captivité de la famille royale amènent un gouvernement nouveau. On parle de convention nationale : voudrez-vous y être nommé? Faudra-t-il retourner à Bordeaux? M'emmènerez-vous? Ces questions, qui, depuis vingt jours, se pressent sur mes lèvres, laissez-les déborder toutes ensemble, et tirez-moi du plus insupportable des supplices connus : l'incertitude.

Pour première réponse dans le lieu où ils se trouvaient alors, c'est-à-dire une des contre-allées de ces boulevards interminables qui enveloppent Paris d'une double ceinture, Henry pressa le bras d'Adeline. Puis il dit avec un accent de mélancolie plein de reproches contre lui-même :

— J'aurais dû aller à Bordeaux; d'abord pour ma mère, pour ma sœur, que je semble oublier pendant qu'elles redoublent envers moi de sollicitude et de tendresse; et puis afin de résigner dans les mains de mes compatriotes le premier mandat dont ils m'avaient chargé. Je ne prévois plus

que des malheurs pour la France. Ils vont rendre la liberté effrayante et haïssable; elle ne peut exister sans la morale, l'ordre, les lois; et je découvre déjà que l'action du gouvernement futur se renfermera dans un seul moyen : la terreur. C'est l'opinion de Vergniaud, de Ducos, de Fonfrède, de presque tous nos Girondins. Reste à savoir si j'avais le droit de déserter un poste où leur fidélité demeure. Enfin l'événement a répondu pour nous; ce dont vous vous inquiétez est accompli; vos questions d'aujourd'hui sont résolues par un fait déjà vieux d'une semaine, et sans que j'aie trouvé l'opportunité de vous le dire.

— Comment?

— Oui; on a pris mon séjour qui se prolongeait à Paris pour un éloignement des intrigues, pour une sollicitation de la modestie; et, contents qu'ils étaient de la députation tout entière, les électeurs, guidés par Dumeyril, n'ont pas fait une exception, dirai-je, pour ou contre moi, en reportant deux fois leurs suffrages sur les mêmes choix. Je suis donc, et à l'heure qu'il est, membre de la Convention nationale... à mes risques et périls.

La jeune femme ne put retenir un mouvement de joie. Ses yeux brillants allèrent chercher ceux de Henry, et elle lui rendit à son tour l'étreinte qu'elle venait de sentir.

— Bien! dit Grangeneuve : on salue aussi de sourires et de vœux le navire qui ne reverra plus le port. Ce n'est pas la première fois qu'on pose une branche de myrte sur un bouclier qui servira de lit de mort.

— Il est au moins consolant, reprit Adeline, de penser qu'une seule existence en règle deux. Vous ne pouvez mourir, vous, que pour une noble cause, et moi je ne puis pas vivre après vous. Maintenant fermons les yeux, et allons avec sécurité au devant de l'avenir, puisqu'il ne faut qu'une flèche de cet ennemi-là pour abattre à la fois deux combattants.

Ils étaient rentrés dans l'appartement de la rue de Courcelles. Adeline lisait dans le regard de son ami la plénitude de son bonheur, toute l'expression de cette joie tranquille et profonde qui fait mal à l'envie, qui semble irriter le sort, et qui ne peut durer, tant elle est surhumaine. Elle avança du pied un moelleux tabouret devant le fauteuil où il était assis, puis elle y posa ses deux genoux, moitié comme un enfant joueur, moitié comme une dévote de vingt ans

sur le prie-Dieu qui va recevoir ses premiers secrets.

— Je voue ma vie à la vôtre, dit-elle : tu es le créateur de mon âme; sans toi qu'aurais-je connu de la condition d'exister? Tu m'as dévoilé l'énigme. Va! je te bénis, non pas seulement pour les douces heures que nous avons partagées ; non pas seulement pour la félicité que tu m'as fait comprendre, mais aussi pour la puissance de souffrir, de vivre et de connaître. Sans toi que serais-je? un de ces êtres inachevés qui s'en vont sans soupçonner le prix de la vie, occupés seulement d'un matériel bien-être, d'une végétation paresseuse, se plaçant au rang des êtres sensibles, parce que leur corps ne souffre pas, parce que leurs besoins grossiers sont prévenus. Oh! que de facultés tu as éveillées dans un être si faible! Tu es ma mère que je n'ai pas connue; tu es mon Dieu, bien plus que celui qui avait usurpé avant toi ce nom. En te donnant mes jours, je ne te rends que ton bien; car mon âme est une partie de la tienne, et elle se réunit à l'autre comme va un ruisseau à la mer, parce que la rosée remonte au ciel.

On frappa assez familièrement à la porte.

Adeline était bien changée depuis qu'elle connaissait, ou plutôt depuis qu'elle aimait Grangeneuve. Son caractère avait un peu moins d'indécision, son maintien avait plus de pudeur et par conséquent plus de grâce. Son esprit surtout s'était élevé et développé par la culture : car elle avait désiré vivre avec lui par l'intelligence, et communiquer avec toutes les facultés de son être. Avez-vous, dit Simonide, passé quelque temps avec la rose? vous retiendrez un peu de son odeur. Mais pour toutes les traces d'une éducation commencée à l'enfance, comment les effacer? Vous appellerez seconde nature des habitudes qui sont la première et toute la nature même, s'il s'agit de légèreté et de coquetterie dans l'éducation d'une femme.

Adeline parut contrariée, puis embarrassée de la visite. Elle rougit, elle hésitait à se lever. Elle eût voulu s'être méprise sur le bruit d'un doigt qui avait heurté le panneau. Elle aurait voulu surtout que Henry ne l'eût point entendu, qu'il ne pût jamais l'entendre.

Peut-on, quand on est belle et gâtée par la corruption des éloges, préférer un amant au reste de l'univers, et rester sensible encore à l'admiration des indifférents? Ceux qui

nient que l'amour et les distractions de l'esprit soient compatibles, ont-ils bien réfléchi, d'abord à l'impuissance d'une longue contention de cet esprit féminin, puis au besoin d'étendre incessamment un empire, et enfin à l'enivrante satisfaction que donne à un tyran la tyrannie? Il y a dans un luxe, même inutile, une grâce incontestable. Dieu aussi aime l'encens perdu; Dieu et la femme peuvent se laisser adorer sans en tirer d'autre profit que la vanité des hommages. Il y a, d'ailleurs, et cela ne m'a été confié que cet hiver même, au coin d'un feu paisible, par une amiè qui m'a coûté autrefois quelques larmes, il y a, dans l'empressement d'un homme épris, dans cette fièvre de son âme, dans l'agitation de ses sens, dans sa pâleur, dans la vie ou la mort que peut lui donner un sourire, il y a une émotion contagieuse, un si vif attrait d'exercer le despotisme, un tel bonheur enfin de régner, que nulle vertu de femme ne peut abdiquer pour jamais cette puissance. — Pourquoi souriez-vous, ma brune et distraite lectrice? Ah! que je plains celui vous aime!

Le visiteur, quel est-il? se demanda Grangeneuve. Il croyait être certain que les assiduités du comte Alvar avaient discontinué. Jamais il n'en avait parlé à Adeline; jamais aucun indice, du moins volontaire, n'avait, de sa part, fait de cette absence une condition de son dévouement pour elle; et cependant il croyait qu'elle avait fait pour lui ce sacrifice. Et cependant ce fut vers lui seul que toutes ses pensées se reportèrent, surtout quand il vit la contenance inquiète de la jeune femme.

Adeline n'avait recherché aucune occupation; elle n'avait pris aucun parti sur son existence future. La paresse l'environnait toujours de ses piéges, malgré les premières instances et quelques amoureuses menaces, à propos des derniers fonds que lui avait remis Grangeneuve de la part de son créancier de Bordeaux. Grangeneuve s'en souvint au moment même; il la blâma dans son cœur avec amertume, et pourtant pouvait-il se cacher qu'il y pensait lui-même pour la première fois? Il avait été si malheureux et si heureux depuis! Les réflexions de la sagesse ne se placent guère qu'entre ces deux extrêmes de la vie. Et puis, le doux maintien de ne rien faire allait si bien à Adeline! Elle était si voluptueusement née pour cette occupation italienne. C'était

cette langueur du bain, ces rêveries de l'ottomane, toute cette existence horizontale, où la méditation se développe à la faveur du repos: c'était sa vie! Pouvait-il les condamner bien rigoureusement ces jours qu'il avait partagés lui-même, ces jours sans réflexion et sans projets, qu'on accueille comme un ciel bleu, où l'on se laisse vivre, où le cœur, en véritable lazzarone, se couche au soleil, végète avec l'herbe qui pousse et la fleur qui s'entr'ouvre?

On frappa une seconde fois. Adeline se leva comme malgré elle, et fut au-devant de la personne qui insistait. Henry, déjà debout, avait pris son chapeau par un mouvement de dépit, et malgré un bras étendu vers lui qui le conjurait de rester. Encore s'il avait pu douter du sexe et de l'intention présomptueuse du survenant! Mais il avait saisi, dans l'intervalle des deux sommations, le cri de ces bottes élégantes qui se sont séchées dans la garde-robe d'un petit-maître à la faveur de leur grand nombre; et une certaine toux brève et hautaine qui annonçait le contentement du fat. Il aurait parié, si le fait avait pu se vérifier à travers la serrure, que le personnage relevait sa cravate ou décroisait son gilet à larges pattes, pour étaler le diamant de son jabot.

Adeline, troublée au moment d'ouvrir (ce qu'elle eût dû se dispenser de faire par le seul mot: Entrez!) porta la main plus haut que cette action ne l'exigeait, et posa le doigt sur un verrou de cuivre doré, en regardant Grangeneuve. Il répondit à ce coup d'œil d'intelligence par l'invitation d'entrer faite lui-même à l'inconnu, et prononcée d'une voix haute et mesurée.

La porte s'ouvrit. Adeline se trouva naturellement cachée par le développement du battant de droite, et l'inconnu, un énorme bouquet à la main, s'avança jusqu'au milieu de la chambre. Quand il redressa la tête, après avoir salué, et qu'il éleva le bras pour offrir ses fleurs, il ne trouva devant lui que le dos de Grangeneuve.

— Eh bien! dit-il d'une voix de tête assez insolente.

Adeline toucha poliment un fauteuil qui était près de lui, Henry se retourna après avoir vu l'importun dans la glace et l'importun dit sottement au député:

— Je ne vous aurais pas reconnu de ce côté-là.

— Ce n'est que vous, Lacombe? dit Grangeneuve: je ne m'attendais pas à l'avantage de vous rencontrer chez ma

dame. Madame doit être fière de dérober quelques-uns de vos moments à la diplomatie!

— Point d'épigramme, mon cher citoyen, dit Lacombe, madame n'est-elle pas, comme vous, parée du beau titre de compatriote à mes yeux, sans compter tous ses autres charmes?

— Voulez-vous permettre, séduisante Liline, dit-il, que je remplace le bouquet d'avant-hier?

A ces mots, dont Adeline parut interdite, l'ancien maître d'école, l'ancien agent ministériel, s'approcha d'une console, saisit par la tête des œillets et des héliotropes placés dans un vase de porcelaine du Japon. Il les enleva, au risque de s'inonder par l'eau qu'entraînaient ces fleurs avec elles, puis les lança par la fenêtre au hasard des passants, mit son fagot de roses à leur place, et vint se rasseoir avec l'affectation d'un rire étourdi et tout le contentement d'un sot.

— Avez-vous déjà, dit nonchalamment Grangeneuve, opéré quelques progrès sur la conversion de madame? Est-ce que vous prétendez professer, à présent, des opinions politiques à la portée des dames?

— Nous prétendons à mieux que cela, dit avec fatuité Lacombe. Mais, puisque je vous retrouve, permettez-moi de vous faire mon compliment. Ah! que vous aviez bien raison de tenir à vos principes, et de choisir l'opinion que vous défendez! J'ai suivi votre exemple, moi; le temps m'a dessillé les yeux : ma foi, j'ai abandonné le parti de la cour.

— Depuis que le roi est au Temple? dit Grangeneuve.

— Je suis revenu dans le bon sentier.

— Vous voulez dire au parti qui triomphe; mais vous me l'aviez franchement annoncé.

— Ces Bourbons sont de bien pauvres gens! espèce abâtardie! race épuisée! Il serait bien temps que la branche cadette vînt régénérer la famille.

— Ah! ah! dit Grangeneuve, c'est en faveur de la légitimité et du courage personnel, que vous faites des vœux aujourd'hui pour le bâtard du cocher Monfort et le déserteur du combat d'Ouessant?

— Mais n'est-ce pas là, dit Lacombe un peu interdit, le plan de Danton? les vues secrètes de Marat? N'ont-ils pas fait nommer le prince Égalité à la Convention? J'ai rendu à Marat et à Hébert des tels services, je leur ai dévoilé à

propos de telles intrigues, au moyen de mon ancienne intelligence avec les gens de Montmorin, que je suis au mieux, je crois, dans leur esprit. Est-ce qu'on ne vous a pas parlé de moi, comme d'une récente et précieuse recrue ?

— Je n'entends jamais parler de vous, dit Grangeneuve, et ne parlerai de ma vie ni à Hébert, ni à Marat.

— Vous n'aimez donc plus la révolution ?

— Telle que vos patrons d'hier la comprennent.

— Mais vous étiez ami de Chabot? Chabot m'a pris en affection : il m'a mené avec lui à l'Abbaye, à la Salpétriere. Où donc étiez-vous pendant ces grands jours ?

— Au milieu du péril ! dit orgueilleusement Adeline.

— Ah ! je vous reconnais là ! J'y étais aussi avec Chabot. Nous avons chanté les matines de septembre; nous avons vu célébrer la messe rouge.

— Cela devait être ! dit Henry qui ne savait plus comment dissimuler son horreur, son mépris pour cet homme, et qui craignait de regarder Adeline, de peur de lui laisser lire son accablant étonnement de le rencontrer chez elle. Il eût voulu s'éloigner, il ne pouvait saisir la résolution de le faire.

— Comment trouvez-vous les bijoux que voilà, belle dame? dit Lacombe en s'approchant alors d'Adeline.

Il tira grossièrement de son gousset, sans papier qui leur servît d'enveloppe, une agathe d'un prix inestimable, qui devait avoir été montée en médaillon, plusieurs colliers de perles, où les brillants et les grenats confondaient leurs éclairs. Tout cela formait une confuse poignée qu'il laissa tomber brutalement sur une petite table à ouvrage.

— Je les trouverais beaux s'ils n'étaient pas dans vos mains, dit Adeline. Depuis quand vous êtes-vous chargé de confirmer cette vérité, qu'on peut semer des perles devant les...

— Vous avez de l'esprit comme un diable ! interrompit Lacombe; depuis qu'elles sont à bon marché, ma chère amie. Je les destine à une femme charmante que j'adore, et qui fait la cruelle. Ces babioles-là sont en baisse depuis le commencement de septembre, voyez-vous : elles abondent sur la place; il y a eu un coup de commerce superbe !

Grangeneuve s'approcha par ce mouvement de curiosité que peut inspirer l'horreur. Adeline s'était éloignée avec

dégoût, et Lacombe profita du moment pour dire à l'oreille de Henry :

— Je ne sais pas si vous êtes heureux dans cette maison-là; mais je crois savoir que la petite a un adorateur mystérieux qu'elle a la bêtise d'aimer plus que nous; entendons-nous donc pour l'éconduire.

Henry n'écoutait pas. Les yeux fixés sur les boucles et les colliers, il croyait voir déchirées et sanglantes les oreilles, les poitrines où ils avaient brillé. L'image de la princesse de Lamballe se retraça à sa pensée; il vit du sang dans les reflets du grenat, et un assassin dans le stupide Lacombe.

Il repoussa de la main toutes ces richesses. Lacombe décontenancé les ramassa par terre, fit une pirouette au fond de la chambre, et, voyant Adeline entourer de sollicitude et de soins le député, dont elle ne comprit pas non plus l'émotion subite, il jugea qu'il était diplomatiquement à propos de se retirer.

— Vous avez des spasmes nerveux, citoyen? dit-il : il faut soigner cela; cela peut dégénérer en névralgie chronique. Au reste, qui est-ce qui n'a pas ses infirmités? Moi, je suis poursuivi par des migraines atroces: le cerveau est la partie dominante et sensible de mon organisation. J'éprouve en ce moment même une grave atteinte. C'est ce temps-là! il fait lourd et chaud pour la saison.

— Vous feriez bien d'aller dormir, dit Adeline.

— Pour rêver de vous? ma charmante! J'ai véritablement un mal de tête affreux.

— Affreuse, vous voulez dire.

Et le nouveau montagnard se retira.

Demeurés seuls, les deux amants tombèrent dans un silence glacé. Adeline eût peut-être dû justifier, si elle en avait un moyen, la présence de Lacombe; mais, soit que sa conscience ne lui en inspirât pas la disposition, soit que la fierté mal entendue de son innocence lui conseillât de s'abstenir, elle laissa passer les cinq ou six minutes pendant lesquelles la spontanéité d'un mouvement de cœur peut faire croire à la franchise et à la sincérité.

— Vous êtes donc contrarié, dit-elle enfin, de cette visite? Les manières et le ton de cet homme ne m'ont pas moins blessée que vous. Heureusement que sa fatuité n'est pas

dangereuse; toute sa personne n'est pas faite assurément pour me compromettre et pour donner de la jalousie.

— Moi! dit Grangeneuve en se levant, je n'ai été frappé que d'une chose, madame, c'est de la présence de ces dépouilles. Il m'a semblé reconnaître une parure autrefois admirée dans un bal de la cour. Si quelqu'un avait pu voir, comme moi, promener au bout d'une pique la tête encore si belle de l'amie de la reine...

— Ah! n'en croyez point de pareils soupçons; Lacombe aurait-il eu le courage?...

— Non pas de la couper, mais de la porter, le misérable! On ne sait pas de quoi sont capables ces hommes qui passent d'un parti à un autre, souteneurs de tous les gouvernements, éternels valets du plus fort.

— Vous vous emportez d'exagération, et lui faites trop d'injure, reprit Adeline.

— Il est naturel que vous le défendiez, madame; seulement, j'ai peut-être le droit de m'étonner de la facilité de vos affections, de l'ampleur de vos amitiés, qui sait admettre des personnes si différentes et de tels contrastes; peut-être me deviez-vous de m'avertir, afin de ne pas m'exposer à rencontrer de pareilles gens dans vos intimités: tout le monde n'a pas l'âme aussi libérale que vous, et un si philosophique laisser-aller!

— Vous savez bien que nous connaissions Lacombe depuis Bordeaux.

— Vous savez bien! Je ne sais rien, madame; et ma présence ici le prouve assez. Vous saviez bien aussi, vous qui parlez, que je ne veux nuire à personne; que je ne gêne la liberté de qui que ce soit, tant je suis désireux de la mienne. Vous saviez bien que le rôle d'importun est le dernier que je veuille jouer. Vous ne me devez rien sans doute, et je ne demande pas compte de vos préférences; mais, encore une fois, pourquoi me témoigner des sentiments qui ressemblent à un piége? pourquoi me faire jouer un personnage de fâcheux? Savez-vous s'il me convient d'entrer en concurrence avec les projets, les cadeaux et les hommages de M. Lacombe?

— Ses cadeaux! dit Adeline; les ai-je reçus, monsieur? l'ai-je encouragé dans cette impertinence?

— J'étais là! dit à voix basse Grangeneuve.

— Et qui vous a dit, reprit-elle, que ces bijoux fussent seulement destinés pour moi ?

— Ah ! vous devenez fausse ; vous le savez aussi bien que je le sais moi-même.

— Dois-je deviner d'avance la sottise avantageuse d'un homme ? aller au devant d'une injure qu'on veut m'adresser ? Non, monsieur ! ajouta-t-elle en élevant beaucoup la voix ; il est toujours trop tôt pour recevoir un affront, et jamais trop tard pour repousser des soupçons injustes.

— Mais si vous étiez irréprochable et pure, reprit Grangeneuve en lui touchant un bras dont il soulevait légèrement le coude, en la couvrant de son regard, en attachant ses yeux sur le front qu'il faisait rougir et baisser, en donnant à son propre accent toute la douceur vibrante d'un reproche, hélas ! et peut-être d'une plainte : si vous étiez irréprochable et pure, ce n'est pas la dispute qui vous animerait en un pareil moment ; vous ne plaideriez pas ; vous seriez plutôt confuse et humiliée, comme je le suis moi-même, si le passé a pu donner lieu à cette conduite envers vous. Les prétentions de cet homme vous accableraient, vous humilieraient, vous dis-je ! Vous vous demanderiez d'où vient qu'on pense à vous destiner de tels présents ; où l'on a puisé le droit d'en agir ainsi envers vous ; vous ne vous défendriez pas contre moi, vous nous plaindriez tous les deux en silence. Vous ne contesteriez pas, vous pleureriez.

Adeline fut émue. Son amant le vit, il lui adressa un regard où se peignait la pitié, et peut-être aussi le remords de l'accuser si vivement, sans preuve. Elle reprit quelque assurance, mais, cette fois, sans emportement et sans colère.

— Hommes impitoyables ! dit-elle, rien ne peut donc vous conduire à pardonner ! Vous êtes plus absurdes que le Dieu des prêtres, qui punit des générations qui ne sont pas nées. Le passé, dites-vous ! vous en voulez à un ennemi que vous n'avez pas connu ? et comment aurais-je pu devenir coupable envers vous, quand vous ne soupçonniez pas même mon existence ? Et ce sont des hommes, les complices, les artisans de nos fautes, qui nous les reprochent éternellement, nous ferment le retour à l'innocence et tout chemin du repentir ! qui font revivre, pendant toute une vie, l'erreur d'un jour, d'une heure peut-être ! Pourquoi ne me deman-

dez-vous pas compte aussi de la candeur de ma mère? Des larmes ! ajouta-t-elle ; non, je n'en verserai pas, vous n'en verrez pas une sur mon visage.

Et son visage en était baigné.

Grangeneuve fut tenté de voler dans ses bras; puis une mauvaise honte, sa dignité d'homme grave, peut-être, et la difficulté qu'il avait à se pardonner à lui-même son emportement, le retinrent. Il voulut cacher son hésitation, son manque de contenance, par une prétendue distraction, une occupation futile. Il se mit à faire voler les feuilles d'un cahier de musique laissé au fond de l'appartement, sur un piano entr'ouvert; mais, à peine fut-il arrivé à la dernière page, qu'il sentit qu'elle recouvrait quelque objet caché. Il la souleva : de l'or, des bijoux, les mêmes colliers, les mêmes diamants.... Ils avaient été laissés par Lacombe.

— Adieu dit Grangeneuve sans la regarder et en saisissant la clé tremblante de la porte.

— Non ! vous ne sortirez pas ! dit Adeline en se précipitant sur ses traces et hors d'elle-même. Vous ne sortirez pas! Je suis innocente, et vous m'écouterez. Je m'explique peut-être mal ; je vous ai peut-être irrité par des paroles mauvaises ; c'est ma faute si je ne persuade pas ; mais je suis innocente ! Cet homme, eh bien ! qu'a-t-il fait ? Il a voulu m'offenser ; j'ai repoussé l'offense. A-t-il insisté? Aurait-il osé me laisser ses présents ? est-il revenu à vouloir me les faire accepter ? Non ! il s'est retiré avec sa honte, sa honte qui ne me regarde pas. Il en eût agi autrement s'il m'avait méprisée.

Grangeneuve eut la pensée de saisir tous les bijoux et de les briser aux pieds de l'effrontée. Un autre l'eût fait peut-être; mais lui, homme digne et réservé, retenu surtout dans les expressions extérieures :

— Oui, vous avez raison, dit-il; laissez-moi passer, je vous rends complétement justice.

— Voulez-vous abuser de mon désespoir ?

— Nullement. Je veux aller à l'Opéra, où Laïs chantera ce soir.

—Si vous me quittez, Henry, je meurs : je me jette par cette fenêtre ; tenez, je me précipite après vous ; je serai plus tôt que vous sur ce pavé de la cour, que vous allez fouler sous vos pieds moins impassiblement que moi-même.

Henry haussa les épaules, et retint une parole moqueuse qui voulait dire : Ce sont là des menaces de roman.

Adeline, en lui voyant franchir la première marche de l'escalier, sentit changer toutes ses résolutions : elle s'arrêta pâle de colère. Elle était, comme elle le disait, innocente, du moins de fait, et ainsi qu'il eût convenu peut-être aux susceptibilités d'un homme uniquement ému d'amour-propre et jaloux seulement de la possession exclusive des charmes de sa maîtresse. Cet avantage lui troubla la raison. Elle recueillait dans son cœur, qui débordait de courroux, plus de dépit et de rage que d'attendrissement et de chagrin. Ne pouvant se douter du témoignage accablant que renfermait sa propre chambre, et sûre enfin de faire revenir à elle tôt ou tard l'ingrat et l'inflexible ami qui fuyait au risque de la faire mourir, elle voulut se venger; elle voulut le punir atrocement des soupçons qu'elle croyait si peu fondés.

Elle essuya toutes ses larmes, et elle accueillit en un clin d'œil une idée folle et odieuse; une idée qui n'était pas d'elle; une idée qui appartenait à la mauvaise compagnie qu'elle avait pu voir autrefois; une idée d'horreur et de dérision, inventée par l'esprit de ces femmes qui se font un jeu des tourments de l'âme, une joie des larmes, un passe-temps d'agir sur une faculté à elles inconnue : le cœur. Elle exécuta un de ces complots qui, avant elle, avaient rendue fière et heureuse une des furies qui triomphent de nos désastres, spéculent sur le scandale, fondent leur renommée sur un duel, dépouillent de sa considération un père de famille, et le jettent à la banqueroute et à la Morgue.

Pendant que Henry, pâle et les yeux attachés vers la terre, descendait lentement cet escalier qui s'enveloppait déjà des ténèbres du soir; pendant qu'il s'arrêtait sur le palier de l'entresol, hésitant encore, et sans force à s'éloigner de cette maison, Adeline avait arraché le traversin d'un lit. Elle y avait fixé, en le croisant, le chale de cachemire qu'elle portait; puis, coiffant le tout d'un chapeau, et murmurant entre ses dents serrées : — Il parle de menaces! — elle approcha de la croisée.

Au moment même où Grangeneuve dépassait le péristyle pour traverser la cour déserte, il vit passer une ombre, et devant lui, à ses pieds, le chale et le chapeau dispersés de sa maîtresse.

Peignez-vous son effroi, son horreur, ses cris, puis son indignation et sa fuite.

Adeline l'avait vu chanceler un moment, appuyer sa main contre la borne prochaine; elle espéra le rejoindre. Elle descendit à peu près avec la même vitesse que son effroyable effigie; mais quand elle arriva... personne! Celui qu'elle avait si odieusement épouvanté avait disparu. C'est elle qui tomba à son tour sur la pierre froide; c'est elle qu'il fallut relever et porter dans son lit, sans connaissance.

Dans la nuit, elle quitta ce lit de douleurs; elle erra dans son appartement; elle voulait écrire à Grangeneuve : elle chercha longtemps du papier, des plumes, qui échappaient à toutes ses recherches. Ses recherches étaient sans suite, abandonnées, reprises, distraites, et ressemblaient à un cauchemar. Elle ne savait plus ce qu'elle implorait. Enfin, à force de dérangement, d'agitation et de désordre, elle fit tomber à ses pieds des diamants, des perles. Elle comprit alors les sentiments de Grangeneuve, et l'impossibilité de le désabuser jamais. Elle les considérait à la lueur de sa lampe, pâle et les cheveux hérissés, ces trésors qui, venus du meurtre, s'en allaient à la corruption. Elle portait ses deux mains à son front, tantôt comme une personne qui voudrait retirer un poignard de la plaie, et tantôt ressaisir un objet égaré. La raison l'abandonna ; le délire s'empara d'elle : il fallut la reporter encore une fois sur une couche brûlante, et l'on désespéra longtemps de ses jours.

XIII

LE VIEUX DOCTEUR

— Il y a longtemps que vous n'êtes sorti, monsieur, disait madame Imbert au plus ancien et au plus choyé de ses pensionnaires. Il faut chercher quelques distractions. Le docteur a deviné que la cause unique de votre malaise était l'épaississement du sang, les fonctions du foie devenues difficiles;

un peu d'exercice, et l'équilibre se rétablirait. Il me semble que vous n'allez plus à la Convention nationale.

— Madame, dit Grangeneuve qui n'avait rien entendu de ces paroles, je désirais savoir s'il n'était pas arrivé quelque lettre pour moi.

La digne hôtesse, que l'incohérence d'une réponse n'était pas capable de déconcerter si vite, et qui se mêlait de politique, parce qu'elle logeait des députés, poursuivit :

— Ils ont donc proclamé la république? Dieu veuille que le pays soit déjà assez intelligent pour comprendre la différence qu'il y a entre faire ses affaires et payer des intendants royaux pour se ruiner et se déshonorer. Nous sommes assez vieux pour ne plus imiter les enfants de famille; mais pourquoi cette proposition a-t-elle donc passé par la bouche d'un Collot-d'Herbois? Il me semble que c'était à vous autres Girondins à prendre l'initiative : car la pensée venait de vous. C'est à votre ami Vergniaud, par exemple, que j'aurais voulu entendre soutenir la thèse. C'est égal, ils ont voté à l'unanimité.

J'y étais! dit Grangeneuve.

Mais, pour un moment tiré de sa rêverie, il revenait bien vite à la pensée qui battait comme la fièvre contre ses tempes. La malheureuse! se disait-il à lui-même : cette action est exécrable et lâche. Elle a renoncé à tout charme, à toute séduction à mes yeux. Je l'aimerais mieux perdue qu'odieuse. Je ne puis pas même la regretter. Que n'ai-je fini avant elle? Que n'est-elle morte elle-même! La mort enveloppe et purifie tout dans ses voiles : je pourrais du moins la pleurer.

Quand on s'est accoutumé au bonheur, et puis qu'il faut n'aimer plus tout à coup ce qu'on a tant aimé, quel désert que le monde! N'est-ce pas que la nature est triste, le ciel de plomb? que les fleurs n'ont plus de parfum, que la rivière parle de suicide? Et tout cela était beau parce qu'elle mentait. Elle a cessé de mentir, tout change. Une fausseté de moins dans l'univers, l'univers est désenchanté. Et s'il faut sentir à chaque instant qu'on a eu tort d'être heureux, s'il faut rougir au lieu de regretter, s'il faut associer la mélancolie aux remords, quel supplice!

Toutefois Grangeneuve n'avait pas enduré ce mal pendant les premiers jours : la colère l'avait soutenu. La

fierté est un consolateur, et le mépris un contre-poison. Il se félicitait même d'avoir recouvré sa liberté, il errait avec complaisance dans les lieux publics, il se montrait avec orgueil à ses amis. Pourrait-on, se disait-il, aimer un être vil sans le devenir soi-même? L'amour et le mépris sont-ils compatibles? Elle ne voulait la retraite ni le travail; où donc établir sa confiance en elle? Placez donc votre bonheur sur les caprices d'un tel caractère! bâtissez donc sur des roseaux fragiles, sur les vapeurs impures d'un marais sans fond! L'amour, créé pour élever, ne peut pas avilir. Elle a fait spéculation de son cœur et trophée de sa honte; elle eût bientôt calculé sur la mienne. Voyez : elle a tout empoisonné autour de moi. De qui sa fausseté ne me fait-elle pas douter maintenant! Je ne vois que mensonge dans l'univers entier; tout me devient suspect : les plus honnêtes gens, les renseignements les plus simples. Il me semble que chaque objet qui m'entoure conspire à m'abuser et à m'abaisser. Non, ce n'est pas parce qu'elle est inconstante que je ne lui pardonne point, c'est parce qu'elle a menti.

N'y a-t-il d'ailleurs au monde que cette femme que l'on puisse aimer? Mais pourquoi aimerais-je? Il ne se cachait que dangers, pleurs et honte au fond de cette impossible liaison. Que je suis heureux qu'elle soit brisée! Si elle m'a trompé, d'ailleurs, je n'en ai pas l'absolue certitude, et l'amour-propre est encore à couvert. Il était temps.

Ah! pauvre fou, qui te crois guéri parce que tu as rencontré une heure de sommeil, parce que tes amis t'ont entraîné à un dîner chez Vénua; parce que tu t'es surpris à sourire, comme si on ne riait pas quelquefois pour ne point pleurer. L'idée de son innocence a passé par ta tête! je viens de t'entendre, au milieu de tes plaintes mêmes, prononcer le mot pardonner. Tu le disais, à la vérité, pour t'en défendre. Confie-moi combien de temps durera ta colère, combien de jours, esclave échappé, tu te promèneras libre, loin du sol qu'il faut revenir arroser de tes pleurs. Quelle longueur a ton vol, pauvre oiseau qui es retenu par un fil?

Tantôt il se disait : Il faut rompre, dussé-je en mourir et elle aussi. Mais, qui m'assure qu'elle souffre, qu'elle s'aperçoit seulement de mon départ, si sa colère est maintenant passée? Le silence qu'elle garde avec moi n'est-il pas l'aveu de ses torts, la confirmation de l'infamie? Je lui sais gré,

du moins, de cette franchise; il y a de la pudeur dans la cruauté de son oubli. Mais s'il avait besoin de consolation, d'appui, cet être faible! Non, il n'y a point de milieu avec elle : l'idolâtrer ou la haïr. Sa destinée est d'être une fille; nul ne peut résister à sa destinée; sa propre volonté et mon dévouement n'y peuvent rien; qu'elle s'accomplisse. Je n'y veux plus penser. Vue de loin, cette femme est odieuse; le souvenir est impraticable avec elle; il est une torture, il est ma condamnation infamante. Ah! je ne souhaite pas à mon plus mortel ennemi d'apprendre jamais ce qu'il y a d'affreux à se sentir épris d'une femme qu'on méprise, qui dégrade au lieu d'ennoblir, abrutit l'existence au lieu de la doubler : c'est le supplice de Mézence, c'est un vivant enchaîné à un mort!

Et puis tantôt il ajoutait : La pauvre créature! ils ne l'ont point aimée, ils l'ont corrompue! Ses défauts sont des autres, et ses qualités sont d'elle. Ils n'ont usé que de ses charmes et lui ont laissé ignorer son âme. Ils ont touché à ce trésor, comme on joue un instant avec un enfant, un meuble futile, un oiseau rare et gracieux. Qui l'aimera comme je l'ai aimée? Où retrouva-t-elle ce bonheur à jamais perdu, ce dévouement inépuisable? Hélas! elle me l'a rendu quelquefois ce dévouement; c'est une ingratitude, après tout, que de dénigrer le passé; car, plus on va dans la vie, et moins vaut le cœur. Elle m'a aimé, celle-là; elle m'a donc donné tous les trésors de la terre! Se priver d'un jour de bonheur, mais c'est d'un fou : sont-ils si communs ces jours-là? et, pour les ramasser, suffit-il qu'on daigne s'incliner sans effort? Elle a fait un acte de folie ou de méchanceté, c'est vrai; mais puis-je hésiter entre ces deux explications de sa conduite? Leur cerveau est si frêle, et leurs nerfs sont si mobiles! Qui serait pur dans la vie, si on connaissait toutes les actions? Qui passerait pour raisonnable, si tous les mouvements du cœur étaient pénétrés? Hélas! s'observer soi-même, n'est-ce pas apprendre à être bien indulgent pour les autres?

Il reçut enfin une lettre dont la suscription le fit pâlir. Quelle puissance que la seule vue d'une écriture! Qu'est-ce donc qui se cache d'impérieux ou de suppliant, d'espérance ou de deuil, à travers ces signes bizarres et presque imperceptibles? à travers cette banale façon de reproduire la

même adresse, et de formuler le même nom? Une lettre ! ce serait le plus précieux trésor et la plus divine des inventions de l'homme, si l'infirmité de sa nature ne s'attachait encore à cè moyen de reproduire la pensée. Mais avez-vous bien calculé la chance des intervalles entre l'action de l'écrire et celle de la décacheter? Cette expression de l'âme, elle était franche peut-être, quand elle s'est traduite en caractères rapides : qui vous répond de l'emploi du temps écoulé? On vous aimait quand on a écrit; rien n'a-t-il pu changer quand vous venez à en percevoir le témoignage? Cette lettre n'a-t-elle pas dû, dans sa route, en heurter une autre qui a modifié, changé, bouleversé toutes les résolutions exprimées là? Pendant que vous parcourez avec lenteur et amour l'expansion des sentiments d'hier, d'il y a huit jours peut-être, qui sait si la main qui l'a tracé n'entr'ouvre pas, à la même minute, un papier par qui on vous oublie? Qui dira qu'au moment où vous recueillez le serment d'être fidèle, on ne le rompt pas à cent lieues de vous? Et quand on pense qu'il y a des âmes qui espèrent s'entendre et sympathiser sur les deux rivages de la mer, sous le double ciel des deux mondes : misérable crédulité du cœur !

« Venez : j'ai manqué mourir; et je ne dois peut-être le
» bonheur d'avoir échappé au danger, si c'est là un bon-
» heur, qu'au désir que j'avais de vous revoir et de vous
» demander pardon. Je me suis retenue à la vie à cause de
» cela : ne refusez pas un mouvement de pitié à une per-
» sonne, allez, bien malheureuse ! Il ne s'agit plus d'expli-
» quer les apparences. Je suis coupable parce que vous l'avez
» cru. Que sont les faits? le cœur est tout; vous m'avez re-
« fusé crédit dans le vôtre : vous avez eu raison; je n'avais
» d'innocence que votre amitié. »

Deux sentimens assaillirent à la fois Henry, à la lecture de ce billet. Sa seconde remarque fut qu'il était daté de la veille, déposé de la veille à son hôtel; car il était allé passer un jour à Versailles pour tromper le temps et distraire sa pensée unique. Il en tira la conséquence qu'il fallait se rendre au plus vite chez Adeline, dont l'écriture était mal assurée. Et sa première impression avait été qu'elle ne se défendait pas même d'avoir reçu les hommages de Lacombe.

— Tant mieux! se dit-il, elle ne sera plus maintenant dangereuse pour moi.

Il ne s'avouait pas, cependant, qu'il eût été inconsolable et furieux, s'il ne lui était pas resté une ressource d'en douter encore ; il ne s'avouait pas que le secret de l'espèce de quiétude qui venait de se glisser dans ses sens, était l'effet de l'assurance reçue qu'on pensait à lui et qu'on l'aimait toujours. Sa tendresse et sa vanité étaient à demi satisfaites. Il se sentit dilaté ; et si la bonte naturelle de son cœur ne l'eût porté en hâte vers le lit d'un malade, il eût volontiers ajourné, maintenant, le moment de revoir Adeline. Et pourtant c'était là l'unique besoin qui animait toutes ses pensées, cinq minutes encore avant d'avoir reçu sa lettre ; c'était l'incessant désir qui palpitait dans toutes ses veines. Oh ! que l'égoïsme le plus délicat est encore dur ! et que la securité est ingrate !

Le cœur lui battait en remontant cet escalier dont chaque marche retraçait pour lui un souvenir, soit d'enchantement, soit de douleur. J'ai bien fait de céder, pensait-il; jamais une femme qui a partagé une fois mes peines ne me sera indifférente à ce point, qu'elle puisse m'appeler en vain auprès du lit où elle souffre. Et puis elle se consolera plus vite. J'ai besoin de sa tranquillité d'esprit pour recouvrer la mienne. Il ne faut pas mettre à ces sortes de choses une solennité qu'elles n'ont pas. La solennité aggrave les chagrins ; l'importance qu'on met à ses maux en fait toute l'intensité. Hélas ! quand je me serai défait de cette pensée, que restera-t-il donc dans la vie ? qui m'aimera ensuite ? Pour moi, je sens bien que je n'aimerai plus ; mon cœur est épuisé; le rêve d'aimer est fini pour moi. Il me restera la vieillesse, je l'appellerai à mon secours. Il doit être heureux et sage ce temps de méditation et de paix profonde.

Et il sonna.

S'empêcher d'aimer, pauvre aveugle ! Peut-on s'empêcher de vivre ? Ces deux maux-là n'ont qu'un même remède.

La personne qui vint à sa rencontre, c'était Quenotte. Aux marques de l'étonnement de Henry à la retrouver, elle répondit par un gracieux sourire, mitigé par un salut respectueux; et, lui montrant la chambre d Adeline ;

— On vous attend, dit-elle. Je suis obligée de faire, pour les intérêts de madame Gravier, une longue et interminable course; je vous confie la malade; vous pouvez lui rendre le repos.

Elle referma la porte sur elle-même en s'éloignant, bien sûre que le manque seul de tout avertissement sur cette visite apprendrait à sa bienfaitrice quel était le visiteur.

Henry pénétra avec lenteur dans cet appartement témoin si souvent de ses félicités. Adeline n'était point levée encore. Il y a, aux lieux où l'on fut bien et où l'on a souffert, une certaine amitié de l'air, une hospitalité des murs, une intelligence avec tous les objets qui vous entourent. Voyez si le regard de votre tristesse ne connait pas de préférence le plafond de cette haute chambre, les ressauts de la corniche uniforme, les reflets d'or de ces cadres à gravures noires, et si le contentement instinctif ne s'en va pas jouer avec la mousseline brodée des rideaux pour laisser entrer le soleil, entrevoir les fleurs de la terrasse et les moineaux effrontés qui jouent au milieu d'elles. Il n'y a que ces demeures de transition, ces maisons que vous traitez en auberges, qui ne contractent avec vous aucune sympathie.

Henry posa son chapeau sur le piano fermé. Adeline ne prononça pas plus que lui une seule parole, et il ne s'aperçut qu'elle était informée de sa présence qu'à la fréquence un peu plus oppressée de sa respiration.

Au bout d'un certain temps, elle pleura. Sa tête s'était perdue à moitié sous la couverture légère qui l'enveloppait : un de ses bras reposait autour de sa tête comme une couronne, et les doigts blancs et effilés qui retombaient sur son front étaient agités d'une convulsion imperceptible. Grangeneuve les toucha de sa main; il échappa à la pauvre femme un sanglot. Il posa sur son front ses lèvres, et tout le corps de la malade se roidit sous une contraction nerveuse.

— Allons, enfant, dit l'homme qui voulait paraître supérieur à son émotion et déguiser, sous une protection généreuse, sa propre faiblesse; allons, ne pensons plus aux choses du passé; nous avons tous quelque tribut d'erreur à payer. Je viens vous aider à guérir; il faut prendre la vie pour ce qu'elle est, voyez-vous : une froide et assez mauvaise plaisanterie. Ne nous blessons pas l'un par l'autre et essayons plutôt de nous servir d'appui et de consolateur.

Ce ton, tout à la fois grave et dégagé, déconcerta Adeline. Elle avait le cœur plein de remords : des mots de repentir, de tendresse et de pardon erraient sur ses lèvres; elle les renferma.

— Vous êtes toujours bon, dit-elle avec froideur en se soulevant péniblement sur son coude et laissant voir, sous ses yeux demi baissés, un cercle bleu qui n'attestait pas moins la fièvre que les gerçures de ses lèvres.

Grangeneuve avait fait le projet de changer tous ses rapports avec cette femme, car il n'avait pas cessé de la croire indigne d'amour. Il venait avec deux motifs inconciliables : donner des paroles bienveillantes et recevoir les impressions qui décident à la rupture ; être cruel envers lui et bon avec Adeline, la consoler et la haïr. Enfin il venait braver l'objet de son culte, renverser l'idole, s'avilir, s'il le fallait, lui-même pour tuer à jamais ce qu'il appelait son ennemi : son cœur.

— Je ne mettrai, dit-il, qu'une condition à ce que vous demandez, Adeline, et ce qui est pour moi un si grand plaisir : vous rendre visite; c'est qu'il ne sera plus question ici désormais ni de récriminations ni de chagrins. Ce qui existe existe; se battre contre l'irréparable est fou comme d'attaquer les moulins à vent. Point de donquichottisme. Vous êtes née pour plaire et pour charmer; pourquoi vous mêler d'autre chose ? Pourquoi essayer les affections qui peuvent obscurcir le teint pendant quelques jours et ébaucher des rides? Je me souviens que vous me reprochiez un jour avec amertume de vous avoir fait maigrir. Je ne veux plus encourir ce reproche et commettre le crime de lèse-beauté.

Adeline le regarda sans répondre.

— Que faites-vous donc, poursuivit-il, sur une table de nuit, de ces joujoux singuliers ?

Et il montrait de très-petits pistolets, de l'espèce de ceux dont le canon se dévisse pour recevoir la charge, et dont la détente, enfermée dans la batterie, est ainsi à l'abri de beaucoup d'imprudences et de maladresses.

— C'est un présent de vous, répondit Adeline.

— Je m'en souviens; je vous les offris, je crois, le lendemain d'un jour où vous vous croyiez un habile artilleur, pour avoir rencontré le but au premier coup; mais je me souviens aussi que vous en avez tiré plus de mille depuis, sans retrouver le même bonheur.

— Je tirais de trop loin, apparemment, dit-elle.

— Mais je demande ce qu'ils font là, près d'un malade?

— Ils me rappelaient votre souvenir.

Grangeneuve, qui avait reposé sur le marbre l'arme qu'il avait touchée, voulut la reprendre, afin de s'assurer qu'elle n'était point dangereuse. Déjà Adeline avait tout fait disparaître sur un rayon d'armoire pratiquée dans son alcôve.

— Je ne vous demande pas, dit-elle, voulant prendre à son tour une contenance indifférente, quelles distractions ont occupé vos loisirs depuis que je ne vous ai vu. Quand on a, comme vous, des veuves à consoler et de riches projets de mariage en tête...

— Ah! vous avez revu Lacombe? dit Henri avec un accent de gaieté dont il ne put déguiser la fausseté et l'amertume.

— Je ne l'ai pas revu, dit Adeline, je ne l'ai pas revu encore, mais il m'a écrit. Je le verrai bientôt : j'ai le dessein de le faire venir ici même, car je lui dois compte de l'emploi de ses diamants.

— C'est fort juste! dit Grangeneuve.

— Et pourquoi lui en voudriez-vous, monsieur, ajouta-t-elle, de m'avoir entretenue de vous, de vos intérêts les plus chers? Je dois aux renseignements qu'il m'a donnés toute la justice que je vous rends maintenant, et l'indulgence dont vous aviez besoin, peut-être, pour avoir été si dur et si impitoyable envers moi, dans votre résolution de me quitter l'autre jour. Mais quand on va épouser madame Duvillars... quand une baronne millionnaire vous offre sa main...

Henry partit d'un éclat de rire dérisoire, qui choqua d'abord et fit quelque plaisir ensuite à la jeune femme.

Henry la contemplait alors. Jamais il ne l'avait trouvée si séduisante d'abattement et de langueur, depuis le jour où, profitant peut-être de son trouble et de sa faiblesse, il avait reconquis un bien qu'il tenait originairement du hasard.

Il sentait avec dépit renaitre la dépendance contre laquelle il se débattait. La chaîne des sens se renouait pour lui; il eût voulu, pour la première fois de sa vie, pouvoir accomplir une de ces actions de brutalité que suit la liberté, le vœu, le besoin immédiat de fuir la complice; il eût voulu tomber au rang des brutes pour échapper aux tourments de l'homme de cœur.

— Je m'en vais! dit-il brusquement.

Et il reprit son chapeau avec une sorte de violence ner-

veuse dont Adeline ne pénétra pas le secret. Elle jeta un cri de douleur et voulut se précipiter pour le retenir.

— Eh bien ! qu'est-ce qu'il y a ? dit-il d'un ton indifférent et qui affectait la bonté. Je reviendrai vous voir... demain, après-demain... au premier jour.

— Non, restez ! Ma vie s'en va quand vous me quittez, dit-elle; si vous saviez dans quelles angoisses j'ai passé les jours et les interminables nuits qui ont pesé sur moi depuis votre absence.

— Mais... je puis gêner ici quelqu'un.

— Vous ne le croyez pas ! dit Adeline avec plus de désespoir encore que de pudeur blessée.

— Et puis, ma chère, ajouta-t-il, je ne me crois pas insensible. Je ne suis pas de marbre, à ce qu'il me semble. Rester près de vous, tenir vos mains, aspirer votre haleine, savez-vous si ce bonheur d'hier n'est pas un supplice aujourd'hui ?

— Ah ! pitié, dit-elle, ne me montrez pas quelque pensée qui nous ferait honte à tous deux. Ne dites pas, ne témoignez pas que vous vouliez jamais m'asservir à la bassesse et à la complaisance. Vous vous haïriez autant que moi.

Il le voulait, la haïr; il l'espérait : c'était encore une fois là le but secret de sa démarche, c'était surtout afin d'obtenir ce resultat qu'il était à ses côtés.

— Enfantillage et bégueulerie ! reprit-il, après un moment d'excitation contre lui-même. Tenez, Adeline, voulez-vous que je reste ? voulez-vous surtout que je revienne souvent vous voir ? Eh bien ! convenons qu'il n'y aura plus désormais de déceptions et de mécomptes entre nous. Donnons-nous franchement pour ce que nous sommes : vous, pour une femme irrésistible; et moi pour un fou amoureux. Malheur et tort à qui pense enchaîner la beauté : c'est l'astre qui luit pour tous et qui n'appartient à personne. Je ne crains qu'une chose, et c'est d'être trompé : je ne prétends plus être dupe. Soyez sans feinte comme je serai sans jalousie; bonne enfant comme je serai philosophe. Je vous adore, ma belle Adeline ! je ferais la cour...., non pas à madame Duvillars, mais à trois femmes à la fois, pourvu que vous voulussiez prêter à l'une vos yeux, à l'autre votre esprit, vos pieds d'enfant à la troisième. On vous offre des présents et de l'or ? on a raison; vous méritez toutes les ri-

chesses de la terre; aucune d'elles ne saurait payer vos charmes, ni égaler la moitié du bonheur que vous pouvez distribuer en échange...

Il s'approchait d'elle avec fureur, puis il s'éloignait par un instinct de délicatesse.

Adeline comprit qu'il y avait de la rage dans ses paroles et dans son action. Elle essaya de parler, il était hors d'état d'entendre. Il ne conservait qu'un instinct : celui de fuir. Il ouvrit la porte. La pauvre femme se précipita dans l'imprévoyance et tout le désordre irritant de sa nudité. Il la prit; il la reporta vers sa couche, la couvrant de baisers, mordant ses cheveux, dévorant tout ce corps flexible et brûlant.

— A toi mes jours! lui disait-elle : reste avec moi, ou tue-moi, mon pauvre ami!

Un quart d'heure après, la porte de l'appartement retentissait avec force derrière Grangeneuve. Il se sauvait. Et Adeline trouvait sur le marbre de son somno un assignat de cinq cents francs que le fugitif avait déposé.

Elle n'hésita point dans sa résolution.

Henry, cette fois, s'était arrêté comme frappé de vertige sous ses fenêtres : il comparait son action indigne à celle qu'il avait tant blâmée; il la trouvait plus odieuse. Il se félicitait, par une inspiration infernale, d'avoir fait ce grand pas dans l'avilissement; il s'était vengé de lui. Puis il voulait retourner sur ses traces pour abjurer cette abominable vengeance... Il fut étourdi par un coup de feu.

Il remonte, brise la porte : Adeline était sanglante. La balle, un peu détournée par le tremblement de la main, n'avait pas entamé la tête, mais elle s'était logée dans l'épaisseur des chairs de l'épaule, et la victime gisait sans connaissance.

* * * * *

Étrange sentiment, qui de rien crée tout, raison et folie; chimère féconde en tourments, passion vaine et sérieuse, chaos informe d'illusions brillantes, affection qui soulage et loprime, illumine, obscurcit, brûle et glace, tue et ranime le cœur! Où est-il? dit Shakespeare, le mortel qui, connaissant l'amour, ses trahisons, ses peines cruelles, voudrait, au prix du séjour du ciel, risquer encore une fois le malheur d'aimer?

— Eh bien! docteur, disait une heure après Grangeneuve, que pensez-vous?

C'était un vieux docteur à la main tremblante et aux yeux armés de lunettes. Il ne se hâta nullement de répondre.

Lorsque Henry avait vu revenir à la vie sa maîtresse, et qu'il se fut bien assuré, en essuyant la blanche et douce épaule, qu'elle seule ayant été atteinte, la blessure ne pouvait être mortelle, il repoussa l'idée d'appeler le jeune chirurgien Larrey, qui demeurait à peu de distance, et il envoya en toute hâte quérir le bon M. Jouvencel. C'était l'honorable doyen de l'école des Dussaulx et des Barthès.

Pour Adeline, elle s'était crue morte. L'explosion avait troublé sa faible tête. Elle crut en rouvrant les yeux, non pas reprendre ses sens, mais ressusciter, mais paraître devant Dieu.

— Mon Dieu! s'écria-t-elle, vous le savez bien que j'étais innocente!

Le front de Henri s'inclina à ces paroles, sur le front d'Adeline; elle avait voulu le presser de ses deux mains, mais un cri de douleur lui était échappé.

— C'est égal, avait-elle murmuré, cela vaut encore mieux que le ciel!

— Voyez-vous, dit le docteur, voilà la balle extraite et très-complètement; mais il reste encore quelque chose.

— Donnez ce plomb! dit Grangeneuve, il ne me quittera jamais.

— Il reste encore au fond de la blessure, je ne sais quel objet flexible, un corps étranger, un lambeau de chemise, ou la bourre d'un pistolet. Il faudrait que madame eût une minute de résignation.

Grangeneuve pâlit; Adeline se prit à sourire, et de sa main droite, écarta chastement elle-même un peu de la batiste qui gênait la douloureuse opération de sonder.

— Ma pauvre amie! disait Henry, quelle atroce épreuve!

— Ta main dans la mienne, je ne sentirai pas le docteur.

L'acier s'introduisit entre les chairs, les chairs s'élargirent; et tout était fini qu'on n'avait rien entendu pendant ces trois minutes, pas même une respiration d'aucun des personnages : seulement un froissement léger des dents d'Adeline.

— Voyez ceci, dit orgueilleusement le docteur : c'était d'autant plus difficile à entraîner que la trame en est très-fine et presque insaisissable.

Il posa la bourre sur le marbre blanc. Que devint Grangeneuve en reconnaissant, malgré les déchirures ensanglantées, un lambeau de cet assignat qu'il avait laissé sur la table.

— Maintenant, et avant de poser l'appareil, dit M. Jouvencel embarrassé, il serait bien à propos de purger la plaie. Mademoiselle, dit-il en se tournant vers la femme de chambre, vous qui avez la bouche si fraîche et qui paraissez si dévouée, vous sentez-vous le courage...

Quenotte approcha; mais elle n'avait pas exprimé encore sa bonne volonté, que déjà les lèvres de Henry reposaient délicatement sur la blessure. Il buvait ce sang qu'il aurait voulu épargner mille fois au prix de tout le sien.

— Je suis content, lui avait dit en sortant et à l'oreille le docteur. Dieu veuille nous préserver de tout accident imprévu ! Nous allons voir comment se passera la fièvre; mais ce serait bien du malheur, si nous avions maintenant à combattre le tétanos ou la gangrène.

L'expression de cette sécurité fit frissonner Grangeneuve.

Pendant que ces choses se passaient, de terribles événements politiques marchaient vers leur issue. La convalescence d'Adeline n'occupait pas si douloureusement la pensée de Henry, n'absorbait pas si complétement les facultés de son cœur, qu'il ne lui restât une sollicitude profonde pour les maux de la patrie. C'est là le propre des âmes grandes, que d'être ouvertes à toutes les impressions qui mènent à souffrir. Grangeneuve haïssait profondément la royauté. Il la jugeait incompatible avec tout avenir de gloire et de paix intérieure pour la France; mais le sort de Louis XVI le touchait. Il avait pitié de cette haute dupe, de cet homme qui avait été sans probité peut-être à son insu. Et on allait le juger ! le temps approchait où, du haut de son siége de jacobin, Barrère devait dire : « Louis, la nation vous accuse. » Qu'y avait-il de commun entre la nation et Barrère ?

Toutefois, le gouvernement nouveau, si solennellement désavoué en juin par ceux qui l'établirent un mois après,

n'éprouvait aucune réclamation et aucune résistance. Les autorités qui avaient protesté contre lui, en faisaient exécuter tous les actes. Les royalistes s'étaient cachés; les courtisans avaient fui : ils s'éloignaient d'un maître que la contagion du malheur avait touché. Seuls, les paysans du Bocage commençaient à gronder sourdement, et les Prussiens ravageaient nos provinces. C'était en présence des rois victorieux, c'était à quarante lieues de leurs camps, que la république avait été fondée. L'Europe entière n'avait pu refuser un sentiment de respect à la résistance qu'opposaient subitement de si jeunes soldats.

Chaque fois que Henry revenait de l'Assemblée, Adeline oubliait tout pour l'interroger lui-même avec sollicitude. Puis les soirées se passaient auprès d'elle : tantôt il lui faisait la lecture, tantôt il lui expliquait quelque document élémentaire; il eût voulu, non pas éclairer davantage l'esprit de la jeune femme, mais l'épurer par l'étude. « Aimer quelqu'un, c'est l'égaler à soi. »

Ce qui l'avait importuné constamment, ce qui avait fermé pour lui l'espoir de tout avenir, c'était cette inactivité dont Adeline avait l'infirmité. Il s'était bien dit que l'attrait de se faire admirer, courtiser, pouvait remplacer, auprès des esclaves que notre société a faites, et quand elles sont condamnées à être belles, un besoin de distraction qui se fait sentir à l'autre sexe; que c'était là l'exercice de leur esprit et de leur vie sédentaire, comme il nous est nécessaire, à nous, de sortir, d'aller au club, de monter à cheval; que l'encens des éloges remplace les vapeurs du café; que les désirs excités, les préférences conquises sont leur orgie comme nous avons les nôtres; mais, avec cette idée d'éternel désœuvrement, aucune sécurité ne pouvait s'établir. Il pensait à cette philosophique expression du peuple, qui a coutume de dire que la paresse est la mère de tous les vices.

Pour Adeline, elle était touchante d'abandon et de douceur durant une convalescence qui se prolongea. Il fallait la voir, le bras en écharpe, s'appuyant sur « son tyran, » comme elle osait appeler le plus dévoué des hommes, afin d'essayer ses premiers pas, et aller ensuite jusqu'au splendide jardin de Mousseaux, qui fleurissait à quelques toises de sa demeure.

— Je me fais des jardins d'Éden, disait-elle une fois, une image absolument pareille à celle que présente cet enclos désert.

— Pourquoi, dit Grangeneuve, était-ce le paradis?

— Parce qu'il n'y avait là que deux personnes, dit Adeline.

Heureux comme le pâtre qui s'endort sur le Vésuve, ou le matelot au sommet d'un mât, Henry n'eût changé son sort pour le destin d'aucun mortel. Il n'entrevoyait plus dans l'amour qu'un seul crime : l'indifférence; et il s'en croyait à l'abri. Mais ce délire fut rapide! Quand le présent et l'avenir le rassuraient un moment, qu'avez-vous fait de la vie passée? demandait-il à sa maîtresse. Et, rentrés sous leur toit, durant ces longues heures où l'âme se tord sur elle-même, où, plutôt que de dormir, le serpent se blesse de son dard, il attendait une confidence éternellement différée.

— Je n'ai vécu que depuis toi, disait-elle : que t'importe une existence qui n'était pas commencée? Veux-tu savoir que je suis née presque orpheline? que j'ai été recueillie par une femme, une parente éloignée, qui n'avait de son sexe qu'une certaine bonté de cœur? La pudeur et la réserve des manières étaient, à elle, aussi étrangères qu'à ces sauvages de l'ancienne Taïti qui marchaient en tous lieux sans ceinture. Elle avait une maison où sa grande fortune attirait de hauts personnages; elle voulut, par un attachement sincère pour moi, quand j'eus quinze ans, par une pitié vigilante pour mon sort à venir, m'attacher à l'un de ses principaux amis, me donner à un protecteur. Si elle n'avait pas eu un fils naturel, je crois qu'elle m'aurait fait innocemment son héritière. Je pense même qu'elle m'eût mariée à ce fils, s'il n'avait été plus jeune que moi d'un assez grand nombre d'années; mais, dans l'impossibilité de suivre cette idée, elle prit soin de m'établir, à sa façon, et avec un désintéressement aussi pur et une ardeur aussi infatigable qu'une mère peut les avoir pour seconder la vocation religieuse de sa fille unique.

Elle avait jeté les yeux sur un fermier-général, M. de Fondville.

Grangeneuve redoubla d'attention.

— Et je me souviens que le premier jour où je le vis, elle m'avait placée à table à ses côtés, avec la recommandation

d'être bien aimable. Elle s'aperçut, pendant le long dîner, que j'étais si distraite et maussade, que le bon vieillard, embarrassé de sa contenance presque autant que je l'étais de la mienne, ne trouvait l'occasion ou le courage de m'adresser la parole. Quand on passa dans les jardins, après le dessert, ma tante m'appela à l'écart; et, avec l'accent du reproche amer que j'aurais pu m'attirer pour la plus grave inconséquence :

— Comment, mademoiselle, me dit-elle, c'est ainsi que vous vous conduisez ! pas un mot de prévenance, une gracieuseté pour ce pauvre Fondville, un millionnaire ! Mais que veux-tu donc devenir, malheureuse? quel sera ton sort ? quelle carrière prétends-tu suivre ? à quoi songes-tu, grande indolente? A votre âge, mademoiselle, j'étais l'appui de ma famille.

Le bon financier eut pitié de l'enfant. Il me fit passer pour sa nièce, me garda peu de temps, à la vérité; mais il avait pourvu à ma fortune avant la mort qui le surprit bientôt. Ce n'est pas sa faute si je suis restée pauvre !

Grangeneuve avait fait effort pour ne point marquer son trouble, car Adeline défigurait une importante partie de la vérité.

— Et ce commencement de la vie vous a vouée à l'indifférence, dit-il; vous n'avez jamais pardonné aux hommes de vous avoir imposé la nécessité de leur plaire? Aussi me semble-t-il que vous ne m'aimez souvent que par reconnaissance : vous m'aimez d'être aimée, mais non par vous-même; c'est mon reflet que vous me renvoyez. Moi, je me surprends à te chérir comme on aime parfois un enfant, l'enfant qui vient presque de naître. On force ses mains à vous caresser; vous les lui ouvrez avec peine sur votre visage. Vous leur imprimez un doux mouvement, et vous remerciez l'innocent qui ne sait rien.

— Surtout s'il ne vous a pas un peu égratigné, n'est-ce pas ? répondit Adeline. Ingrat! ajouta-t-elle avec une autre inflexion de voix pleine d'ardeur et de dédain ensemble. Quand même j'eusse été étouffée dans mon germe, je suis restée femme, le savez-vous bien? Et il y a plus de puissance d'aimer dans le cœur d'une femme que...

— Point de blasphèmes, interrompit Henry en la serrant sur son cœur.

— Il est vrai, reprit-elle, que si je ne hais pas votre sexe tout entier, il y a quelque vertu de ma part. Si les hommes ne me sont pas en égal mépris, ce n'est pas leur faute. Il y en a de si misérables ! Tenez, poursuivit-elle, pour changer un peu de sujet, sans changer de mauvais sentiments, laissez-moi vous confier que j'attends Lacombe, ici, dans une heure. Grâce à l'intelligence de ma bonne et fidèle Louise, je suis en mesure de le recevoir. Je voudrais vous faire assister à la conversation qui va s'engager, mais sans qu'il pût vous voir. Ayez pour moi cette condescendance; tenez-vous silencieusement dans la chambre voisine, et écoutez.

— Je ne puis pas, ma chère. Il y aurait, de ma part, improbité ou piége; vous n'avez pas réfléchi à la portée de cette action : c'est un mensonge.

Adeline fit une moue d'abord dédaigneuse, et puis, par un retour sur elle-même :

— Hélas ! dites plutôt que je ne vous comprends pas, soupira-t-elle. C'est un vice d'éducation première, c'est un sens qui ne m'est pas donné. Oh ! il y a bien plus de mensonges au monde pour vous que pour moi. Faire ce qui est utile, c'est donc mal? Avouer ce qui blesse, c'est donc bien ?

— Quelquefois, dit Grangeneuve. Mais nous ferons un autre jour un cours de morale. On sonne à votre porte : c'est l'homme, sans doute, que je ne veux pas rencontrer.

— Louise est chargée de l'introduire dans la petite bibliothèque, dit-elle. Laissez-le, le misérable, se préparer à loisir à sa bonne fortune. J'ai besoin d'un papier qui n'arrivera que dans quelques minutes; restez. Avant le breuvage amer, on donne un peu de sucre aux enfants.

— Soyez digne et généreuse dans votre vengeance.

— Je ne saurais vous le promettre, on ne m'a pas enseigné ces choses-là; je ne suivrai que l'instinct de la nature. Dieu ne pardonne pas non plus : Satan l'atteste. Dieu a fait inconstant l'amour, et la haine fidèle. Pourquoi ?

— La colère vous aveugle, enfant !

Elle ne voulut pas répondre.

— Ce que je regrette le plus, poursuivit-elle, d'une existence de pureté que je n'ai pas connue, le savez-vous, Henry ? Ce n'est pas cette déférence publique des sots qu'on appelle la considération : c'est ce respect que vous impose

à vous autres hommes, la pudeur des jeunes filles bien nées, cette réserve devant leur candide ignorance. Je n'ai jamais passé près d'une de ces blanches demoiselles qui n'ont pas quitté les yeux de leur mère un instant, et que tout effarouche comme la sensitive, sans croire respirer un parfum inconnu, sans me demander par quelles chastes paroles, par quels mystérieux interprètes vous arrivez jusqu'à elles; comment peuvent leur faire comprendre des sentiments devenus timides et leurs vœux, ces hommes dont les discours et le maintien sont si effrénés auprès de nous. Un jour, mon bien-aimé, un jour que nous serons bien seulse bien enfermés, bien à l'abri de tout contact avec tes semblables, non pas tes semblables, mais les hommes enfin ; un jour que tu m'aimeras comme si j'étais, du ciel même, descendue vierge dans tes bras, n'est-ce pas que tu prendras ce maintien avec moi? Parle-moi une fois, je t'en supplie, comme on parle à la vertu ; comme si tu respectais en moi un ange; comme si tu craignais de marquer ton souffle sur un miroir pur. Fais-moi assister à l'innocence qui ne m'a pas été révélée; reporte-moi dans un asile où je n'ai jamais pénétré. Enfin, monsieur, traitez-moi comme une créature honnête; tremblez à mes pieds, et laissez-moi vous résister avec froideur. Je sens que j'aurai passé à cette épreuve une heure bien heureuse, si je n'en meurs pas.

Henry sentit se mouiller ses paupières. Il disparut, ou du moins il s'éloigna des yeux d'Adeline.

Singulière créature! Elle le jetait incessamment des hauteurs de la nue dans les profondeurs de l'abîme, et de l'enfer au ciel. Incohérente et bizarre, c'étaient tour à tour la coquetterie aventureuse et le dévouement sans réserve; puis le salon et la mansarde, la vestale et la courtisane.

Quand elle rejoignit Lacombe dans la bibliothèque reculée, le sot ne savait pas nettement avec quelle intention on le faisait venir. Il était partagé entre des craintes et des espérances; et, bien que la crainte eût ordinairement plus de crédit sur son âme que tout autre sentiment, il avait osé se présenter, car il était fort intéressé dans la partie. Il avait risqué, comme il se le disait en lui-même, de gros enjeux.

— Ma belle enfant, dit-il en voyant paraître la maîtresse de la maison, dont les traits nobles et le maintien auraient

imposé à tout autre, nous avons donc été malade ? On a fait mystère de votre état : je n'ai rien pu en voir ni en savoir. Mais j'espère que ma lettre aura été plus heureuse que moi.

— J'ai reçu la lettre, dit Adeline. Que voulez-vous de moi, monsieur Lacombe ?

— Mais c'est plus aisé à deviner qu'à dire, ma belle.

— Encore ?

— Ma foi, vous m'embarrassez. Ni vous ni moi, cependant, ne sommes novices ; mais...

— Enfin ?

— Je pense que vous avez reçu des ambassadeurs qui parlent d'eux-mêmes : il me semble qu'ils s'expliquent. Et si vous aviez besoin, charmante amie, de vous rendre compte de ce qu'inspire votre personne, il suffirait de vous regarder au miroir.

— Vous y êtes-vous regardé, vous, monsieur ?

— Ah ! mauvaise ! mauvaise !

— Écoutez, monsieur Lacombe : je vais vous confier, sur vous-même et sur moi, des choses que vous n'oseriez pas me dire.

— Peut-être !

— Je vous en défie.

Lacombe approcha galamment, comme pour braver cette menace et prendre une main ou une taille, dans la façon de sa politesse particulière ; il rencontra un regard de la jeune femme qui le rendit immobile et muet. On eût dit qu'il avait, de son pied de manant, heurté la couleuvre changeante ou fait dresser la jeune lionne.

— Vous avez cru, dit Adeline reprenant toute sa froideur, vous avez cru, sur quelques propos d'hommes sans mœurs, qu'il suffisait de m'adresser des hommages, pour les faire agréer. On vous a dit que j'avais eu des aventures, et vous avez voulu tenter la vôtre. On n'a pu avancer, toutefois, que je fusse intéressée ni avare ; mais vous vous êtes rendu justice en apportant beaucoup d'or. Ainsi, c'est de me vendre qu'il s'agit entre nous, n'est-ce pas ? et vous avez déposé des arrhes.

— Quels noms vous donnez aux choses, petite, et comme vous prenez tout cela !

— Quand je vous disais que vous ne seriez pas si franc !

J'appelle les choses du nom qui leur appartient. Oui, Lacombe, il y a des femmes inconsidérées et coupables qui ont pu mériter qu'on les insultât ; il y a aussi des prostituées. Je ne vous dirai point que c'est la faute de vos pareils ; que c'est devant la victime qu'on prend horreur du bourreau, et sur le cadavre qu'on reconnaît les coups de l'assassin ; vous ne me comprendriez pas. Mais je demande pourquoi il y en a, de ces femmes ; s'il faut accuser l'effet ou la cause de l'infamie. Si l'on n'achetait pas, qui se vendrait ? Elles sont malheureuses ces créatures ! car il y a quelque chose de plus hideux qu'elles : c'est l'homme qui les approche ; c'est l'appétit de la brute opposé à la misère ; c'est la débauche devant la mendicité.

Lacombe voulut interrompre.

— Ensuite, dit-elle, ces êtres avilis pour du pain, les croyez-vous bien les plus coupables des femmes ? Des épouses, non comme la vôtre que vous délaissez par libertinage, mais d'heureuses compagnes d'hommes probes, des mères de famille chargées de l'honneur du mari et des enfants, qui, sans frein comme sans nécessité, sans passion peut-être, trahissent leur devoir par quelque infâme caprice, ne les appelez-vous pas « les femmes honnêtes ? » et surtout si elles ont conservé quelque fortune ? Les prostituées, pourtant, ne trompent point et ne déshonorent pas, monsieur.

Ici, vous venez m'offrir l'appât de vos vices, parce qu'on vous a cité de moi quelques faiblesses ! Qui vous a dit le tarif de mes faveurs ? connaissez-vous quelqu'un qui les ait marchandées, achetées, payées ? Vous apportez de monstrueuses richesses ; que voulez-vous en échange ? Mais toutes les perles de la mer et tous les diamants que contient le monde seraient trop peu pour m'obliger à tenir ta main dans la mienne ! Ah ! misérable ! Je n'ai pas assez offensé Dieu pour qu'il pense à m'infliger, vivante, un pareil châtiment. Sors, risible tentateur ; va t-en, épouvantail ! va retrouver ta femelle ; et rends grâce à son courage, si l'instinct de la nature ne lui rend pas impossible un devoir que vous avez imposé dans votre imbécile mariage.

Lacombe demeura quelque temps stupéfait. Il osa enfin murmurer un nom, le nom d'un homme de Bordeaux : le Narbonnais. Il avait cru, dit-il..., on lui avait assuré...

— Je sais ce qu'on prétend, reprit la jeune femme indignée encore. Nos fautes ne sont pas si multipliées que l'équité généreuse des oisifs ne daigne encore les tripler. Il en est, parmi vous, qui poussent la fatuité lâche jusqu'à se vanter d'une possession dont leur laideur n'a jamais approché. Ainsi, l'homme dont vous rappelez le souvenir, un peintre avorté, n'est ce pas ? une médiocrité qui se croit artiste, se faisait passer, je m'en souviens, pour avoir été mon amant. Il établissait cette invraisemblance sur une révélation qu'il colportait, de je ne sais laquelle de mes habitudes secrètes. Il tenait ce détail d'une femme de chambre cha[illegible] : je m'étais dénoncée moi-même dans un jour de familiarité folle et d'indiscrétion. Voilà la probité des libertins.

— Oh ! si Grangeneuve avait pu l'entendre.

Mais l'avarice s'était réveillée la première à travers toutes les autres passions de Lacombe ; et il dit, avec un ricanement presque sauvage :

— Tout cela est bel et bon, mon ange. La morale de tout cela est sans doute que nous ne vous plaisions ni l'un ni l'autre. Votre vertu est en nous mieux qu'en vous-même, et sur notre visage plus qu'en votre cœur. Mais enfin..., vous avez reçu... des bijoux...

— Qui le nie ?

— Vous me receviez un peu moi-même...

— Mon Dieu ! ne me le reprochez pas. Je me le reproche assez.

— D'où venait donc, s'il vous plaît, ce manége de coquetterie ?

— Mais, d'abord, je ne vous connaissais pas comme aujourd'hui. Puis le désœuvrement ! on veut quelquefois changer d'ennui. L'ennui est un tyran si cruel ! Il y a des soirées, voyez-vous, où l'on ferait monter la lanterne magique, où l'on jouerait avec un sapajou.

— Bien obligé. Je crois fort au désintéressement des belles dames, à leur ennui et à leur probité ; mais... voyons.

Et il tendait la main comme pour recevoir ses richesses.

— Pour les colliers, dit Adeline, les pendants d'oreille et le reste, ils ne sont plus ici.

— Ah çà ! balbutia Lacombe, changeant de couleur, la leçon que vous me donnez est peut-être bonne, mais doit elle me coûter vingt-cinq mille francs. Ces parures les valaient.

— Oh ! vous exagérez, honnête homme ! elles sont loin de vous avoir imposé un sacrifice de ce genre.

— Enfin, mettons que j'aie su les affaires. Encore ont-elles leur prix, et je vous dirai, la belle dégoûtée, comme Chicanneau à son doux juge : Mais rendez donc l'argent!

— Vous tenez à savoir où sont vos récoltes de septembre ?

— Apparemment.

— Le voici.

En disant ces mots, Adeline remit quelques papiers à l'ancien pédagogue, plus interdit que jamais.

— Qu'est-ce que c'est que ça? demanda-t-il en reculant.

— Vous savez peut-être lire, dit Adeline, quoique ce fût votre métier de l'enseigner aux autres. Voyez.

La première feuille que développa le récent agréé à la Montagne, ne contenait que ces mots :

« Nous, soussignés, membres de la commune de Paris, reconnaissons avoir reçu du citoyen Lacombe divers bijoux dont l'état suit, pour en employer la valeur au soulagement des pauvres veuves de soldats. Mention honorable de ce don patriotique sera faite au procès-verbal. Signé : Huguenin, Panis, Marat, Lenfant, etc.

— Maintenant, poursuivit Adeline, et sans laisser au donataire le temps de respirer, voulez-vous prendre connaissance de la propre lettre que vous avez écrite au sujet de cet hommage?

— Comment!

— Jugez de votre éloquence.

Et il lut de nouveau :

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ OU LA MORT.

« Citoyens! je vous envoie à la hâte, pour être joints au trésor de l'État, et spécialement pour l'emploi ci-dessous indiqué, une agathe de grand prix, deux colliers de perles de l'Inde, et deux pendants d'oreilles (diamants et grenats). Je les ai conservés avec soin depuis les journées de septembre. Je ne crois pas pouvoir en faire un meilleur usage que de les déposer dans vos mains, afin d'en purifier l'origine.

Ce sont des bijoux volés, soit par quelques infidèles travailleurs, soit par de vils coquins venus à la suite de ces expéditions. Je crois savoir qu'on destinait ces bijoux à corrompre et à assouvir les honteuses passions, et j'ai pensé qu'il était de mon devoir... »

Le galant n'en lut pas davantage. Depuis les mots de vol et de septembre, il avait pâli, et il cherchait des yeux la porte de la bibliothèque, sans pouvoir la retrouver.

Adeline en eut pitié et horreur; et, la lui ouvrant tout entière :

— C'était donc vrai! dit-elle. Et moi qui tremblais de m'être abusée, de calomnier ce monstre! Grangeneuve avait raison dans ses pressentiments!

— Grangeneuve? dit Lacombe écumant de rage. Je lui ferai bien voir, quelque jour...

— Tes talons, dit Adeline.

— Et lui qui porte si haut la tête...

— Il n'a jamais porté que la sienne.

— Adeline!...

— Va-t'en, séducteur! Il ne peut jamais ressembler qu'à celui que tu t'es ménagé avec la princesse Lamballe, le TÊTE-A-TETE que tu auras avec moi.

Et le maratiste sortit, en se disant au fond de son cœur de boue :

— Je posséderai l'une, et je ferai périr l'autre.

XIV

LES JARDINS DE MOUSSEAUX

C'était le 26 décembre 1792.

Il était onze heures du matin, et Paris s'enveloppait encore d'un de ces voiles de brouillards qui glacent le corps et attristent l'esprit. L'hiver de Paris est sans grandeur. Ce n'est ni la saison âpre et généreuse qui couronne de frimas

les monts et les forêts, ni ce grand vieillard des poëtes, qui enchaîne sous sa main les fleuves, et hérisse de glaçons ses cheveux, sa barbe, que les aquilons se disputent. C'est un temps de misère et de douleurs physiques; c'est un mendiant demi-vêtu, qui se traîne le long des édifices, souffle les idées de corruption, de vol, de meurtre, et insulte à l'indigent qui tombe de souffrance et de faim à la porte de Rotschild.

— Ici, disait une jeune femme enveloppée de fourrures, et qu'escortait son compagnon empressé, le long du boulevard de la Madeleine, ici la neige n'est pas même blanche. Souillée aux pieds du passant, ou trop tôt détachée des toits par la chaleur et la fumée des mille foyers qui la combattent, elle ne tombe qu'en boue et en catarrhes sur la population maladive. Le vent, brisé par les angles des rues, perd toute la majesté de son vol, sans se dépouiller de ses dards. On a tout à souffrir et rien à admirer.

Grangeneuve la fit détourner un peu de la chaussée glissante, et l'attira sous les arbres noirs de la contre-allée, car on entendait sourdement rouler derrière eux un carrosse. Ce carrosse ouvrait la neige avec effort comme un soc de charrue; et pourtant il obéissait à la course de quatre chevaux vigoureux avec une telle célérité, qu'elle déconcertait parfois la vigilance d'une ligne de garde nationale destinée à faire la haie et le cortége. Cette voiture, qu'on n'entendait pas venir, fuyait comme la flèche. Des canons, des drapeaux disposés sur son passage, avaient à peine le temps de se ranger en batterie et de se déployer silencieusement. A travers l'escorte des cavaliers galopant aux portières, à peine si les spectateurs rares pouvaient distinguer derrière les glaces quatre hommes assis. L'un d'eux, personnage élevé pour deux jours à la périlleuse dignité de maire de Paris, se nommait Chambon; l'autre, son obscur acolyte, Étienne Colombeau. Le troisième était de taille épaisse et ramassée : il avait le visage large et plat, le regard timide et fin, l'air humble, la physionomie lacrymonieuse. Vêtu grossièrement, il portait les cheveux longs et noirs. C'était Chaumette; c'était l'auteur de la loi des suspects, un athée de profession, Anaxagoras Chaumette, le procureur syndic de la sanglante commune de Paris. Le quatrième personnage, enfin, ne se faisait guère remarquer que par une re-

dingote de couleur noisette, passée par dessus son habit bleu : c'était un prisonnier, conduit du Temple à la Convention nationale. C'était Louis XVI.

Louis XVI se rendait, pour la deuxième fois, à la barre. De sa prison aux Tuileries, le voyage ne devait durer que quatorze minutes. C'était ce jour-là même que ses défenseurs allaient prendre la parole et que son sort se décidait irrévocablement.

— Hélas ! disait Adeline, c'est la reine que je plains. Pauvre femme ! encore belle, ses cheveux ont blanchi au fond de la tour. Pauvre mère ! elle apprend à son fils à lire, et à sa fille à chanter l'air de Grétry : « O Richard ! l'univers t'abandonne. »

— Louis aussi oppose de la dignité au malheur, disait le juge qui se rendait à son poste. Quelle sérénité de maintien! La première fois, ma chère, qu'il fit le même trajet avec les mêmes geôliers, il leur adressait des questions bienveillantes en échange de paroles brutales. — De quel pays êtes-vous ? demandait-il à Colombeau.

— Des bords de la Loire, monsieur. — Un pays enchanté, dit le roi ; on me l'a dit, car je ne l'ai point vu ; je n'ai vu que le pays de Caux. Je me proposais de faire en deux ans le tour de la France... Et à la fin de la séance, si pénible et si longue, il était exténué de besoin : il s'approcha d'un autre gardien, avec qui un grenadier venait de rompre sa ration, pour lui adresser quelques mots à voix basse. — Dites tout haut ce que vous voulez, cria le dur Jacobin.

— Je vous demandais, répondit avec calme le roi de France, un peu de pain.

Vous savez, Adeline, ce que je pense sur cet homme; combien de fois j'ai attaqué sa puissance ! mais, qui ne le plaindrait, aujourd'hui que d'indignes vainqueurs insultent à sa défaite ? Quand on songe qu'un des magistrats qui le veillent, un homme d'esprit cependant, ou qui du moins a l'intention de l'être, prépare contre lui des sarcasmes et des antithèses ! Il lui disait, au commencement de septembre : — Vous n'êtes plus roi, voilà une belle occasion de devenir citoyen. Au reste, consolez-vous, la chute des rois est aussi prochaine que celle des feuilles.

Et Mailhe, un de nos secrétaires, qui affecte pour le prévenu une insolence de laquais, qui lui passe, par-dessus l'é-

paule et sans le regarder, les pièces du procès qu'il faut faire reconnaître.

Du reste, tout Paris dévoué à la Montagne, toute la garde nationale esclave de Marat, laissent peu d'espérance que l'accusé sera traité avec la dignité qui conviendrait à un peuple. Je ne blâme point l'action d'avoir porté à la monnaie le sceptre, la couronne, les ornements du trône et la main de justice; mais pourquoi mutiler des statues, pourquoi insulter aux arts et se ruer en vandales sur quelques monuments qui sont des propriétés publiques? Quelle vengeance d'une nation affranchie y a-t-il donc au fond des galeries, des bibliothèques et jusque dans les tombeaux de Saint-Denis? Pourquoi, au milieu des nuits ténébreuses, aller réveiller des captifs, deux femmes, deux enfants, pour hurler l'abolition de la royauté dans les cours du Temple, à la lueur des torches et au bruit des sinistres tambours? Vous verrez qu'aucun des rois de l'Europe n'interviendra utilement pour sauver son frère! Vous verrez que nul royaliste ne se fera tuer pour son maître! A peine si le courage de ces messieurs ose saisir une timide allusion au sort du monarque, au vœu de le délivrer, en assistant bravement le soir aux représentations de l'Opéra-Comique si on joue Raoul de Créqui ou Richard-Cœur-de-Lion.

Mais Grangeneuve, plein du devoir qu'il avait à remplir, quitta bientôt Adeline et entra dans cette salle de la Convention où les partis étaient si nettement marqués en trois groupes. Car, après la Montagne et la Gironde, Barrère avait formé un de ces partis mixtes, fléau de toutes les assemblées, *caput mortuum* de tous les corps délibérants, et qu'on a toujours flétris sous des noms si justement ignobles. Ce milieu enfin, ainsi nommé parce qu'étranger à tous les points de la circonférence et isolé dans le cercle, il est à un éloignement de toutes les vertus qui font la vie des États. Un tel chef était bien digne de diriger ces masses qui semblent dicter les lois et fléchissent sous toutes les menaces.

Quand le jugement fut prêt à être prononcé, Grangeneuve après Lanjuinais, Brissot, et quelques autres dont l'histoire sait mieux les noms, essaya modestement, jusqu'au sein des bureaux et dans l'intimité des conférences, à faire adopter ses idées de justice et de raison.

— Pourquoi, disait-il à ses collègues, oublier que la Cons-

titution déclare cet homme inviolable? Faut-il, parce qu'il a été parjure, le devenir après lui? La plus forte peine qui fût prévue était l'abdication. Prononcez-la; mais souvenez-vous que l'avenir dépend de votre justice. La mort du roi sera le suicide de la république.

Anéantir est une absurdité qui n'est pas même légitimée par la victoire. Abolissez bien plutôt et à jamais la peine de mort; et commençons aujourd'hui par Louis XVI. Est-il coupable? personne ne le nie parmi ceux mêmes qui le défendent : condamnez-le au supplice de vivre.

— Non! il faut un exemple pour ses confrères, disait Guadet en souriant.

— Mais sa comparution devant vous est plus humiliante pour eux que ne serait sa mort. Louis a répondu en accusé, il n'a point méconnu votre puissance, il s'est défendu par des mensonges. La mort peut relever et ennoblir cet homme qui aurait eu de la probité dans une autre condition; car, qui peut régner innocemment? Exilez-le, bannissez-le au fond des Amériques. Vous ne craignez pas qu'il revienne, à main armée, redemander un jour sa couronne. A une école républicaine, il apprendra le repentir.

— Qu'il soit jugé, criait Bazire!

— Mais le livrer aux chances d'un jugement, c'est mettre la république en litige: acte impolitique avant d'être injuste. Eh quoi! parties civiles, accusateurs et juges dans un même procès! Monstruosité! Vous l'accusez, vous plaidez contre lui, et vous le condamneriez! Mais ce serait pour vous, sept cent quarante-cinq citoyens que vous êtes contre un seul, ce serait être plus iniques que les vieux parlements, et plus absurdes que les despotes.

— Eh bien! soit, disait Danton avec un accent féroce : Louis le dernier, n'est qu'un ennemi vaincu. Point de sophismes : nous ne le jugerons pas, nous le tuerons.

— Prenez garde! ajoutait le Girondin : tuer n'est pas détruire. La mort crée des vengeurs et des successeurs; tandis qu'un roi éconduit ne reparaît plus. Quand Barrère soutient qu'il n'y a que les morts qui ne reviennent jamais, il oublie les Stuarts. Il n'y a, au contraire, que les morts qui ressuscitent. Si la France pouvait être un jour assez abandonnée du ciel pour retomber sous le joug des Bourbons, de quelque branche qu'ils fussent, elle ne devrait cette ca-

lamité qu'au sang que vous allez répandre. Louis peut être un otage. Si les rois se croient le privilége du meurtre, laissez-le leur.

Inutiles paroles! Il fit des efforts nouveaux pour obtenir au moins l'appel au peuple. C'était, disait-il, consacrer sa souveraineté, montrer moins de craintes et plus de justice, agir en plus dignes républicains. Vœux perdus! la plupart des hommes de la Gironde parlèrent dans le même sens, avec plus d'éloquence; car ce parti illustre voulait renverser la monarchie, mais il voulait sauver le roi. Tout fut inutile. Grangeneuve brava longtemps, avec ses compatriotes, les cris des Jacobins, les poignards des Septembriseurs. Le vingt et un janvier devait se lever sur la France pour épouvanter l'histoire, et faire reculer de cinquante ans tout progrès de la science politique.

Ce qui avait le plus frappé Henry, durant les sinistres veilles où s'était prolongé l'appel nominal, c'était un homme à la tribune. On voyait errer les autres conventionnels sous la clarté des lampes près de s'éteindre : ils se croisaient comme des âmes en peine, assemblées pour un jugement de l'enfer. Les uns attendaient avec terreur le moment où leur nom ébranlerait les voûtes de la salle; d'autres traçaient, puis effaçaient sur le papier un vote indécis. Quelques-uns le changèrent jusque sur les marches mêmes de la tribune, et la terreur fit des homicides. C'était un tableau digne des pinceaux de Fuséli. L'homme était impassible.

Il était de la députation de Paris. Quand ce fut son tour de parler et de jeter dans la balance une voix qui pouvait emporter le salut de la victime, le silence devint effrayant; l'anxiété se peignit sur tous les visages. On attendait de celui-là la clémence, fût-ce au prix de ses propres jours. Il commença :

— Fidèle à mes devoirs...

On osa respirer.

— ...Et, convaincu que ceux qui ont attenté, ou qui attenteront par la suite, à la souveraineté du peuple, méritent la mort, je prononce la mort de Louis.

— O le monstre! ô le lâche! ô l'infâme! cria une voix de stentor dominant les rumeurs élevées de toutes parts.

— Quelle est donc, demanda Grangeneuve, cette voix? Qui est cet énergique vengeur de l'humanité?

— Un boucher, lui dit-on; le dur et impitoyable Legendre.

— Et l'assassin de la tribune? dit-il : c'est bien, n'est-ce pas?...

— Joseph d'Orléans, le parent de la victime, le bourreau du 6 octobre, le calomniateur de sa mère, la créature de Marat, le soudoyeur de septembre, le créancier de madame de Lamballe, dont la mort fut une quittance pour lui.

Le duc d'Orléans fut étonné de cette réprobation. Il chercha du regard un appui vers la Montagne. Il se tourna du côté de Marat, en souriant; Marat, Vadier, Saint-Just et Couthon détournèrent les yeux de lui avec horreur.

Passons la trop faible défense de Desèze; passons les larmes éloquentes de Malesherbes; passons la touchante allocution prononcée par Louis XVI lui-même, et qui avait été écrite par notre admirable André Chénier. Il faut tirer, avec piété, un voile sur un événement si funeste à l'humanité, si fatal surtout à la cause républicaine.

Le dernier jour de Louis XVI fut, comme on sait, presqu'un anniversaire du trépas de Charles Ier. L'un périt le vingt et un, et l'autre le vingt-neuf de ce mois qui jette comme un linceul sur la terre. Mais qu'il y eut plus de grandeur dans le jugement du monarque anglais! Ici, on procéda par l'abaissement de l'homme : il avait d'abord été suspendu, puis déchu de sa puissance; et, à l'exception du carrosse qui remplaça l'ignoble charrette, on n'immola qu'un criminel vulgaire. En Angleterre, ce fut un roi. La garde noble marchait tout armée devant lui, des gentilshommes l'entouraient tête nue, et quatre d'entre eux : Richemond, Hertford, Southampton et Lindsey avaient déclaré être responsables, et s'étaient offerts à mourir. Il traversa la salle où il recevait les ambassadeurs. Par un pont élevé à la hauteur des fenêtres du palais, et tout tendu de draperies noires, il descendit au-devant de l'exécuteur. Il passait de Witte-Hall à l'échafaud. Lui-même était vêtu en prince; il avait le cordon bleu et le manteau royal. Il ne se plaignit que d'une chose, c'était que le billot ne fût pas plus élevé qu'à l'ordinaire. Du reste, il n'était retenu par aucun lien, et il donna de sa propre main le signal de la hache. Enfin ce fut la monarchie tout entière, avec son appareil et son cortége, qui fut abattue devant un peuple.

A Paris, toutes les portes étaient muettes, toutes les croisées aveugles devant un cortége inutilement sanguinaire. Bourbon répéta à peu près les suprêmes paroles de Stuart : « Je passe d'une couronne périssable à une couronne immortelle. » La sentence ordonnait qu'il serait frappé entre le piédestal de la statue renversée de son prédécesseur et les Champs-Élysées, sur la place même qui portait son nom. Il vit à ses côtés se dresser une colossale image de la liberté, et il put, de son dernier regard, effleurer le vieux manoir des Tuileries. On sait qu'il s'avança inutilement pour parler. Puis il laissa tomber vers le peuple les derniers assignats que lui avait prêtés Péthion, le républicain, dans sa captivité ; et, déposant lui-même le modeste habit qui le couvrait, il se montra tout vêtu de blanc, pour affecter un dernier symbole d'innocence.

Le soir, et à l'heure ordinaire, le rideau de l'Opéra se levait. Grangeneuve, enfermé dans sa retraite, et le cœur en deuil de sentir déshonorée ainsi la cause populaire, disait à Adeline une parole qui s'est retrouvée sur les lèvres de Charlotte Corday :

— Quel peuple pour la liberté !

Mais ce peuple, né en effet mobile et laquais, célèbre par son amour de ses *maîtres*, ce peuple que peuvent gouverner des hommes qui n'ont que deux choses, de la peur et de l'argent ; qui tient encore au principe monarchique de la vieille Europe, c'est-à-dire au pacte fait entre une demi-douzaine de jongleurs dont l'esprit ferait honte à Nicaise et la probité à Cartouche ; ce peuple qui accepte, sous le nom de rois, des hommes dont, en explorant la biographie, personne ne voudrait pour portier ; ce peuple qui, quand il devient souverain, se conduit en roi fainéant, fait prendre son bon sens pour du hasard et son courage civil de trois jours pour un accès d'épilepsie ; ce peuple est sans rival à la guerre. Il créait alors et à la fois tous les éléments de la victoire, depuis la poudre à canon et le fer, jusqu'à des généraux arrachés à la charrue. De vaincu, il devenait conquérant. Il soumettait le Rhin, Chambéry, Genève. Le soldat semblait grandir de toute l'abjection du citoyen, et le drapeau s'illustrait quand la toge était souillée.

Pour les députés qui n'avaient pas voté la mort du roi, ils se trouvaient en butte aux ressentiments d'une ma-

jorité qui ne se pardonnait pas à elle-même l'abus de sa puissance; car, dans un tribunal ordinaire, il faut les deux tiers des voix pour condamner un parricide, et ici le nombre des juges ne dépassait que de cinq le chiffre absolument exigé pour prononcer la sentence. Grangeneuve était, comme ses amis, livré aux menaces des tribunes, aux injures de la feuille d'Hébert, et désigné aux poignards de ces hommes dont la Gironde avait résolu de faire punir les attentats contre les prisons. Chabot ne le connaît plus; les chef de la faction aristocratique dont se composait la société de madame Duvillars, avaient fait alliance avec les Jacobins, afin d'encourager leurs crimes et de ramener le pays à la royauté, par haine des excès démagogiques. Enfin, Lacombe ne s'endormait pas; il avait une double passion à assouvir. L'honneur de son offrande patriotique l'avait porté à la faveur de la Montagne et jeté dans tous les profits de l'opinion triomphante.

Ces périls publics étaient loin d'abattre le courage de Grangeneuve; mais ce qui minait sourdement sa vie était l'inquiétude renaissante du sort futur d'Adeline, et son manque de foi sur la fidélité de ses affections. Oh! s'il avait pu croire en elle!

— Travaillons, disait-il, disposez du peu que je possède pour vous ouvrir une carriere, un but de l'existence. C'est une nécessité de cette vie, c'est une garantie de l'honnêteté; c'est un préservatif contre l'ennui. Je le répète trop souvent peut-être; mais la grâce de l'oisiveté a de trop nombreux périls; il faut de la prose dans le monde, et appuyer ses rêves sur quelque réalité. Il ne faut pas dédaigner la peine, car elle double tous les plaisirs. C'est aussi une poésie que celle des devoirs et des privations. Et puis, si je venais à mourir, si l'échafaud politique me surprenait au milieu de ma course modeste, quelle amertume à mes derniers moments, de vous abandonner sans défense contre l'avenir!

Il voulut profiter d'une réforme qui commençait à s'opérer dans les costumes, soit à la ville, soit au théâtre, pour la faire associer à un atelier de broderies. Sous l'inspiration de David et de Talma, déjà s'ornaient les manteaux; et les tuniques se lamaient d'or pour la scène et pour les fêtes. Voilà, disait-il, ce que nous avons de plus épique à vous offrir dans l'industrie commerciale : c'est l'œuvre la moins

indigne de vos belles mains. Mais Adeline tombait de jour en jour dans une apathie plus profonde, dans les rêveries d'une distraction sans objet, dans le marasme et l'abattement que l'inertie peut produire. Il lui fallait, pour exister, avoir à tourmenter sa vie, pardonner ou demander pardon; appeler l'émotion des reproches et la distraction des querelles.

Les soupçons jaloux qui lui venaient à elle-même étaient pour Grangeneuve une source de chagrins renaissants. Il retournait contre elle les agressions qu'elle lui faisait subir. Une telle défiance exaspérait la sienne : il voyait un caractère faux dans les craintes qu'elle osait montrer; et quelque manque de probité lui semblait se trahir dans les infractions qu'elle supposait à la fidélité de son amant. Et puis elle mentait sans cesse; elle mentait pour les détails les moins importants, sur les choses les plus indifférentes de la vie : elle combattait la vérité, souvent sans profit, sans préméditation, peut-être sans s'en apercevoir, tant la haine de cette vérité semblait dans sa nature. Henry avait reçu plusieurs lettres anonymes dont il avait méprisé la teneur, dont il avait attribué la lâcheté à Lacombe; mais la calomnie a cela de cruel, qu'elle ébranle encore la foi la plus robuste, et laisse une cicatrice sur les blessures les mieux guéries. Une action équivoque peut se réduire à peu de chose, mais non pas une équivoque pensée : un mauvais sentiment est plus qu'une action mauvaise. Henry n'avait point de preuve acquise de la trahison de sa maîtresse. Il était trop noble, d'ailleurs, pour chercher à en acquérir un matériel témoignage, l'espionner, la faire suivre; mais il avait comme l'instinct du doute. Adeline était loin d'être heureuse; car il n'y a pas de pire accusation, et qu'on puisse moins repousser, que celle qui ne se manifeste pas en paroles, mais bien par une altération dans la voix, la brusquerie du geste, la dureté d'un regard. On la comprend mieux que si elle était parlée; et on sent, en même temps, que si on demandait, à celui qui soupçonne, de préciser son accusation, il la nierait.

Enfin, Grangeneuve en vint à ces appréhensions secrètes, à ces tortures de la pensée qu'on n'ose approfondir, qu'on aurait honte d'avouer à un autre et peut-être à soi-même. S'il voyait sortir Adeline après les soins d'une élégante toi-

lette, elle avait évidemment des projets de conquête et devait rencontrer un rival. De plus odieuses terreurs lui profanaient encore l'esprit, si elle s'éloignait au contraire enveloppée d'un vêtement négligé et les cheveux en désordre. Il n'y avait plus, pour lui, de promenades innocentes, plus de visites chez les marchands, plus d'écheveaux de soie à assortir, plus de bains nécessaires à prendre. Voulait-il s'éloigner de Paris pour un moment? il lui semblait qu'elle inclinait à rester, ou à ajourner l'absence à un temps plus favorable aux calculs de ses artifices. Voulait-il aller revoir la mer par l'un de ces désirs impérieux qui saisissent quelquefois un rêveur passionné? — Attendons, disait-elle, qu'elle soit bien méchante! Je voudrais voir un bâtiment périr. En as-tu vu? Que d'émotions fortes on doit éprouver.

— Mais c'est là, ma chère, un désir bien inhumain et assez dépravé.

— Oh! mais je voudrais être avec toi. Je désirerais certainement sauver ces pauvres gens; mais quel bonheur de les voir à chaque instant près de s'engloutir! Je me trouverais mal, j'en suis sûre; je me serrerais contre toi.

Ainsi, l'esprit égaré de soupçons, il prenait pour l'arrière-pensée d'un complot, pour quelque infamie méditée, ce qui n'était peut-être qu'un caprice d'enfant, une curiosité irréfléchie.

Le printemps était revenu. Et souvent, le matin, avant de se rendre à son poste plus périlleux de jour en jour, Henry se laissait accompagner par Adeline dans une promenade, soit aux Champs-Élysées, soit dans les silencieux jardins de Mousseaux, toujours chers à leurs souvenirs. Un jour qu'ils étaient dans cette demeure presque royale, abandonnée par son impur possesseur (c'était le 2 juin 93), le bruit éloigné du tocsin arriva jusqu'aux oreilles de la jeune femme. Henry l'écoutait depuis longtemps, et les coups retentissaient sur son cœur; mais il paraissait comme absorbé uniquement dans la sensuelle jouissance de respirer une de ces roses de Constantinople qui, sans fleurir ici dans les quatre saisons, comme leur nom l'indique, se reproduisent encore plus fréquemment que leurs sœurs. Est-ce une distraction des pensées pénibles, est-ce un accroissement de leur amertume, que l'action de s'identifier avec un parfum? Ce mélange de contrastes, cette volupté qui dilate les sens

pendant que le chagrin serre le cœur, s'associent ensuite dans le souvenir, n'est-ce pas? Nous connaissons une femme à qui l'odeur de la violette arrache des larmes et le nom de sa mère. Et vous-même, pour qui j'écris ce livre, vous ne pouvez, sans sourire de joie, respirer la tubéreuse.

— Qu'est-ce donc que ce bruit sinistre? demanda Adeline avec une inquiétude vague.

— Une des mille insurrections par lesquelles les Montagnards veulent dégoûter de la liberté, dit Grangeneuve.

Il n'avouait pas que l'avant-veille, le 31 mai, les hommes de sa cause avaient été dénoncés et assaillis sur les bancs de la Convention.

Adeline ne parut pas se contenter d'une si courte réponse; et Henry, moitié pour la satisfaire, moitié pour détourner son attention du présent, lui analysa, en peu de paroles, la situation du pays et les événements accomplis brusquement depuis quelques semaines.

— Voyez-vous, lui dit-il: il y a, maintenant que la royauté est abattue, deux partis qui se disputent l'avenir de la France. Il y a les hommes de probité et de talent: Vergniaud, Gensonné, Péthion, madame Rolland, Condorcet, Brissot et quelques autres parmi lesquels s'assied bien modestement votre ami, qui voudraient le triomphe impartial des lois, la pratique de vertus nobles, et qui ne définissent pas a république une égalité de privations et un règne d'échafauds pour tout le monde. Et puis il y a des ambitieux, des esprits affamés de stupide vengeance, qui demandent deux cent mille têtes, veulent dominer sur des cimetières et s'emparer de l'héritage des victimes. Ceux-là portent les noms de Robespierre, Marat, Hébert, Couthon. J'y vois même celui d'un ancien ami, François Chabot, et un homme que la gloire seule devrait connaître: l'auteur de *Philinte* et *des Precepteurs*, Fabre-d'Églantine.

Le peuple de Paris est pour les bourreaux. Il en a composé sa députation, il a donné ses derniers suffrages au chef ignoble de toutes les turpitudes qu'un mouvement révolutionnaire a dû faire naître. Je parle du seigneur de ces lieux, vase où l'on a peut-être jeté trop d'ordure depuis 89, mais vase de juste élection; ambitieux qui conçoit le crime sans pouvoir s'élever jusqu'à le commettre; qui voulait la déchéance de Louis XVI et non sa mort qu'il a votée si

lâchement; qui se laisse rendre par Marat tous les mépris que reçoit le tribun; paie de ses deniers les verres de vin et de sang; pactise avec la Montagne et Coblentz; prépare avec Saint-Just les articles de la loi agraire; tandis que, pour garder la couronne dans sa famille, ses cousins les émigrés et lui s'entendent. Un prince seul, parmi les hommes, peut descendre à ce degré d'avilissement.

Notre assemblée tergiverse au milieu de ces partis; elle approuve et rejette les mêmes mesures; elle accuse Robespierre et condamne Louvet; elle prononce des proscriptions et les rapporte; elle veut une garde pour assurer la liberté de ses délibérations, et n'ose pas la prendre à l'aspect des assassins. Le mot de toutes ces énigmes, c'est la peur. Et l'homme qui la domine au plus haut degré, cette Assemblée, celui qui va demain saisir la dictature, est le plus frappé de tous de cette infirmité misérable.

Mais le voilà ! dit tout à coup Grangeneuve en s'arrêtant au détour d'une allée, et saisissant le bras d'Adeline par un mouvement instinctif de protection généreuse.

Ils se trouvaient à quelques pas d'un promeneur, venu comme eux pour passer quelques instants de la matinée dans cet enclos. Inconnu du concierge, il avait déjà essayé là quelquefois des leçons d'équitation. Au moment où il fut aperçu, il descendait du cheval le plus doux et le plus tranquille; il renonçait à le guider et en abandonnait pour jamais les rênes. Ce cavalier, blême et glacé de frayeur devant le plus courageux des animaux et le plus nécessaire de tous à l'exécution des grandes entreprises, c'était Robespierre lui-même : l'homme dont le sourcil faisait mouvoir le sénat, et dont la parole ébranlait toute l'Europe. Il avait peur d'un cheval.

Il reconnut Grangeneuve : il s'anima d'un affreux sourire, et lui montrant du pouce, par dessus l'épaule, la direction de Notre-Dame, où le tocsin s'agitait dans les tours : — On nous attend à la Convention, dit-il. Mais il s'éloigna en hâte comme s'il eût redouté la réponse.

Henry, sans paraître mettre à cette rencontre une bien grave importance, entraîna sa compagne du côté de sa demeure, où il la voulait déposer, et il acheva de lui exposer ainsi le rapide tableau de cette époque.

— Nous ne pensons pas que les deux partis puissent à la

fois subsister, dit-il. Il faut, de la Montagne ou de la Gironde, que l'une des deux périsse. Nous avons pour nous la France entière; nos adversaires ont Paris. Nous attaquons hautement et à figure découverte; ils fomentent des complots et méditent des assassinats. J'ai quelquefois profité du peu de popularité de ma figure et de l'obscurité de mon nom pour entrer dans quelques clubs, et j'y ai entendu faire contre nous des motions de plus d'une espèce. Il n'y a pas huit jours qu'à la section du Temple un homme disait (il était pâle et il parlait lentement) : Il faut saisir, au moment où ils rentrent chez eux, les vingt-deux coquins de députés dénoncés par la Commune, huit autres que je vous désignerai encore, et les conduire tous dans une maison isolée du faubourg Montmartre : elle appartient à d'Orléans. Parvenu à une certaine pièce du fond, chaque prisonnier y trouvera des Jacobins pour les septembriser; on les jettera dans une fosse commune, creusée d'avance; et nous dirons ensuite qu'ils ont émigré. Le MONITEUR publiera leur correspondance avec Pitt et Cobourg.

Adeline ne put s'empêcher de frémir.

On nous accuse de fédéralisme, poursuivit Grangeneuve, c'est-à-dire de vouloir sympathiser avec les départements de la France; de nous souvenir de nos commettants, et de ne pas croire que la patrie soit bornée au midi par la barrière d'Enfer, et au levant par Pantin. Punissable crime, comme vous voyez, et préjugé bien illibéral ! Si nous voulons venger les horreurs de septembre, cela s'appelle calomnier Paris. Si nous voulons arrêter la soif du sang et enchaîner le bras des égorgeurs, on nous répond par les menaces de la proscription et de la mort. Avant-hier, une de nos commissions, la commission des Douze, avait fait arrêter un démagogue, un journaliste, la honte de sa profession, et qui, sous le nom du père Duchêne, s'efforce à pervertir les sentiments et la langue des Français. La Commune de Paris, son maire en tête, est venue réclamer, pour le couvrir de palmes civiques, ce citoyen, à qui Camille Desmoulins avait dit si justement . Quand les rois de l'Europe veulent faire croire à leurs sujets que nous sommes un peuple de Vandales et couvert des ténèbres de l'ignorance, ce sont les lambeaux de tes feuilles qu'ils insèrent dans leurs gazettes; comme si ces saletés étaient celles de

la nation ; comme si un égout de Paris était la France.

Mais, par dessus le marché de leur réclamation et comme un accessoire de leur démarche, les magistrats de Paris ont demandé la proscription des vingt-deux. Une première tentative a échoué. Fonfrède a exprimé le regret public de n'être pas du nombre de ceux sur lesquels la municipalité appelait les poignards. — Monsieur, a dit Penières à Pache, n'auriez-vous pas sur votre liste une petite place pour moi ? il y aurait cent écus pour vous. — Tous ! tous ! se sont écriés nos ennemis un peu honteux du non succès. Mais qui sait...

— Oui, qui sait ! s'écria Adeline effrayée, qui sait ce que peut obtenir une réaction de la vengeance, une obstination du meurtre ? Il faudrait fléchir ces hommes exaspérés.

— On peut me faire tomber sous leurs couteaux, dit Grangeneuve en souriant, mais jamais à leurs pieds.

— Et ce tocsin qui ne cesse pas ! ajoutait Adeline ; j'entends aussi, je crois, battre au loin la générale. S'ils tiraient le canon du Pont-Neuf, le canon d'alarme ! Il faut ne pas aller à cette séance.

— Nous avons eu cette faiblesse l'autre jour, Péthion et moi, dit Henry ; et c'est Péthion qui m'a décidé en prédisant avec justesse que les assassins ne viendraient pas. Il pleut, me dit-il en ouvrant sa fenêtre ; il n'y aura rien. Et en effet. Mais aujourd'hui le soleil brille, et Robespierre a voulu monter à cheval : il faut se rendre à son poste.

Adeline prit une résolution, en même temps que son ami exprimait la sienne.

Henri plaça dans son sein, sans vouloir cacher cette action, des pistolets que vous connaissez. Il se saisit d'une canne enfermant une épée, et dit en s'éloignant, le regard plein de sérénité : — Ils n'auront pas, comme dans les prisons, des victimes sans défense à frapper.

Adeline arriva presque aussitôt que lui-même à la Convention. Elle se glissa dans les tribunes, à la faveur d'un vêtement grossier qui la déguisait, et se prépara à prévenir ou à partager tous les périls de l'homme dont elle faisait le malheur.

Mais, pour y pénétrer, dans ces tribunes envahies dès la pointe du jour, que de résistances n'eut-elle pas à vaincre, d'obstacles à franchir, de combats presque à soutenir ? —

Es-tu pour les Noirs, ma petite citoyenne, lui demandait le Sans-culotte à demi ivre, ou bien pour les braves Montagards? — Pour la bonne cause, répondait Adeline; et la stupidité des questionneurs leur faisant interpréter à leur avantage cette réponse un peu jésuitique, elle passait aussi à la faveur de cette protection hasardeuse qui suit en tous lieux une jolie femme; mais quand elle avait trouvé, soit un bras pour la soutenir, soit un genou officieux qui se courbait pour l'aider à franchir ces planches et ces gravats qui obstruaient alors toutes les approches des Tuileries, elle tombait dans un groupe de tricoteuses. Au milieu de ces femmes à l'œil rouge et aux poings sur les côtés, l'indulgence s'éloignait bien vite.

— Que vient-elle donc faire ici, celle-là, avec ses mains blanches, son tablier de bonne, et sa robe de soie? C'est une ci-devant, vois-tu, une apitoyeuse, une des camarades de la veuve Capet! Eh! dis donc, mijaurée! à qui en veux-tu dans la Convention? Es-tu la maîtresse de Barbaroux ou de l'incorruptible Robespierre?

— Fi donc! Cornélie! Robespierre n'a point de maîtresse.

— Ah! tu le sais, toi; ce n'est pas ta faute, s'il n'en a pas.

Un peu plus loin, Adeline rencontrait une armée entière, un parc d'artillerie avec ses bombes, ses obus, ses fourneaux à rougir les boulets, et tout le formidable appareil d'un siége. Mais qui peut enchaîner le dévouement de la femme qui aime? Si c'était devant elle que le soleil se fût arrêté, si c'était sous ses pieds que les flots de la mer fussent devenus solides, qui jamais aurait douté des miracles?

Au moment où elle trouvait, où elle se recréait enfin une place le long d'une colonne qu'elle embrassait de son bras gauche, et pendant que ses yeux, avidement penchés vers l'enceinte reconnaissaient Grangeneuve placé au côté droit, entre Gensonné et Ducos, un horrible tumulte, un vil assaut de pugilat s'élevait autour de la tribune qui dominait le président. La cause de ces vociférations, où se joignaient les cris, les menaces et les trépignements du public, était la présence de Lanjuinais : il venait dénoncer la marche de l'insurrection armée, et ce projet de la Commune de Paris d'asservir la Convention et de la décimer.

Drouet et Legendre s'étaient élancés pour terrasser l'orateur; ils essayèrent à le rejeter du haut de sa place aux pieds de la Montagne. L'intrépide Breton résistait; et, pendant que Legendre, une main sur la tête de son ennemi, heurtait contre le marbre cette tête dévouée, Lanjuinais se contentait de dire : « Fais donc décréter que je suis un bœuf, et m'assommes. » Le boucher recula; et le député, en se tournant vers la Montagne : « Quand les anciens, dit-il, préparaient un sacrifice, ils couronnaient de fleurs la victime, et vous, vous l'outragez. »

Il y eut un instant de silence. Puis les pétitionnaires, qui se succédaient à la barre, revinrent, sans intervalle, hurler leur accusation contre les vingt-deux représentants et les membres de la commission des Douze. Ils demandaient, ils commandaient la proscription au nom de ce peuple insensé composant les quarante-huit sections de Paris.

— Écoutez ce que je vais vous dire, répondait le président Isnard : Si le fer était porté au sein de la représentation nationale, je vous le déclare, au nom de la France, Paris serait anéanti. Oui, la France entière tirerait vengeance de cet attentat, et l'on chercherait bientôt sur les rives de la Seine si Paris a existé.

Cette image atterra tous les esprits; un moment elle glaça tous les cœurs, mais à l'exception d'un seul. Il se dressa une tête de lion qui ressemblait à Mirabeau. L'air intrépide et moqueur, jovial et terrible à la fois, c'était ce courageux prolétaire qui avait proclamé l'audace le premier ressort des révolutions; c'était ce paresseux sublime qui avait dit : J'aime mieux dormir sur l'échafaud que travailler pour vivre; c'était l'athlète qui, vaincu à son tour, devait un jour dire au bourreau qui l'empêchait d'embrasser un ami, compagnon de son supplice : Imbécile! défendras-tu à nos têtes de se rencontrer dans le panier sanglant? enfin, c'était Danton. Et on se demande aujourd'hui où sont les enfants de pareils pères.

— Moi, je déclare, dit-il, que nous vous résisterons! Tant d'impudence commence à nous peser.

Mais les fauteurs de la révolte, les artisans de ce complot contre l'inviolabilité de la représentation, ces Montagnards qui allaient chasser leurs collègues d'une assemblée où la liberté des opinions avait été proclamée, étaient déjà captifs

eux-mêmes. Les masses aveugles et furieuses qu'ils avaient déchaînées ne les distinguaient plus de leurs collègues; et quand Lacroix, Barrère et quelques autres amis de Marat, voulurent sortir de l'enceinte, ils n'avaient rencontré à toutes les issues que des piques menaçantes et des baïonnettes croisées.

— Vive la Montagne ! Périssent les Girondins ! criaient les tribunes.

— Point de guerre civile, répondaient quelques timides voix.

— Nous ne sommes plus libres, s'écria Malarmé ; je proteste contre l'oppression qui nous entoure.

— Il faut enfin, dit Barrère, savoir ce que nous veut le peuple. Sortons, que la Convention se présente tout entière aux hommes armés qui l'assiégent, et s'assure de leurs dispositions.

— Ne sortez pas, Girondins ! s'écria une voix que Grangeneuve crut un moment reconnaître.

— Il serait urgent, fit observer Lacroix, que les dissidents se fissent justice à eux-mêmes ; que la cause de tous ces troubles s'anéantît de sa propre volonté, et que les délégués, repoussés aujourd'hui par le vœu national, donnassent à l'instant leurs démissions.

— Lâcheté ! répondit Grangeneuve. Le mandat que nous avons reçu, nul de vous n'a le droit de le révoquer. Je ne ferai point à votre haine le sacrifice de mes devoirs et celui de mon honneur; mais si vous aviez la générosité de vous contenter d'une victime, frappez ! Puisse cet attentat vous suffire.

— Vive Grangeneuve !

La même voix répéta : — Ne sortez point !

Cependant Hérault de Séchelles, qui venait de remplacer Isnard au fauteuil, favorisait l'insurrection. Il descendit de sa place, se couvrit et marcha vers la porte, suivi des deux tiers de l'assemblée. Alors une autre terreur se manifesta d'une autre part; elle était en faveur de la Montagne. Par des gestes expressifs et des corps à demi penchés hors des tribunes, il fut expliqué que ceux qui sortiraient, allaient être massacrés. La Montagne hésita, mais enfin elle marcha avec le président, se serrant toutefois de manière à n'admettre dans ses rangs aucun des proscrits. Elle désignait ainsi le groupe isolé aux égorgeurs.

Dans ce jardin royal où s'avançait la troupe errante des députés, se présentant à toutes les issues et repoussés partout, une des premières personnes reconnues par Grangeneuve à travers ces spectateurs si diversement animés de curiosité, de haine ou de sollicitude, ce fut Adeline. Il la supplia des yeux de se retirer; elle répondit par un calme sourire et un long regard.

Henriot, le chef de ces bandes armées, se présenta alors, à cheval, devant le front des députés.

— Que veut le peuple? demanda le président; la Convention n'est occupée que du peuple et de son bonheur.

— Hérault! répondit le bravache empanaché de plumes tricolores, et tirant un sabre de grandeur ridicule, le peuple n'est point levé pour écouter des phrases, mais pour donner des ordres souverains. Il lui faut des victimes! il lui en faut vingt-deux! Livrez les!

— Nous vous offrons tous! s'écria La Réveillère. Et personne n'osa le contredire.

— Vive Marat! hurlait un autre groupe composé d'enfants déguenillés, et se précipitant vers la Convention étonnée.

Marat lui-même sortit du milieu d'eux.

— Au nom du peuple, dit-il, je vous somme, vous autres, de retourner au poste que vous avez lâchement abandonné.

On se présenta, sans lui répondre, au Pont-Tournant. Hérault de Séchelles lut, à haute voix, un décret qui levait toutes les consignes autour de la Convention et ordonnait à la force armée de se retirer.

— Je ne connais de rançon, dit Henriot, que de livrer les hommes qu'on vous demande.

— Soldats! répondit le président, arrêtez ce rebelle.

Henriot fit reculer son cheval de quelques pas; puis, agitant de nouveau son sabre : — Aux armes! Canonniers, à vos pièces.

Les canonniers saisissent la mèche, la cavalerie s'ébranle et l'infanterie couche en joue les représentants du peuple. Il y eut parmi eux unanimité de sang froid et de courage; mais, de tant de curieux assemblés à l'entour, tous avaient déjà fui, à l'exception d'une femme.

Nul ne frappait; la Convention entra dans les lignes et les

parcourut au bruit de vive la république! une constitution! vive la Montagne! à bas les Girondins, les Brissotins, les Rolandins! Rentrez dans la tanière!

Repoussée encore une fois du côté de l'hôtel de Brionne, l'assemblée fut contrainte de rentrer en effet dans la salle de ses séances.

Les tribunes s'étaient déjà remplies d'hommes à figures sinistres, armés de poignards et de doubles fusils. Le premier orateur qui reprit la parole avait une voix tranquille, que démentait un affreux regard:

— Eh bien! mes collègues, dit-il, vous venez de vous convaincre que la Convention est parfaitement libre...

On se regarda... Quelques-uns osèrent sourire. Ce panégyriste inattendu était Couthon, Couthon qui, dans une nuit de sa jeunesse, égaré dans les vallons du Mont-d'Or pour se rendre auprès de la femme qu'il aimait, tomba dans un marais mouvant et glacé. Il en sortit privé à jamais de l'usage de ses jambes. Son front était resté serein; un air de douceur et de souffrance animait ses beaux traits : il avait le cœur de la panthère. Un domestique apportait tous les jours sur le premier banc de la Montagne ce membre terrible du Comité de salut public.

— L'horreur du peuple, poursuivit-il, ne se prononce que contre des mandataires infidèles; mais nous, il nous entoure de son respect et de toute son affection. Que tardons-nous? obéissons à notre conscience, aussi bien qu'à ses vœux. Je demande donc...

Et on pressentit qu'il allait parler de proscription et d'échafaud. Il se fit un morne silence. Il vint subitement s'asseoir à ses côtés un de ses collègues, trop connu de toute l'assemblée. Celui-là était un avorton de moins de cinq pieds : stature courte et grêle, traits communs dont la mobilité convulsive décelait l'agitation de l'âme et les intestines fureurs. Celui-là, arrivé par le mépris de tous à une sorte de popularité, était tantôt réfugié dans une cave, et tantôt apparaissait à la tribune, une dénonciation dans une main, un pistolet dans l'autre. Il avait l'esprit d'un fou et la folie d'un monstre. Un jour Vergniaud avait dit : « Je suis honteux d'aborder cette tribune après Marat. Je n'aime point Marat. » Il avait donc, ce ridicule scélérat, pressenti la vengeance; et il venait près de Couthon, alléché par l'o-

deur du sang. Voyez sur cette tête énorme et sur ces yeux hagards un chapeau rond presque en lambeaux. Ses cheveux gras, en forme de queue, sont attachés par une corde; il porte une houppelande grise à collet de velours vert jaunissant et écrasé, des culottes de peau sans jarretières, et des bottes si usées qu'il marche sur les tiges.

— Je demande, reprit Couthon, encouragé par sa présence, que Lanjuinais, Vergniaud, Gensonné...

Il hésita à retrouver quelques noms; mais, sans embarras comme sans interruption de personne, il tira de son portefeuille une liste étroite et longue, et il continua :

— Gensonné, Guadet, Péthion, Lanthenas...

— Non, dit Marat; Valazé.

Et ce nom fut, par un seul coup de crayon, substitué à l'autre sans avoir consulté l'assemblée.

— Valazé, Lehardi, Boileau, Biroteau, Bertrand, Gomaire, Ducos...

— Non; Louvet.

— Louvet, Bergouin, Mollevaut, Barbaroux, Brissot, Grangeneuve...

Un cri échappa des tribunes.

— Kervélégan, Buzot, Lidon, Lasource, Chambon, Gorsas, Lesage, Vigée, Henri Larivierre et Rabaut Saint-Étienne... soient mis en état d'arrestation sur-le-champ.

On mit aux voix la liste en masse. Une assez forte partie de l'assemblée se leva pour protester contre l'oppression et déclarer qu'elle ne prendrait aucune part à cette délibération. Vaine résistance! Un grand nombre de Jacobins étrangers, introduits dans l'enceinte et confondus sur les bancs de leurs complices, improvisaient une majorité factice. On se lève, on proclame la victoire; l'acte est rédigé d'avance et il est signé du président qui semble fuir en quittant le fauteuil.

La séance est levée, mais non pas la consigne. Le temps avait été dévoré par tant de convulsions successives! Il était onze heures du soir, et les députés de la France étaient encore prisonniers des dix brigands que Paris avait mis à sa tête.

Enfin les portes s'ouvrirent. Chacun put chercher dans les ténèbres un chemin hérissé d'embûches et couvert d'assassins. Grangeneuve retrouva Adeline au pied de la

statue du gladiateur. Un homme était avec elle qui s'éloigna brusquement à son aspect; et le couple, qui pouvait échanger tant d'inquiétudes et de douces paroles, regagna silencieusement la rue de Courcelles.

XV

LA PORTE SECRÈTE

— Que feras-tu, toi? disait à Vergniaud son collègue Louvet, qui, avant de quitter Paris, était venu prendre congé de l'illustre orateur.

— J'attendrai mon sort. Je me soumets au décret rendu contre nous. Je solliciterai un jugement. J'ai écrit déjà pour demander que mes dénonciateurs portassent leur tête sur l'échafaud, s'ils ne produisaient pas les pièces qu'ils ont annoncées contre moi.

— Courage admirable, mais stérile! dit l'auteur de *Faublas*, devenu aussi austère homme d'État, et aussi courageux agresseur de Robespierre, qu'il s'était montré jadis écrivain futile et brillant. On a commencé par se contenter de nous mettre aux arrêts chez nous : c'est bien ; mais demain on nous donnera des gendarmes, on nous conduira au Luxembourg avant un mois; et puis les accusés présents seront jugés, et les absents mis hors la loi. Viens avec moi, puisque Grangeneuve que voilà, me refuse.

— Ton accoutrement de chasseur et tes belles guêtres de peau en donneraient envie, dit le nonchalant solitaire, qu'on avait surpris à sa fenêtre de la rue Saint-Florentin, regardant passer des chiens savants et des ours; mais les embarras d'une évasion sont énormes! Et puis on n'emporte pas la patrie à la semelle de ses souliers.

— Fais au moins quelques lieues pour te soustraire à ton sort, dit Louvet; quand tu n'irais que jusqu'à la vallée de Montmorency partager l'asile que Bosc a offert à Grangeneuve et à quelques-uns de nos amis!

— Je ne quitte pas le clocher de ma paroisse des Invalides.

— Tu blâmes donc notre projet d'aller chercher des ennemis à nos oppresseurs, plutôt encore que des refuges pour nous-mêmes dans les départements?

— Non pas, dit son collègue. Je crois qu'il est utile, au contraire, que le plus grand nombre de nous aille réchauffer les cœurs, et opposer à l'influence de Paris le patriotisme des provinces; mais il est bon aussi que quelques-uns restent pour ôtages, et comme garants de l'innocence de ceux qui partent.

Et il se remit à la croisée, en faisant place à ses deux collègues, sans qu'il fût possible de lui arracher une autre parole sérieuse. L'enfant de son portier lui monta une lettre, dont il prit à peine le soin de regarder l'adresse; mais, accoutumé à jouer avec l'envoyé, qui souriait déjà, il lui ôta un moment des mains un joujou et se prit à respirer avec délices cette odeur de sapin du Jura mêlé au vernis des couleurs grossières. On lui parlait, il ne répondait plus. Il était absorbé dans des souvenirs d'enfance. — Laissez-moi, murmura-t-il enfin; je n'ai que trois ans : si vous m'allez faire redevenir un homme, vous me rendrez là un fameux service!

Grangeneuve aussi voulut rester à Paris. Mais, trop franc pour se cacher à lui-même sa faiblesse, il ne parlait point de résolution courageuse; il savait bien que l'attrait qui l'enchaînait là était la présence d'Adeline. L'emmener était impraticable; et l'irritation d'une jalousie sourde et vague lui rendait l'absence impossible. On peut s'éloigner de sa maîtresse aux deux extrémités de la chaîne qui vous lie. Heureux, on en a la confiance; irrité ou trahi, on en prend le courage; mais, dans la mobilité des impressions, dans la fièvre du doute, le sacrifice est au-dessus de vos forces. Ne la quittez pas surtout si elle repose dans la complète quiétude de votre dévouement, et la fatuité que lui donne votre constance. L'esprit calme est distrait; la paix va se tourner contre vous. Assuré d'une conquête, on songe à en faire une autre; le chagrin occupe et vaut mieux que la sécurité pour rappeler un serment. Plutôt qu'a la reconnaissance d'un bon souvenir, croyez à la fidélité de la colère, si absolument vous voulez croire à quelque chose.

— Eh ! mon Dieu, se disait Henry, quand il s'était bien fatigué le cœur de craintes et de préventions, je ne puis malheureusement pas m'accuser d'injustice. A quoi s'exerce tout le jour cet esprit inoccupé ? Il faut vivre d'une distraction quelconque et de sentiments mauvais ou bons ; rien n'attire sa sollicitude, ses soins de tous les jours ; et je n'ai pas l'orgueil de croire que je puisse suffire à tous les instants de cette vie-là.

Le soupçon est un corrupteur. Qui peut vivre impunément à côté d'un mauvais exemple ? Croyez que si vos qualités ne refluent pas sur l'objet d'une affection exclusive, bientôt vous prendrez quelques-uns des défauts qui vous circonviennent. Rarement le vaincu donne ses mœurs au vainqueur. Deux fleuves qu'un même lit rassemble ne marchent pas longtemps sans mêler leurs couleurs : hélas ! et ce n'est pas le Rhône généreux qui donne son azur à la Saône : c'est sa compagne, au contraire, qui trouble la pureté des deux eaux réunies.

Un soir, quand le jour allait tomber plus radieux qu'à l'ordinaire, derrière les coteaux de Saint-Cloud, Henry était assis sur le balcon de l'appartement qui touchait à celui d'Adeline. Car ils s'étaient réunis, depuis que des arrêts militaires et la surveillance d'un gendarme, établi chez le concierge, obligeaient à s'enfermer dans sa demeure le député décrété d'accusation. Il tenait un livre ; et depuis vingt minutes le même feuillet était immobile. Son attention et ses yeux étaient ailleurs. Il avait remarqué, passant et repassant sous les fenêtres, un jeune homme dont la tournure sentait la domesticité, bien que toutes les livrées fussent alors proscrites, et qui, à force de précautions adroites, avait donné le soupçon qu'il pouvait bien être chargé d'une mission secrète. Adeline était sortie pour avoir, chez madame Roland, des nouvelles des Girondins, réfugiés à Caen. Au lieu d'accueillir l'idée qu'il pouvait être ici question d'un renseignement politique et de quelques mystérieuses relations avec ses amis absents, Henry n'eut que le pressentiment d'un message clandestin adressé à Adeline. Il lui sembla voir dépasser, entre les doigts du subalterne ambassadeur l'extrémité d'un billet. Il crut le voir aussi mesurer de l'œil la hauteur des fenêtres ouvertes d'Adeline et chercher à terre quelque caillou léger pour aggraver, apparemment,

le poids du papier qu'il songeait à lancer dans l'appartement, s'il pouvait tromper les regards. Henry regretta de faire obstacle à cette intention par sa présence : il se retira du balcon sans affectation de complaisance; mais déjà le personnage, qu'il fût mystérieux ou non, était entré chez un jardinier-fleuriste dont l'enclos se trouvait en face du logement même de Grangeneuve. Là, il le suivit encore de l'œil, à travers la mousseline des rideaux : il le vit en conférence longue et animée avec le jardinier, et puis s'éloigner avec le contentement d'avoir bien fait sa tâche, regardant toujours les mêmes croisées.

Henry, cependant, ne pensa pas longtemps à cet incident, qui pouvait être étranger à ses intérêts ; peut-être allait-il même se repentir d'avoir accueilli de si folles suppositions, quand Adeline rentra. Les nouvelles du Calvados étaient mauvaises : les fugitifs, trahis par un général royaliste, M. de Puysaye, allaient se disperser et chercher de nouveaux appuis, les uns dans le Finistère, les autres dans la Gironde; mais la riante antichambre d'Adeline était tout embaumée. On venait d'y déposer, et au moment même où entrait Grangeneuve, une caisse de citronnier en fleurs. La jeune femme prit l'arbuste pour un cadeau de son amant, et elle allait l'en remercier, lorsqu'en levant les yeux sur lui, elle le vit pâlir. Elle n'osa demander d'explication, et demeura comme interdite. Elle ne semblait pas avertie du message, mais elle pressentait qu'il y avait là un mystère; que cet envoi pouvait renfermer un aveu, un billet peut-être. Et un billet ! un aveu ! un mystère ! quel trésor d'émotions, quel événement dans l'existence d'une femme désœuvrée !

Grangeneuve entrevit du premier coup d'œil le billet assez grossièrement caché sous la mousse qui entourait le pied de l'arbuste. Il l'enleva pendant qu'Adeline le précédait dans la pièce voisine ; et, sans intention de commettre une action indigne de sa loyauté ordinaire, il le glissa dans son sein pour attendre un moment plus opportun de le rendre à son adresse.

— J'ai passé hier, dit Adeline. devant l'orangerie du jardinier, notre voisin. J'ai mis quelque complaisance à admirer ses fleurs; et je gagerais que c'est lui qui aura voulu, malgré moi, m'imposer l'avantage d'être une de ses pratiques.

Cette facilité à deviner le lieu d'où pouvait être parti l'envoi, parut bien suspecte à Henry !

— On aura peut-être caché la facture dans les branches, dit-il ; cherchez un peu.

Adeline se retourna, mais elle réprima vivement ce premier instinct de curiosité. Elle revint ensuite à parler de l'âpreté des marchands et de leurs expédients pour vendre, de manière à faire supposer que, si elle ne croyait pas à sa propre explication, elle n'était pas fâchée qu'Henry pût y croire.

La soirée fut courte et silencieuse : l'un cachait une préoccupation de curiosité ; l'autre, une mortelle angoisse. Ce qu'avait dit Adeline de sa visite à l'orangerie était vrai ; mais elle l'avait tant de fois abusé, que Henry n'était plus obligé de la croire. Et puis, selon sa supposition, le citronnier n'était pas offert à acheter ; il était déjà vendu et payé généreusement.

Quand la nuit, qui les sépara, fut venue, ce billet qu'il avait vingt fois touché pour le rendre, pesait, comme un poids accablant, sur le cœur de Henry. Il le plaça sur sa table, il le contempla longtemps, il s'enferma avec lui, il en fit le compagnon et la pensée unique de son insomnie.

— Mon sort est là, se disait-il. Je ne suis séparé de la vérité que par un cachet fragile; et telle est l'exagération d'un point d'honneur factice et la délicatesse d'une probité que le monde a faite exprès pour protéger des turpitudes, que je ne puis me mettre en défense et aller au devant de mon salut. Eh bien, puisque cette femme m'inspire des mouvements si honteux, me fait subir de telles tortures, elle est jugée. Qu'est-ce que j'attends pour m'affranchir ? Il me faut prendre condamnation sans plus de bassesse. Quand tout honneur et toute félicité s'évanouissent, il est temps de partir. Mais si elle n'était qu'inconsidérée ou légère ! Si ceci était un piége qu'on lui tend ? Ai-je bien pensé à l'horreur d'une vie sans elle, à l'abandon, à l'ennui, aux chagrins qui vont me dévorer ! Ah ! malheureux ! c'est la vengeance d'un délit que tu ignores, c'est un crime que tu dois un jour commettre, qui t'a lié à elle comme à l'accomplissement d'un supplice.

Et en disant ces paroles, il froissait le papier dans ses mains. L'idée de fuite qui lui était conseillée par sa position

politique, par l'instinct de sa conservation; par la juste crainte surtout d'une mort sur l'échafaud, il ne la puisait que dans ce frêle et équivoque témoignage de trahison; le reste, il l'avait oublié. Il ne s'aperçut pas d'abord que, dans les mouvements convulsifs de sa colere, il venait de faire céder le billet entre ses doigts, et qu'il avait involontairement brisé une cire, ou bien mauvaise, ou bien insoucieusement employée. En ramenant ses yeux vers l'écrit, il fut épouvanté de la découverte : puis il attribua l'événement à quelque avertissement du ciel, et il y vit l'invitation de profiter du hasard. Il prit, il jeta, il ressaisit ce billet, désormais impossible à rendre; et, dans l'agitation qui ressemblait au délire, à la fascination, au pouvoir du serpent, à l'invincible force du vertige, il parcourut deux fois, avant de les comprendre, les cinq ou six lignes qui composaient cette misérable lettre :

« Mes chères amours ! Je ne suis plus le même homme » qu'hier. Vos bontés m'ont ravi au ciel. J'attends, comme » la fleur épie l'aurore, l'occasion promise de vous renouve- » ler mes ardeurs. Le Jacobin n'était pas votre fait : il vous » faut un amant bien né, et qui vous fasse aller à la cour » incessamment. Pardonnez si l'impatience me rend indis- » cret; mais j'ai besoin de vos nouvelles comme de l'air » qu'on respire. Cet arbrisseau a moins de boutons que je » n'ai d'amour. »

» *Post scriptum*. Nous nous verrons toujours chez madame » Lagrévolle. »

A cette lecture, redevenu subitement tranquille, éclairé comme par la chute d'un bandeau épais, et frappé d'un bain de glace, Grangeneuve pensa à s'occuper de son départ et du double soin de tromper son gendarme et Adeline, comme s'il s'était agi d'un détail de prudence ordinaire et de l'action la plus naturelle.

— Ce billet ne peut être une fiction, se dit-il; l'homme qui l'a écrit est trop bête ! On n'invente pas de ces choses-là. Et voilà l'ordinaire objet des prédilections de ces dames ! l'échantillon de leurs idoles ! Elles oublieraient un brave pour Thersite, un homme de génie pour un danseur.

Et puis, dans la défense de sa vanité, il songea à la compagne de Socrate, à la femme de Molière, à d'autres

exemples historiques : c'était là de bien mesquines et froides réflexions ; mais, nous l'avons déjà dit, il se sentait guéri tout à coup. Il était vengé par son rival.

Cependant, la faction victorieuse, trop satisfaite d'abord de son triomphe pour en abuser, se réveilla bientôt de cette inertie. Lyon, Nantes, Brest, Lorient s'étaient déclarés en faveur de la Gironde. Lanjuinais, Péthion et Barbaroux enflammaient du sentiment de leur vengeance les campagnes de la Normandie ; et un intérêt puissant, celui d'arrêter les ferments d'une guerre civile, était plus que suffisant pour motiver toutes les fureurs de la Montagne contre un parti qui ne lui opposait que ses talents et la justice de sa cause. La fuite de quelques députés servit de prétexte pour surveiller de plus près ceux qui s'étaient confiés à la sauvegarde du peuple de Paris. Ils furent successivement, comme l'avait prédit Louvet, arrêtés et conduits en prison; et bien plus, soizante-treize de leurs partisans furent atteints par une condamnation nouvelle !

Un matin, et un peu avant le jour, il se présenta à la porte de Grangeneuve quatre hommes de sa section. C'étaient des sans-culottes de bonne volonté, armés de toutes pièces, et que précédait un commissaire en bonnet rouge. Un sabre et une écharpe lui bardaient la conscience. En homme adroit, le commissaire frappa d'abord aux vitres du concierge; il fit réveiller le brigadier de gendarmerie, qui n'aurait pas dû dormir, disait-il, depuis les trois semaines que durait sa faction.

— Ne sais-tu pas bien, Fabricius, que, depuis décadi dernier, Guadet, Buzot et Henry Larivierre ont encore séduit ou trompé leurs gardiens ? Les yeux de la Montagne ne doivent jamais se fermer.

— Soyez quiet, mon commissaire, répliqua en bâillant Pascal Benatru, dit Fabricius. Le député qui est là-haut, voyez-vous, se garde tout seul. Pauvre cher homme ! il ne songe guère à éviter le tribunal, celui-là; et il est si sûr de son innocence qu'il m'en a quasi convaincu moi-même un peu... jusqu'à nouvel ordre, s'entend !

— Ne t'y fie pas, toi. Tu perdrais ta place; et l'appétit vient plus vite que l'argent. Tu ne sais donc pas que tous les ennemis de la chose s'entendent ? Les royalistes offrent à ceux-ci des asiles; ils ont pour eux les riches, les gens à

breloques, et jusqu'aux calotins, à ce qu'on assure; parce que, depuis qu'ils ne votent plus à la Convention, on ne *messe* plus, et on a fait fermer toutes les boutiques à prêtres. Montons un peu.

Adeline, qui, seule dans l'appartement contigu à celui de Grangeneuve, dormait peu depuis que son sommeil était respecté, entendit une partie de cette conversation ; et sa sollicitude devina le reste. Elle avait, dans les premiers jours de la réclusion de Henry, supplié en vain le député de fuir, et de permettre qu'elle s'attachât à son sort. Elle craignit, en ce moment, qu'il ne fût bien tard de prendre ce parti! mais elle se hâta, pour aller l'avertir, de franchir un passage secret, ménagé, en des temps plus heureux, dans la double épaisseur d'une armoire.

C'est en de pareils moments que, toute fierté oubliée ou mauvaise conscience vaincue, on ne se souvient guère si l'autre boude, s'il est justement blessé ou inexplicable.

Le commissaire et ses hommes avaient gravi l'escalier à pas de loups. Ils trouvèrent, à leur grand étonnement, la première, puis la seconde, puis toutes les portes de l'appartement légèrement appuyées sur leurs serrures ; aucune n'était fermée. Ils entrent : une femme éperdue se présente seule à leurs regards ; et la première question qui s'élève, c'est elle qui la leur adresse.

— Où est M. Grangeneuve ? au nom du ciel !

— Citoyenne, nous le cherchons; et vous nous aiderez sans doute à le présenter devant l'autorité compétente. Il n'y a point, s'il vous plait, de comédie à jouer ici.

— Ah! malheureuse! je suis abandonnée, se dit Adeline avec un accent de voix étouffée.

L'armoire, cependant, était encore entr'ouverte. Fabricius consterné découvrit le passage, et les hommes qui l'escortaient se précipitèrent avec lui dans l'appartement de la jeune femme. Rien ne fut ménagé dans leurs recherches. Un de ces furieux, le même peut-être qui, dans les journées d'octobre, avait percé de coups de poignard le lit encore chaud de la reine, bouleversa la couche d'Adeline; mais, le cœur plein d'un seul regret et les yeux voilés de larmes, elle ne s'apeçut pas même de l'outrage.

Après des perquisitions qui ne s'arrêtèrent que dans les caves les plus ténébreuses de la maison, le commissaire

remonta auprès d'Adeline, et lui signifia l'ordre de le suivre.

— Où demanda résolûment l'infortunée.

— Devant un des secrétaires du substitut du procureur-syndic de la commune, qui nous envoie ici : le citoyen Lacombe.

Adeline fit un mouvement en arrière. Mais, incapable de perdre toute présence d'esprit :

— Voyons le mandat, dit-elle, qui vous investit du droit de m'arrêter ?

— Mon droit, c'est que vous avez été trouvée au domicile du traître. Vous êtes sa femme ou sa complice, et vous aurez à répondre devant Lacombe de votre connivence avec l'émigré.

— Oui, citoyenne ! dit Fabricius Benatru, indigné d'avoir vu sa niaiserie dupée : vous êtes prise ici en *fringant* délit ; marchez.

Adeline se résigna, ou plutôt se laissa conduire, avec quelque espérance ; car elle pouvait trouver des renseignements précieux jusque dans la bouche des ennemis mêmes du fugitif.

— Eh bien ! dit Lacombe en reconnaissant quelle capture ses agents venaient de faire, est-ce que nous n'en aurons que la plus belle moitié ?

Un coup d'œil d'Adeline le fit hésiter dans sa gaîté cynique ; et le secrétaire d'Hébert, tout en félicitant la troupe, renvoya tout le monde pour interroger, disait-il, la prévenue sur d'importants secrets.

Adeline ne songeait point qu'elle était prisonnière ; elle n'avait qu'une pensée : l'espoir que la police saurait au moins quelque chose de la fuite de Henry, et qu'elle pourrait apprendre quelles conjectures formait là-dessus Lacombe lui-même.

Lacombe était à peine demeuré seul avec elle, qu'il lui parla de son amour. Et tel était le malheur et la poignante inquiétude de madame Gravier, qu'elle n'osa témoigner tout son mépris. Elle se ménageait une ressource pour arriver à découvrir des traces perdues.

Elle hasarda une question dont le municipal devina la portée ; mais, affectant l'indifférence la plus désintéressée :

— Mon Dieu ! dit-il, les hommes qui, comme nous, sont

chargés d'intérêts graves, ne s'informent pas de si petites choses. Il ne peut nous échapper tôt ou tard. L'important n'était pas qu'il perdît sa liberté un peu plus tôt, à Paris ou à Caen... peut-être; mais bien qu'il vous rendît la vôtre. J'espère que vous ne regretterez pas le voyageur! un esprit mécontent, un jaloux, qui ne vous avait pas adressé une parole depuis cinq jours...

— Comment savez-vous cela? dit Adeline en reculant de surprise, et dévorant du regard le Jacobin triomphant.

— Est-ce que je puis ignorer le moindre détail sur ce qui vous touche? dit-il d'un air caressant et faux. Vous ne me rendez pas justice : je pense à vous avant toute chose, et je vous surveille à votre insu. Ne vous dois-je pas plus de reconnaissance que vous ne croyez? C'est vous, méchante, qui m'avez fait, malgré vous, ce que je suis. Vous avez été ma providence. Certains bijoux, offerts à l'amour, sont tombés en offrande aux pieds de la fortune; et je vous demande de partager ma destinée. Elle ne s'arrêtera pas au poste que j'occupe. On organise, en ce moment, des tribunaux révolutionnaires dans toutes les grandes villes de la France. J'ai la promesse d'être nommé président dans la localité qui me conviendra le mieux. Où voulez-vous régner, Adeline? Est-ce à Lyon, à Rouen, à Marseille, à Bordeaux même, la patrie de mes premières amours? Vous n'avez qu'à parler : je mettrai à vos pieds toute la ville.

— Lacombe! dit gravement la jeune femme : dans les temps où nous voilà, les hommes comme vous peuvent beaucoup; et je ne doute nullement que vous n'ayez le crédit de me faire retenir en prison. Mais prenez garde! je ne vous conseille point d'user de violence. Le pouvoir qui crée peut détruire, et la main qui vous a élevé peut arracher le masque qui vous couvre. Quand une femme y veut sacrifier sa vie, elle peut toujours perdre son ennemi avant de succomber.

— Je ne serai jamais le vôtre, ingrate, dit le futur président, soit crainte, soit espoir de la fléchir par la douceur. Son chagrin est trop nouveau, pensait-il, pour admettre encore des consolations; mais on se calmera. Laissons pleurer la veuve d'une journée; l'ennui viendra à mon aide, la misère, peut-être, et, en attendant, je ne perdrai pas de vue ce trésor.

— Huissier, dit-il, après avoir fait retentir une énorme sonnette qui décorait son bureau, ordonnez au factionnaire de laisser passer librement madame; et vous-même, offrez-lui votre bras pour la reconduire à son domicile, si elle veut bien le permettre. C'est une bonne citoyenne; elle n'est point fédéraliste. Allez; et vive la nation!

Grangeneuve était sorti de Paris par la barrière du Maine. Aucune précaution, aucun déguisement n'assurait sa route. Sa sécurité la plus grande était dans cette absence même de tout mystère. Mais qui dira ce qui s'était passé dans son âme au moment où, la main posée sur la dernière porte qu'il fallait soulever doucement, il allait franchir le seuil de la maison où il laissait Adeline? Tous les déchirements du cœur, toute l'amertume d'une vie se résument ainsi en quelques minutes. Sans l'image de sa mère et de sa sœur, accourue pour le retenir, s'il avait pu se résoudre à mourir sans embrasser ces deux êtres si chers, et pourtant depuis si longtemps étrangers à son existence, le transfuge se fût avec joie enfoncé un couteau dans la poitrine. Quelle est donc la puissance de ce délire qui brise ou détend tout autre lien, vous isole, et fait commencer et finir le monde à l'objet qui vous occupe? Un voyageur qui a péniblement accompli le tour du globe, un prisonnier arrivant de Sibérie sont moins séparés de relations sociales que la victime ayant subi deux mois seulement l'exil absolu que le premier des tyrans commande.

Grangeneuve, cependant, avait des soins à prendre encore relativement à sa fortune menacée par le décret de proscription. Il lui fallait échanger plusieurs renseignements avec son avocat. Il résolut de s'arrêter en quelque gîte prochain, du moins pour une nuit ou deux. Afin de déguiser sa marche et faire perdre ses traces aux surveillants qui auraient pu l'explorer, il coupa la plaine de Mont-Rouge par ce diagonal sentier qui gagne les hauteurs de Châtillon, et à travers des champs labourés que fertilisent tous les débris du luxe de la capitale. Là, vous verriez le fumier cacher des lambeaux d'étoffes, des porcelaines brisées, l'écorce du cédrat lointain, les coquilles de l'huître océanique. Les deux mondes concourent à féconder cette moisson du paysan de la Banlieue, homme le plus corrompu et le plus ignorant à la fois; le moins intelligent, le moins hospitalier

des animaux. Soumis à toute la dureté des caprices du riche, c'est à celui-là qu'on peut faire oublier, pour quelques sous, sa femelle et ses petits, et l'envoyer, égorgeant les citadins à domicile, commencer la guerre intestine au profit de toutes les polices.

Henry passa non loin des carrières profondes qui devaient, quelques jours plus tard, refuser un asile à Condorcet. Lui-même, il éprouva la dureté d'un accueil équivoque dans la maison assez voisine d'un de ces hobereaux sans caractère, autrefois son ami; mais qui, déjà déserteur à cette époque des intérêts et des périls de sa caste, était destiné à subir les enthousiasmes successifs de tous les partis vainqueurs. Parmi ces girouettes, tel se dit impartial qui n'a jamais été que médiocre; il est quelquefois bien plat de n'être strictement qu'un honnête homme. Et qui ne connaît, dans la noblesse, cette catégorie toujours prête à repousser les hommes qui réfléchissent, et à se faire protecteur de la canaille?

Alors le fugitif se ressouvint de la retraite de Bosc. Il fit, comme disent les chasseurs, un crochet dans sa marche commencée; il passa la Seine à Ivry, et chemina assez rapidement à travers les campagnes de Charonne et de Villetaneuse.

XVI

L'AFFUT

Georges Dagron s'en revenait un soir de l'Ile-Adam à Montmorency. C'était un soir d'octobre; il marchait aussi vite que pouvaient le lui permettre ses blessures, autrefois gagnées au siége de Gertruydemberg, et la bise qui, soufflant déjà du nord-est, le prenait en profil comme pour opposer une résistance à la direction de ses pas.

Arrivé à la hauteur d'Andilly, le vieux sergent se reposa. Il voyait presque à ses pieds le but de sa course : une mai-

son isolée. Elle paraissait solitaire au milieu de la solitude abandonnée dans le désert.

Dagron, qui avait porté assez péniblement un objet lourd, caché sous les pans de sa lévite taillée sur le patron de l'uniforme des invalides, déposa cet objet sur la mousse du rocher où il s'était assis. Il se donna le temps de reprendre haleine avant d'achever sa commission : une commission qui lui avait déjà fait faire cinq lieues avant de penser à rentrer à son domicile par un temps rigoureux.

Ces pauvres gens! pensa-t-il; il n'y a pas une apparence de fumée au-dessus du toit. Toutes les persiennes sont closes. Ils n'ont, là-dedans, ni feu ni clarté!

Et, pendant la route, il n'avait cessé de dire : Pourvu qu'ils n'aillent pas, les imprudents, s'aviser de brûler les fagots qui sont dans la cour; et d'ouvrir le moindre contrevent sous prétexte de lire ou d'écrire!

Il les plaignait de leur résignation; et il se fût plaint de leur désobéissance. Honnête Dagron! Tout ce qui sortait de cette humeur inquiète, soit pitié, soit prohibition, avait sa source dans la bonté de son naturel. Pourquoi fallait-il qu'il manquât de quelque intelligence?

Comme il se levait avec effort pour reprendre sa charge, descendre la colline et se présenter avec solennité devant ceux qui l'attendaient, car vous avez remarqué que rien n'ôte de l'importance à un personnage et de la gravité à une démarche, comme l'air essoufflé, l'haleine courte et les soulèvements convulsifs de la poitrine; il crut, lui Dagron, apercevoir, et il vit en effet, un homme appuyé sur un long fusil à un coup, derrière un châtaignier qui dominait la côte, laquelle côte dominait l'enclos de la maison où il se rendait.

Il reconnut le fusil. C'était une de ces canardières employées avec succès pour atteindre les sarcelles et les oies sauvages, qui descendent ordinairement, vers cette époque de l'année, sur l'étang voisin de Saint-Gratien. Cette arme sortait de la vénerie de l'ex-monseigneur duc de Bourbon, prince de Condé, suzerain des châteaux et bois environnants, lequel prince était pour le quart-d'heure occupé, aux environs de Coblentz, à exercer aux manœuvres quelques bons émigrés qui menaçaient la France. La canardière, hélas! avait été longtemps dans les mains de Dagron. Thé-

rèse Moreau, la femme d'un garde-chasse, la lui avait prêtée dans sa jeunesse et à l'insu de son mari, quand Dagron braconnait encore. Depuis ce temps, le fusil avait été vendu en fraude; mais l'acquéreur illicite était devenu maire d'une commune voisine; et, soit par discrétion pour la mémoire de Thérèse, soit par une crainte assez fondée du nouveau municipal, Dagron n'avait pas osé confronter publiquement la canardière avec ses souvenirs.

— A qui diable, se dit-il, le citoyen Sénégal peut-il avoir prêté son fusil? car ce n'est pas là Sénégal; il est petit et gros, et l'individu qui est là-bas me paraît maigre et fluet comme un peuplier d'Italie.

Dagron s'avançait avec précaution; et, quand il ne fut qu'à quelques pas du personnage, qu'il supposait mystérieux, il s'arrêta à le considérer. Celui-ci n'avait pas entendu venir l'invalide. Est-ce que Dagron, contrairement à ses habitudes, marchait légèrement, par hasard, sur les feuilles mortes? Est-ce que la bise, glissant de l'inconnu vers le soldat, emportait l'écho des souliers ferrés? Était-ce, enfin, que le chasseur fût assez préoccupé de la proie qu'il convoitait, pour être devenu inaccessible à toute distraction?

Quoi qu'il en soit, le soldat voulut savoir ce que faisait là cet homme, et il l'aborda brusquement.

— Tiens! fit-il, quand ils se trouvèrent face à face, toi, citoyen Gabriel?

Gabriel, à qui on ne connaissait que ce prénom dans le village, était venu, depuis deux ans, habiter la vallée. Présenté d'abord au curé comme un pauvre séminariste chassé de son asile par les décrets de l'assemblée législative, il avait fait honteusement renvoyer la servante de son protecteur. Ensuite, il s'était emparé de l'école, dès que les Frères ignorantins avaient été chassés; et enfin il avait renoncé, depuis quelques mois, à cet emploi de son temps, qu'on avait jugé son unique ressource. Il faisait de fréquents voyages à Paris, et beaucoup de motions aux clubs de Saint-Denis et de Montmorency, sans qu'on fût informé encore des nouveaux moyens de son existence, qui paraissait améliorée.

Gabriel fut un peu troublé à l'aspect de Dagron; mais la conscience de sa supériorité sur l'esprit de l'honnête homme le rassura en peu de secondes. Quelqu'un même qui eût été dans le secret de ses pensées intimes n'eût peut-être pas

tardé à démêler que le jeune homme n'était pas fâché de cette rencontre imprévue.

— Qu'est-ce que vous faites donc par là? dit Dagron.

Gabriel ne répondit point.

— Depuis quand donc savez-vous manier un fusil, vous?

— Depuis mon enfance, dit l'ancien séminariste. Ignorez-vous que je suis des montagnes du Roussillon? Là, tout le monde porte une escopette, et nous savons faire descendre les ramiers et les aigles du haut des nuages où ils vont percher.

— Oh! il n'y a guère que des lapins chez nous, dit Dagron; et encore depuis que le prince de Condé les laisse tranquilles. Mais ce n'est pas dans ces carrefours-là qu'ils se tiennent. Tu es encore un fin braconnier, M. Gabriel!

— Je ne sais pas bien même où je suis exactement, répondit Gabriel; car je ne sors presque jamais. N'est-ce pas là l'ancien Hermitage?

— Ça? la maison de M. Jean-Jacques? Vous n'y êtes pas du tout : c'est dans le fond à gauche.

— A qui donc est ce pavillon isolé?

— Ah! je ne sais pas. Ils sont un tas de bourgeois qui se repassent, les uns après les autres, toutes ces bicoques-là, comme si c'étaient des bagues au doigt.

Mais l'invalide avait pris, pour faire cette réponse, un air de discrétion ou de finesse si équivoque, que son interlocuteur faillit sourire. Il s'en garda bien toutefois; et, pour amener Dagron à quelque confiance, il passa, sans transition, à un sujet de conversation différent.

— Nous avons des nouvelles récentes de votre fils Charles, dit-il.

— Bah? depuis la dernière lettre que vous avez bien voulu me lire de lui?

— Certainement. Le général de brigade où il sert a écrit au maire de la commune... Il est dans la quatorzième demi-brigade, n'est-ce pas?

— Oui, brave homme.

— Qu'est-ce que c'est donc que vous portez si bien caché sous votre redingote?

— Ah! c'est du linge, un petit paquet. Et il lui a écrit...

— Qu'il était fort content du bègue. C'est bien votre enfant, je crois.

— Hélas! oui, le pauvre garçon. Ça l'empêchera-t-il d'avancer, cette maudite langue rétive?

— Non, non; surtout si vous savez parler pour lui, vous.

— Parler? à qui? au maire, n'est-ce pas, monsieur Gabriel?

— Oh! à tous les amis donc, franchement. Mais il est bien dur le linge que vous portez, Dagron? On vous l'aura empesé sans doute.

— Possible, dit Dagron. Et vous, quel gibier guettez-vous donc là? Ah! je vois : c'est peut-être ce grand oiseau qui plane si haut, si haut là-bas, que c'est à peine si on le distingue dans les airs.

— Juste! dit Gabriel vivement. J'ai besoin de ses plumes pour dessiner.

Et il porta les yeux à droite, tandis que le gibier déployait son vol dans la direction opposée.

— Par là donc! dit naïvement Dagron, sans interpréter la méprise.

— C'est un milan royal, dit Gabriel apercevant l'oiseau pour la première fois. Tenez, il a la vue meilleure que la nôtre, et je gagerais que du haut des régions où il s'élève, il aperçoit distinctement à terre quelque proie sur laquelle il s'apprête à tomber.

— Que voulez-vous qu'il découvre ici? dit Dagron : quelque pauvre grenouille du ruisseau, si elle ose sortir de son trou par le froid qu'il fait.

— Quelque poussin de la basse-cour, dit Gabriel en regardant l'enclos où le soldat avait déjà surpris ses yeux si fixement attachés.

— Oh! il n'y a là, dit Dagron, qu'une vieille poule presque aussi respectable que la mère Ragot, et qu'elle conserve, je crois, par souvenir de sa jeunesse. Il n'y a ni chrétien ni milan capable de la manger, tant elle doit être coriace. Elle est plus coriace que la mère Ragot.

— Vous disiez que vous ne saviez pas à qui était ce pavillon?

— Ah! je vas vous dire, répondit Dagron décontenancé; je ne sais pas à qui il est pour le quart d'heure, c'est vrai: mais la mère Ragot est toujours concierge; elle demeure là depuis vingt ans, toute seule comme une chouette. Il y a au

moins... oh ! oui, il y au moins vingt ans qu'elle et son chat, et je crois bien sa poule aussi, ont vu passer trente-six maîtres, qui se sont ruinés tous, les uns après les autres.

— Mais enfin, le dernier propriétaire comment s'appelle-t-il, Dragon ?

— Ah ! vous dites que ces milans c'est bon à dessiner? répondit le sergent qui affectait la niaiserie.

Gabriel fronça le sourcil.

— Ne serait-ce pas du pain que vous portez là, Dragon ? dit-il. Vous savez que c'est défendu depuis la loi du Maximum : prenez garde d'être dénoncé comme accapareur. Depuis qu'il se cache dans nos environs des gens suspects, on ne doit se procurer du pain que pour soi et à son propre domicile. Vous le savez ?

— Ah çà ! pas de bêtise au moins, citoyen Gabriel ! n'allez pas croire...

— Moi ! je crois que les plumes de milan sont très-fines et très-fermes. C'est un oiseau remarquable, au moins ! Il n'a guère que vingt-six pouces de la tête à la queue; mais son envergure est de près de cinq pieds. Il habite toujours quelques lieux semblables à celui-ci : le pied des collines giboyeuses. Il passe sa vie dans l'air; il parcourt, dans une seule journée, des espaces immenses. Le vol est son état habituel. Il reste quelquefois suspendu et immobile sans qu'on puisse apercevoir le mouvement des ailes. Ensuite il glisse comme sur un plan incliné, et tombe aussi rapide que la foudre, tantôt sur une couleuvre qu'il emporte dans ses serres, tantôt sur quelque poule, quand même elle serait à la mère Ragot.

— Eh bien ! oui, c'est du pain, dit Dagron effrayé, et qui avait écouté assez mal ce lambeau d'histoire naturelle. Vous n'êtes pas un homme à me dénoncer, que diable !

— Les parties supérieures sont brunes, ajouta le séminariste ; le bord des plumes est roux ; celles de la tête sont blanchâtres et striées de brun; les plus précieuses sont celles de la queue, qui est fourchue; le bec est brun; les pieds sont jaunes.

— Il faut que vous ou moi nous nous en allions bien vite, dit Dagron en pressant ses paroles : j'ai affaire dans cette maison, citoyen.

— A qui est-elle ?

— Elle est à... M. Bosc, un honnête homme s'il en fut jamais ! On a besoin de moi là-dedans.

— Bosc ? un proscrit ? un partisan des Girondins, un ancien ami de La Réveillère et de la femme Roland ?

— Je crois qu'oui.

— Mais vous vous exposez beaucoup, mon pauvre ami Dagron ; il est fort heureux que vous m'ayez fait cette confidence. Et... ils sont donc tous dans ce pavillon ?

— Je ne sais pas combien ils sont au juste ; pour ma part, je n'en connais que deux ; mais ce que je n'ignore point, c'est qu'ils meurent de faim, Monsieur Gabriel, et que ce pain, c'est pour M. Bosc.

Le milan descendait en ce moment comme la flèche, ainsi que Gabriel l'avait annoncé ; et Gabriel, par un mouvement irréfléchi, le coucha en joue. Le coup de feu vint partager en deux la dernière parole de Dagron.

— Qu'avez vous fait ? dit celui-ci.

— Je n'ai pas tué l'oiseau, reprit étourdiment le jeune homme ; mais je l'ai blessé, ou si terriblement effrayé qu'il a laissé sa proie : entendez-vous les cris plaintifs de la poule ? Il n'aura pas pu s'arrêter dans sa chute ; mais à peine la terre touchée et sa victime atteinte, il reprend son vol tout effarouché. Le coup serait singulier : allez voir.

On entendit quelques voix d'hommes, et des pas retentirent vers la basse-cour.

— C'est assez, dit Gabriel ; prenez ce fusil : si on vous demande là-dedans qui a tiré, dites que c'est vous. Il ne faut pas effrayer inutilement ces braves gens. Je vous laisse en paix achever votre bonne action. Adieu, Dagron.

Et Gabriel s'éloigna en prenant beaucoup de précautions pour n'être pas aperçu.

— Qu'est-ce que c'est donc ? disait un des proscrits en s'avançant intrépidement dans le jardin, où la bourre du fusil fumait encore.

— Mon bon ami, dit le maître de la maison, ouvrant à demi un petit contrevent d'œil de bœuf, qui devait éclairer, dans un temps meilleur, un cabinet de rez-de-chaussée ; c'est peut-être un signal des gendarmes qui vous cherchent. Il est fort imprudent de se montrer en dehors ; rentrez, au nom de notre salut commun.

— Ah! mon Dieu! s'écria un autre personnage, futur membre du directoire exécutif, ils ont tué ma nourrice.

Et, en disant ces paroles, il prenait par la tête et soulevait avec attendrissement une créature sanglante et noire qui semblait répondre à ses plaintes par un dernier gémissement. Voyez ce qu'ils ont fait de ma providence! Cocotte se meurt, Cocotte est morte! Adieu ses œufs, quand elle en daignait seulement faire un par jour, pour composer mes quatre repas.

Il faut, pour l'intelligence de ce qui peut suivre, savoir quels étaient les membres de cette colonie de proscrits réfugiés dans une maisonnette de la vallée de Montmorency. Ils n'étaient encore que quatre; mais ils appartenaient tous à cette catégorie de patriotes que la Montagne avait mis hors la loi.

C'était d'abord le maître du logis, Augustin Bosc, que l'affection de madame Roland eût suffi pour honorer, qui fut le dépositaire de ses écrits, et l'ami de sa mémoire comme il l'avait été de sa personne.

C'était ensuite un homme de solitude et de botanique, que la révolution avait surpris au milieu des plantes de son beau jardin d'Angers. Celui là, comme législateur avait fait écrire sur les drapeaux de la France cette légende si bien justifiée : Liberté ou la Mort! C'était lui qui avait demandé la mise en accusation de Marat, le 12 avril, et s'était écrié au 31 mai : Nous partagerons les fers de nos collègues! Ce fondateur d'une religion cherchait là un abri pour ses jours mortels. Futur roi de France pour un cinquième, destiné à régler un jour la guerre ou la paix, et à traiter fastueusement tous les ambassadeurs de l'Europe, il se désolait pour une poule étouffée. Tour à tour il mêlait dans son langage la fougue de Tyrtée et l'ingénieuse raillerie d'Ésope : deux poëtes bossus, dont sa taille rappelait un peu les disgrâces.

Après lui, c'était le procureur de la commune de Paris, ramené à des sentiments généreux depuis qu'il avait vu s'accomplir septembre; c'était lui qui avait dit de ces massacres : « C'est la Saint-Barthélemi du peuple; ce jour-là, il s'est montré aussi méchant qu'un roi! » Hélas! il allait bientôt, cet éditeur des lettres de Mirabeau écrites au donjon de Vincennes, être assassiné deux fois : d'abord par les Jaco-

bins de Montargis, ses compatriotes; et enfin par un arrêt du tribunal révolutionnaire. Le mois qui devait servir à dater sa mort était déjà commencé.

Notre ami, comme on l'a prévu, était le quatrième.

Enfin on attendait un cinquième condamné; et, en changeant ce jour-là même de retraite, ce dernier ne se doutait guère que son futur asile fût déjà un poste où la police envoyait ses chasseurs à l'affût. Ce proscrit était membre de la plus ancienne noblesse, un capitaine de vaisseau de la marine royale, mais dévoué à la cause de la liberté avant 89. C'était ce gentilhomme qui, le premier proposa de remplacer la garde suisse, et qui avait accusé Louis XVI de n'avoir pas déclaré la guerre à la Sardaigne. Il demandait la déchéance. Puis, après avoir eu le courage de refuser son vote à la mort du roi, l'officier avait dépouillé son inviolabilité de conventionnel, pour éviter, disait-il, un crime aux assassins. Réduit à être le collègue des panégyristes de septembre, je veux, au moins, avait-il écrit au président, défendre ma mémoire du reproche d'avoir été leur complice.

— Mais qui donc a tué notre poule? répétait La Réveillère-Lépaux, en retournant la maigre victime. J'ai bien entendu un coup de fusil; mais, plus j'examine cette pauvre bête, et moins j'y vois les traces du plomb. Le sang ne lui sort que du bec. Voyez donc, monsieur Grangeneuve.

— Consolons-nous, interrompit le procureur de la commune de Paris, accouru à son tour. Ce n'était pas la poule aux œufs d'or!

— C'était bien plus! reprit le valétudinaire député de Maine-et Loire: c'était la poule aux œufs frais! Vous m'aviez, messieurs, dédié ses productions, comme au plus souffreteux de la bande: que voulez-vous que je mange à présent, s'il vous plaît?

— Ce n'est pas l'embarras des mets qui peut vous arrêter, toujours! Si votre estomac y peut suffire, vous avez le choix entre des patates gelées et des racines d'althœa.

— La poule aux œufs d'or! reprit le désolé La Réveillère; et qu'en ferions-nous, mon bon ami? Ma peine et votre comparaison me rappellent le désespoir de ce naufragé qui croyait, dans les débris de son navire, avoir retrouvé des noisettes, quand il découvrit, en ouvrant le petit sac, qu'il ne contenait, hélas! que des diamants.

Cependant Manuel avait levé la tête au bruit d'une petite porte qui s'ouvrait dans le mur du jardin, entre les espaliers; et ses narines s'étaient subitement élargies à l'odeur encore vague, mais appétissante du pain chaud.

C'était Dagron qui rentrait entre ce parfum-là et celui de la poudre. Il faillit s'engager une lutte entre le pourvoyeur et l'affamé.

— Citoyen, citoyen, ne mangez pas tout : il n'y en a que douze livres ! et il en faut garder un peu pour les autres.

On distribua, en effet, une ration à peu près égale à chaque prisonnier, et l'on attendit le nouveau compagnon d'infortune avec une sorte de confiance orgueilleuse dans cette hospitalité qu'on pourrait lui offrir.

— Mais c'est donc toi, mon vieux camarade, qui as fait ce bruit inutile? dit Bosc à Dagron, en lui voyant un fusil que celui-ci aurait bien voulu cacher derrière la porte.

— C'est moi..., dit le soldat, c'est censé moi... Je sais d'où il vient le bruit; il ne faut pas que ça vous inquiète.

— Il vient de ce fusil-là, dit Manuel en ouvrant le bassinet, qu'il fit signe à Dagron d'essuyer.

— Mais où l'as-tu pris, et pourquoi tires-tu ?

— Allons, allons ! dit La Réveillère, ne voyez-vous pas qu'il est tout honteux d'avoir manqué son coup? Est-ce que nous aurions le courage de gronder notre père nourricier, qui voulait peut-être nous donner quelque chose à mettre sur notre pain? Il aura tiré un merle, et notre poule est morte de peur, car elle n'a ni balle ni cendrée dans les ailes, au moins. Est-ce que c'est la poule, Dagron, que tu tirais ?

— C'était un milan qui fondait dessus, qu'on a voulu tuer. Excusez, messieurs; mais n'ayez pas peur, je réponds de tout.

Et il rechargea le fusil.

— Peur? dit Bosc, que veux-tu dire?

— Le milan n'est donc pas tombé? demanda La Réveillère.

— Il est blessé, dà ! reprit Dagron.

— Retrouve-le donc, mon vieux : on en ferait du bouillon.

— Un potage digne de Véry! s'écria Manuel.

— Et pourquoi nous dis-tu de n'avoir pas peur? reprit le maître de la maison.

Dagron ne répondit plus; mais son maître, ou plutôt son

ancien bienfaiteur, accoutumé au caractère du bonhomme, et très-exercé à juger son humeur, devina qu'il cachait un secret. Il l'emmena, sous un prétexte futile, dans sa chambre, et là, il résolut de lui faire avouer toute la vérité.

Mais on entendait un mendiant nazillard psalmodier un noël à la porte fermée de la cour. C'était le signal convenu avec le nouvel arrivant. L'ancien procureur de la commune et le futur président du directoire ne purent se refuser, en l'absence de Bosc, au périlleux plaisir d'aller lui ouvrir eux-mêmes et de le recevoir : Grangeneuve les avait devancés.

Ce mendiant pouvait être déjà, toutefois, un émissaire de Sénégal, mis en campagne sur le rapport de Gabriel; mais les proscrits n'eurent aucune appréhension à la première vue du personnage. C'était bien leur collègue, sans déguisement aucun, dans les mêmes habits, dans la tenue exacte où ils l'avaient toujours abordé durant les deux assemblées dont ils avaient été membres en même temps que lui.

— Quelle imprudence! dit à voix basse La Réveillère.

— Citoyens! répondit hautement et cérémonieusement le mendiant prétendu, j'ai l'honneur de vous présenter, en ma personne exténuée, Armand Gui, ex-comte de Kersaint, ex-capitaine de vaisseau, ex-riche, ex beaucoup d'autres choses, mais toujours prêt à vous servir s'il en était capable. — J'espère que vous n'avez pas dîné?

Les trois hôtes ne purent, entre eux, échanger un regard sans sourire, car ils se rappelèrent à la fois, sur cette question si abrupte, que le comte de Kersaint avait mérité la réputation du plus fin gastronome et du plus difficile gourmand qui fût dans tout Paris.

— Nous attendions vos conseils, dit Manuel, sur la façon de jeter un peu de variété et de piquant sur les divers services que nous aurons à vous offrir.

— Oh! je savais que Bosc, dit l'officier de marine, a toujours aimé à bien dîner!

Et il se passa, en disant ces paroles, sur des lèvres un peu hâlées par le vent, une langue de dégustateur exercé et de convive à qui l'appétit commence à venir.

— Passons par la cuisine, dit-il, pour arriver au salon.

— Il faut attendre ici un moment, dit La Réveillère en introduisant le comte dans une petite salle basse, éclairée

par des jours de souffrance, Bosc et son maître-d'hôtel Dagron.

— Messieurs, reprit le capitaine de navire s'asseyant sans remarquer l'absence du feu, et comme un homme tout occupé de sa pensée favorite : il ne faut pas médire d'un bon dîner! J'en ai donné quelques-uns en ma vie, et, bien que j'espère vivre dans le souvenir de mes camarades de l'amirauté par l'exemple de mes bons services et de quelque mal fait à l'ennemi sous leurs yeux, je ne désespère pas non plus d'avoir laissé dans leur mémoire l'image succulente de quelques gueuletons recommandables! La reconnaissance qui revient à table a des chances pour être longue, et le cœur est plus près qu'on ne croit de l'estomac. Le dernier festin dont je fis les honneurs, je l'ai offert en rade de Brest, aux deux états-majors de *la Jeune-Adèle* et du *Jean-Bart*. Quatre services, messieurs, en vaisselle plate! Tous les vins de la terre, tous les fruits des deux mondes. Quels potages, quels entremets! Des faisans qui se rencontraient avec des poissons du tropique! Des ragoûts d'ortolans à la Soubise et des crèmes à la Condé! Les gelées, les aspics, les suprêmes! Et des sauces, non pas à manger son père, comme dirait Grimod de la Reynière, ce serait immoral, mais à manger son oncle avec ces sauces-là!

— Au fait, dit Manuel, l'eau en vient à la bouche.

Quand Bosc rejoignit ses compagnons, il avait la figure bouleversée. Il était évident que le vieux soldat lui en avait appris, par ses confidences, plus qu'il n'avait lui-même deviné. Mais en homme de résolution et de tête, Bosc avait déjà adopté un plan décisif, et jusqu'au moment de l'exécuter, il ne jugea pas à propos d'intimider ses hôtes.

— Eh bien! dit le noble capitaine en le voyant entrer, ce n'est donc pas assez d'offrir un château à vos amis, vous voulez encore les régaler, à ce que disent ces messieurs?

— Oui, mon pauvre comte, dit Bosc. Aujourd'hui, vous êtes deux fois le bien venu : hier, nous aurions été embarrassés de vous recevoir, mais ce matin, nous sommes pourvus.

— Ah! ah! qu'est-ce que vous me donnerez? dit M. de Kersaint. J'aime assez, moi, comme tous les gens qui savent vivre, à repaître mon esprit avant mon corps, à me préparer aux bonnes choses. C'est dîner deux fois que d'en parler avant que le service commence.

— Nous avons du pain, dit Bosc.

— Quoi?...

— Du pain.

— Ah çà! pas de mauvaises plaisanteries, messieurs!

— Mais ce n'est pas tout! dit La Réveillère.

— A la bonne heure.

— Nous avons aussi une poule, et qui s'est laissé mourir exprès pour vous faire honneur.

— Est-elle mortifiée, au moins?

— Il n'y a que nous dans ce cas-là, dit Manuel; mais il nous reste des carottes pour la faire valoir.

— Et puis?...

Dagron entra sur la question.

— Et puis voilà le milan! dit-il; je l'ai retrouvé dans les broussailles. Il a fallu me battre avec lui. Il n'était que démonté, et ne voulait pas mourir, le misérable! Oh! qu'il a la vie dure!

— Et la chair donc! dit Manuel.

— Ainsi, dit le comte de Kersaint, voilà sérieusement le problème à résoudre : du pain, une poule et un milan étant donnés, faire dîner cinq honorables personnes, je m'en charge!

L'apprenti amiral savait exécuter presque aussi bien que commander cet autre genre de manœuvre. En un instant, il eut quitté son habit, passé une serviette autour de ses reins, et il alluma trois fourneaux pendant que Dagron plumait laborieusement les deux étiques volatiles.

Le milan fut mis à la crapaudine, les abattis de la poule en salmis et son vénérable corps à la broche.

Quelle odeur se répandit dans la maisonnette abandonnée! Depuis l'arrivée des fugitifs, on n'avait rien respiré de pareil.

— Voyez comme elle prend couleur! disait M. de Kersaint en étendant son bras sur la lèchefrite avec un geste de commandement. Voilà une carcasse qui me fera honneur! Si nos ennemis voyaient ce luxe, messieurs, ils s'en mordraient les doigts, et vous allez lécher les vôtres!

La gaieté devint communicative.

— On frappe à la grande porte, monsieur! vint dire Dagron à son maître, avec une physionomie renversée.

— Quelque friand! dit Kersaint, par l'odeur alléché.

— Amis! il n'y a pas une minute à perdre! s'écria rapidement le pauvre Bosc. Notre retraite est découverte, et la police est sur nos traces. Je le sais depuis un quart d'heure; mes précautions étaient prises pour notre évasion à la tombée de la nuit; mais j'espérais, je l'avoue, que les agents de Robespierre nous laisseraient le temps de faire honneur à ce bon repas.

— Allons, allons! dit La Réveillère, ma foi, la liberté vaut encore mieux qu'un milan à la crapaudine. Gagnons l'issue secrète et prenons, par pointe, la vallée de Montmorency.

— Moi! dit le capitaine de vaisseau, que je laisse tout le butin à ces corsaires? J'aimerais mieux y perdre mon nom! Monsieur Manuel, prenez la poule; je mets le milan dans ma poche, emporte la sauce qui pourra!

Dagron avança son chapeau.

— Dagron! dit Bosc, il ne s'agit pas de cela, mon brave, il faut envoyer la mère Ragot au-devant de ceux qui frappent.

— Et s'ils ne reculent pas, dit le troupier, qu'est-ce que nous ferons?

— Tu parlementeras; tu feras durer le siége aussi longtemps que possible, et, quand tu seras à peu près sûr que nous aurons gagné les taillis de Saint-Brice, tu te rendras avec les honneurs de la guerre. Éclaire le passage qui va nous servir.

Dagron gagna la porte secrète et madame Ragot la grande porte.

Aussitôt les proscrits longèrent, en se courbant, le mur du potager; ils entrèrent dans la prairie à gauche, dont ils suivirent la haie trop dépouillée alors de ses feuilles pour leur sécurité absolue, et, au moment d'entrer dans les bois, prévoyant bien que les incidents de la fuite pourraient les séparer, ils s'embrassèrent comme des amis qui ne sont pas sûrs de se revoir.

Une vedette, placée sur la colline, les découvrit.

— Essaierons-nous de prendre une direction nouvelle? dit Grangeneuve, ou rentrerons-nous dans la maison?

La vedette se replia sur le corps de gendarmerie, en annonçant que l'ennemi regagnait la citadelle.

Cependant Dagron, assis sur un mur de clôture, observait les manœuvres de la mère Ragot. Lorsqu'elle ouvrit un

petit guichet grillé à la manière des couvents, et qu'elle avança son menton, déjà lui-même un peu avancé, pour demander qui est-ce qui est là, il y eut un moment d'hésitation parmi la troupe municipale; mais Sénégal harangua ses hommes, et toutes les terreurs superstitieuses disparurent. On se disposa à enfoncer la porte.

— Attendez! attendez! citoyen Sénégal. C'est vous! dit Dagron du haut de son observatoire; qu'est-ce qu'il y a pour votre service?

— Au nom du comité de salut public, répondit le maire, ouvrez!

— Ah! c'est votre fusil que vous voulèz? je vois bien ça. On va vous le rendre, monsieur le maire.

Gabriel, à qui on avait prêté cette arme, crut de son honneur de la reprendre. Il courut vers Dagron d'un air menaçant, mais il ne put saisir la canardière que par l'extrémité du canon.

— Laissez ça, chasseur de milans! cria le vieux soldat d'un air terrible; ça ne vous connait guère, et je veux rendre moi-même à César ce qui appartient à Sénégal.

L'ex-séminariste ne tint compte de l'avertissement.

— Imprudent! s'écria le maire, cessez donc; vous pouvez faire rencontrer la détente sous les doigts de cet homme qui se défend. Cessez; il ne fait nulle difficulté de me rendre à moi mon arme.

Gabriel, par un entêtement vaniteux, donna une dernière secousse à la canardière, et, soit hasard ou vengeance du vieux soldat qu'il avait si malheureusement fait parler, la décharge partit et alla effleurer sa poitrine.

— S'il y avait une justice là-haut! se dit Dagron.

On ouvrit la maison Bosc : aucune perquisition n'y fit trouver un seul habitant.

XVII

LES DEUX PARTIS.

Adeline, après vingt jours d'inquiétudes poignantes, reçut enfin une lettre. Elle arrivait par la petite poste de Paris, et elle était datée d'un hameau inconnu, dont elle n'osa demander la situation à personne. Ce hameau se nommait *Izeure*. Ce ne fut pas sans peine, et sans feuilleter beaucoup de livres, qu'elle parvint à reconnaître, à peu près, la province éloignée à laquelle il pouvait appartenir; mais le fugitif n'avait dû séjourner là que quelques moments. Un autre avait donc, à Paris, sa confiance avant elle. Si c'était madame Duvillars!

« Adieu, disait la lettre. Vous êtes encore, Adeline, la personne que j'affectionne le plus au monde; mais aucune illusion ni confiance ne m'est restée, toute explication devenait stérile. Dieu sait bien que le seul sentiment de l'égoïsme ne m'a pas toujours enchaîné à vous. J'espérais devenir utile à votre sort, j'espérais vous ramener, par quelque emploi de temps, à une condition plus digne de votre esprit et de la fierté de votre caractère. Je n'ai jamais eu, apparemment, la prétention d'un grave moraliste; je n'ai point affecté la mission de convertir une âme; mais c'est accomplir encore un devoir d'honnête homme que d'exciter au repentir et d'encourager à l'honneur. Pauvre femme! je ne vous en veux pas de tant de résistances et de l'impuissance de mes efforts. Il n'y a que l'amour qui persuade et qui puisse ramener à la vertu : il fallait me faire aimer!

» Au lieu de ce résultat, nous n'avons obtenu qu'orages, déchirements de cœur et existence troublée. Pardonnez-moi le mal que j'ai pu vous faire en faveur du bien que j'avais rêvé pour vous. Amis, liberté, considération, j'avais tout sacrifié. J'avais espéré que vous me laisseriez vous estimer jusqu'à la fin; moi, du moins, un seul être au milieu de l'opinion qui vous entoure! J'avais cru qu'une personne légère, mais libre, pouvait pratiquer encore la droiture et changer d'affections sans s'avilir par le mensonge.

» Tout ce que je laisse à Paris vous appartient; la moitié de ce qui me restait à mon départ a été déposé dans le tiroir de votre console. A une heure plus solennelle, vous saurez, Adeline, que j'ai encore une fois pensé à vous. Adieu : nous étions liés trop peu pour recommencer une vie nouvelle, mais assez pour tourmenter celle que nous partagions. Ne murmurons pas toutefois; chacun de nous a peut-être vengé sur son compagnon les torts du passé; Dieu nous avait associés sans doute afin de nous punir l'un par l'autre. »

Adeline pleura de rage, mais la résolution de son dévouement fut bientôt prise, et sans hésiter.

Pour Grangeneuve, il poursuivait sa route à travers des périls qu'il soupçonnait à peine et dont il s'inquiétait peu. Il jouissait, depuis qu'il avait fait le projet de mourir, d'une sorte de tranquillité qu'il prenait pour la paix durable; mais les fatigues du corps commençaient néanmoins à lui peser. Il n'avait osé, sans passe-port, se confier à une voiture publique. Des occasions incertaines, des chevaux de retour, beaucoup de marches forcées pendant la nuit, faute de pouvoir calculer les distances, avaient épuisé ses forces. Il fut donc obligé de s'arrêter quelques jours, car il fallait se ménager la possibilité d'atteindre le but. Il choisit, pour prendre le repos nécessaire, un lieu, presque ignoré, à l'extrémité de la Touraine, et qui ne se recommande qu'au souvenir de quelques valétudinaires, à cause de l'efficacité de ses eaux minérales. Ce grand village s'appelle La Roche-Posay : là, quelques convalescents, de conditions et d'opinions bien diverses, oubliaient tous les intérêts du monde pour celui de leur santé. Il y avait trêve de discordes. Cette colonie de quinze malades ne se trouvait sur le passage d'aucune grande route, et nul voyageur ne pouvait être soupçonné d'aborder ce désert que pour se faire buveur d'eau. Grangeneuve se soumit au régime et alla s'asseoir à la table d'hôte. Il était jaloux de n'éveiller l'attention de personne.

Mais il arrivait. Les questions ne lui furent pas épargnées, soit par la curiosité oisive, soit par les intérêts politiques.

— Monsieur, dit une ci-devant marquise qui, depuis que son mari et son fils étaient à l'armée de Condé, se conduisait en veuve de vingt ans, pourriez-vous nous apprendre si on porte toujours, à Paris, des spencers de velours na-

carat, et si les cheveux se séparent encore sur le front pour former le chemin de Coblentz?

— Je viens de Lyon, citoyenne, dit Grangeneuve. Voudriez-vous, s'il vous plait, me passer les truites qui sont devant vous? On les dit excellentes ici, pêchées dans la Gartempe.

Les mots de *Lyon* et de *citoyenne* déconsidérèrent à l'instant même le voyageur aux yeux de la marquise. Elle ne supposait pas qu'on pût arriver d'un autre lieu que de Paris; et, pour supprimer son titre de marquise, il fallait n'être pas né. Elle fit signe à la fille servante de prendre les poissons, et tourna la tête du côté opposé à ce grossier personnage.

— Si tu viens de Lyon, citoyen, dit une manière de fournisseur qui avait gagné des rhumatismes au bivouac et payé de quelques fraîcheurs le million et demi qu'il cachait dans son portefeuille, tu dois savoir ce que fait l'armée patriote? On a dit que Précy s'était déclaré pour la Gironde, mais il doit être cerné à l'heure qu'il est. Est-il vrai que Barbaroux et Louvet, qui se rendaient près de lui ont été arrêtés?

— Précy se défend encore bien, dit Grangeneuve. — Quelques olives, s'il vous plait? — Mais je n'ai pas entendu parler jusqu'ici de l'arrestation des députés.

— Ah! elle est immanquable, reprit un muscadin empesté d'ambre et qui portait constamment les bésicles d'or qui l'avaient fait exempter de la réquisition. Eux et tous les fuyards de la Convention ne peuvent échapper au décret que Tallien vient de faire rendre contre eux.

— Quel décret? demanda Grangeneuve sans cesser de s'occuper de son assiette.

— Pardieu! un décret sur les représentants qui se sont soustraits au mandat d'arrêt lancé contre eux! Ils sont déclarés traîtres à la patrie, et mis hors la loi.

— Ah! ah! dit Grangeneuve.

— Mon Dieu, tout le monde peut courir sus, ajouta le fournisseur; il suffit de reconnaître l'identité pour les envoyer à la lanterne partout où ils seront trouvés.

— La liste en est dans le journal d'Indre-et-Loire, déposé sur le clavecin, à côté de mon mouchoir, dit avec intention la marquise, en adressant au muscadin une œillade assassine.

Le muscadin se leva et alla chercher la batiste brodée, où se trouvait, dans un coin et en toutes lettres, le nom d'Évelina.

— Je voudrais bien un peu de café, dit Grangeneuve à la servante.

— Je le défends, cria le médecin de l'établissement : il ne faut pas d'agitation factice dans l'état de santé où vous êtes. Le docteur rigide tenait pour son compte la table d'hôte dont ses malades étaient pensionnaires.

On passa dans le salon : Grangeneuve demanda au moins le journal; et, par un instinct fort naturel, le premier des noms qu'il y rencontra fut le sien.

Il partit dès le lendemain, au risque d'éveiller des soupçons sur sa brusque retraite; mais il avait calculé que le temps lui manquerait peut-être pour atteindre Bordeaux avant que son signalement fût répandu dans les provinces. Obligé de continuer à voyager à petites journées pour déguiser l'empressement même qu'il avait de franchir les distances, il ne voulut pas perdre une minute de plus. Ses pieds encore endoloris auraient refusé de le seconder, s'il avait pu ressentir autre chose que l'éternelle angoisse dont il avait le cœur étreint comme par une main d'acier.

Il écrivit à Dumeyril : il lui annonçait qu'ils allaient se revoir. Il essaya d'abord de lui déguiser l'état de son âme, en lui parlant des détails de son pèlerinage et des objets qui composaient sa vie extérieure.

Il s'est retrouvé des fragments de ce journal, évidemment tracé dans l'espoir de tromper lui-même son chagrin, et de chercher dans le calme de la nature un peu de repos pour son esprit.

Glénis, 29 octobre.

« Me voilà dans cette province qu'on appelait autrefois la Marche. C'est un pays désert, semé de grands bois, de roches grisâtres, et en tout d'un aspect assez en rapport avec les pensées d'un proscrit. Je foule aux pieds beaucoup de ruines, de pauvres champs de seigle ou de blé noir ; je passe sous de hautes châtaigneraies silencieuses. Ce pays, coupé du nord au sud par une seule grande route, la route de Toulouse, n'offre, sur le reste de son étendue, que des chemins à peine praticables. Nul commerce, aucune naviga-

tion, point de voitures possibles. Ce serait un vrai champ d'asile pour qui voudrait échapper à la mort. Déguisé maintenant, et cheminant d'un soleil à l'autre, je m'ouvre des passages de contrebandier. La seule direction qui m'oriente est le cours d'une rivière à qui la profondeur de son lit a fait donner le nom de la Creuse. La Creuse est mon guide et mon seul compagnon. Je m'avance chaque jour jour vers sa source, afin de gagner de là, par des régions toujours sauvages, les landes du Périgord, les sables de la Corrèze, et arriver enfin, s'il se peut, jusqu'à notre patrie, la revoir et m'y laisser mourir.

» La contrée où je suis est empreinte au loin des restes d'une domination tantôt gauloise et tantôt romaine. Ce nom de Marche, qui veut dire frontière, désignait ces terrains neutres qui s'étendaient jadis entre les domaines de deux populations rivales. Ces sortes de pays étaient consacrés aux dieux. C'est là que, loin du vulgaire, le prêtre allumait des signaux pour convoquer les adeptes à de mystérieuses assemblées. Çà et là mes yeux rencontrent encore les pierres levées du druide, les roches d'Epnelle en équilibre, les cirques, les thermes de César, les nobles camps de Vercingétorix et les nombreux moutiers de la primitive église, assis au bord des voies consulaires. Le grain nourricier qui couvre ici le plus abondamment les collines de ses teintes pourprées, s'appelle sarrazin, du nom des soldats d'Abdérame, qui le laissèrent dans ces guérets avec leurs ossements pour le féconder. Puis se lève après eux le souvenir des Anglais, encore vivant sur tous ces remparts ébréchés. Ce fut là toute la France au temps de Charles VI. Cette ceinture de forteresses qui hérissent les hauteurs que voilà composait un dernier système de défense : plus de patrie, si ces vieux murs qui tombent n'eussent pas en ces temps-là résisté.

» Ce qui me frappe, moi proscrit, dans le caractère de cette province si inconnue aujourd'hui, c'est la sécurité de ses solitudes, la beauté de ses forêts, le calme éloquent de ses paysages. Vous parcourriez ces brandes pendant de longs jours à travers les genévriers et les fougères, sans apercevoir à peine un chasseur, sans rencontrer ce qu'on appelle une âme. Si quelque bruit lointain vient dominer le gémissement de cette rivière presque souterraine, ce ne peut être que l'aigre cri des oiseaux sauvages : ce sera l'épervier qui

plane sur quelque donjon qui chancelle; ce sera quelque héron féodal qui voyage d'un étang silencieux à un autre étang de ses domaines. Si la voix de l'homme arrive jusqu'à vous, c'est la chanson du laboureur qui, du haut d'une roche escarpée, vous apparaîtra tout à coup dominant la Creuse avec son attelage de bœufs fauves et effrayés. Un bataillon de grues vient-il à traverser les airs? le superstitieux laboureur s'arrête. Il observe la direction de ces oiseaux de l'hiver et admire leur vol dont l'ordre triangulaire imite en sa forme le fer de sa charrue. Le soc aérien des oiseaux s'allonge en effet en un angle, pour ouvrir le nuage à la manière dont le bouvier lui-même déchire la terre. Quand la troupe ailée vole à gauche, le paysan chante aux voyageurs des paroles de crédulité antique: « Grue, tourne ta charrue! » Et si l'essaim obéit à ses prières, il en tire de bons augures pour sa pauvre moisson de marsèche, ou de blé sarrazin.

» L'objet qui vient rompre pour vos yeux la monotonie de ce doux paysage, ne peut être que la fumée bleue d'un toit, dans quelque métairie écartée, ou la colonne de flammes et de vapeurs qui s'élance d'un monceau d'herbes brûlées pour féconder la chenevière de la pauvre femme, ou bien encore la file de mulets qui traverse la brande et se rend aux forges d'Alboux ou de Croson. Cette armée silencieuse ne se compose pas quelquefois de moins de cent cinquante laborieux animaux. Vous la verriez poser avec adresse ses pieds non ferrés sur le serpolet glissant, entre les buis, le houx, les roches brisées qui tapissent la pente du précipice. Ces pèlerins marchent un par un et à la suite l'un de l'autre, par l'habitude des sentiers étroits. Un guide, un indigent pourvoyeur de minerai, conduit quelquefois, tout seul, l'interminable caravane. Il chante au bruit sourd des clochettes, assis, les pieds ballants, sur le plus ancien serviteur de la troupe, lequel est ordinairement gris, réfléchi et bourru comme un corbeau qui a cent ans. Au moment où l'escadron traverse la Creuse, il faut en voir une partie faire jaillir sous ses pieds les franges argentées de la rivière, tandis que l'arrière harde descend encore la rive, et que la tête remonte déjà la côte opposée, en tournoyant le long des créneaux d'un manoir autrefois royal.

» Je la suis, cette rivière poétique, comme un être animé

qui porte la vie et le souvenir sur son passage. Elle a ses caprices, sa grâce, sa colère, ses allanguissements. Je me surprends à m'intéresser parfois à quelques voyageurs qui remontent comme moi le courant tortueux. Ce sont les poissons de la mer, qui, entrés d'abord dans la Loire, puis de la Vienne dans ce torrent, cherchent les eaux douces aux temps de leurs amours. Que de difficultés, de luttes, de hasards dans l'entreprise! L'alose et la plie triomphent des résistances les plus fortes, et parviennent à surmonter les digues fort élevées de quelques écluses. Fatiguée de sa navigation, voyez une lamproie qui s'attache contre une roche, avec cette force d'adhérence qui lui a été donnée dans la partie supérieure de la tête. On la découvre au milieu des ondes, laissant, durant de longues heures, flotter son corps comme une herbe fluviale. On la prendrait pour une couleuvre endormie, si l'eau, jaillissant par les sept trous de cette anguille de mer, ne la faisait bientôt reconnaître. Puis, son corps se dresse : elle a pris son élan, et, d'un saut, elle est allée s'établir dans le bassin supérieur. Les enfants du meunier tendent à ces naturels de l'Océan des piéges assez naïvement grossiers. C'est un filet, lancé au hasard du haut d'une barque qui dérive; c'est le plus souvent une corbeille d'osier cachée sous l'eau. L'orifice resserré ne permet plus d'issue à la proie dès qu'elle y est entrée; et on l'a forcée à venir en barrant tout autre passage avec des quartiers de rocs entre lesquels mugit la Creuse.

» En remontant toujours vers le pays où cette rivière prend sa source, le poisson qui se joue au milieu de tant de périls, accomplit le but de son voyage providentiel : nourrir le pauvre riverain de la Creuse. Je reconnais l'alose, dont les flancs sont si vivement argentés, et qui, en ouvrant ses ouïes, laisse découvrir un carmin si éclatant. Elle recherche les cressons qui poussent à l'embouchure des ruisseaux. La lamproie dépose ses œufs sur le sable le plus fin du rivage, à côté de ces nids du martin-pêcheur qui sont balancés sur des herbes que les habitants de ce pays appellent des PAVOIS. Chaque espèce a, selon sa force ou son habileté à nager, des latitudes qu'elle peut ou ne peut pas franchir. Ainsi les saumons, par exemple, sont arrivés de tous temps jusqu'au pied de ces vieilles citadelles où languissaient d'inutiles chevaliers de Rhodes, comme pour leur donner quelques

nouvelles de la mer ; tandis que les plies, friand régal de carême, ne parviennent jamais que jusqu'à l'abbaye de Fongombault.

Quand le soleil de mai atteint les poissons étrangers, ils languissent dans des eaux devenues tièdes. Les truites se rassemblent et se pressent à l'embouchure des affluents : elles sont là, haletantes et dardant leurs têtes vers le ruisseau glacé. On vient, près des ruines de Lurais, dans les prés charmants qui entourent le village de Lisigny, les prendre par centaines, à peu près comme on ramasse, dans l'île de Malte, les cailles fatiguées, où moment où elles essayent de passer d'Afrique en Europe.

Ici, par une prévoyance de celui qui envoie les émigrés du golfe de Gascogne aux terres de la Marche, le soleil qui les frappe fond en même temps les neiges sur les hauteurs de Saint-Vaury. Les inondations qui surviennent arrachent du sable les œufs du poisson de mer, pour les ramener dans le seul élément qui peut les faire éclore. Cet effort des eaux nettoie la Creuse des corps flottants qui pourraient vicier l'air. Il en coûte quelquefois au métayer ses foins déjà coupés qui séchaient sur la rive prochaine : le martin-pêcheur voit tout à coup sa maison emportée ; il la suit avec inquiétude, il plane longtemps au-dessus de son pauvre nid, poussant des cris plaintifs ; mais la prairie est fécondée de nouveau, en peu de semaines, par le limon généreux des débordements ; et l'oublieux oiseau, revenu à son rocher, caché sous les branches de son érable, se console de sa première postérité perdue, dans les joies d'un nouvel amour.

A la Saint-Jean, tous ces phénomènes ont disparu. Tout reprend son aspect ordinaire : c'est le fleuve courant sur des cailloux bruns, et l'aspect de ses eaux est olivâtre et mélancolique. Tantôt la Creuse écume et bouillonne au pied des monuments gothiques, sous des profondeurs inconnues ; et tantôt, entre les prés qu'elle divise, elle se fraie un chemin droit, uni, et si parallèlement bordé de grands arbres, qu'on dirait l'allée d'un parc royal. Elle est un moment comme enchaînée et recueillie tout entière dans une écluse ; elle monte, elle en dépasse les digues de quelques lignes, puis elle s'épanche doucement sur le versant facile. C'est un lit peu profond où germent des lotus, où s'épanouissent des menthes sauvages. La nappe des eaux est si légère et

transparente, qu'on croirait voir une prairie en fleur sous un cristal.

Ainsi, détaché que je suis de toutes les espérances du monde et des intérêts de la vie, échappé aux événements qui bouillonnent, et n'appartenant plus au souvenir de mes frères que par leur sentence qui me condamne à mort, je prends encore intérêt à ces aspects. Je suis bien dispensé d'agir : il n'y a plus d'avenir pour moi. Ma vie est conséquente, et ma paresse à son aise. Mais, mon Dieu ! je ne suis pas hors la loi de ta bonté et de tes œuvres : que ne puis-je me réfugier dans ton sein !

Vers la fin d'une journée brumeuse, à l'heure où l'horizon des prés s'enveloppait, pour le voyageur, de ces nuées blanches qui s'élèvent au-dessus de la rivière et en dessinent dans l'air tous les capricieux détours, Grangeneuve vit passer, à cheval, une femme qui traversait la brande. Elle était suivie d'un guide. Il fut frappé, même à la distance où il était, de la taille élégante et de la rapidité de la marche de l'amazone.

Croyez-vous qu'il lui vint à l'idée que c'était là quelque châtelaine du voisinage, une dame du bourg prochain allant visiter sa parente ou revenant de quelque cérémonie d'église, et qui n'était pas, par exception aux habitudes du pays, montée en croupe derrière son fermier? Nullement. Il imagina reconnaître Adeline : il crut la retrouver dans ce désert, comme autrefois il la voyait partout à Paris devant ses pas, sous tous les chapeaux bleus ou roses et les châles bigarrés qui attiraient ses regards ; soit que cette image passât furtivement à l'angle d'une rue, soit qu'elle s'enfonçât sous les arbres touffus d'une promenade. Chacune de ces méprises lui avait agité le cœur. Il y a des dispositions d'esprit et telle monomanie de la pensée, où tout ce qui frappe les sens se rapporte à la fois à ce qu'on aime. L'inconnue qu'un de vos amis a remarquée hier au spectacle, c'était elle. La robe verte qu'on a vue monter mystérieusement en calèche à côté d'un jeune homme, c'était elle : elle a une robe verte ! La voix qui caressait d'un adieu si doux un cavalier fuyant le bois de Bou'ogne, n'avait-elle pas un accent de midi, comme la sienne?

La voyageuse passa. Cette apparition s'évanouit comme celle d'un fantôme ; mais telle était la crainte ou l'espérance

irréfléchie du solitaire, qu'il calcula sur-le-champ qu'à l'approche de la nuit cette voyageuse ne pouvait guère aller, ce soir-là, que jusqu'à la Celle-Dunoise, dont il se croyait lui-même à peu de distance; et il doubla le pas pour la retrouver au gîte. Une jeune femme, en effet, était venue; mais elle n'avait fait que changer son cheval. Elle était escortée d'une espèce d'ordonnance, et s'était dite l'épouse d'un officier qu'elle allait rejoindre à Chollet, sur la route de la Vendée.

Grangeneuve alors, et par un retour sur lui-même de réflexions amères et de poignants souvenirs, approfondit tout son abandon. Il se jugea séparé de l'univers et étranger peut-être à toute inquiétude affectueuse. Il ne se doutait guère qu'on pût s'occuper de lui-même à la Roche-Posay! et cependant son départ subit avait éveillé là bien des conjectures et des suspicions. Dans la venue d'une dame arrivée deux jours après ce départ, dans les questions qu'elle avait faites, dans les renseignements que son compagnon avait cherché très-secrètement à prendre sur le séjour possible d'un étranger de tel âge et de telle taille, on avait cru saisir des rapports immédiats avec la brusque disparition du Lyonnais.

Le pèlerin avait déjà laissé derrière lui, depuis *le bec des deux Eaux,* c'est-à-dire le confluent de la Vienne et de la Creuse, bien des sites remarquables et des pays dignes de l'attention du voyageur : c'était la Guerche, un vénérable château d'Agnès Sorel, où, par réaction contre les démolisseurs d'autels et de statues, les habitants d'aujourd'hui ont porté dans leur église l'image de la Belle des belles. Ils l'adorent comme une vierge, sans s'inquiéter de l'épigramme adressée au galant Charles VII.

C'était La Haye, patrie de Descartes, où son nom est inconnu, et où les rochers sont creusés pour abriter une colonie de tisserands moins industrieusement logés que les renards leurs voisins.

Puis l'imposante abbaye de Fontgombault, Longefonds, Rommefort; Châteaubrun, où les vents déchaînés murmurent entre des murailles ouvertes contre l'industrie qui a découronné ces cimes et brisé les vaillants écussons.

C'était la forêt de Faisceaux, où il avait trouvé l'hospitalité. Là, il fut reçu chez un charbonnier déjà initié aux

mystères d'une association qui, depuis, a porté, on ne sait pourquoi, un nom italien. Là, le Carbonaro, ou mieux, comme il s'appelait lui-même, le bon Coupeur-charbonnier, l'accueillit avec la cordialité des apôtres. En partant, il lui remit cinq sols pliés dans une feuille de fougère, afin de l'aider à continuer sa route.

—Tels sont les statuts de l'Ordre, lui dit-il en patois. Nous devons aussi, avec le passant qui serait dans le besoin, partager la soupe aux choux, le sac de copeaux, la cabane, et lui donner la moitié de notre journée, quand elle est gagnée. Nos pères, qui remontent aux disciples de Jésus, se retirèrent dans les forêts pour baptiser, et se firent coupeurs et fendeurs sur le Liban. Saint Thiébaud, notre patron, rendit le fer malléable. Nous savons lancer la hache. Un coupeur attaqué par un traître, ou guêpier, doit se défendre avec la hache seulement. Il ne doit frapper l'ennemi qu'à quinze pas, sur le front, entre les deux yeux ; et, s'il fuit, entre les deux épaules. Camarade, ajouta le bûcheron en pressant vigoureusement la main du député, je regrette qu'au lieu d'être en octobre, nous ne soyons pas au mois de mai ; je vous aurais régalé d'un mets friand de nos bois : c'est une omelette composée de nos champignons et de mille petits œufs de nos oiseaux.

Grangeneuve garda les cinq sols de l'hospitalité rustique, et laissa furtivement à la place, sur la table de chêne, un papier de soie dont le charbonnier ne soupçonna pas même la valeur.

De là, le fugitif gagna Crozant, forteresse immense que les rois visigoths ont bâtie; masse imposante, solidité romaine, paysage digne de Salvator Rosa. Que de souvenirs militaires et religieux environnent de tous côtés cette résidence, qui fut celle de Louis le Débonnaire ! Ici la Forêt-du-Temple; là les Champs-Sanglards. Puis, en remontant le cours de la Sédelle, un torrent qui bondit sur des roches brunes et s'ombrage de distance en distance sous le panache ondoyant des bois, Grangeneuve rencontra la plus déserte thébaïde qu'il eût encore traversée.

Il revenait sur ses pas depuis la Celle-Dunoise ; car la déception qu'il avait subie dans cette localité l'avait décidé à couper le pays vers sa droite et à essayer de gagner la Charente par la Souterraine et Ruffec.

Tout à coup, au milieu d'une nature sauvage, derrière des forêts et des landes que nul chemin ne sillonnait, dans un lieu où l'on eût dit que les habitants avaient intérêt à ne communiquer avec personne, il se développa sous ses yeux de nobles lignes architecturales. Là, avec ses tours, ses donjons armoriés, ses ponts-levis, ses riches escaliers, ses belles terrasses, ses fossés pleins d'eaux vives et des orangeries étonnées d'y fleurir, un château parut sortir du désert comme par la puissance d'une baguette de fée. C'était Saint-Germain-Beau-Pré, ainsi nommé à cause de ses opulentes prairies. C'était le royal exil où vint Louise de Montpensier, dite la Grande Mademoiselle, expier le courage d'avoir fait tirer le canon de la Bastille sur les troupes de Louis XIV. C'est là, qu'avant de consumer sa vie dans l'amour malheureux qu'elle devait ressentir pour Lauzun, elle occupait ses loisirs à préparer les Mémoires qui nous restent d'elle. Voilà le balcon dominant les étangs, où chaque jour et à la même heure, l'impérieuse duchesse venait jeter aux poissons apprivoisés un peu de pain de sa main royale. Elle les appelait au son d'une cloche; et les carpes séculaires, les tanches qui, suivant la tradition du pays, avaient de la mousse aux écailles, accouraient dociles comme des courtisans qui auraient entendu parler de faveurs.

Là, le proscrit demanda refuge; et dans la famille de gentilshommes qui possédait ce manoir, il rencontra toute l'affable hospitalité et la discrétion généreuse qui s'y conservait depuis des siècles. Dans toute autre disposition de son cœur, Grangeneuve eût admiré à loisir les futaies druidiques qui, à cent pas des créneaux, venaient mirer leur tête dans les étangs profonds, sillonnés de poules d'eau, étoilés de nénuphars; il eût voulu étudier les tapisseries de l'Orient et les peintures d'une chambre où Henri IV avait couché. Là, figurent les portraits de tous les compagnons de cet aventurier, qui n'était encore que roi de Navarre. Le voyageur se fût intéressé aux détails des fêtes et des dépenses occasionnées pendant dix jours par la présence du Béarnais et de sa cour. Il se fût étonné que cinquante personnes, hébergées splendidement, n'eussent coûté au châtelain, qui a laissé d'exacts registres, que la somme de soixante-dix livres tournois.

Mais il avait des préoccupations plus vivantes. Il s'informa

avec anxiété des nouvelles publiques et du sort de ses amis, dont il était séparé depuis si longtemps.

— Monsieur, dit le marquis de Persan, son hôte, notre patrie est livrée à la colère de Dieu. Le *maximum* et la terreur commandent. Les hommes d'une opinion même pareille ne peuvent plus s'entendre ; ils s'égorgent. Les Montagnards ont renversé les Girondins ; les Cordeliers tueront les Montagnards. Le traître comte de Mirabeau avait raison de dire : La révolution se suicidera ; le monstre dévorera ses enfants.

— Je sais, répondit Grangeneuve, que les fils de la même mère se haïssent en effet quelquefois. Dieu en a permis l'exemple depuis les premiers jours du monde. Je sais que des matelots qu'un même navire emporte, se disputent souvent pendant l'orage, au lieu de réunir leurs efforts ; mais, au bout du temps, le vaisseau marche : il abordera aux terres de l'avenir ; il apportera ses fruits à nos enfants sans qu'ils aient à s'inquiéter s'il a péri bien des hommes de l'équipage pendant la traversée. Quand nous savourons les fruits d'un autre hémisphère, nous informons-nous, monsieur, de ce qu'ils ont coûté de peine, de sueurs et de larmes ? Nous en jouissons. Ici nous plantons l'arbre que nous ne verrons pas fleurir ; nous l'arroserons peut-être de notre sang ; mais l'arbre pousse, et, comme dit le philosophique La Fontaine : « Nos arrière-neveux nous devront cet ombrage. »

— Mais que de travail ingrat et odieusement payé !

— Parce que les ronces renaissent dans le champ de nos pères, dit le voyageur, faut-il cesser de le cultiver ?

— Mais le sang, monsieur, dont la patrie s'inonde ?

— La rend plus chère encore. C'est la robe de Joseph ; et, pour avoir été trempée dans le sang, devint-elle moins précieuse à sa tribu ? Toutes ces calamités finiront, Monsieur ; c'est un orage qui épure l'air. Malheur à qui se trouvera, sans doute, devant ses coups ; mais l'avenir sera beau. C'est l'opinion de Vergniaud, de Valazé...

— Ils sont morts ! monsieur, ces hommes d'erreur et de talent, dit le vieillard.

— Grand Dieu ! s'écria leur collègue ; et Ducos, Brissot, Lehardi, Fonfrède ?

— Ils sont morts.

— Et Marat vit peut-être?

— Non, monsieur; une femme en a fait justice.

— Son nom?

— Charlotte Corday.

Le proscrit découvrit sa tête.

— Elle descendait de Corneille, dit M. de Persan.

— Les vertus peuvent donc être héréditaires chez les roturiers? remarqua Grangeneuve.

Puis il essuya ses yeux, resta pensif, et ajouta, après quelques instants de silence :

— Ce coup, bien porté, s'est adressé mal. C'était à Robespierre...

Il s'arrêta.

— N'importe, reprit-il; le vaisseau dont nous parlions tout à l'heure, avance. Il trouvera peut-être encore sous lui des écueils de rois; on pourra régner encore sur ce peuple par l'épée, puis par la superstition des caduques idoles; peut-être un moment par l'égoïsme et la peur... Mais l'avenir est infaillible. Les lâches d'aujourd'hui deviendront nos alliés un jour.

— En attendant, que de misère aura coûté la perfectibilité impossible!

— La liberté est comme l'enfance, monsieur, dit Grangeneuve; il lui faut passer par les cris et les pleurs avant de grandir. Vous espérez le retour de l'ancien régime; moi, je ne le crains nullement. Je vois bien que demain est loin encore... mais hier ne reviendra plus.

— Et que deviendront les nobles opprimés? objecta le marquis.

— Opprimés! dit en souriant le représentant du peuple, opprimés qui regrettent tous un peu l'oppression! Je suis, comme vous, effrayé des malheurs publics : mais, quand le règne du fléau aura cessé, vous compterez les victimes. N'oubliez pas d'y joindre le voyageur ignoré qui vous parle en ce moment, et vous verrez qu'il n'est pas une misérable querelle de princes qui n'ait coûté plus de sanglants sacrifices que la fondation de la liberté. Si ces Montagnards, qui sont votre effroi, ont compris la nécessité des moyens violents, ce n'est pas haine, je l'espère, mais génie politique. Le salut d'un État est quelquefois impitoyable. S'ils épargnent à la France le sort de la Pologne, je leur pardonne.

Sous un roi, cette France serait déjà vaincue par la coalition des rois. Tout mal a ses profits. C'est à la guerre civile peut-être, c'est à la Vendée qu'on doit le respect des étrangers; on n'ose attaquer une nation qui s'attaque elle-même; et la guerre civile a de mâles avantages pour retremper les cœurs... Vous frémissez, Monsieur? eh bien! si la cause des dynasties vous amène quelque jour une invasion, vous comparerez les deux époques.

— Ces Jacobins que vous vantez, monsieur, dit enfin le marquis de Persan, incapable de déguiser plus longtemps son indignation, ils ont donc disposé de votre sort personnel?

— Oui, monsieur.

— Ce parti préconisé vous a donné sans doute une mission à accomplir?

— Oui, monsieur.

— Et il vous envoie...

— A la mort, dit tranquillement Grangeneuve.

— Quoi? vous écriez...

— Un de ces Girondins que vous condamniez tout à l'heure. Oui, mon hôte, vous avez donné asile à un homme que l'échafaud de ses amis réclame. La nuit tombe; laissez-le partir à la hâte, car ce bienfait pourrait vous coûter la vie.

Le vieux noble voulut le retenir, mais ce fut en vain; ils n'avaient plus à échanger qu'une étreinte de leurs mains loyales.

— Quel destin! dit M. de Persan en voyant s'éloigner le proscrit.

— C'est un temps de sacrifices pour les amis de la liberté, répondit Grangeneuve en se retournant encore. Ne nous plaignons pas. Nos frères meurent aux armées, fusillés dans les ténèbres pour la même cause; et nous, devant la nation, l'Europe entière et la postérité, notre mort ne peut être que glorieuse et belle. Ne méritons pas le reproche que faisait Brutus aux Romains : « Vous craignez trop l'exil, la pauvreté et la mort. » Tenez, Monsieur, ce Camille Desmoulins, qui a été primitivement contre nous, me disait encore, la veille du jour même où j'ai quitté Paris : — « Qu'est-ce qu'un échafaud? le piédestal de Sydney; et le fer de la la guillotine? un coup de sabre, et le plus glorieux qu'on puisse aujourd'hui recevoir. »

XVIII

UN ENFANT

Adeline avait deviné, par l'instinct de son affection et la connaissance qu'elle avait du cœur de Henry, que ce n'était pas à Caen qu'il se rendrait. Il avait, devant elle, jugé en effet stériles les intrigues secrètes et même les généreux efforts des dissidents. Elle pressentit qu'il irait embrasser sa mère; et ce fut sur la route de Bordeaux qu'elle courut le chercher. Et puis, n'avait-elle pas reçu un billet daté du hameau d'Izeure? Or, ce nom existait sur la carte du département de la Vienne; et, bien qu'il fût approprié à quelques autres localités de la France, elle se confia à son pressentiment. Dans la crainte d'être surveillée par Lacombe, elle avait fait retenir à la diligence une place sous un autre nom que le sien, et elle était partie dès la nuit même qui avait suivi la réception de Henry.

Quand elle arriva, après deux jours de marche, aux Ormes, relai de poste où il fallait quitter la grande route pour s'enfoncer, seule, au milieu d'une traverse inconnue, elle avait déjà réfléchi qu'une femme, sans moyens de transport assurés et sans domestique, serait souvent arrêtée ou retardée dans sa course; et elle venait de former le projet de s'improviser un compagnon. Il y avait, sur l'impériale même de cette voiture qui l'emportait, un pauvre jeune réquisitionnaire qui paraissait blessé, et dont elle avait remarqué la figure intelligente, au premier moment qu'elle l'avait rencontré à Paris, dans la cour des messageries, à l'instant de leur double départ. Ce garçon se nommait Gabriel. Il montrait volontiers son passe-port pour disposer à la bienveillance, dont il avait besoin partout; car il était pauvre, disait-il, et sa difficulté de marcher, qu'il attribuait à une récente maladie, allait lui coûter, pour se faire conduire dans sa famille, plus que ne lui accordait son indemnité de route. Le passe-port établissait le nom et le signale-

ment, assez exact, de Gabriel Treuil, fourrier dans la quatrième demi-brigade.

Adeline, au moment de monter en voiture à Paris, errant dans la cour au milieu de tant d'indifférents et le cœur serré, avait rencontré le regard de ce soldat, vivement attaché sur elle.

La finesse presque caressante de son humilité l'avait disposée en sa faveur. Chaque fois que, le long de la route, la voiture s'arrêtait un moment, Gabriel se trouvait, sans affectation, aux côtés d'Adeline. Il offrait de se charger tantôt d'un petit paquet, tantôt d'une commission dans l'auberge. Il prêtait son épaule pour s'élancer du marche-pied; et, en montant quelques collines, la jeune femme n'avait pas dédaigné de lui adresser plus d'une question et de lui ouvrir quelquefois sa bourse.

Enfin, elle lui dit, pendant que la carrossée déjeunait aux Ormes, pendant qu'on attelait des chevaux frais et tout en faisant descendre ses paquets que Gabriel lui-même aidait à transporter d'un air soucieux :

— Écoutez, mon garçon; vous m'avez dit, je crois, que vous alliez jusqu'à Bayonne et que vous étiez un peu embarrassé de fournir aux frais du voyage. Voulez-vous me donner une douzaine de vos journées? je ne serai point ingrate, et je vous mettrai à même de retrouver plus joyeusement votre famille.

La satisfaction la plus étrange éclata dans tous les traits du blessé. Mais, par un singulier contraste :

— Je voudrais, dit-il, pouvoir obliger madame; mais que faut-il faire? je ne suis guère ingambe... on m'attend chez nous.,.

— N'en parlons plus, mon ami; je ne vous prierai pas moins d'accepter ce faible secours. Vous m'inspiriez de la confiance et je croyais que vous consentiriez à m'accompagner, d'autant mieux que mon chemin, pour se détourner un peu, n'en est pas moins le vôtre et vous conduirait jusqu'à Bordeaux.

— Eh bien ! je ferai, dit Gabriel comme avec résignation, ce qu'il plaira à madame.

— Du tout, reprit Adeline, du moment que mes projets contrarient trop les vôtres...

Et elle lui tendit quelque argent. Mais le soldat avait dis-

paru avec une vitesse qui témoignait assez bien en faveur de sa guérison prochaine. La voiture s'éloigna.

Demeurée seule, Adeline éprouva un peu d'embarras pour s'équiper et commencer ses recherches. L'hôte, à qui elle avait demandé deux chevaux et un guide, ne lui avait pas caché que tout était difficile dans ce coin de la province, et qu'il ne se flattait guère de pouvoir la contenter sur-le-champ. Enfin elle sentait le découragement glacer sa résolution, et des pleurs de colère et de tristesse s'amassaient déjà au bord de ses yeux, lorsqu'un peu de bruit dans la cour de l'auberge lui fit mettre la tête à la fenêtre de sa chambre. Elle vit Gabriel, qui, déjà monté sur un mulet, et son porte-manteau attaché, tenait en laisse un cheval dont l'allure vive et la bonne selle de velours promettait une monture docile et un voyage agréable.

Adeline se précipita au-devant de sa providence. Elle eût volontiers donné sa main à baiser à l'écuyer intelligent; et, payant tout sans compter, elle s'était élancée dans la campagne sans emporter d'autre indication que celle qu'elle devait puiser dans une carte de Cassini. Elle la donna à Gabriel, et celui-ci l'enferma soigneusement dans la coiffe de son chapeau à trois cornes.

Les voilà partis. Les deux premières journées, ils s'égarèrent plus d'une fois, à cause de l'impatience d'Adeline qui prétendait toujours abréger les routes en marchant à vo d'oiseau.

Ces journées ne produisirent aucun résultat; les voyageurs ne découvrirent aucun indice. Enfin ils arrivèrent à Izeure, et de là à la Roche-Posay. Gabriel regardait tout sur la route avec une attention scrupuleuse; et cependant ils perdirent le fugitif après avoir passé à cinq cents pas de lui. Leurs routes se divisèrent; et, après quatre jours de fatigues extrêmes, l'intrépide jeune femme et son serviteur arrivèrent à Barbezieux, sans espoir de retrouver les traces de Grangeneuve avant d'avoir touché Bordeaux, c'est-à-dire une ville où tant de périls les attendaient.

Obligée de consentir à se reposer pendant quelques heures, Adeline réfléchissait tristement, assise sur un banc, au fond du petit jardin d'une auberge.

— Me voilà sur la grande route, se disait-elle; mais quelle apparence qu'un malheureux mis hors la loi suive la

grande route? Il évite, au contraire, la rencontre des hommes; et il est évident qu'il marche la nuit par des sentiers solitaires. Mais où adresser nos recherches? que devenir?

Elle avait, pour user de l'unique et ordinaire ressource des personnes dépaysées, fait demander un journal afin de voir si rien ne transpirait de la fuite des Girondins, et si elle n'aurait pas le bonheur ou le malheur plutôt d'apprendre ainsi quelques nouvelles de Grangeneuve. Mais la maîtresse de la maison était presque seule dans son auberge, et les soins de son enfant malade la préoccupaient si exclusivement, que la voyageuse vit bien qu'il n'y avait qu'un moyen de l'intéresser : c'était de prendre part à sa peine et de lui offrir de veiller sur la petite créature pendant qu'elle s'absenterait quelques minutes.

Elle le détermina à cet arrangement en lui vantant la beauté de son fils; et Adeline, assise à côté du malade apaisé dans ses cris par la diversion d'une figure étrangère, ne tarda pas à lui adresser quelques douces paroles pour se concilier sa belle humeur.

— Tu souffres donc beaucoup, mon pauvre ami? lui dit-elle. Que t'est-il arrivé ?

C'était un petit garçon de quatre ans, à la peau noire, mais aux yeux de même couleur; et si singulièrement vif dans ses mouvements, qu'il se causait à lui-même de fréquentes douleurs, à force de s'agiter dans son lit.

A la question d'Adeline, le marmot tira son bras endolori et le montra pour toute réponse.

— Tu es blessé! Est-ce que tu serais tombé d'un arbre, ou t'aurait-on poussé, en jouant, dans quelque fossé?

— Non pas, dit l'étourdi : c'est que, voyez-vous, madame, le meunier avait attaché son cheval à notre porte; j'ai monté sur notre banc, et puis sur son cheval...

— Je crois ce ligament trop pressé : donne, petit, que je le desserre. Et puis, mon enfant ?...

— Et puis le cheval a senti les talons de mes sabots, madame; et puis il a galopé, et puis je suis tombé sur la grande route. C'est un marin qui m'a ramassé.

Adeline, qui avait délicatement délié tous les langes autour du bras de l'enfant, venait de jeter un cri de surprise et de joie qu'elle eût voulu retenir. Mais elle avait, dans le

premier bandage apposé, reconnu la moitié d'un foulard déchiré, et dans l'angle de ce morceau il restait les deux initiales des noms de Grangeneuve.

— Madame! dit-elle à sa mère qui rentrait, et tout en cherchant à cacher son trouble, comment appelez-vous le chirurgien qui a posé le premier appareil à votre enfant?

— Je n'ai pu trouver le journal.

— N'importe. Ce chirurgien, où est-il?

— C'en est peut-être un, comme vous dites, car il s'est montré bien adroit; mais il n'a rien pris pour ses peines.

— Où est-il? au nom de Dieu!

— Mais, c'était un voyageur, un voyageur qui s'est trouvé là au moment de l'accident. Il m'avait l'air d'un sous-officier de marine. Le pauvre cher homme! Il m'a rapporté mon Jules, il l'a pansé lui-même, et il est reparti sans vouloir accepter même un verre de vin.

— Il m'a donné aussi ce flacon pour jouer, dit l'enfant, pendant qu'il m'entortillait; et il ne m'a pas fait mal! Je l'aimerais bien, moi, ce monsieur-là; il viendra me revoir, donc!

— Comment? demanda Adeline haletante d'intérêt.

— Laissez donc! Il a dit cela pour calmer Jules, prononça la mère à voix basse; mais il m'a confié à moi qu'il était attendu à Niort pour aller s'embarquer.

Adeline hésita. Ce renseignement, contraire aux idées qu'elle s'était faites, pensa la jeter à la hâte dans une direction nouvelle; mais elle comprit rapidement que le fugitif avait dû donner le change sur ses projets, et qu'il n'avait pas pris le chemin de Niort, précisément parce qu'il l'annonçait.

— Y a-t-il longtemps, poursuivit-elle, comme si elle n'eût été curieuse que de savoir l'époque du malheur qui occupait la pauvre mère, y a-t-il longtemps que votre enfant est tombé?

— D'avant-hier, madame, répondit l'enfant lui-même; et je n'ai pas mangé depuis ce temps-là.

Et dix minutes après, Gabriel, précédé d'Adeline, reprenait la route qui conduisait à Bordeaux.

Ainsi, dans la même direction, à quinze lieues de distance peut-être, se suivaient deux êtres attirés l'un vers l'au-

tre, et qu'un hasard naturel pouvait à chaque instant rapprocher ou désunir.

Grangeneuve, surpris au milieu d'une nuit de marche par un de ces orages qui sont terribles à l'équinoxe d'automne dans nos provinces du midi, s'était réfugié, vers le point du jour, dans une maison de poste, et là, sous le prétexte d'attendre une voiture qui viendrait par la route d'embranchement voisine, il s'était fait donner une chambre, du thé, du feu dont il avait grand besoin ; et, pour un moment, reposé dans une situation de bien-être depuis longtemps étrangère à sa condition de voyageur, il en jouissait avec complaisance. Mais telle est notre infirmité humaine, que si les peines de l'âme s'affaiblissent par les souffrances du corps, les inquiétudes physiques et les fatigues recommencent à régner avec tyrannie dès que les besoins matériels sont assoupis. Henry, appuyé sur une table qu'il avait rapprochée de l'âtre, ne s'apercevait pas que des pleurs s'échappaient entre ses doigts avec abondance, et qu'il oubliait d'écrire à Dumeyril, comme il en avait formé le projet depuis un quart d'heure.

« Ami, lui dit-il enfin dès qu'il eut saisi la plume, si je n'ai pas consenti à ce que vous vinssiez au-devant de moi, vous en savez la raison. C'était prudence pour moi-même et surtout pour vous. Mais j'approche du but, je le sens à l'intérêt que m'inspirent les aspects connus de tout ce qui m'entoure. Si je ne vous ai rien laissé ignorer des misérables tortures de ma route, il faut bien que je vous le confie; mon cœur de compatriote commence à bondir à la vue de nos horizons, devant la forme de ces toits qui rappellent la maison de nos pères, à la senteur encore lointaine et vague des pins qui couvrent nos landes. Oh! si les coteaux chéris de Saint-Émilion, si nos vertes *aubarèdes* pouvaient cacher un baume qui guérisse, une fontaine où le passé s'oublie! — Toujours la même pensée, mon pauvre Dumeyril! toujours le même ennui dévorant! — Concevez-vous cet emploi de la vie, cette vocation stérile et poignante, cette consommation du temps? Ne pourrai-je donc jamais sortir de cet amour qui s'exile avec moi? Je ne devrais plus vous écrire, ami; mon histoire devient monotone comme la vie. Vous savez comme on descend la montagne pas à pas; comme on sort de l'ivresse heure par heure; comme l'été s'en va feuille à feuille. Je me méprise et je me hais.

» Et pas un péril ne m'a encore approché sur la route ! Le malheureux est le dernier atteint par la mort. Si j'étais heureux, je serais déjà suivi, arrêté, condamné. Louvet, qui chérissait une femme dont il était aimé, a peut-être déjà subi le sort de Vergniaud.

» Quand je pense que je l'aimais sans conserver d'illusions sur elle ! que j'avais besoin de la voir et besoin de la quitter, que je craignais de lui survivre ! Elle était demeurée obstinément dans ses défauts natifs, et tantôt je l'excitais à en sortir, tantôt j'étais son complice. Repose-toi, lui disais-je, puisque tu hais le travail; vas respirer l'air des champs, vas écouter la musique italienne; je pourvoirai à tout, je veillerai sur tout. C'étaient là les jours où je l'aimais le moins; mais, découragé de ne vaincre ni elle ni moi, je me disais que la vie pourrait bien ainsi aller. Je me résignais à estimer peu et à aimer aveuglément, pourvu que l'orage ne revint plus gronder sur deux plantes brisées. Elle sera coupable, mais du moins elle sera heureuse. Elle ne se plaindra plus. J'aurai sacrifié ma vie à la sienne; elle me bénira. Ainsi, j'étais héroïque par suite de nos renaissantes querelles. Mais d'autres fois je lui criais : Le monde te regarde et te condamne; évite cette boue qui rejaillira sur tous deux. Sois l'artisan de ta fortune, et ce monde te rendra l'estime. Veux-tu perdre aussi la mienne? Que tu es injuste et fantasque, répondait-elle; tu me berces sur tes genoux, et puis tout à coup tu m'éveilles en me frappant. Je dormais, endormie par toi; et voilà que tu me jettes sur la pierre froide pour me réveiller. — Hélas ! la malheureuse ne comprenait pas qu'elle ne devait pas s'endormir, même quand je chantais pour cela : ou, si elle le comprenait, que croire? elle ne le faisait pas moins; car j'ai des lettres d'elle sublimes d'ardeur, de remords, de malédictions sur elle-même; et jamais elle n'a pu passer deux heures occupées.

» C'était la prose unie à la poésie; le vice dans son ingénuité, l'amour dans sa dangereuse influence. Il me semblait quelquefois la voir sourire à mon abaissement. Plus je me dégradais pour elle, et plus elle semblait fière. Au lieu de m'élever, ce sacrifice absolu m'anéantissait. Et elle appelait cela de l'amour : se mépriser avec passion ! Tout cela était dégoûtant et affreux, dites-vous? j'en suis sûr, et vous avez raison. Eh bien ! je ne voudrais pas subir une année de la

vie humaine, si elle n'avait pour compensation, aux jours de la sagesse, quelques-unes de ces déceptions-là.

» Ah ! Dumeyril, ces jours trempés de mes larmes, ces jours où je me nourrissais de fiel, êtes-vous bien sûr que ce n'étaient pas là mes beaux jours? êtes-vous bien sûr que tous ces maux n'étaient pas des biens? Quel charme dans un seul regard ! Que j'étais heureux d'être auprès d'elle ! son souffle, c'était l'air qu'il me fallait pour vivre. J'étais averti de son approche, et avant de la voir un vague désir me brûlait. Et sa voix pénétrante! elle était à elle, rien qu'à elle, comme un parfum exclusif est à la fleur. Si je la quittais, je rêvais à elle tout le jour, je cachais, le soir, son souvenir sous la cendre; elle accourait à mon réveil. J'ai revu les lieux que nous parcourions ensemble, je les ai trouvés déserts. Je suis entré au théâtre dans l'espoir de suspendre un moment ma peine; et à certains passages du drame, quand tous applaudissaient Molière, je me suis senti pleurer, parce qu'Adeline avait autrefois ri à ce passage.

» Mon ami, n'ai-je pas été bien sévère envers elle et envers moi-même? Absurdité que de se refuser à vivre! triste économie que celle de l'âme! Cette langueur qui me remplit les sens, d'autres, et de plus haut placés, ne l'ont-ils pas subie avant moi? Antoine, un noble soldat, n'a-t-il pas déserté la gloire et abandonné le sceptre du monde pour suivre sa maîtresse? Ce temple que voilà, à qui est-il dédié? A la créature repentante à qui le Christ lui-même a pardonné ses faiblesses. Il m'est tombé récemment dans les mains, un soir, en un de ces pauvres gîtes où j'ai été forcé d'entrer, un livre de l'abbé Prévôt, que certainement vous avez lu ! Pourquoi l'héroïne, cent fois au-dessous de la femme que j'ai aimée, n'est-elle avilie aux yeux d'aucun lecteur? — Par la seule raison qu'elle aime.

» Mais elle aime! Et voilà ma condamnation prononcée. Moi, on m'abandonne; ai-je reçu une marque de sa sollicitude? sais-je si ma pensée même a traversé une fois seulement son souvenir? Non; abattu de douleur et terrassé de honte, il ne me reste plus qu'à vous embrasser, à presser sur mon sein, une fois encore, ma sœur, ma mère, et à mourir. Mais cette mort que je demande, je la subis vingt fois par jour! Je vis juste assez pour sentir que je meurs. Mon Dieu, délivrez-moi donc du mal et arrachez de mon cœur ce

poison qui le tue. Je lui ai pardonné mes souffrances, j'ai oublié ses injures, mes jours perdus, déshonorés, mes insomnies amères ; et je ne peux effacer l'image d'une félicité fugitive. Pourquoi le bonheur ne peut-il donc s'oublier comme la peine! Ami ! si vous venez jamais à la découvrir, cachez-lui bien mon état, cachez-le à tout le monde, comme si j'avais commis une mauvaise action, un meurtre, une bassesse. Qu'elle ne se doute pas de ce que je souffre ; qu'elle ne se doute point que je meurs pour elle. Qu'elle me croie consolé, occupé seulement de ma religion politique, et qu'elle sache enfin que je ne l'ai pas jugée digne de recevoir mon dernier adieu. »

Et pendant que l'infortuné traçait ces lignes vingt fois interrompues, pendant qu'il accusait de dureté et d'oubli une faible femme, il ne se doutait guère qu'elle était là ; qu'Adeline, au seuil même de cette chambre, derrière une frêle porte qui tremblait au vent, moins qu'aux pulsations de son cœur, Adeline épiait ses soupirs, observait son maintien par une étroite ouverture, et que la crainte de blesser sa colère, autant que celle de trahir un proscrit, l'avait seule retenue et empêchée de voler dans ses bras.

Adeline s'éloigna : elle en eut la force. Elle résolut de préparer Grangeneuve à l'incident d'une pareille rencontre, soit qu'elle fit parler Gabriel, soit qu'elle chargeât ce compagnon assidu de lui remettre un billet écrit de sa main, daté d'une résidence voisine.

Elle chercha Gabriel assez longtemps et inutilement dans toute la maison. Le sergent novice n'avait qu'un défaut, mais il le portait à l'excès le plus condamnable. Il en avait si bien la conscience, qu'il s'enfermait ordinairement pour boire, comme un autre pour commettre la plus honteuse action. Adeline avait cru s'apercevoir déjà plus d'une fois de cette infirmité si précoce ; mais grâce aux précautions du buveur et aux soins qu'il avait de ne se livrer à sa passion que pendant les nuits où les stations prolongées qu'il savait la voyageuse obligée de faire, cette vérité n'était pour elle qu'un soupçon.

A force de chercher, on découvrit le soldat dans une mansarde. Il s'était enfermé et ne fut trahi que par son bruyant sommeil. Mais Adeline, qui avait tant d'intérêt à ménager le dévouement de cet homme et une si grande hâte de pro-

fiter de ses services, fit ouvrir discrètement sa retraite et y pénétra seule avec précaution.

Le plus complet désordre régnait autour du dormeur : un ou deux flacons de liqueurs fortes étaient renversés à ses pieds; il avait jeté au loin son habit comme un poids dont la chaleur l'avait apparemment accablé. On voyait qu'il s'était débattu longtemps sur le lit où il gisait encore ; et l'argent que lui avait confié Adeline pour acquitter les dépenses de leur voyage, était avec des papiers de formes différentes et de différentes grandeurs, épars et dispersé sur le carreau.

La jeune femme, un peu intimidée d'un tel aspect, se consultait pour savoir comment elle devait agir. Cette conjoncture nouvelle était si contraire à son impatience! Ses yeux erraient avec indécision çà et là, quand tout à coup ils rencontrèrent à terre, sous ses pieds même, un papier dont elle crut reconnaître l'écriture. Elle se baissa vivement; elle ne s'était point trompée : c'était l'écriture de Lacombe. Elle prit résolûment cette lettre, et vit que, dans une instruction assez longue et astucieusement détaillée, Lacombe donnait à un jeune homme qui paraissait en possession de sa confiance les plus minutieux détails pour arriver à découvrir Grangeneuve et le livrer à la gendarmerie.

En effet, Lacombe, avec la perspicacité d'un homme de police, avait estimé que, pour s'emparer de son ennemi déjà échappé une fois à ses piéges, Adeline était la personne la plus propre à le mettre sur la voie. Il l'avait fait explorer, bien sûr que si quelqu'un retrouvait les traces du proscrit, ce serait sa compagne abandonnée. Il s'en était fié à l'amour comme au plus clairvoyant et au plus ingénieux des observateurs; et il avait attaché aux pas de la trop confiante Adeline un fourbe que sa bonté lui fit accueillir comme nous l'avons vu. Le premier piége où elle tomba, en effet, fut la pitié généreuse, et même avant le besoin d'un appui, sur lequel, cependant, avait spéculé Lacombe.

La malheureuse Adeline se souvint alors, en essuyant sur son front la sueur froide, qu'elle avait annoncé à son compagnon, il n'y avait pas une heure, que la journée ne se passerait pas sans qu'ils rejoignissent le fugitif; car elle en avait suivi les traces dans plusieurs réponses amenées par

ses questions aux voituriers de la route, depuis cette auberge où Henry avait pris soin d'un enfant.

Que devenir? Si elle fuit, l'infâme espion sera bientôt sur de doubles traces; si elle se contraint assez pour le laisser vivre auprès d'elle, elle ne pourra approcher de Grangeneuve! L'idée d'empêcher Gabriel de se réveiller jamais lui traversa la pensée. Elle eut enfin assez de force ou d'amour pour dissimuler. Elle laissa tomber le papier à sa place, sortit à pas légers, et fit croire dans l'auberge que, son domestique étant tombé malade, elle ne pourrait repartir que le lendemain. Elle alla s'enfermer dans une chambre haute dont la fenêtre dominait toute la route. De là il était impossible que tout voyageur arrivant ou partant ne fut pas distinctement aperçu. A la nuit tombante, elle vit sous des habits grossiers et un bâton de houx à la main, s'acheminer, vers le midi, un piéton modeste. Elle laissa échapper une plainte involontaire, étendit les mains vers lui, et, quand il fut à une distance un peu plus grande, elle ne put s'empêcher d'ouvrir la fenêtre comme pour se rapprocher de lui.

Quand elle se retourna, Gabriel était debout derrière elle.

— Je fais peur à madame? dit en souriant le prétendu soldat.

Lui, il était calme et ne conservait de l'état dont il sortait qu'une certaine pâleur bleuâtre qu'Adeline avait remarquée plusieurs fois sans en soupçonner la cause.

— Madame observait là-bas quelqu'un : ce personnage qui s'éloigne, peut-être? Auriez-vous des renseignements nouveaux? Voulez-vous que je coure après le pèlerin?

— Je remarquais, dit Adeline avec une précision stoïque et une assurance dans la voix dont elle fut étonnée elle-même, je remarquais que le soleil vient de se coucher là-bas dans des nuages de pourpre et de feu. Il fera beau cette nuit. Je serais d'avis de repartir.

Le séminariste, qui craignait beaucoup que quelque servante ou garçon d'écurie ne se fût aperçu de sa sieste un peu longue, n'était pas fâché de quitter la maison de poste, et ses préparatifs furent achevés en un peu moins de temps que ne l'avait désiré Adeline.

Adeline voulait attendre une obscurité plus complète, afin de rencontrer impunément Grangeneuve. Car la sollicitude

de Gabriel était grande, ainsi qu'elle l'avait remarqué plus d'une fois pour en faire honneur à son dévouement pour elle! Il possédait, dans l'instruction donnée par Lacombe, un signalement exact et dont il avait dû faire une profonde étude. Adeline, dans l'impossibilité d'aborder le proscrit en compagnie de son délateur, venait aussi de s'arrêter au projet de devancer désormais Grangeneuve, avec le même soin qu'elle avait mis jusqu'ici à le suivre. Elle pourrait ainsi prévenir les dangers qui arriveraient de Bordeaux au-devant de lui, et surtout mettre en défaut la vigilance de Gabriel, qui n'était guère moins attentif qu'elle-même à tous les incidents du voyage.

Elle trouva facilement le prétexte de différer le départ; mais quand vint le moment pour les deux cavaliers de croiser, sur la route, un sous-officier de marine, bien que les ténèbres dussent empêcher toute reconnaissance. Adeline fit parler son compagnon, à qui elle venait d'adresser une question sur ses premières campagnes, et elle donna en même temps à son propre cheval un coup de cravache, afin d'obliger ainsi, à cause de la distance, son écuyer à élever beaucoup la voix.

Grangeneuve, à l'approche des deux voyageurs qu'il entendait, s'était jeté, mais un peu tard, derrière une haie qui bordait la route; car, à son pas ralenti et à sa tête baissée, Adeline avait compris qu'il était pensif. Il demeura là immobile un moment.

— Pauvre ami! se dit tout bas l'amazone en passant; faut-il que ce soit moi que tu redoutes, et toi devant qui je passe sans m'arrêter! Que Dieu veille sur tes jours, et que la vertu te protége!

— Madame! madame! s'écria Gabriel en s'avançant rapidement, n'avez-vous pas entendu là certain bruit à travers les feuilles? Je parierais qu'il y a ici quelque garnement qui se cache. Attendez : je vais y aller voir.

— Non! dit convulsivement Adeline, restez près de moi; j'ai peur.

Et l'accent de sa voix ne démentait point en ce moment un sentiment assez étranger à sa nature ordinaire.

— Je m'en vais bien le faire déguerpir! ajouta Gabriel. Et, sans rien consulter que sa méchancheté instinctive, avant même qu'Adeline eût compris son intention, le mou-

chard avait saisi un des pistolets qu'il avait fait acheter en traversant Poitiers, et avait adressé le coup au milieu du buisson même où le bruit s'était fait entendre.

Adeline s'élança sur Gabriel comme une lionne blessée; elle lui arracha le second pistolet; et c'en était fait de l'infâme, si elle n'eût entendu au même moment s'éloigner le voyageur, assez vite pour indiquer qu'il n'avait reçu aucune atteinte. Le rire de l'assassin sur la prestesse de cette course contribua aussi à la rassurer.

— Tudieu! mais la peur vous rend folle, dit le faux sergent en redemandant son arme.

— C'est vrai, répondit Adeline. Mais je vous en avais prévenu, misérable. Pourquoi cette lâche action?

— Elle a été fort innocente, au contraire; le camarade est déjà loin du côté des bois. — Mon pistolet, s'il vous plaît, madame.

— Non, dit Adeline sèchement : j'en ferai peut-être meilleur usage.

Et son intention en ce moment était de brûler la cervelle à son guide, plutôt que de lui laisser mettre une seconde fois la vie de Grangeneuve en péril.

XIX

LA MAISON DÉSERTE

Adeline, en suivant cette route hasardeuse, était occupée de mille soins qui se rapportaient à son ami. Elle essayait de deviner les gîtes où il viendrait se reposer; elle eût voulu faire préparer le lit où il dormirait, recommander le marin fatigué aux soins des domestiques. Elle sentait bien l'inanité de ses suppositions, et le danger même qu'il y aurait à annoncer le voyageur, parvînt-elle à se cacher de Gabriel; mais cette sollicitude sans profit occupait encore et charmait le voyage. En plusieurs lieux elle laissa volontairement, pour lui, quelques traces de son passage. Ici c'était la boucle

connue d'une ceinture, et là des inscriptions crayonnées sur le parquet d'une glace. Elle eût volontiers, dans sa tendresse enfantine, dispersé les miettes de son pain pour attirer Henry sur ses pas.

Henry ne rencontra aucun de ces indices, si ce n'est une écriture demi-effacée, contenant le proverbe espagnol que l'auteur des Templiers a depuis traduit chez nous par un seul vers : « Les dieux ont un Olympe, et nous une patrie. » Encore devina-t-il plutôt qu'il ne lut ces paroles; car la pudeur maratiste d'un commis marchand avait déjà effacé du pouce les deux premiers mots mal sonnants : *les dieux*. Le reste des caractères écrasé ne donna à Henry qu'une suspicion passagère, écartée bientôt avec un soupir.

Pendant ce temps, sur le bord d'un fossé, entre Cavignac et la Dordogne, à une forte journée encore de Bordeaux, Adeline avait rencontré un homme qui semblait n'attendre plus, pour succomber, que la présence d'un chrétien et la certitude qu'on prendrait soin de ses restes. Il avait le visage tourné vers le soleil, et les mains jointes sur sa poitrine. Il ne murmurait pas, il priait. Adeline, toujours bonne, sentit en ce moment s'exalter encore sa charité : et cette pensée : Si Grangeneuve était jamais dans un tel abandon ! la décida à voler au secours de l'inconnu. Elle souleva sa tête, et lui fit respirer un flacon de sels. Elle avait hâte, elle avait ferveur de mériter, par son zèle, la protection de Dieu et des hommes en faveur du proscrit qu'elle aimait.

Elle envoya aussitôt Gabriel au prochain village demander des porteurs, un brancard, une voiture, ce qu'on pourrait se procurer, et elle resta seule avec le malade. Ils l'avaient pourtant, elle et son étrange serviteur, transporté à quelque distance, sous la hutte abandonnée d'un berger. Gabriel, incapable de comprendre une philanthropie si désintéressée, avait rôdé plusieurs fois, avant de partir, autour de l'inconnu; mais, sûr enfin que cet homme, dont les cheveux commençaient à blanchir, ne pouvait répondre à l'âge de trente-deux ans que portait le signalement de Grangeneuve, il s'était résigné à obéir à ce qu'il appelait un caprice.

L'inconnu reprit ses sens, ranimé par les soins et la voix si douce de l'ange qui lui était envoyé.

— Merci ! ma sœur, furent les premiers mots qu'il prononça.

— Prenez courage et confiance, monsieur, répondit Adeline en souriant du bon succès de ses premières peines. J'ai envoyé vous chercher des secours; et, si vous en avez la force, nous serons ce soir même, ou demain de très-bonne heure, à Bordeaux.

— Bordeaux! reprit avec un sentiment d'effroi le malade. Ah! laissez-moi mourir ici, madame; je ne veux plus revoir cette ville : elle est si peu hospitalière, si peu miséricordieuse!

Adeline ne saisit pas bien le sens de ces mots, et le blessé sembla regretter de les avoir dits. Tous deux s'observaient en silence. Il y avait défiance et anxiété de part et d'autre. Telle était la terreur alors si universellement répandue, que toute sympathie était combattue comme un piége. La charité et la reconnaissance se défiaient l'une de l'autre. Enfin Adeline, avec cette étourderie généreuse qui était le fond de son caractère :

— Monsieur, je ne vous demande ni le récit de vos peines, ni le secret de vos opinions; mais en deux mots vous saurez ma pensée, afin de vous confier ensuite ou de pouvoir feindre. Dans tous les cas, votre malheur est sacré. Ce qui m'occupe, moi, ajouta-t-elle, est le soin de retrouver un ami; et les vœux que je forme pour notre France sont de voir triompher le parti qu'on appelle de la Gironde.

Le blessé serra doucement la main de la jeune femme.

— Et moi je suis royaliste, dit-il; mais la conformité de revers et de notre exil m'a fourni l'occasion de connaître vos amis. Hélas! je viens d'en voir périr deux... et je m'accuserai toute la vie de n'avoir pu donner mon sang pour les défendre.

— Savez-vous leurs noms? dit Adeline, pâle et les lèvres déjà tremblantes.

— Hélas! oui, madame.

— L'un d'eux ne se nommait-il pas?...

Elle allait peut-être dire Grangeneuve; la crainte de le trahir l'arrêta.

— Les deux victimes, rejetées par leurs frères, madame, et livrées cette nuit même aux tortures, s'appelaient Buzot et Péthion.

— Péthion? répéta Adeline stupéfaite.

— Oui, le maire de Paris, l'homme qui fut désigné pour

être instituteur du prince royal. Des loups affamés..... sous mes yeux!...

Adeline s'assit de faiblesse sur le gazon.

— Ah! madame, n'allons pas à Bordeaux, reprit le prêtre.

Car le blessé était un prêtre. — Il avait été condamné à Paris par le tribunal révolutionnaire; et, parvenu à s'échapper des prisons de l'Abbaye, il cherchait à gagner la frontière pour se réfugier en Espagne. Il avait été obligé de sortir des murs de Bordeaux, après y avoir passé quelques jours de persécution. Il se nommait Paul Blondel.

— Madame, dit-il après avoir calmé un peu son émotion, et pour répondre à un regard de sa bienfaitrice qui sollicitait timidement sa confiance, c'est bien à tort que les Girondins s'étaient flattés de trouver asile et protection à Bordeaux. Le noble et trop confiant Guadet les avait pour ainsi dire attirés ici, en les flattant du dévouement de ses compatriotes. — Nous sommes sauvés, leur avait-il dit, dès qu'arrivés au Bec d'Ambès il eurent échappé aux dangers de la mer. Vous allez connaître mes amis; c'est ici la noble Gironde; la France entière peut fléchir, mais Bordeaux nous sauvera.

Vaine promesse! déception d'un cœur généreux! Le hasard me les fit rencontrer, ces proscrits, et les mêmes intérêts nous lièrent. J'ai pu méditer sur d'affreux exemples d'égoïsme et de dureté. J'ai vu Louvet, madame, prêt à mourir à la porte d'une femme parente et autrefois amie de Gaudet. On lui a refusé d'ouvrir. — Une chambre et du feu pour lui seul, et deux heures seulement! criait douloureusement à travers la serrure l'ancien ami. — Impossible! — Un peu de vinaigre, un verre d'eau, ne fût-ce que par la croisée! — Impossible!

Barbaroux s'est frappé d'un coup de pistolet devant nous. Et enfin, dans la vue de nous rapprocher de la mer, avec l'espérance de nous embarquer, hier, Péthion, Buzot et moi, nous nous sommes jetés dans les grands bois qui s'étendent ici vers la droite. A minuit, mes deux compagnons, accablés de fatigue, ont refusé d'aller plus loin. Il se sont imprudemment couchés au pied d'un arbre; j'avais gravi sur la cime, en les engageant à imiter mon exemple. Au lever du jour, réveillé par la cloche d'un village qui doit

être Estissac, j'ai vu tout à coup s'avancer sous le feuillage deux couples d'animaux féroces. Ils avaient la gueule ouverte et les yeux sanglants. J'ai crié, j'ai cassé autour de moi des branches pour avertir mes compagnons, effrayer, repousser leurs ennemis : vains efforts! les loups se sont élancés comme la flèche. Buzot, le plus heureux peut-être, a été étouffé dans son sommeil; mais j'ai vu disperser les pauvres membres de Péthion. Descendu à leur aide, mais arrivé sans armes et trop tard, j'ai été assailli à mon tour, et poursuivi dans les taillis. L'appât sans doute, et la certitude d'une autre proie, a pu faire abandonner ma poursuite. Une blessure à la poitrine, madame, et ces lambeaux de chair qu'il faudra, vous le voyez, séparer du bras gauche, sont la morsure des furieux animaux. Quel spectacle doit offrir la clairière où sont demeurés les restes des deux martyrs!

— Robespierre, dit Adeline, a trouvé des bourreaux dignes de lui !

Cependant Grangeneuve avançait aussi sur cette route semée de tant d'écueils et déjà arrosée de sang. Il avançait pendant que la jeune femme avait fini elle-même par vaincre la résistance de l'abbé Blondel à revenir à Bordeaux. Elle lui faisait remarquer assez judicieusement que, quels que fussent les dangers que présentait la ville, les campagnes étaient moins sûres encore, toujours parcourues par d'impitoyables séides. Elles n'offraient aucun asile stable, tandis qu'à Bordeaux elle-même aurait des ressources à lui offrir pour se créer une retraite.

— D'ailleurs, dit-elle, si vous deviez succomber, vos derniers moments ne seraient ici utiles à personne; là-bas, votre exemple, votre saint ministère, votre dévouement peut-être, peut encore sauver ou consoler un frère.

Cette considération parut décider l'abbé Blondel.

Grangeneuve arriva dans la nuit. Il rencontra, comme il l'avait demandé, son cher Dumeyril sous le porche ténébreux de l'église de Saint-Bruno. Dumeyril le reconnut à peine. Il conduisit le voyageur dans un quartier fort éloigné de celui qu'il habitait lui-même. Il avait pensé, avec raison, que si on savait le conventionnel de retour, on le chercherait chez ses amis plutôt qu'ailleurs. Notre avocat était un de ces caractères que l'emportement de l'amitié ne pouvait ja-

mais égarer, mais qui savent offrir un commerce sûr et loyal à ceux que ne glacent pas eux-mêmes un certain manque de chaleur.

Toutefois, Dumeyril remarquait en marchant les changements qui s'étaient faits dans les traits de Grangeneuve, et quelles traces ineffaçables y avaient laissées les passions.

La maison devant laquelle s'arrêtèrent les amis était fermée de toutes parts et paraissait depuis longtemps inhabitée.

— Voilà, dit Dumeyril, le logis d'un émigré dont vous pouvez disposer comme du vôtre. Je suis chargé de ses affaires; j'ai la libre disposition des biens que je n'ai voulu administrer qu'à titre gratuit, et je suis assuré qu'il approuverait l'usage que je fais de son hôtel désert. Pourvu que vous n'ouvriez jamais les fenêtres et leurs persiennes, que vous vous absteniez de descendre au jardin le jour, et de faire le moindre feu dont la fumée, au-dessus des maisons, pourrait vous trahir; disposez et usez, mon cher camarade, de ce vaste manoir comme s'il était le vôtre.

Grangeneuve ne put s'empêcher de sourire. Il se ressouvenait des recommandations à peu près pareilles faites à Montmorency. Mais, une fois entré dans sa résidence nouvelle, à la faveur d'une porte imperceptiblement pratiquée dans un mur élevé, il trouva partout les traces d'une prévenance hospitalière et d'une bonté affectueuse que ne semblait nullement promettre la sévérité de son froid protecteur.

Comment Adeline avait trouvé le moyen de savoir, avant l'arrivée même de Henry, quel serait le lieu de son refuge; et de pénétrer avant lui dans cette espèce de forteresse si bien fermée, afin de s'assurer que rien ne manquerait à son bien-être; et de savoir, même avant une mère et une sœur, qu'il avait enfin touché le port, c'est un mystère que personne, pas même Gabriel, ne sut pénétrer. Pour Gabriel, au grand étonnement de la jeune femme, il avait demandé son congé dès le lendemain de leur arrivée à Bordeaux. Adeline n'avait osé ni le retenir, ni lui faire savoir qu'elle le connaissait. Elle fut tentée de se réjouir quand il annonça qu'il allait poursuivre sa route vers Bayonne. Mais le surlendemain de ce départ, elle vit, à l'une des promenades de Bordeaux, sous les allées de Tourny, un personnage de petit-maître qui ressemblait singulièrement à Gabriel.

Henry, après s'être reposé un jour seulement, sentit l'impérieux désir d'aller embrasser sa vieille mère. Il attendit le soir avec impatience pour approcher de la maison où s'était écoulée son enfance. Madame et mademoiselle Grangeneuve ne partageaient point, comme nous l'avons annoncé ailleurs, les opinions politiques du député. Ce n'est pas qu'elles eussent des convictions fortes et surtout raisonnées; mais la tradition des familles parlementaires, et l'autorité ecclésiastique sur l'esprit de deux femmes vouées à la retraite et aux pratiques pieuses, les avaient maintenues dans le respect des choses royales et dans l'éloignement des idées du siècle. La mère savait que son fils était beau et plein de talent; la sœur estimait dans son frère l'honneur et la probité même; c'était assez : ni l'une ni l'autre ne s'informaient du reste, et surtout pour contester. Le monde et la retraite avaient partagé cette famille en deux parts, mais une indulgence mutuelle et une tolérance complète régnaient entre eux. Quand ces dames entendaient parler des succès de Grangeneuve à la tribune, elles en étaient toutes fières et heureuses pendant un jour; mais l'intérêt de leur curiosité de leur vanité, la confiance en leur propre jugement, n'allaient jamais jusqu'à se procurer le *Moniteur*, afin d'apprécier elles-mêmes l'éloquence de leur idole. La sœur, qui avait renoncé au mariage, regardait Henry comme un mari absent. Elle administrait les biens communs dans un système d'économie et d'ordre qui se rapportait toutefois à l'établissement futur de son frère. Elle aurait bien voulu qu'il prît une compagne, et surtout la lui choisir elle-même parmi ses bonnes amies de Bordeaux, peu nombreuses et déjà dans l'âge de discrétion; mais elle n'aurait pas décidé nettement à quelle opinion dans l'assemblée appartenait l'homme qu'elle regardait comme un maître chéri.

Quand, à la clarté du réverbère demi-éteint, Henry reconnut l'humble façade de la maison paternelle, il s'arrêta, d'émotion d'abord, et puis d'étonnement, tant il trouvait cette maison petite. Il tira l'ancienne chainette de fer, et le timbre un peu grave de la cloche remua ses souvenirs d'enfance. Il s'attendait à voir paraître Madeleine ou François, un des deux domestiques, dont la première était dans la maison plus ancienne que lui-même; mais on lui avait laissé ignorer que la pauvre bonne était morte; et le factotum était

allé recueillir une succession dans son petit village de Languedoc. L'homme qui le reçut, ne démêla sur cette figure aucun trait qui fût pareil à ceux de la sœur, bien que la ressemblance fût assez remarquable; et, quand l'inconnu demanda madame Grangeneuve, le domestique le pria d'attendre et de s'asseoir dans la salle du rez-de-chaussée.

— Monsieur aurait-il des nouvelles de notre maître? demanda l'officieux successeur de François. Nos maîtresses en sont fort inquiètes : elles sont à l'office du soir; elles ne tarderont pas à revenir.

— Oui, dit Henry, je les tirerai peut-être d'inquiétude, pour un moment.

— Tout n'est donc pas désespéré, citoyen? reprit le nouveau serviteur, — car il ne savait pas à quelle espèce d'homme il avait affaire. — Croyez-vous que M. Henry revienne jamais à Bordeaux?

— J'ai des raisons pour en être sûr. Mais laissez-moi me réchauffer un peu au feu de votre cuisine. Vous faites à tort des cérémonies avec moi; je serai mieux là que dans cette salle assez froide où ces dames ne descendent plus, à ce qu'il paraît.

Au lieu de répondre, le gardien de la maison s'émerveillait à voir l'étranger sortir de la pièce où il l'avait introduite, prendre à tâtons un passage assez sombre à côté de l'escalier, ouvrir une porte difficile, et s'installer sans embarras devant un âtre riant où il avait tant de fois passé de joyeuses veillées entre sa sœur et Madeleine.

— Vous connaissez la maison, monsieur; vous y êtes déjà venu peut-être?

Et il n'articulait déjà plus le mot de citoyen.

— Oui, mon ami, dit Grangeneuve avec complaisance. Mais voilà une chose que je n'avais jamais vue, par exemple, c'est une gazette. C'est vous certainement qui vous donnez ce passe-temps-là?

— Mon Dieu non! dit le pauvre diable qui ne savait pas lire. Ce sont ces dames qui, dans leur chagrin de ne pas recevoir aujourd'hui des nouvelles de Paris, se sont imaginé qu'elles trouveraient là-dedans quelque chose. Je viens d'aller chercher ça chez M. le vicaire, et on m'a bien dit de le rapporter exactement demain matin.

Grangeneuve s'empara nonchalamment de la gazette, car

ses yeux et son attention erraient sur tous les objets qui l'environnaient. Le moindre meuble avait de l'intérêt pour lui; l'exactitude avec laquelle chaque chose était conservée à la même place lui semblait une sorte de religion domestique. Il comprit là le culte des anciens pour les dieux d'argile qui gardaient l'approche du foyer, et il se promit dans son cœur de ne plus quitter la maison de sa mère.

— Monsieur, voulez-vous monter dans la chambre de madame? dit d'une voix toujours plus confiante le domestique.

Henry ne l'écoutait plus; il avait ouvert cette feuille. On y racontait avec jubilation les derniers moments de quelques-uns de ses amis. L'assurance des condamnés à l'heure suprême, leurs cris patriotiques étaient bassement traités d'insolence. Ducos avait chanté! Le noble maintien de madame Roland, en quittant son époux et sa fille, était expliqué par l'insensibilité de son cœur et une effronterie indigne de son sexe!

— Ah! égorgez-nous, dit à demi-voix Grangeneuve; mais ne nous calomniez pas.

Puis, en tournant la page sanglante, il vit les dispositions d'un décret nouveau. Il ne pensait guère à le lire; il avait tant fait, tant vu faire de lois! Il était si las d'un despotisme dont il avait exercé sa part, qu'il allait remettre le papier à sa place, lorsqu'une ligne, lue des yeux comme il arrive quelquefois à votre insu et sans qu'on se rende compte de la signification des mots, revint présenter un sens effrayant à sa réflexion éveillée. Il reprit le décret: c'était celui qui, rendu contre les Girondins eux-mêmes, confondait dans leur prétendu complot et dans leur peine toute personne qui leur prêterait un asile. « Quiconque, disait le texte, aura recélé un de ces condamnés, sera, comme lui, passible de mort. La loi assimile aux *traîtres* ceux qui leur donnent asile. »

Au même moment la sonnette de la porte d'entrée retentit. Grangeneuve frissonna de se sentir chez sa mère. Si on venait l'arrêter!

— Voilà nos dames, dit l'empressé serviteur.

Et il courut ouvrir. Pendant ce temps Grangeneuve s'était placé sous le péristyle, dans un angle obscur; et quand sa mère, en effet, eût passé bien près de lui, quand il eut

senti battre son cœur à l'accent de voix si affectueux de sa sœur, il rouvrit doucement cette porte et s'enfuit inconnu comme il était entré.

Dans cette maison si tranquille, la présence du fils eût apporté la mort à toute la famille.

Henry, en sortant, se crut observé. A quelques pas il se crut suivi. Il ne rentra dans sa retraite écartée qu'après de longs détours; mais le découragement qui l'avait saisi après cette connaissance nouvelle de la haine dont ses ennemis entouraient sa proscription, le fit penser à des résolutions funestes. Pourquoi, se dit-il, compromettre des êtres qui me sont chers, et garder la vie qu'une éternelle pensée empoisonne? Cette vie, si amère pour moi, si périlleuse pour les autres, qu'est-ce que j'attends pour en disposer? Il joignit quelques notes supplémentaires à ses dispositions déjà écrites, et plaça ses pistolets armés sur un meuble auprès de son lit.

Le lendemain les pistolets n'y étaient plus.

Au lever du jour, il les chercha vainement. Il ne put se ressouvenir que d'un bruit confus et léger qu'il avait cru saisir sous ses pieds, à l'étage inférieur. Mais, une heure après, il reconnut distinctement des pas réguliers autour de sa demeure, et il entendit se poser sur le pavé la crosse retentissante des fusils.

— La maison est cernée, dit Adeline ouvrant avec véhémence une porte inaperçue jusqu'alors. Voilà vos armes! Si l'on pouvait découvrir cette cachette pratiquée là, dans l'épaisseur du mur, par la prévoyance de Dumeyril, il serait temps alors de faire usage de cette ressource.

Elle disparut.

Grangeneuve, étonné, demeura indécis; et telle fut la diversité de ses émotions rapides, qu'à peine enfermé dans la mystérieuse retraite, il regretta d'avoir cédé à ce premier mouvement de conservation instinctive. Il n'était plus temps. Les émissaires du tribunal révolutionnaire de Bordeaux em plissaient déjà les appartements de l'hôtel; et, à leur tête, était un homme jeune qui paraissait avoir le précoce génie de l'investigation et une ardeur de sang digne du Saint-Office. C'était Gabriel.

On chercha longtemps sans rien découvrir. On tira plusieurs coups de feu dans les cheminées, on sonda les murs

avec des leviers de fer; tout fut inutile. Gabriel, abattu de fatigue et de découragement, s'était jeté sur un fauteuil, laissant les subalternes épuiser leurs derniers efforts, lorsqu'enfin, on lui amena une femme trouvée dans cette maison.

Adeline ne s'était point dérobée aux recherches; peut-être même avait-elle pensé que sa présence ferait diversion, et qu'elle pourrait tromper l'ennemi par ses paroles.

Son ancien serviteur et elle échangèrent un regard qui n'intimida que l'espion. Ils jugèrent tous deux les explications fort inutiles; et la jeune femme eut la dédaigneuse supériorité de ne pas sembler reconnaître son adversaire.

— Votre présence, lui dit celui-ci, est un indice de plus de la présence du traitre. Cherchez bien, vous autres! Nous devrions arrêter sur-le-champ sa complice, si nous n'avions pas pour vous, madame, des considérations particulières, le citoyen-président et moi-même...

Adelina haussa les épaules.

— Personne ne nie, répondit-elle, que celui que vous cherchez n'ait passé à Bordeaux. Il se peut qu'il se soit reposé quelques heures dans cette maison; mais vous êtes des coquins avec bien peu de talent et de perspicacité, si vous ne savez pas, messieurs, qu'il a gagné le large depuis vingt-quatre heures. Faites monter à cheval vos gendarmes; rendez-vous avec eux sur le rivage de Blaye, et allez prendre la corvette qui l'emmène avec votre cavalerie. Ce sera la parodie d'un exploit récent du général Brune.

— S'il fallait que vous eussiez raison! dit Gabriel, nous nous vengerions sur la bicoque de l'aristocrate; et, plutôt que ne pas laisser trace de la justice républicaine, nous mettrions le feu à ce repaire d'émigrés et de Girondins.

Il observait, en disant cela, la physionomie d'Adeline; il lui sembla la voir pâlir.

— Allons, mes amis, reprit-il avec plus de colère, apportez ici une pipe, une botte de paille, et nous danserons autour du feu de joie. Aussi bien, ajouta-t-il en procédant, comme il le disait, aux préparatifs de l'incendie, c'est aujourd'hui le 16 décembre, il fait froid : c'est la fête de Saint-Salsifis, mon patron, qui a remplacé les Quatre-Temps. Il vente, il neige, il fait les quatre temps! Les pauvres se chauf-

feront un peu ; et on sèmera du sel après, sur l'emplacement des aristocrates.

On apporta une torche. Gabriel, qui se trouvait dans un des moments de son ivresse délirante, la saisit; et, par un hasard trop souvent funeste à ceux que persécute déjà la fortune, il la plaça au pied même de la boiserie qui cachait l'entrée de la dernière retraite de Grangeneuve.

— Adeline poussa un cri perçant et se précipita sur les flammes pour les éteindre sous ses pieds, au risque d'enflammer ses vêtements et de périr elle-même.

— Ah ! ah ! dit le chef de police triomphant, il est donc là, le renard ! Nous avons donc trouvé et enfumé la tanière ? Brisez ces panneaux à coups de hache, mes amis, et laissez-moi faire ensuite. J'épargnerai au bourreau de la besogne. Dès qu'il se présente, celui-là, je lui passe mon épée vierge à travers le corps. La porte secrète s'ouvrit d'elle-même. Henry tenait ses pistolets, mais il était calme et résigné. Le furieux Gabriel se précipita sur lui, la pointe de son fer en avant. La main de Henry fut levée, le coup partit, et l'espion tomba. Trente hommes se ruèrent aussitôt sur le député, et il fut traîné en prison avant qu'Adeline elle-même eût repris connaissance.

De la maison où il avait été découvert, le proscrit ne fit qu'un pas au tribunal révolutionnaire, pour être interrogé par le président.

— C'est un bon patriote, que le président, disait à son camarade un des gardes nationaux qui escortaient le prisonnier.

— Nous le connaissons assez, reprit l'autre ; il n'a pas toujours été si fier et si riche ; quand il n'était que maître d'école, on ne parlait pas de sa probité.

— Mais c'est un bon patriote !

— Il est heureux d'avoir rencontré à Paris le citoyen Hébert qui avait fait, de son côté, le même état que lui. De pédagogue à pédagogue, il n'y a que la main. Sans ce protecteur-là, il avait exercé tant de métiers suspects...

— Oui ! mais c'est un bon patriote, ajoute encore le garde national.

Grangeneuve réfléchissait, pendant ce temps-là, à la singularité de la présence d'Adeline dans la maison qui lui avait servi de retraite. Il s'étonnait de son arrivée à Bor-

deaux, et telle était la défiance dont toutes ses pensées étaient alors envenimées contre elle, qu'il tira d'un tel événement la conséquence qu'elle était en rapport avec ses ennemis, non pour le faire périr, mais en intelligence de galanterie ancienne ou nouvelle, et il eut horreur de l'idée qu'elle voudrait peut-être employer cet espèce de crédit en sa faveur.

Il entra, plein de cette idée, au tribunal; et l'homme qu'il vit siégeant à la première place, le front couvert de plumes, et les reins cerclés par quinze tours d'une écharpe tricolore, c'était Lacombe.

Quelle joie insolente dans l'œil de cet homme! Quel maintien de brigand parvenu! Un contentement trivial dominait dans toute l'expression de sa personne. C'était un paonage féroce, un orgueil gonflé, comme le foie de ces oiseaux qu'on engraisse, les pattes clouées sur une planche. Lacombe paraissait cloué aussi à son tribunal, qui faisait partie de sa dignité.

— Dis ton nom, ton âge, ton pays et ta qualité? dit-il au prisonnier : Qui es-tu?

— Un homme libre qui vous méprise, répondit Grangeneuve. Faites votre métier sans user le temps et ma patience. Il ne s'agit que d'une identité à reconnaître. Or, vous savez ce qu'il faut écrire pour la constater. Faites préparer le procès-verbal, et je signerai.

— Il suffit, dit le président à ses acolytes et en se levant de son siége. On le représentera demain.

— Mais, citoyen! s'écria une voix dans l'auditoire, tu ne peux te dispenser de donner, fût-ce d'office, un défenseur au prévenu, sa déclaration ne suffit pas pour constater l'identité.

— L'intérêt que tu y prends, Dumeyril, la constate aux yeux de tout le monde, dit Lacombe, cette identité. Pour son procès, il est fait et jugé. On lui lira, dans son cachot, le décret du 7 frimaire.

Grangeneuve adressa à Dumeyril un regard où se peignait une reconnaissance bien désintéressée, et il se laissa conduire au fort du Hâ.

Madame Grangeneuve avait été avertie, par le billet d'une main étrangère, de la situation où était tombé son fils. Elle ne comprenait rien à cette arrestation; elle alla trouver le sanguinaire président avec une sécurité touchante.

Lacombe abusa de la candeur de la mère. Quand la pauvre femme offrit sa fortune, il fit le désintéressé, éconduisit ses sollicitations à la faveur de paroles équivoques, d'assurances dérisoires, et la congédia en répétant avec un affreux sourire : Votre fils sortira bientôt.

Le lendemain, au point du jour, Lacombe recevait un billet ainsi conçu :

« On vous demande un quart d'heure d'entretien secret.
« Indiquez l'heure précise à la personne qui vous remettra
« ces deux lignes. »

Le président reconnut l'écriture. Il était déjà informé, depuis plusieurs jours, de la présence d'Adeline à Bordeaux ; il n'avait même jamais entièrement perdu ses traces, et sa passion pour elle, jointe à sa haine contre Grangeneuve, n'avait pas peu contribué à lui faire choisir, parmi plusieurs autres emplois, la présidence du tribunal révolutionnaire de Bordeaux.

— Petite, dit-il à Quenotte, qui était l'intermédiaire et l'ambassadeur de cette mission délicate...

Car cette fille, toujours dévouée, était accourue de Paris à la première instance que lui avait faite Adeline, résolue qu'elle était de se consacrer en ce moment à la servir avec plus de zèle que jamais.

— ... Vous direz qu'on vienne sans délai, car cette matinée n'est pas à perdre ! Après mon déjeuner, j'aurai des décisions à prendre.

Sur la réponse apportée par sa compagne, Adeline, après des conventions bien concertées et arrêtées entre elles deux, passa, sans avoir dit quelle était son intention, une demi-heure au domicile de l'abbé Blondel, puis elle se rendit de là chez le juge, ce terrible et insolent proconsul qui, investi d'un pouvoir illimité, tenait dans ses mains la vie de Grangeneuve et tout Bordeaux sous le joug.

— Que voulez-vous donc de nous, ma chère ? dit-il à la jeune femme en affectant une froideur et une distraction hypocrites.

— La vie d'un innocent.

— Voulez-vous prendre une tasse de chocolat avec moi ?

Adeline eut quelque peine à se retenir pour ne pas lui cracher à la face.

Lacombe, étendu sur un sofa, était dans un négligé magnifique. Il avait copié, sur Fabre-d'Églantine et Tallien, le goût récent d'un luxe dans le genre espagnol. C'étaient des bas de soie, des souliers de satin, une chevelure parfumée, et, sans s'embarrasser des contrastes, le bonnet rouge pardessus et l'ignoble *rouppe* des cordeliers, richement doublée de taffetas bleu et de peluche chatoyante.

Il fit, sans se déranger, signe à Adeline de prendre place à côté de lui.

Adeline, sans s'arrêter à s'apercevoir de tant de barbarie et de lâcheté, resta debout, et demanda avec instance la liberté du prisonnier.

— Vous pouvez et vous devez faire cette action, dit-elle. Il a été dans une constante opposition avec vous : cette conduite de votre part est digne de votre générosité. Manuel et Danton ont sauvé leurs ennemis personnels, et se sont honorés. Celui pour lequel je réclame n'est pas pour la Montagne un ennemi dangereux. Une retraite profonde sous un nom supposé, ou son départ pour l'Amérique, voilà tout ce que ses amis demandent. Et, pour moi, je vous en aurai une reconnaissance sans limite.

Le maître d'école ne daigna pas répondre tout de suite. Il découpait avec beaucoup de soin un ananas, et paraissait absorbé par cette occupation sérieuse. Enfin, il laissa tomber avec lenteur et un détachement absolu ces paroles :

— Il y a eu un temps, ma pauvre Adeline, où je n'avais rien à refuser à vos beaux yeux; mais je suis devenu autre au milieu des grandeurs. Le temps calme les idées; les caprices passent, et l'on est tout étonné de revoir sans émotion une femme qui vous a fait tourner la tête. Vous me retrouverez impartial et incorruptible.

— Je n'en doute pas, dit Adeline; mais les temps peuvent changer encore. Votre parti pourrait être vaincu à son tour; et, en révolution, il est noble et prudent de ménager ses adversaires.

— J'ai promis à Robespierre de boire avec lui la ciguë. Nous ne survivrions pas à cette république que voulaient diviser, fédéraliser vos Girondins. Nos vaisseaux sont brûlés : point de lendemain pour nous! Mais je vous connais, enfant. Il n'y a pas ici de pacte à faire; car, si je me confiais à vous, vous trahiriez vos promesses.

— Quand je me suis conduite autrément que vous ne l'espériez, dit Adeline, que vous avais-je promis?

— Rien de bouche; mais pourquoi aviez-vous alors, et pourquoi avez-vous toujours des yeux si doux?

— Est-il juste de me reprocher un ancien moment de dépit devenu, comme vous l'avez reconnu vous-même, l'origine d'une haute fortune?

Lacombe la contempla avec idolâtrie.

— Je serais fière, ajouta-t-elle, si je pouvais, comme vous, exercer la toute-puissance, dispenser d'un mot la vie et l'espoir, répandre autour de moi le bonheur!

— Vous le pouvez mieux que personne, répondit Lacombe, avec une chaleur contenue et s'approchant de la cheminée où madame Gravier s'appuyait légèrement. Ne vous souvenez-vous plus de ce qu'implorait d'Adeline « l'épouvantail, le tentateur? »

En répétant ces mots lui-même, l'amertume avait remplacé sur ses lèvres un sourire ébauché. Il se détourna brusquement de la solliciteuse et lui fit partager un découragement qui s'emparait de lui.

— Vous avez bien, eut-elle le courage de dire, modifié vos sentiments envers moi; d'où vient donc que le même événement ne se serait pas deux fois accompli? Est-ce toujours la sincérité qu'on récompense? et n'attend-on pas trop souvent, pour accorder le bon vouloir d'un retour, que l'objet qui le demandait s'en soit rendu indigne?

Lacombe, étonné, enivré d'orgueil, d'espoir, de luxure, laissa gonfler ses narines et étinceler ses yeux.

— Citoyen président! on t'attend à la commune, interrompit une espèce d'huissier qui servait de garde au maratiste, et l'escortait d'ordinaire, un gourdin énorme à la main.

— C'est bon! dit Lacombe impatienté : je sonnerai, si j'ai besoin de toi. — L'heure presse, ajoutait-il en se tournant vers la postulante, confuse et rouge : vous le voyez, ma belle Adeline.

— Eh bien!... dit-elle.

— Eh bien? dit-il. Ne ferez-vous rien de bonne grâce pour vos amis? pour en favoriser deux à la fois? Voulez-vous couronner ma faiblesse? Je me sacrifie à vous.

— Que feriez-vous?

— Tout, si vous m'appartenez!

— Je le promets, dit-elle. Délivrez Grangeneuve, et je vous abandonne ma vie pour la sienne.

Adeline était venue dans cette résolution extrême; elle portait des armes, elle avait tout avoué à l'abbé Blondel.

— Votre vie? reprit Lacombe en haussant les épaules et grimaçant un rire moitié de bourreau et moitié d'homme à bonnes fortunes. Qui est-ce qui parle de la vie? Qui est-ce qui demande si peu de chose! Il s'agit bien de cela! mais si j'avais une fois sauvé le Girondin, vous ne voudriez plus peut-être reconnaître le contrat.

— Je suis honnête homme! dit la jeune femme avec dignité.

— Eh bien! venez me lier par l'accomplissement de cette promesse. Enchaînez-moi d'avance à l'impossibilité de me dédire. Venez, ange du ciel!

Et il avançait, les bras ouverts, l'œil émérillonné. Adeline eut la force de déguiser encore le dégoût que la brutalité inspire; et prenant, par un dernier effort, un air presque caressant de doute et de finesse :

— Mais vous, qui vous défiez de moi, dit-elle, me donnez-vous l'exemple d'un entier abandon? Si j'avais consenti à écouter vos vœux, qui me répondrait aussi de l'exécution de vos promesses? et comment les réaliseriez-vous? Par quels moyens sauriez-vous arriver là sans vous perdre?

— Est-ce que je ne puis pas tout ce que je veux? dit le proconsul arrogant; est-ce qu'il n'y a plus de geôliers infidèles, plus d'échelles de corde, de murs franchissables? Mais vous avez raison, Madame, il y a trop de défiance entre nous; tout rapprochement est impossible. Gardez votre vertu et laissez à la république sa vengeance. Sortons! sortons! ajouta-t-il avec un dépit sanguinaire; je crois avoir entendu qu'on m'appelle encore, et j'ai promis de donner, pour ce soir, des ordres irrévocables.

— Écoutez, cria Adeline à demi morte et respirant fortement des sels cachés sous son mouchoir : je vais vous offrir un arrangement tout à votre avantage. Je consens à demeurer en votre pouvoir. Je ne céderai point à vos instances avant la délivrance du prisonnier; mais, une fois en liberté, une fois la preuve acquise qu'il a échappé à tous les périls, qu'il est parvenu en lieu de sûreté, et sain et sauf, disposez

de la pauvre Adeline. Je n'attendrai qu'une certitude écrite de sa main.

— Quoi! dit Lacombe, vous seriez mon otage? Vous consentiriez...

— A être enfermée dans votre demeure, dit-elle; à n'en sortir qu'avec le nom qu'il vous plaira de me laisser.

— Eh bien donc! dit Lacombe, vous qui croyez en Dieu, jurez.

Adeline posa la main sur sa poitrine. Elle toucha, comme pour pactiser avec lui, le fer aigu qu'elle y cachait, et qui lui répondait d'elle à elle-même.

Lacombe se flatta qu'elle attestait son cœur: ce sermen de volupté n'était fait que sur un poignard, et, si la malheureuse devait se livrer au monstre pour racheter une vie plus chère que la sienne, elle ne lui abandonnerait qu'un cadavre.

XX

L'ABBÉ BLONDEL

Pendant ce temps-là, Grangeneuve avait reçu dans sa prison un homme qu'il ne connaissait point et qu'il n'avait point demandé à voir. C'était un médecin de figure douce et résignée, déjà avancé en âge, et dont tout l'extérieur modeste semblait contraster avec la mission sèche et prétendue philanthropique qu'il était chargé de remplir.

— Je n'ai besoin d'aucun secours, avait dit le proscrit. Je ne suis pas condamné aux entretiens qu'il peut plaire à chacun de me faire subir et aux visites que voudront m'amener les geôliers.

— Monsieur, avait répondu l'étranger, protégé évidemment par quelque influence secrète, ne rejetez pas ma visite. Ceux que vous aimez ne me sont peut-être pas inconnus.

— Ma mère? ma sœur? s'écria le captif. Ah! venez-vous me donner de leurs nouvelles? Pourront-elles supporter

sort qui m'attend? N'avez-vous point de leur part quelque breuvage qui me sauve et leur épargne le deuil infamant d'un supplice?

— Je ne me serais pas, dit l'inconnu avec humilité, chargé de cette mission.

— Et qui donc êtes-vous, homme insensible et dur, reprit Grangeneuve : un médecin, dites-vous? Viendriez-vous, comme j'ai entendu dire que cela se pratiquait depuis que les consolations religieuses sont proscrites, viendriez-vous remplacer, par quelque assistance matérielle et des précautions injurieuses, l'aide et l'appui que le pasteur pouvait nous offrir autrefois? Rassurez-vous, docteur, et rassurez aussi les bourreaux qui vous envoient. Je n'aurai nul besoin qu'on fortifie la victime et qu'on veille à conserver la proie de l'échafaud. Je vous promets de me porter à merveille pour l'heure que je vous prie seulement d'avancer. Et maintenant laissez-moi tranquille.

L'étranger ne se blessa point des paroles de cette exaspération passagère. Son oreille sembla, au contraire, s'ouvrir avec complaisance à quelques-unes de ces vives expressions. Il regardait le girondin avec affabilité; il lui laissa, au fond de ses propres yeux que celui-ci avait enfin consenti à rencontrer, bien lire tout le dévouement d'un frère; et puis il s'assit sur la moitié du banc de pierre qui décorait la ténébreuse cellule.

— Oui, Monsieur, reprit-il; c'est dans l'espoir que je m'occuperai des intérêts du corps et que je pourrais enrichir leur vaine science de quelques expériences physiologiques, qu'ils m'ont permis de pénétrer dans les cachots. Mais que Dieu, qui nous entend, me pardonne si j'ai pu recourir a la feinte pour exercer un autre ministère. J'ai menti par humanité, afin de faire parvenir ici une voix miséricordieuse. Moi, un docteur! Je ne suis qu'un pauvre proscrit comme vous l'êtes; vous, pour votre religion, moi, pour la mienne. C'est avec un arrêt de mort aussi sur le front que je descends dans ce séjour; et si (comme nous l'avons désiré ensemble) nous eussions pu fuir la France, nous nous serions rencontrés sans doute dans une meilleure patrie.

— Je n'en sais qu'une, dit Grangeneuve en cherchant à retrouver des yeux, et par l'étroite ouverture de sa prison, le ciel. Mais vous aviez raison, ajouta-t-il, la liberté est une

religion nouvelle; le Christ en est aussi le prêtre et un des apôtres sublimes.

— Je me nomme Paul Blondel, se hâta d'ajouter le confesseur. Je viens vous offrir les consolations qui sont en moi. N'avez-vous rien à confier à Dieu ? N'avez-vous rien à faire savoir aux hommes ?

— J'apprécie, dit le prisonnier, cette charité qui se dévoue; j'admire le mourant qui vient assister l'autre et qui descend dans un tombeau où il est lui-même réclamé; mais je ne crois pas qu'il ait été donné à la parole d'un homme d'en réconcilier un autre avec Dieu. C'est une belle chose que la foi, monsieur; c'est une noble pensée que celle qui va jusqu'à espérer qu'à l'instar des priviléges de l'amitié, une faute épanchée peut s'adoucir encore et se purifier dans le sein d'un étranger; mais trop d'abus, profitant à la tyrannie, ont déshonoré cette institution à mes yeux. Les assassins et les mauvais rois n'ont presque jamais entrepris leurs crimes sans s'être fortifiés par ce sacrement. Quand je puis montrer, au père de tous, mes blessures; quand je puis avouer mes faiblesses à celui qui ne me les reproche pas, sa miséricorde me suffit.

— Vous pourriez, ajouta l'abbé, me faire avouer encore que c'est à Dieu qu'on parle toujours, et me dire, comme le Lacédémonien de Plutarque à l'hiérophante : Retire-toi, homme ! Je ne pourrais murmurer, je pourrais seulement vous plaindre. Mais, poursuivit-il, cette indulgence que vous avez demandée à Dieu, vous-même la réservez-vous à tout ce qui vous a offensé, à tout ce que vous croyez vous avoir offensé sur la terre ?

— Que voulez-vous dire ?

— Que les apparences sont trompeuses. Tel peut sembler votre ennemi qui brûle de vous servir; et tel vous paraît un traître, qui mourra dans la fidélité de ses serments, fussent-ils coupables.

Henri pâlissait. Le guichetier reparut et fit sortir en toute hâte le prétendu médecin, malgré la protection que lui accordaient, en secret, deux membres de la municipalité. Il s'agissait d'une translation du prisonnier devant ses juges pour la seconde fois; et l'ordre de le faire comparaître était pressant.

Toutefois, avant de sortir, Henri avait dit à l'abbé Blondel :

— Nous reverrons-nous ?

Et celui-ci n'avait osé répondre.

Au lieu d'être conduit à l'audience publique, Henri fut mené, par plusieurs détours du Palais-de-Justice, jusqu'au fond d'un cabinet réservé aux instructions secrètes. Là, laissé seul et les mains libres, il ne trouva en face de lui que l'immobile Lacombe.

Quand deux hommes se haïssent et se combattent, il y en a toujours un qui, à leur rencontre, fait baisser les yeux de l'autre : non que celui qui cède soit le moins intrépide ou le moins vindicatif; mais celui des deux qui a le plus de probité est averti de sa supériorité morale, et il prend sur l'autre toute cette domination de maintien que Dieu a donnée à l'homme sur le reste des animaux. Ce fut Lacombe qui baissa les yeux.

Il prit cependant le premier la parole, mais il croyait trouver son ennemi furieux : il était calme. Le montagnard sembla déconcerté.

— Tu me crois, dit-il, un plus mauvais camarade que je ne le suis, n'est-ce pas? Tu me supposes altéré de vengeance! Autre chose est un magistrat en public; autre chose un homme en particulier. J'ai voulu te voir seul à seul et te parler tête à tête. Si je puis quelque chose pour toi, dis-le.

Grangeneuve était absorbé dans l'interprétation des derniers mots que lui avait adressés l'abbé Blondel.

Cependant il répondit avec simplicité :

— Je n'ai rien à demander ni rien à dire. Le parti qui triomphe inspire la haine de vivre. La mort est mon refuge. Les esclaves (et nous le sommes tous de bien odieux maîtres) ont d'eux-mêmes un penchant au suicide. Je ne m'étonne pas si les Français se laissent tuer. Mon dernier moment, je le désire au lieu de le craindre. Il peut, même après le sacrifice de tant de victimes illustres, servir encore à éclairer le peuple... Je n'ai jamais eu que cette ambition-là.

— Il sera d'autant plus difficile de te sauver, poursuivit Lacombe, que tout le monde ici te connaît. La population est exaspérée. Et puis tu as tué hier...

— Je me suis défendu.

— Un homme.

— Un mouchard. Mais qui vous demande grâce ou sur-

sis? pourquoi suis-je devant vous? qu'est-ce qui suspend l'usage que vous avez coutume de faire de la victoire?

— L'idée de ta mère, peut-être.

— Laissez-moi recevoir ses adieux.

— Si on t'offrait davantage! Il n'y a qu'un magistrat au monde dont le crédit soit assez fort pour faire fléchir les gardiens, et engager là sa responsabilité. Te sentirais-tu bien de la reconnaissance pour lui?

— Je n'accepte rien que de ceux que j'estime.

— Allons! point de fausse grandeur d'âme, Henry. Demande-moi ta grâce, et tu l'obtiendras.

— J'ai déjà imploré, dit Grangeneuve avec amertume : j'ai demandé à revoir ma mère.

— Auparavant, profite de ma clémence. Tiens, arrangeons, si tu le veux, et ensemble, les moyens de ton évasion. Y avais-tu compté?

— J'y compte si bien encore, dit le prisonnier, que mes préparatifs sont faits. Le col de ma chemise est coupé; et voilà des cheveux que je prierais quelqu'un de remettre à ma sœur.

— Tu refuses de moi la liberté, la vie?

— Je refuse.

— Insolent! Voilà comme vous êtes, vous autres Girondins de malheur! Dis-moi donc qui vous a rendus si fiers? Vous étiez un tas d'avocats, beaux parleurs, probes si l'on veut, mais d'une portée mesquine; sans vocation ni talent pour les affaires, sans résolutions viriles. Vous croyiez qu'on mène le monde par la vertu! Vous manquiez de vouloir et d'ensemble. Incapables de vous élever jusqu'à l'ambition, vous deviez périr, et vous avez péri. C'est au plus habile à régner.

— Dis au plus scélérat. Mais je m'étonne, Lacombe, ajouta-t-il avec un sourire, je m'étonne que vous n'ayez pas même retenu de vos anciennes humanités l'esprit d'une fable de La Fontaine, qui s'appelle, je crois : « Le lion devenû vieux. » *Ne insultes miseris.* Je voulais mourir; mais c'est mourir...

— Deux fois! cria le pédagogue : dans ton parti déjà éteint, et dans ta personne elle-même.

— Ajoutez sans regret, dit Grangeneuve. Si l'on voulait dégoûter de la république, on ne pouvait guère mieux s'y

prendre. J'ai bien entendu dire qu'il avait été jeté des serpents dans le berceau d'Hercule, mais non pas d'autres ignobles reptiles.

— Ceux-là siégent dans le Marais, et non sur la Montagne ! dit arrogamment Lacombe.

— Est-ce que vous auriez, vous autres agents subalternes, reprit l'ami de Vergniaud, la prétention de posséder les vices énergiques et de reproduire les mâles forfaits de Danton? Vous vous calomniez : vous n'en avez pas l'étoffe. Vous êtes la scorie du volcan et la partie honteuse de la statue. Après les brigands, les voleurs ; et, dans les champs où planait l'aigle, d'autres ne verront brouter après nous que des zèbres à raies tricolores. Il pouvait de 91 sortir quelque chose de grand; des événements et des hommes de 93, il ne sortira rien. Votre corruption est le dernier période de l'existence politique. On bouillonnait, et vous croupissiez. Le meurtre peut avoir son innocence; l'infamie ne l'a pas.

— Oui ! oui ! dit Lacombe écumant de colère, faites-vous les innocents de la révolution, vous autres qui l'avez commencée ! Vous avez renversé la royauté que j'ai aimée longtemps.

— Nous n'avons jamais voulu la mort du roi.

— Vous avez fait le 10 août.

— Nous n'avons pas fait le 2 septembre.

— Vous serez sans doute immortels!

— Et vous aussi : nous l'espérons bien pour notre vengeance.

Lacombe ne savait plus par où sortir d'une conversation engagée si loin des voies où il la voulait contenir. Il rugissait du besoin de frapper son ennemi. Il eût voulu inventer des tortures jusqu'alors inconnues. Mais, resté maître, au moins, du secret de tenailler son cœur, il résolut d'en profiter en lâche ; et, obligé, malgré lui, de le sauver, il brûlait de lui dire à quel prix. Réduit à le délivrer de ses propres mains, il voulait empoisonner les restes d'une vie qu'il allait être obligé de lui rendre.

— Je sais, dit-il, ce qui t'emporte à mourir? Un ridicule dépit amoureux. Voilà bien nos héros ! regardez-les de près, ce ne sont que de petits hommes ! Eh bien ! ta princesse n'en vaut pas la peine. Veux-tu m'écouter et t'en rapporter à ma parole ?

— Tu ne crois pas en Dieu, misérable ! comment veux-tu que je croie en toi ?

— Parce que, moi, je suis visible et palpable, dit Lacombe insolent. Ton Adeline est à Bordeaux. Nous nous entendons ensemble; et l'intrigue dure depuis Paris. C'est elle qui s'intéresse à toi; ton sort lui fait pitié, et elle veut faire quelque chose pour un ancien souvenir. Elle m'a fait consentir à te délivrer. Va-t'en !

— Vraiment ? dit Grangeneuve en sentant pénétrer jusqu'au fond de son cœur cette dernière flèche avec sa pointe barbelée.

— Oui, mon cher, elle a eu cette idée; elle l'a eue dans un moment de bonne humeur, par un caprice de sultane. Oh ! elle est quelquefois très-bonne enfant, Adeline ! Elle est à moi, à moi tout entière à mon tour. Eh ! ne faut-il pas que la beauté soit libre ? la Gironde coule pour tout le monde. Elle m'aime ! elle est à moi, dans ma maison, dans mon appartement, et voilà la clé. Regarde !

Et l'infâme avait mis dans l'expression de sa joie, moitié féroce et moitié lubrique, un tel cachet de vérité, que la victime ne pouvait douter de ses paroles.

— Allons donc, allons ! dit-il, décide-toi. Il n'y a pas une seconde à perdre. Je vais te faire conduire au tribunal. Là, tu refuseras de reconnaître les pièces qui t'accusent et les témoins qui déposent. Tu déclineras l'identité; tu parleras d'un frère (je ne sais si tu en as un) ou d'un parent pour lequel on te prendrait. On ne te croira pas; mais je ferai surseoir au jugement; et, reconduit au cachot, nous aurons du temps. Pendant cet intervalle, on pourvoira à ta fuite. Allons, laisse-moi faire, et exécute ces instructions de point en point.

Grangeneuve ne contredit nullement. Il était resté plongé dans un abattement immobile. Puis, quand on vint le prendre et le conduire entre deux files de soldats jusqu'aux pieds de son libérateur, il parut rayonner enfin de cette joie qui illumine le front de l'affranchi, à l'heure où sa chaîne est brisée.

— Êtes-vous bien, dit le président, celui que nous avons fait écrouer sous la prévention qui vous a été expliquée hier ?

— Je suis, répondit le prisonnier d'un accent de voix élevé

et calme, Je suis Henry Grangeneuve, né à Bordeaux, député de cette ville à l'Assemblée législative et à la Convention, ami de Vergniaud, et m'honorant de partager toutes les opinions de la Gironde. Je reconnais avoir été mis hors la loi par un décret du 7 frimaire an II. — Marchons.

Les six juges se levèrent. Lacombe seul resta comme frappé de stupeur à sa place; puis enfin il fut obligé de signer la sentence. En sortant, il se disait :

— Tant mieux ! Si je n'ai pu vaincre sa résistance, est-ce ma faute ? J'ai rempli mes engagements; j'ai fidèlement acquitté mes dangereuses promesses, et je saurai bien, pour quelques jours, abuser la crédule captive. Après, qu'il advienne ce qu'il pourra, L'un aura succombé, comme je l'avais prédit, et je posséderai l'autre.

On a dit que l'œil offusqué de larmes décompose les objets, que chaque douleur a vingt fantômes qui lui ressemblent. La vérité de cette remarque, Adeline en faisait l'expérience au fond de la chambre retirée où elle s'était laissé conduire. Là, tout avait pris autour d'elle un caractère sinistre; les moindres bruits du dehors ne pouvaient monter indifférents jusqu'à elle. Elle avait laissé fermés les rideaux de cette vaste pièce : la nuit tombait, et les ombres larges et vacillantes de ces rideaux étaient emportées de droite à gauche, par la bise de décembre, comme le balancier géant d'une horloge.

Enfin, pensait-elle, il ne doutera peut-être plus de mon cœur ! Si cette preuve ne lui doit arriver que quand je ne serai plus, il me regrettera. Mon sacrifice aura été doux. Lui ou moi ! sa vie ou la mienne ! Hélas ! il eût été plus juste que l'existence nous eût été réservée et dispensée encore à tous deux. Je n'ai que vingt-deux ans. Mais, entre lui et moi, pouvait-il y avoir à choisir ? Ingrat ! il suspectait ma fidélité ! Il est donc bien vrai que l'honneur des femmes est cette île dont ils parlent toujours et qu'une fois désertée on ne peut plus atteindre. Je l'aimais jusqu'au milieu des fêtes et des brillants hommages. Je l'aimais quand j'étais parée ! Je suis le seul être qui le connaisse bien ; il est le seul aussi qui m'évalue, à part ses injustices et ses préjugés trop explicables. Absents l'un de l'autre, nous sommes expatriés.

Et puis, quand elle venait à réfléchir au marché conclu

avec Lacombe, elle frémissait. Sans doute elle comptait sur les chances de quelque merveilleux hasard, sur quelque secours providentiel pour s'affranchir; car elle était enveloppée dans un cercle où tout était menaçant pour elle, depuis l'événement le plus favorable jusqu'à la farouche improbité de Lacombe. Mais elle s'était dit résolûment : Qu'il rende la liberté à Henry, et je demeurerai, s'il le faut, en sa possession. Je n'ai pas promis plus que la mort ne peut tenir. Je ne crains pas de trouver mon créancier dans un monde meilleur. Et puis le compagnon de sa captivité reposait toujours auprès d'elle; elle avait passé le poignard dans sa jarretière : l'action de le sentir là, incessamment, composait sa sécurité.

En regardant autour d'elle ces murs désolés, elle se disait :

— Me voilà donc en prison comme lui ! Si c'était là mon dernier asile! Que cette grande chambre est laide et triste ! Il me semble que quelqu'un a déjà dû y mourir. Je suis sûre qu'il y a des chauves-souris derrière ces volets dorés qui ne se sont pas ouverts depuis un siècle. Et ce vaste lit de damas rouge ! serait-ce donc là, mon Dieu, qu'on doit me trouver demain étendue? J'ai peur ! Je me représente le moment où l'acheteur accourra empressé pour s'emparer de sa proie; il la retrouvera inondée de sang. J'écrirai quelques lignes : je percerai le papier du poignard avant de me frapper moi-même, de manière à fixer ce papier entre le fer et ma poitrine, et puis il y aura sur ce papier : Prends ta victime; la voilà !

Mon dévouement, toutefois, ne sera pas aussi beau que celui de Charlotte Corday ! Il ne sera pas si désintéressé surtout ! Et mademoiselle de Sombreuil qui, pour sauver un captif, a bu un verre de sang ! Elle en est restée pâle toute sa vie. Ah ! j'aime encore mieux avoir le mien à répandre.

Elle approcha de la porte : fermée ! Elle sourit. Comme s'il ne restait pas ici, dit-elle, deux croisées. Il se juge défendu par la hauteur dont elles sont du sol. Que les geôliers sont bêtes ! — Mon pauvre Henry ! que fait-il en ce moment? A-t-il le pressentiment de mes angoisses pour lui ? Comprend-il ma pensée pour lui ? S'il devait succomber ! Ah ! l'avenir m'inquiéterait peu. Avec lui, tout finit ; le coup qui l'atteindra me frappe. J'en suis aussi assurée que je le

suis d'échapper à Lacombe, si Henry m'appelle et m'attend sur une terre étrangère, dans cette belle Amérique que j'ai tant envie de voir, à côté de lui. — Mais s'il devait mourir sans être désabusé sur mon compte? Oh! non; je me suis confiée à l'abbé Blondel; il a eu pitié de mes peines; c'est comme si Dieu s'etait chargé de me justifier lui-même. J'ai vaincu péniblement ses répugnances; mais j'ai touché ce cœur d'homme sous l'habit du prêtre. Il ne lui laissera pas emporter en mourant une erreur qui deviendrait mon enfer à moi pour l'éternité. Il me l'a promis!

Et puis la pauvre jeune femme arrêtait à chaque instant ses pas au milieu de l'appartement, afin de prêter l'oreille au moindre bruit qui pouvait s'élever du fond de cette rue étroite où donnaient ses fenêtres. Cette rue s'ouvrait en face d'une plus large et plus fréquentée, qu'elle coupait à angle droit. Là-bas, dans la voie éclairée, on eût pu entrevoir circuler rapidement une population nombreuse, tandis que l'impasse où s'élevaient les derrières de l'hôtel prêté à Lacombe était toujours obscur et désert.

Mais la nuit était déjà venue partout, et Bordeaux s'enveloppait tout entier de froides et épaisses ténèbres. Adeline écoutait donc; car il avait été convenu, entre elle et sa fidèle Louise, qu'elles communiqueraient au moyen de signaux transmis par des sons. Elles avaient ingénieusement multiplié ces sortes de ressources, du moins de la part de Louise parlant à la prisonnière, et la musique était le plus éloquent de leurs langages. Deux nouvelles surtout devaient se communiquer nettement sur l'orgue de Barbarie : la fuite de Grangeneuve, ou son danger subit. Sa fuite serait annoncée sous les fenêtres d'Adeline par l'air alors nouveau : le *Chant du départ;* et un danger survenu à l'improviste, par la plaintive mélodie du *pauvre Jacques.*

Adeline entendit ouvrir brusquement sa porte vers sept heures du soir. C'était Lacombe. Il venait la chercher pour diner. Il était affranchi des soins de sa place pour le reste du jour, et il avait besoin de s'étourdir.

— Venez, dit-il, mon cher ange; on nous a préparé bonne chère; il faut narguer la mélancolie.

— Grangeneuve?... dit Adeline.

— Il n'est pas encore délivré, mais tout se prépare pour une prompte issue. Venez faire les honneurs de ma table

— Je vous prie de m'en dispenser pour aujourd'hui, dit Adeline avec calme. Vous a-t-il parlé de moi ?

— Beaucoup.

— Sait-il où je suis?

— Je n'en sais rien.

— Vous ne le lui avez point dit?

— Je ne m'en souviens plus. Allons, la capricieuse, vous ne pouvez demeurer ici sans prendre d'aliments ; donnez-moi la main et descendons.

— A-t-il déjà paru devant les juges?

— Aimez-vous mieux que je fasse dresser ici un modeste couvert? là, dans votre chambre et plus mystérieusement ?

— Il ne vous a chargé d'aucune parole pour moi?

— Eh ! mon Dieu, si !

— Dites donc.

— Je n'y pensais, ma foi, plus. Tenez, il m'a donné ceci pour vous ; il a voulu, par un caprice d'amoureux, que ses cheveux vous fussent remis. Je ne suis point jaloux, moi. Les voilà.

Adeline poussa un cri d'émotion ; elle ne put méconnaître ce précieux objet : elle y vit un gage de réconciliation prononcée. Puis, après y avoir porté ses lèvres, un pressentiment sinistre se glissa dans toutes ses veines. Elle regarda Lacombe; mais le président du tribunal révolutionnaire n'avait point changé de visage.

— Ainsi, dit Adeline, il sera bientôt libre ?

— Bientôt. Et vous, la belle, êtes-vous disposée à tenir joyeusement vos promesses ?

— Je tiendrai tout ce qui a été stipulé, quand j'aurai la preuve de la fidèle exécution du pacte.

— Vous êtes à moi à la vie et à la mort ! s'écria le radieux Lacombe.

— A la mort ! répéta Adeline.

— Allons, ma jolie boudeuse, commençons, par notre réunion à table, l'intelligence qui doit s'établir entre nous pour toujours. Les convives peu nombreux que j'ai choisis ce soir ne sont pas faits pour vous effaroucher...

Adeline avait dressé la tête, passé ses deux mains sur son front, et écarté ses cheveux derrière ses oreilles attentives ; l'orgue de Barbarie montait jusqu'à elle.

Lacombe ne s'aperçut point qu'elle était chancelante, et qu'elle faisait, en avançant vers la porte, des efforts pour le congédier. Elle avait reconnu le chant plaintif qui signalait un danger.

Elle eut la force de dissimuler. Pendant ce temps, on heurtait à sa propre porte, et on demandait Lacombe à grands cris. C'était son garde-du-corps qui voulait absolument lui parler.

— On vous appelle, dit Adeline. Je ne me sens pas bien laissez-moi seule. Une autre fois je répondrai à vos invitations.

Elle essaya même de sourire, et le brutal adorateur s'encouragea à lui toucher la main et à prolonger ses galantes instances. Pendant ce temps, et à travers les coups de la porte, l'air avait recommencé. Il était joué, cette fois, avec un mouvement plus vif encore. De minute en minute, le mouvement pressé de cette romance acquérait l'expression contrastée d'un chant gai, puis la folle rapidité de l'allegro, puis la déraison du désespoir.

Adeline avait enfin poussé Lacombe, qui, assez occupé de ses idées cyniques, n'avait été frappé ni de sa contenance ni du bruit lointain qu'il aurait pu aussi entendre. Adeline, après avoir discrètement, et malgré son trouble, entr'ouvert une croisée, avait reconnu Louise arrêtée au bas du mur. Louise faisait plusieurs signes, et montrait un papier qu'elle eût voulu faire parvenir.

Adeline prit un parti rapide. Dans l'irritation de son inquiétude, elle s'élança sur une haute console. De là, elle détacha en un clin d'œil les longs rideaux, les déchira en larges bandes, en fortes lanières qu'elle attacha énergiquement les unes aux autres. Et, pendant que Louise, distinguant ce cordon fixé au balcon de fer, croyait comprendre qu'elle allait avoir un moyen d'y suspendre sa lettre et d'informer ainsi sa maîtresse, Adeline se confiait elle-même à ce périlleux moyen de descendre. A dix pieds du sol, ses mains quittèrent les nœuds pour voler plus vite au secours de Henry.

Mais Henry, ramené encore dans sa prison pour quelques instants, avait eu le loisir d'écrire une dernière fois à sa mère. Les préparatifs de son dernier moment s'achevaient.

Le supplice devait être solennel pour contenter l'exaspération de cette foule qui est toujours, et avant tout examen,

du parti de ceux qui égorgent. Elle ne peut jamais offrir à un chef dont elle inaugure la puissance, qu'une seule occasion de témoigner devant lui un plus servile enthousiasme : c'est le jour où il sera conduit à la mort.

Nul ne s'attendait à une décision aussi prompte que celle qui venait d'être amenée par la déclaration de Grangeneuve et sa signature au bas de l'instruction. L'appareil de mort n'était pas prêt; mais l'impatiente ardeur de la populace était telle qu'il fallut penser à la satisfaire. On préparait l'exécution aux flambeaux.

Le plus impatient de tous était la victime. Le fils, le frère affectueux avait calculé que plus le sacrifice serait prompt. moins il resterait de chance à l'affreuse nouvelle pour pénétrer sous le toit de sa mère. Quand la foudre a frappé, on se résigne. Le plus intolérable des coups est celui qu'on attend. Suspendu, il fait à chaque seconde une blessure; il est le pire des supplices. Grangeneuve avait comme hâte d'être pleuré mort, et d'épargner à ceux qui devaient lui survivre son agonie. L'idée d'Adeline lui faisait aussi désirer la mort,

Les rues qu'il devait traverser sur son passage étaient presque toutes illuminées à demi. Bien que détruites, les confréries de pénitents bleus et noirs s'étaient, par habitude ou curiosité, spontanément réunies; et, sans ordre et sans costume, elles formaient encore un immense cortége. Tantôt les torches errantes se réfléchissaient en passant dans les eaux du fleuve; tantôt elles éclairaient des curieux timides, ou des spectateurs au cœur d'homme qui refermaient brusquement leurs croisées pour s'épargner le spectacle odieux de cette lâcheté de tous contre un seul.

Grangeneuve, fidèle aux habitudes rêveuses de toute sa vie, était livré en ce moment suprême à des méditations sans amertume. Appuyé, dans le préau de la maison d'arrêt, contre un pilier qui soutenait une clarté douteuse, il pensait au glorieux trépas de tant d'autres républicains. Il s'était dit souvent, dans le cours de sa vie, que cette destinée pourrait bien être la sienne, et il y trouvait moins d'angoisses et de solennité qu'il ne l'avait cru. La mort serait-elle comme les bâtons flottants de Phèdre? de loin quelque chose, de près rien. Il n'était pas même insensible au hasard (presque heureux dans ses idées) qui lui retirait la vie à une époque triste de l'année, dans une saison qu'il appelait

froide et maudite. Périr en présence des violettes, au doux gazouillement des hirondelles, ou bien encore quand les jeunes filles rient là-bas dans les prés, et que les enfants reviennent le soir des vignes, le visage peint des couleurs du mûrier! Mais quand le givre tombe, quand la pluie a pénétré la terre, quand la bise passe sur les champs sans rien rencontrer qu'elle fasse ondoyer; lorsqu'il n'y a plus aux églantiers que quelques baies rougeâtres suspendues pour rappeler des idées riantes, alors l'exil est possible et le sommeil désirable.

Il y a pourtant, se disait-il, des hommes insensibles aux objets extérieurs, des âmes fermées à l'intelligence de cette nature. Pour ceux-là, les vallées ne se tapissent ni de frimas ni de verdure; janvier n'a point de deuil, avril n'a point de fêtes; ils ne cherchent le mystère des bois que pour se mettre, comme la brute sauvage, à l'abri du soleil.

Allons mourir! J'ai déjà pitié de ma vie achevée. Je vais la résigner avec joie entre les mains qui me l'avaient confiée comme un don inutile, comme un trésor dont j'ai mal usé. Quand je songe que je me suis sacrifié à la future félicité des hommes comme s'ils l'avaient mérité? Nous avons été des précurseurs inutiles. Quand les temps nouveaux vont venir, ils envoient préparer leurs idées; au lieu de les accueillir en nous et de nous laisser faire leurs logements, on nous exile; et puis, quand l'heure sera venue, rien ne sera prêt; il y aura perturbation. Au lieu d'ordonner l'édifice, il faudra le détruire.

Quand je songe que mon bonheur, à moi, je l'ai assis sur le sourire d'une femme, que j'ai passé le temps à interroger un regard, à consulter un air ou menaçant ou serein, avec cette inquiétude que met le passager d'un navire à étudier l'état du ciel et l'approche de l'orage! Ce feu, par qui tout se purifie, il n'était donc pas dans son cœur.

Il sortit de la première porte de sa prison.

— A la guillotine! cria l'effroyable populace.

— Vive la France républicaine! répondit Grangeneuve avec calme.

Puis il pensa : Heureux Camille Desmoulins! il a pu écrire à Lucile, en un pareil moment : « Mes bras croisés te serrent, mes mains liées t'embrassent, ma tête séparée repose sur toi. »

Quand la charrette des criminels approcha, Henry chercha des yeux l'abbé Blondel : personne! Il ne découvrit personne dans ce désert d'hommes mouvant qui l'environnait; il monta avec résignation. Un seul compagnon l'escortait, et il ne tarda pas à apercevoir avec angoisse que le pas du cheval qui les entraînait et la foule qui obstruait les passages ne leur permettaient à tous deux que d'arriver lentement au but.

Il rencontra sur la route un ami d'enfance. Ils s'étaient promis, aux jours du collége, que l'un viendrait voir passer l'autre sur le chemin de l'échafaud politique. C'était le fils d'un Vendéen. Grangeneuve le remercia d'un sourire, et son loyal ami lui jeta une fleur.

C'était toute une branche de laurier-rose. Elle avait été curieusement développée au fond d'une serre, et semblait venir d'éclore pour ce jour. Grangeneuve la prit et chercha longtemps, au milieu de ses riches corolles, l'insaisissable parfum qui lui a été refusé. — C'est la vie, pensa-t-il, belle et trompeuse.

Les fleurs ne vous semblent-elles pas recéler quelque chose de pur et de religieux? « Les pâquerettes, dit l'Évangile, grimpent par le sentier de la gazelle jusqu'aux sommets du Liban pour se rapprocher du Seigneur. »

Mais tout à coup des cris ont déchiré l'air; la foule se sépare : un sentier s'ouvre entre les flots du peuple, et une femme est tombée entre les roues de la fatale voiture.

— Adeline! s'écria Grangeneuve en étendant les bras vers elle.

Puis, par un mouvement presque soudain, il se détourna avec horreur et mépris. L'amer souvenir venait de traverser sa pensée. Il avait repris la vie, et aperçu du même coup d'œil Lacombe, accouru derrière elle et la soutenant dans ses bras.

Le peuple hébété regardait sans comprendre. Mais la charrette avançait toujours, poussée sous les exhortations du peuple. Adeline ne fut qu'un moment évanouie : elle avait compris toute l'inutilité de ses efforts, l'absurdité d'une lutte tardive contre l'irréparable. Bien plus, elle s'éleva à la résignation de son sort, à la pudeur de tant d'infortunes et à l'irrévocable parti de mourir. Elle suivit le char. Elle ne

chercha plus à obtenir de Grangeneuve qu'un regard et le sourire d'une séparation qui ne devait pas être longue.

Grangeneuve refusa de les donner.

La malheureuse devança alors le cortége. Elle se posa à genoux sur le pavé du chemin, dans l'eau bourbeuse du ruisseau : la vengeance du mourant fut implacable.

Adeline éleva la main une fois encore, pour implorer, du moins, la fleur que Grangeneuve balançait toujours. Celui-ci crut deviner cette demande. Loin d'y satisfaire, il s'irrita d'une présomption qu'il jugeait insolente; et, par une dureté étrangère à son cœur, par un mouvement que le seul délire explique, il se tourna vers le bourreau et lui fit accepter cette fleur.

Alors un cri, un seul cri s'éleva. Adeline cessa de suivre le char; le peuple s'amassa derrière elle; et l'abbé Blondel, qui avait rejoint le patient, obtint, comme médecin recommandé aux prisons, de monter interroger le pouls de la victime.

— Qu'avez-vous fait, malheureux! dit-il s'asseyant aux côtés de Grangeneuve et lui étreignant la main fortement.

— Mon devoir, dit le mourant.

— Cette femme pécheresse n'était coupable que devant Dieu, non devant vous. Les instants pressent, monsieur, la solennité des aveux et des moments excusera l'intervention de mon ministère. Hélas! et ne l'ai-je pas promis d'ailleurs au repentir et aux larmes! Dieu a eu pitié de la femme adultère. Celle-ci était pour vous innocente. Du jour où elle vous a aimé, la souillure n'a jamais approché d'elle. J'ai reçu sa confession, monsieur, et j'ai promis d'attester auprès de vous la pureté de cette âme nouvelle.

— Mon père! dit Henry d'une voix sourde et troublée de bonheur, c'est le ciel que vous m'ouvrez déjà. Et moi qui craignais de lui laisser un dernier gage de tendresse, un fragile rameau qui durera plus que moi! Tenez, dit-il en s'élançant à l'autre côté de la voiture pour se rapprocher d'un vieux mur dont elle effleurait les parois ; donnez-lui ceci de ma part, et encore mon âme, et encore mes adieux.

Il y avait quelque chose d'insensé et de touchant à voir l'action de cet homme qui, n'ayant plus rien au monde, pas même un quart d'heure à vivre, n'étant séparé du couteau sanglant que par deux tours de roue, s'attachait aux pier-

res séculaires de l'ancien couvent des Chartreux, pour en arracher une herbe stérile.

— Donnez-lui ce qu'elle a demandé!

C'était une pauvre branche de la giroflée des murs, la moitié d'un violier battu des vents et dépouillé déjà à demi de ses feuilles. L'abbé Blondel bénit le condamné au péril de sa propre vie, et pour l'action qu'il venait de faire, et pour le trépas qu'il allait subir.

Grangeneuve monta sur l'échafaud.

Ainsi, l'un avait donné le pardon, et l'autre s'était chargé de le transmettre, sans se douter, ni l'un ni l'autre, que ce pardon arriverait trop tard.

Le cri qu'on avait entendu sur la route, c'était le dernier soupir d'Adeline.

FIN

TABLE

Chap. I. La Diligence de Bordeaux 1
II. Les Élections 15
III. A la Grâce de Dieu 25
IV. Souvenirs 38
V. Paris 52
VI. La Tribune 67
VII. L'Evanouissement 96
VIII. Une Découverte 105
IX. Dévouement 118
X. Rue de la Sourdière 132
XI. L'automne de 1792 148
XII. Le Collier de Perles 163
XIII. Le Vieux Docteur 177
XIV. Les Jardins de Mousseaux 190
XV. La Porte secrète 220
XVI. L'Affût 231
XVII. Les Deux Partis 246
XVIII. Un Enfant 261
XIX. La Maison déserte 273
XX. L'abbé Blondel 290

ÉMILE COLIN. — IMPRIMERIE DE LAGNY.











F. GIRARD et A. BOITTE, ÉDITEURS, 42, RUE DE L'ÉCHIQUIER
PARIS